

LETTRES  
DU COMTE  
D'ARLINGTON,  
AU CHEVALIER

TEMPLE,

Contenant une Relation exacte des Traitez de  
l'Evêque de *Munster*, de *Breda*, d'*Aix*  
*la Chapelle*, & de la Triple Alliance,

AVEC LES

INSTRUCTIONS

Données audit Chev. *Temple*, au Comte de *Car-*  
*lingford*, & à Monfr. *van Beuningen*, & d'au-  
tres Papiers par rapport aux dits Traitez.

*L'on y a ajouté, une Relation particuliere*

DE LA MORT DE MADAME

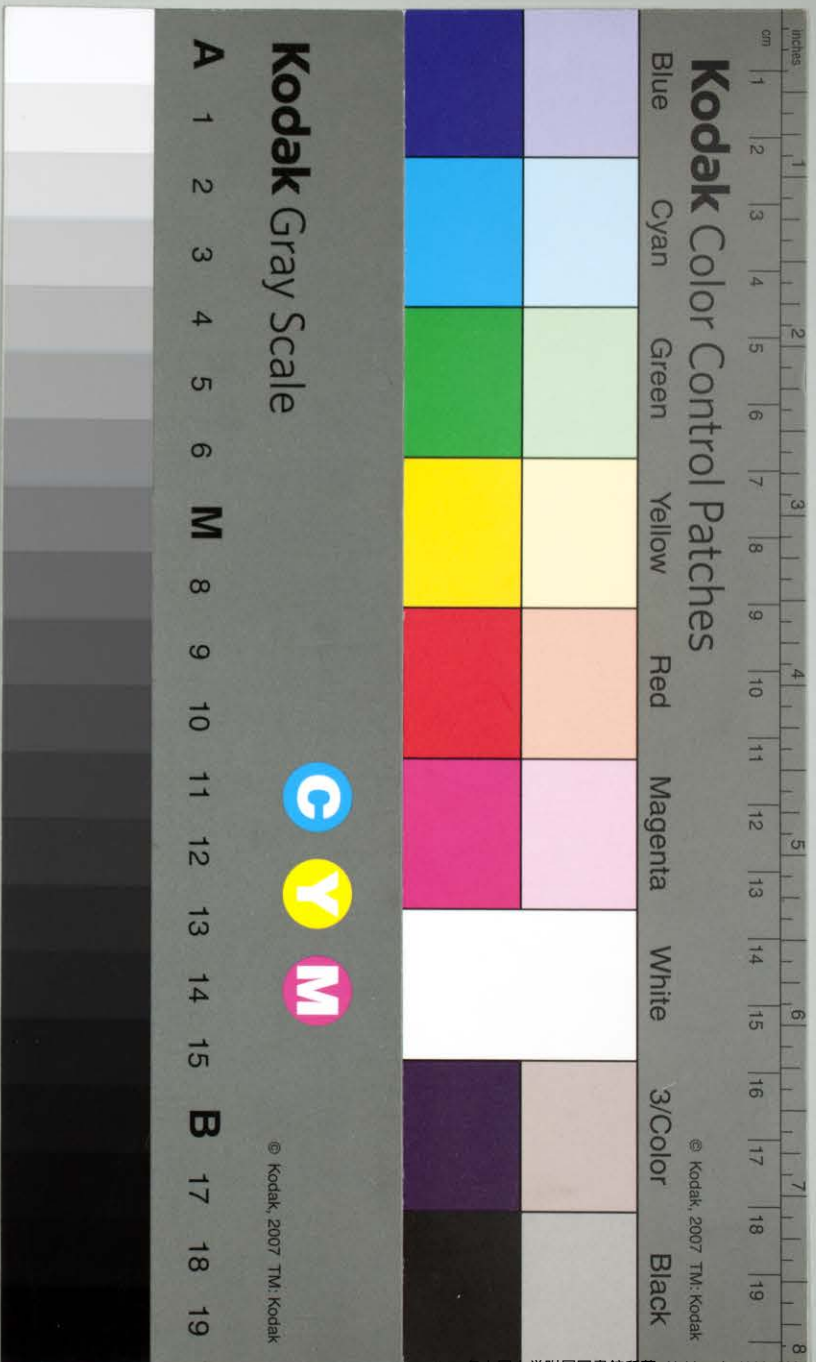
*écrite en cinq Lettres par une personne de*  
*qualité présente à sa mort.*

Le tout tiré des Originaux qui n'avoient jamais été publiez.

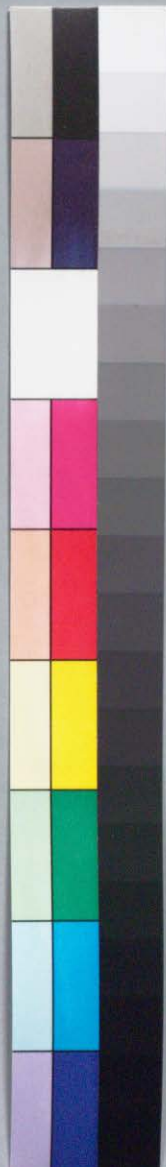


A U T R E C H T,

Chez GUILLAUME VANDE WATER,  
Imprimeur de l'Academie. 1701.







H. 7. 23

front -  
Portrait (torn)  
in vol 1 same  
portrait front in  
vol 2.  
Some light  
lamp staining  
in parts of vol 2.

H. 9. 7

H. 7. 23

名古屋大学図書  
洋 695960











HENRI BENNET  
Comte d'Arlington  
&c.

LETTRES  
DU COMTE  
D'ARLINGTON.  
AU CHEVALIER  
TEMPLE,

Contenant une Relation exacte des Traitez de  
l'Evêque de *Munster*, de *Breda*, d' *Aix*  
la *Chapelle*, & de la Triple Alliance,  
AVEC LES

INSTRUCTIONS

Données audit Chev. *Temple*, au Comte de *Car-*  
*lingford*, & à Monfr. *van Beuningen*, & d'au-  
tres Papiers par rapport aux dits Traitez.

*L'on y a ajouté, une Relation particuliere*

DE LA MORT DE MADAME  
*écrite en cinq Lettres par une personne de*  
*qualité présente à sa mort.*

*Le tout tiré des Originiaux qui n'avoient jamais été publiez.*



A U T R E C H T,

Chez GUILLAUME VANDE WATER,  
Imprimeur de l'Academie. 1701.



EPITRE DE L'AUTHEUR.

A

TRES-NOBLE

CHARLES

DUC DE GRAFTON,

COMTE D'EUSTON,

VISCOMTE D'IPSWICH,

BARON DE SUDBURY, &c.



ONSEIGNEUR,

*S'il y a de la presomption  
à mettre ces Papiers aux  
\* 2 piéds*

## E P I T R E

piéds de vôtre Grandeur, j'espere qu'elle aura la bonté de l'excuser. Elle considerera que je n'avois aucun autre moyen d'éviter de commettre une faute beaucoup moins pardonnable contre mon devoir & contre la Justice, en négligeant une occasion si favorable de déclarer à l'Univers les obligations infinies que j'ai à vôtre Famille. Si j'ai pris la liberté de le faire sans en demander la permission à vôtre Grandeur, je suis persuadé que

com-

## DE L'AUTHEUR.

comme ces Papiers lui appartiennent en quelque maniere, je n'aurois pû implorer la protection d'une autre personne pour les introduire dans le monde, sans commettre une injustice inexcusable, sous une modestie apparente.

Je supplie donc tres-humblement ici vôtre Grandeur d'accepter l'offre que je lui fais de mon inviolable respect, & d'un devoir plein de reconnoissance, qui lui est présenté par la personne

\* 3. du



EPITRE DE L'AUTH.

*du monde qui souhaite le plus à vôtre Grandeur une parfaite prosperité, & qui sera transportée de joye de la voir revêtue de toutes les plus illustres vertus. Je suis,*

MONSEIGNEUR

De vôtre Grandeur

*Le tres-humble, tres-obeissant,  
& tres-fidele Serviteur*

THO. BEBINGTON.

P R E F A C E

D E

L'AUTHEUR.

**L**es Prefaces sont devenuës si méprisables par la mauvaise foi de quelques Libraires, qu'on peut avec justice les comparer aux affiches des *Charlatans*, lesquelles étalent aux yeux du monde une liste de maladies, que le Docteur n'entend pas mieux que la maniere de les guerir: Les autres suivant cette methode insinuent un Volume entier de nouvelles découvertes, auxquelles l'Autheur n'a pas seulement songé. Ce procedé mercenaire fait naître

\* 4 sou-



*Preface de l'Auteur.*

souvent des pensées fort désavantageuses au dessein qu'ils se proposent, & tres-injurieuses à l'Auteur. Cependant quand même il leur seroit permis, dans l'espérance d'y gagner, de prendre cette Liberté à l'égard des Vivans, ils devroient avoir plus de consideration pour les morts. Soit que l'on impute charitablement ce défaut à leur ignorance, ou soit que par une Censure plus raisonnable on l'attribue à l'interêt, ce ne laisse pas d'être une surprise faite à l'esprit du Lecteur. Ces considerations m'ont porté en quelque maniere à publier les Lettres suivantes: Celles qui ont déjà été publiées sous le titre de  
Let-

*Preface de l'Auteur.*

Lettres de Monfr. le Chevalier Temple étant si éloignées de répondre au titre pompeux qu'on a mis à leur tête, que de la maniere que la chose est tournée, on diroit qu'on a eu pour but de tourner en ridicule ce grand homme, au lieu d'instruire le public. Je dis que c'est là une des raisons qui m'ont porté à les mettre au jour. La principale est pour justifier la Memoire d'un plus grand homme que Monfr. le Chevalier Temple, & auquel ledit Chevalier avoit toute l'obligation des Emplois Publics qu'il a eus hors de l'Etat, à l'égard de quelques imputations casuelles qui se trouvent dans ses Lettres & dans ses Me-  
\* 5 moi-



*Preface de l'Auteur.*

moires. On tâche d'y insinuer que Monfr. *Temple* a été le seul ressort qui a donné la Vigueur & la Vie à toutes les affaires, qui ont été commises à ses soins : Au lieu que sans lui ôter la gloire qui lui est due, il est évident que comme il agissoit dans uue sphere inferieure, c'étoit par le mouvement qu'il recevoit de Mylord *Arlington*, dont les instructions & les ordres lui servoient de guides dans toutes ses démarches. Je suis persuadé que c'est là le moins qu'on puisse dire pour rendre justice à la Memoire de ce grand & fidele Ministre, & qu'il n'y a personne qui n'en demeure d'accord apres avoir lu les Lettres suivantes.

Elles

*Preface de l'Auteur.*

Elles contiennent, outre quelques Relations particulieres, qui n'y entrent que par occasion, la veritable Histoire du Traité fait entre le Roi *Charles II.* & l'Evêque de *Minster*, la source & le progrès du Traité conclu à *Breda*, de la *Triple Alliance*, du Traité d'*Aix la Chapelle*, des *Subsides de la Suède*, ou de l'argent que *l'Espagne* devoit payer à cette Couronne, pour l'engager dans la *Triple Alliance*, des differens survenus entre les Compagnies des *Indes Orientales Angloises & Hollandoises*, du Voyage & de la mort de *Madame* par une personne de qualité presente à sa mort. Car outre les propres Lettres de Mylord à Monfr. le

Che-



*Preface de l'Auteur.*

Chevalier *Temple*, j'ai inferé afin d'en rendre l'Histoire plus réguliere, & pour mettre toute cette affaire dans son jour, plusieurs Lettres d'autres personnes à Mylord; des Instructions authentiques, & les propositions des projets de Paix, avec l'ébauche desdits Projets, & enfin les Traitez mêmes de la maniere qu'ils ont été conclus.

J'ai crû qu'il seroit à propos de donner cette Relation succinte du contenu de cet ouvrage, & je suis persuadé que le Lecteur trouvera qu'elle y répond avec tant de justesse, qu'il n'aura pas lieu de m'accuser d'une faute, que je condamne en d'autres: Il aura même sujet d'avouër qu'on  
lui

*Preface de l'Auteur.*

lui a donné ce qu'il y a si long-tems, que Monfr. le Chevalier *Temple* avoit promis au Public, à sçavoir l'Histoire de ces tems là, qui est la partie la plus obscure du Regne du Roi *Charles II*, extraite des écrits d'un plus grand homme que lui, laquelle n'en fera sans doute pas moins agréable au Public.

J'ose affirmer qu'on n'a rien promis dans le Titre, qui ne se trouve abondamment dans le Livre, & dont un Lecteur desintereffé n'ait lieu d'être satisfait. Outre cela l'on peut encore assurer qu'on n'a rien falsifié, que tout est naturel & véritable, fidelement tiré des originaux, lesquels on est en état  
de



*Preface de l'Auteur.*  
de produire aux curieux, si cela  
est necessaire. On en excepte  
quelques endroits familiers, les-  
quels n'ont aucun rapport aux  
affaires Publiques, & qu'on a  
retranchez avec soin pour éviter  
d'exposer des personnes parti-  
culieres.

---

*L'on prie le Lecteur de corriger  
les fautes suivantes.*

Pag. 60. ligne 16. pour executions lisez  
exemtions.

P. 94. l. 19. Autriche, lisez Auftric.

P. 120. l. 19. Condé de Martin, lisez  
Comte de Marfin.

LET-



# LET TRES

D U

COMTE d'ARLINGTON,

à Monfr. le Chevalier

TEMPLE, BARONET &c.

---

*Traité entre Charles II. Roi d'Angleter-  
re &c. & l'Evêque de Munster.*



Oit notoire à tous ceux, à  
qui il appartiendra, qu'il  
s'est fait une Ligue mutuel-  
le entre le Sérénissime &  
tres Puissant Prince Char-  
les II. Roi de la Grande Bretagne, de Fran-  
ce & d'Irlande, Défenseur de la Foi, d'un  
côté; & le Reverend & tres excellent  
Seigneur, *Christofle Bernard* Evêque de  
*Munster*, Prince du St. Empire Romain,  
de l'autre, de la maniere suivante:

Son Altesse Reverendissime se trou-  
vant

A

vant



vant journallement lézée & provoquée par les affronts & par les injures reiterées, qu'elle reçoit des *Provinces Unies de Hollande*, a fait sçavoir à sa Majesté par *Henri Alexandre*, Baron de *Wreden*, Lieutenant Colonel, & son Commissaire des Guerres, qu'elle a dessein de s'en vanger à la pointe de l'Épée, & d'envahir avec une Armée de 20000. hommes d'Infanterie, & de 10000. Chevaux lesdites Provinces, de les détruire, & d'y commettre toutes sortes d'hostilitez. Pour cet effet sadite Altesse a fait proposer à sa Majesté de faire une Ligue & une Alliance avec elle, souhaitant qu'elle lui fournisse une certaine somme d'Argent, tant pour faire la levée de ladite Armée, que pour sa subsistance, & pour subvenir aux frais des autres préparatifs de Guerre. Sa Majesté déclare par ces présentes, qu'elle entre en confederation avec son Altesse, & qu'elle observera ce Traité tres religieusement. Elle promet sur sa Parole Royale, qu'elle ne fera point de Paix avec les *Provinces Unies de Hollande*, sans en avertir son Altesse, & qu'elle aura toujours égard à ladite Confédération, à l'avantage & à la sureté de son Altesse. De l'autre côté son Altesse s'engage de

n'ac-

n'accepter aucune Paix ni cessation d'Armes, avec ladite République, sans la participation & le consentement de sa Majesté.

Pour subvenir aux frais de la susdite Armée de 20000. hommes d'Infanterie & de 10000. Chevaux, avec laquelle son Altesse s'oblige d'entrer en Campagne dans deux Mois de tems, & pour fournir l'Artillerie, & les autres Munitions, sa Majesté s'oblige de payer à *Londres* la somme de 500000. Rixdallers, & de la faire tenir à ses propres frais, par Lettres de change en *Allemagne*, à *Hambourg*, à *Anvers*, à *Cologne*, à *Lubeck*, ou à *Franckfort*, avec toute la diligence possible. Ladite somme sera employée à défrayer la dépense de trois Mois, à sçavoir du Mois de *Juin* pour cette Année, & de *Juillet* & d'*Août* pour la prochaine. Le premier Payement sera de 200000. Rixdallers au Mois de *Juin*, le second, de 150000. à celui de *Juillet* prochain, & le troisieme de 150000. à celui d'*Août* suivant, & le tout sera bien & fidèlement payé en bonne Monnoye. Toutes lesdites sommes seront payées à son Altesse, ou à son Ordre.

Et à l'avenir, pendant la continuation de ladite Guerre d'un consentement com-

A 2

mun



mun, sa Majesté payera par Mois 50000. Rixdallers de la maniere susmentionnée.

Mais au cas que son Altesse Electorale de *Brandenbourg*, ou son Altesse le Duc de *Neubourg* séparément joignent leurs Forces à celles de son Altesse contre ladite Republique, dans l'espace de deux Mois, sadite Altesse se contentera de la moitié de la somme sus-mentionnée, & fera rendre l'autre à sa Majesté.

Et en cas que son Altesse Electorale de *Brandenbourg*, & son Altesse de *Neubourg*, s'engagent conjointement dans cette Guerre, sadite Altesse n'aura qu'une troisieme partie des sommes susmentionnées, & l'on tiendra conte du reste à sa Majesté, lequel étant proportionné au nombre des Troupes, qu'ils fourniront, sera payé auxdits Princes, qui entreront dans cette Confédération, selon le tems qu'ils continueront cette Guerre.

Et au cas que quelque Roi, Prince, ou Republique declarât la Guerre à son Altesse à cause de cette Confédération, ou lui fit quelqu'autre embarras, sa Majesté lui promet sa protection continuelle, que l'on nomme Garantie. Sa Majesté offre pareillement la même Garantie à son Altesse Electorale de *Branden-*

*denbourg*, & à son Altesse de *Neubourg*, & s'engage de ne point faire de Paix sans eux: Et finalement de leur payer le subside d'Argent, comme elle l'a promis à son Altesse, au cas qu'ils embrassent ladite Confédération, & qu'ils fassent la Guerre contre la Republique de *Hollande*.

Tout cela a été conclu, au nom de sa Majesté par *Henri* Baron d'*Arlington*, membre du Conseil Privé de sa Majesté, & premier Secretaire d'Etat: Et au nom de son Altesse par *Henri Alexandre* Baron de *Wreden*, Lieutenant Colonel, & son Commissaire des Guerres; lesquels ont promis mutuellement de le faire ratifier par sa Majesté, & par son Altesse aussi bien que par le Chapitre de *Munster*. En temoignage dequoi ils ont signé & scellé ces présentes,

A R L I N G T O N,

HENRI ALEXANDRE  
Baron de Wreden.

Dat. à Londres le  
13. Juin 1665.

A 3

IN-



## INSTRUCTIONS

A U

Sr. TEMPLE, Ecuyer,

*Allant à la Cour de son Altesse l'Evêque de Munster.*

L'on mettra entre vos mains avec nos Instructions, que voici, une Lettre de Créance à l'Evêque de *Munster*, & le *Traité* qu'on vient de faire entre nous & lui. Le but & le dessein de votre Voyage est d'en presser, & d'en faire accomplir l'exécution de son côté. Vous vous y appliquerez avec tout le soin, toute l'industrie, & tout le secret possible, & vous ne manquerez pas d'envoyer une relation exacte & particulière de tout ce qui se passera à cet égard, à un de nos Premiers Secretaires d'Etat.

Vous concerterez votre départ d'ici avec Monfr. le Baron de *Wreden*, & vous vous rendrez en sa compagnie ou séparément, selon que vous en demeurerez d'accord ensemble, avec toute la diligence possible à la Cour de *Munster*; & vous y rendrez à son Altesse votre Lettre de Créan-

Créance. En lui offrant l'échange de la Ratification de notre *Traité*, vous lui tiendrez les discours marquez dans vos Instructions. Ensuite de cela vous presserez l'Evêque d'autoriser une personne de sa suite pour vous accompagner à *Bruges*. Y étant arrivé, après avoir examiné son plein pouvoir, & avoir reçu une quittance de sa Main, vous lui payerez les deux cent Mille Ecus, que l'Alderman *Backwell* y doit transporter en *Espece*, ou en Lettres de change suivant nos ordres. Cela étant fait, vous vous en retournerez résider près de la personne de l'Evêque, selon qu'il le jugera à propos, pour être prêt à agir dans les fonctions dont vous êtes chargé, & pour vous acquitter de ce service. Et sur tout vous ne manquerez pas de nous instruire toutes les semaines, & dans toutes les occasions qui s'en offriront, du progres que vous ferez dans cette affaire.

Vous aurez soin sur tout en parlant à l'Evêque, de lui représenter, que l'estime que nous faisons de sa personne, & de sa vertu, nous a portez à accepter sa Proposition & à faire les avances que nous avons faites de Confiance & d'Argent, pour l'accomplissement du *Traité*

A 4 qui



LETTRES

qui s'est fait entre nous. De l'assurer qu'il sera inviolablement executé & accompli de nôtre part, avec tous les égards possibles à son avantage, même au delà des choses stipulées, s'il plaît à Dieu de nous benir, & de nous donner du succès dans cette grande entreprise contre la *Hollande*: Et que nous sommes persuadés que nous en devons une bonne partie à l'application vigoureuse, qu'il apportera aux choses, qui dependent de lui.

Vous vous servirez aussi de cette occasion, pour lui représenter la puissance de nos forces maritimes: La joye avec laquelle nos Peuples contribuent à leur entretien; & le succès qu'il a déjà plû à Dieu de nous donner. Vous l'entretiendrez toujours de discours de cette nature pour l'échauffer, & l'animer de plus en plus à pousser cette guerre avec vigueur de son côté, & des avantages qu'il en retirera; lesquels lui seront entièrement laissez, ou aux Princes, avec lesquels il jugera à propos de s'affocier dans cette affaire. Sur toutes choses vous le presserez de se mettre immédiatement en Campagne, avec les Troupes qu'il pourra assembler, & de faire quelque chose de considérable, avec toute la diligence possible.

d' E T A T. 9

possible, afin que nous puissions de nôtre côté tirer les avantages, que nous attendons de cette diversion pour l'augmentation de l'impression, laquelle le succès qu'il a plû à Dieu de nous donner, a déjà fait, & que nos forces maritimes pourront encore faire sur l'Esprit des *Hollandois*.

Ensuite de cela, vous prendrez soin d'apprendre de lui, & de nous faire savoir la disposition, que peuvent avoir les Princes ses Voisins de se joindre à lui. S'il a dessein de négocier cette jonction lui même, ou s'il souhaite que nous le fassions. Ce qu'il espere, ou craint dans la suite de cette affaire, de la *France*, de l'*Espagne*, & de l'Empire, y ajoutant vos propres observations, & vos sentimens, & les progrès qu'il fait, afin que nous puissions prendre nos mesures là dessus. Au cas que l'Evêque le juge à propos, vous lui offrirez de visiter de nôtre part l'Electeur de *Mayence*, l'Electeur de *Brandenbourg*, ou le Duc de *Newbourg*, ou celui d'entr'eux qu'il lui plaira. Pour cet effet vous recevrez avec vos Instructions des Lettres de Créance distinctes à chacun de ces Princes. Et vous leur parlerez selon les Instructions que

A 5 vous



vous recevrez de l'Evêque, ne manquant pas de leur faire valoir l'estime particulière que nous faisons de leurs Personnes, & les avantages, qu'ils pourront retirer en se joignant à nous dans cette entreprise. Vous en poserez le fondement sur le Traité, que nous avons fait avec l'Evêque de *Munster*, & leur direz, que nous sommes prêts de le ratifier distinctement & en particulier pour eux, s'ils le souhaitent, quoi que nous ayons lieu de croire que le tems ne le scauroit permettre avant que l'Entreprise soit commencée. Soumettant toutes ces choses, comme nous vous avons déjà marqué, au jugement de l'Evêque, & l'assurant toujours que quel que puisse être le succès de cette Negotiation avec ces Princes, il peut s'assurer que le paiement des mois suivans se fera aussi ponctuellement que ce premier. Et vous consulterez avec lui en quel lieu ou lieux il sera le plus à propos de transmettre à l'avenir les Lettres de Change ou l'argent, qu'on lui doit envoyer, en nous en informant de bonne heure.

En general vous aurez toujours l'œil sur le Traité, comme le fondement de la Correspondance qui est entre nous. Vous tacherez de le faire observer avec

exa-

exactitude, sans y donner aucune interpretation, & sans vous en éloigner, si ce n'est de notre consentement. Mais vous ne laisserez pas de l'assurer en general de l'apparence qu'il y a de trouver en nous beaucoup de facilité à passer par dessus telle circonstance que ce puisse être, laquelle se pourra trouver difficile, ou impraticable dans l'exécution, quoi que nous ne croyions pas qu'il s'en trouve de cette nature, ou que cela puisse arriver.

En cas que l'Electeur de *Mayence*, de *Brandenbourg*, ou le Duc de *Neubourg*, ou aucun d'eux veulent se joindre à l'Association souhaitée, apres nous en avoir donné connoissance, vous ferez la deduction des payemens selon, ce qui est exprimé dans le Traité. Suspendant néanmoins, quand même vous seriez en état de le faire, le second paiement jusqu'à ce que vous soyez convaincu, que l'Evêque ait fait quelque progrès raisonnable dans ses preparatifs sur le premier. Mais vous le ferez si discrètement, & sous des prétextes si apparens, qu'il ne puisse avoir lieu de soupçonner, que nous ayons de la défiance à son égard.

Lors que vous en trouverez l'occasion vous temoignerez à son Altesse l'Evê-

A 6 que,



que, la satisfaction que nous avons de la Personne du Baron de *Wreden*, & de sa maniere de negocier avec nous. Vous lui offrirez, & lui rendrez tous les bons offices que vous pourrez.

Nous laissons le Gouvernement de votre Personne entierement à votre propre discretion, vous recommandant seulement de prendre bien garde de cacher votre Employ aux yeux de tout le monde, & d'aller de côté & d'autre, comme si vous ne faisiez que voyager par curiosité. Vous vous comporterez de la même maniere dans les conférences que vous aurez avec l'Evêque, & vous suivrez en cela le conseil du Baron de *Wreden*.

## LETTRE EN CHIFFRE.

à Hampton-Court,  
le 21. Juillet 1664.

MONSIEUR.

J'ai receu vos deux Lettres, la première du 11 de Bruxelles, & l'autre du 14 d'*Anvers*, lesquelles j'ai communiquées & luës à sa Majesté ce matin. En un mot l'on est fort satisfait de votre conduite & de vos soins, & je vois bien  
par

par ce commencement, que vos amis ne feront pas dans la peine de faire des excuses à votre égard à la fin de votre negociation, si vous continuez de même, que vous avez commencé. J'accompagne la Lettre que je vous écris, d'une autre pour l'Alderman *Backwell* au nom de sa Majesté, pour lui recommander de faire tout ce qui lui sera possible pour faire le second payement au tems que vous le desirez. Et de crainte que cela ne fût pas suffisant, Monfr. le grand Tresorier a signé une Lettre écrite de la propre main de Monfr. le grand Chancelier, & y en a ajouté une autre de Monfr. le Vice Chambellan, le conjurant tous unanimement de ne vous pas manquer au jour marqué. Lors qu'il aura accepté ces Ordres, & que vous verrez qu'il travaille vigoureusement à les executer, je ne doute pas, que vous n'avez assez de credit aupres de son Altesse l'Evêque, pour l'empêcher de trouver à redire à un manquement d'un jour ou deux. Enfin, l'on a fait tout ce qu'on a pû, pour satisfaire le desir que vous avez de voir faire le second Payement, avant qu'on ait entrepris quoi que ce soit. Et nous espérons que vous ferez de votre côté tous

A 7 les



les mouvemens nécessaires, pour faire entreprendre quelque chose au plutôt. Sa Majesté est bien fâchée d'apprendre la froideur de l'Electeur de *Brandenbourg*, & du Duc de *Neubourg*, laquelle changera peut être bien-tôt, lors qu'ils verront quelque chose de commencé avec succès. Cependant vous cesserez vos poursuites envers eux, & envers tous les autres, à l'exception de celles qui seront approuvées de son Altesse l'Evêque. Et vous devez être persuadé, que la *France* se servira de tout son credit pour faire avorter cette affaire. Je suis avec beaucoup de sincerité & d'affection

MONSIEUR

*Votre tres humble Serviteur,*

ARLINGTON,

*à Hampton-Court,  
le 28. Juillet 1665.*

MONSIEUR.

Je n'ai reçu aucunes de vos Nouvelles depuis la Lettre, que je vous écrivis il y a aujourd'hui huit jours, c'est à dire depuis la Lettre que vous m'écrivites de *Bruxelles*. Je n'en suis pourtant pas

pas surpris, étant persuadé que vous avez toujours été en mouvement depuis. Il y a longtems que l'Alderman *Backwell* est arrivé à *Bruges*, où il vous attend. Les Ambassadeurs de *France* se rendirent <sup>En Chi-</sup> à la Cour il y a trois jours, & dirent <sup>sic.</sup> à sa Majesté, que le Roi leur maitre avoit appris, que l'Evêque de *Munster* se preparoit à attaquer les *Hollandois* par terre, & qu'en cas qu'il le fit, sa Majesté enverroit 20000 hommes sur ses Terres pour s'y opposer. Le Roi entra en discours avec eux sur le sujet des chagrins, que l'Evêque avoit reçus de la *Hollande*, sans leur dire la moindre chose qui pût leur donner lieu de croire, qu'il eut des engagements avec l'Evêque. Ils ajoutèrent à leurs menaces, que l'on permettroit à leur Troupes de passer par la *Flandre*. Sa Majesté ayant fait reflexion sur cela, a écrit au Marquis de *Castel Rodrigo*, pour le prier de ne point accorder le passage aux dites Troupes, & pour l'assurer qu'en ce cas là, elle ne manqueroit pas de l'assister de toutes les Forces de ses Royaumes. En quelque lieu que vous foyez, lors que vous recevrez cette Lettre ne manquez pas d'apprendre cette histoire à l'Evêque, & de la lui faire



re valoir, autant qu'il vous sera possible, afin de lui faire connoître à quel point sa Majesté s'intéresse dans sa querelle, & l'assistance qu'il peut attendre d'Elle, même au delà de son Argent. Notre Flotte est composée à présent de plus de 80. Vaisseaux dans un Corps, sous la conduite de Mylord *Sandwich*; outre les autres Vaisseaux qui sont dispersés de côté & d'autre. De sorte que nous ne souhaitons rien avec plus de passion que d'en venir à un second Combat. Voilà toutes les Nouvelles qui méritent de vous être écrites. Je suis, &c.

*Salisbury, ce 6. Aout 1665.*

MONSIEUR.

Je vous écris en partant d'*Hampton-Court*. Nous avons été depuis à *Portsmouth* & dans l'*Isle de Wight*, & nous avons trouvé la Reine ici, à notre retour. Le Duc d'*York* est allé vers le Nord, pour rendre la Cour moins nombreuse, & pour assurer la tranquillité de ces quartiers là. Il y a quelques jours, que je reçus votre Lettre du 4. selon votre stile. J'espère que vous aurez reçu la satis-

tisfaction, que vous souhaitiez touchant le second paiement. Vos amis en ces quartiers connoissant la nécessité où vous étiez, ont fait tout ce qu'ils ont pu pour vous servir, & j'ai bien de l'impatience d'apprendre à quel point vous êtes satisfait. Notre Flotte est allée si loin vers le Nord, qu'il y a long-tems que nous n'en avons eu de Nouvelles. Si le tems eut été favorable, nous avions lieu d'en attendre un bon succès. Je suis &c.

*Salisbury, le 24. Aout 1665.*

MONSIEUR.

J'ai reçu plusieurs de vos Lettres, depuis que je ne vous ai écrit: Et comme elles ne requierent point de réponse, j'ai prié le Sieur *Godolphin* de vous envoyer toutes les Nouvelles ordinaires.

La seule nouvelle extraordinaire, que nous ayons eue depuis peu, est l'affaire de *Bergen*, dont vous saurez toutes les circonstances avant que cette Lettre parvienne jusqu'à vous, à l'exception d'une, laquelle il faut que vous teniez secrète. C'est que, *Nous ne nous serions jamais en-*

gaa



*Ceci étoit en Chifre.* gagez dans une entreprise si difficile, sans les assurances que nous avoit données la Cour de Dannemarck, de nous favoriser dans cette affaire, d'une autre manière qu'elle n'a fait. Nous ne savons encore à quoi imputer leur procédé, il faut les entendre parler pour cela.

Vous me marquez dans votre dernière Lettre la conférence, que vous avez eüe avec le Marquis de Castell Rodrigo, laquelle sa Majesté approuve. Elle a envoyé Mylord Carlingford à la Cour de l'Empereur. Servez vous dans votre Chifre de (132) pour son Nom. Il doit s'abboucher en premier lieu avec le Marquis; mais ce ne sera qu'après vous avoir parlé. Vous l'instruirez de ce qu'il aura à lui dire. De là il ira trouver l'Evêque de Munster. Vous lui communiquerez tout dans cette affaire. Il vous montrera ses Instructions, & suivra vos conseils à tous égards. Il partit d'ici Mardi 22. de ce Mois, mais ses dépêches ne sont pas encore expédiées. Il les recevra avant que de s'embarquer.

Nôtre Flote est prête à se remettre en Mer, beaucoup plus forte qu'elle n'étoit. Nous espérons qu'elle aura encore assez de tems, pour aller à la rencontre de celle de Hollande, avant qu'elle puisse rentrer

trier dans ses Ports, après avoir servi de Convoiaux Vaisseaux marchands qui sont à Bergen.

J'espère, que nôtre étain sera prêt à transporter à Ostende, avant que vous receviez cette Lettre & que vous aurez obtenu la permission du Marquis de l'y admettre. Cela contribuera au progres des Payemens de l'Alderman Backwell.

Nous faisons tout ce que nous pouvons pour empêcher, que la France n'inquiete l'Evêque: Et pour cet effet nous avons eu quelque complaisance pour elle depuis peu, en faisant quelques avances pour un Traité avec la Hollande; dont nous aprenons qu'ils sont assez satisfaits. Cependant leur partialité est si grande pour la Hollande, que nous ne saurions répondre d'eux à la fin. En tout cas, si cela donne du tems à l'Evêque, nous ne perdrons pas nos peines, & nous obtiendrons une partie de ce que nous souhaisons. Nous avons de l'impatience d'apprendre qu'il ait commencé. Je suis, &c.

Salisbury le 26. Aout 1665.

MONSIEUR.

Depuis la Lettre que je vous écrivis, il y a deux jours, j'ai reçu la vôtre du



du 18. laquelle est fort intelligible quoique toute en Chifre. Elle nous apprend tout ce que nous pouvions attendre de vous. Permettez moi pourtant de vous expliquer le mystere d'une des choses, que vous nous écrivez. Vous ne devez pas vous étonner, en l'état où est l'Espagne, surtout par rapport à la France, que le Marquis de *Castel Rodrigo* s'oppose ouvertement aux choses qui donnent de l'ombrage à cette Couronne; puis que les *Espagnols* sont obligez d'acheter le repos dont ils jouissent à ce prix.

Cette Lettre vous sera rendue par *Mylord Carlingford*, que sa Majesté envoie à la Cour de l'Empereur, avec plusieurs autres Commissions, desquelles vous serez pleinement informé par la lecture de ses Instructions. Il vous les montrera en lui donnant cette Lettre: Et il vous apprendra le soin que l'on prend ici de mettre l'Alderman *Backwell* en état de continuer ses payemens, & le succès qu'ont produit les effets qu'on lui a envoyez dans le Port d'*Ostende*.

Je n'ai rien à ajouter à ceci, si ce n'est de vous conjurer de travailler avec *Mylord Carlingford* avec toute sorte de sincerité & de franchise; vous appliquant

P'un

P'un & l'autre aux choses qui vous sont commises. Vous connoissez assez ce Seigneur, & la confiance que sa Majesté a en lui, pour sçavoir de quelle maniere vous devez vivre avec lui. Je suis, &c.

## INSTRUCTIONS

A U

COMTE de CARLINGFORD,

*Allant Envoyé Extraordinaire à la Cour  
de l'Empereur.*

Août 1665.

Vous vous ferez instruire parfaitement avant votre départ du *Traité* que nous avons fait avec l'Evêque de *Munster*, & vous travaillerez à rendre toutes sortes de bons offices audit Evêque dans toutes les Cours, par lesquelles vous passerez, en allant à celle de l'Empereur. Vous ferez la même chose dans celle ci, tant dans vos discours, que d'autre maniere avec toute l'adresse & l'habileté dont vous êtes capable, pour contribuer à l'avancement & aux succès de nos entreprises communes contre la *Hollande*. Pour cet effet, en passant à *Bruxelles*,

vous



vous rendrez nôtre Lettre au Marquis de *Castel Rodrigo*, & lui ferez nos Complimens sur l'estime que nous avons pour sa Personne, sur la satisfaction que nous prenons en son Gouvernement, & sur la disposition, où nous nous trouvons de faire une Alliance plus étroite avec la Cour d'*Espagne*: & que nous ne doutons pas, qu'il n'y contribue autant qu'il lui sera possible de son côté. Vous lui ferez connoître qu'étant encouragés par la Lettre \* qu'il écrivit à nôtre cher Cousin le Prince *Rupert* l'hiver passé, laquelle il envoya par le Sieur *Glexin*, nous avons fait un Traité avec l'Evêque de *Munster*, & lui avons envoyé une somme considérable pour le mettre en état d'attaquer les *Hollandois* par terre, pendant que nous leur faisons la Guerre par mer. Que nous ne doutons point par conséquent qu'il ne contribue à rendre toutes sortes de bons offices audit Evêque, autant que ses Instructions de *Madrid* & l'état des affaires d'*Espagne* dans ces quartiers là le pourront souffrir. Qu'il permettra au Duc de *Bourbonville* d'aller servir l'Evêque dans ses expéditions militaires suivant les promesses qu'il en a reçues. Vous lui direz aussi que nous avons reçu ses

\* *Ledit Marquis.*

Let-

Lettres & ses Complimens par *Don Bernardo de Salinas*; que nous les estimons comme nous le devons; & que nous espérons que les ordres de *Madrid*, répondant à nos desirs, sur les Propositions que nous lui avons faites de s'opposer au passage des Troupes *Françoises* par les *Pays bas*, pour inquiéter l'Evêque de *Munster*, il les mettra en execution à l'avantage dudit Evêque, & de ses desseins; puis qu'il y va du service du Roi son maître aussi bien que du nôtre: & que le tems fera paroître, qu'ils ont plutôt pour but de s'aggrandir en *Flandre*, que de secourir les *Hollandois*, ou d'incommoder l'Evêque, s'il leur permet d'entrer sur les Terres de son Gouvernement.

Avant que de demander Audience au Marquis, vous vous enquerrez là, aussi bien que par les chemins, si le Sieur *Temple*, nôtre Envoyé vers l'Evêque, est en ces Quartiers là: & en cas qu'il y soit, vous apprendrez plus particulièrement de lui de quelle maniere, & jusqu'où il sera à propos que vous vous decouvriez audit Marquis. Monsieur *Temple* est préparé à vous parler ouvertement de toutes les choses, qui ont rapport à l'entreprise de l'Evêque. Il vous apprendra

pa-



pareillement le progres, qu'on a fait pour les seconds payemens de l'Evêque. Et vous encouragerez l'Alderman *Backwell*, que vous trouverez aussi dans ces Quartiers là, d'y travailler avec toute la diligence & avec toute l'ardeur imaginable, l'assurant que nous prendrons soin ici de ses Interêts, & qu'il ne perdra rien en nous rendant ce service. Et en cas qu'une certaine quantité d'Etain que nous envoyons audit Alderman *Backwell*, arrive à *Ostende*, vous presserez, en passant, le Gouverneur *Don Pedro Savally* de permettre qu'on le decharge là, & qu'on le mette en lieu de sureté, si cela n'est déjà fait avant vôtre arrivée: & vous le préparerez à ne pas craindre qu'une marchandise de cette nature, quoi que venant de *Londres*, puisse communiquer la moindre infection, les Matelots & le Marchand, qui l'accompagnent, n'entrant pas dans la Ville d'*Ostende*. Vous vous servirez aussi à cet égard du Crédit & de la recommandation de l'Ambassadeur d'*Espagne*, qui est ici, envers ledit Gouverneur, laquelle il lui a déjà envoyée, & de l'esperance que nous avons, qu'il a reçu les ordres du Marquis pour cet effet.

Après vous être acquité de ceci, &  
de

de toutes les choses susmentionnées auprès du Marquis de *Castel Rodrigro*, vous irez en droiture de là trouver l'Evêque Prince de *Munster*. Et en lui rendant vôtre Lettre de Creance, après vous être abouché avec le Sieur *Temple*, & avoir reçu de lui les lumieres necessaires pour parler audit Evêque, vous raisonnerez avec lui sur cette entreprise, & l'assurez que nous executerons ponctuellement, tout ce qui a été stipulé entre nous. Et que quoique la contagion, qui est malheureusement tombée sur la Ville de *Londres*, puisse avoir un peu retardé nos payemens, on ne laissera pas de lui en tenir tres bon conte. Vous lui apprendrez pareillement en quel état vous les avez laissez en passant par la *Flandre*: & vous vous informerez de lui du progres qu'il a fait en ses Levées & en ses entreprises contre la *Hollande*. Vous le presserez aussi de ne point perdre les avantages de cette Saison, de crainte que le mauvais tems ne vienne trop tôt. Vous lui ferez aussi connoître la force de nôtre pouvoir naval, & la constitution interieure de nos affaires au dedans, favorable en toutes ses circonstances, à l'exception de la contagion, dont Dieu nous vueille delivrer.

B En



Ensuite de cela vous apprendrez à l'Evêque, que nous envoyons à la Cour de l'Empereur, par le conseil de l'Ambassadeur d'*Espagne* qui est en cette Cour, non seulement pour y faire des Complimens de nôtre part, mais à dessein de l'y servir, & de lui rendre toutes sortes de bons offices dans ses Entreprises contre la *Hollande*. Pour cet effet vous vous servirez de son Conseil, des recommandations, & de ses instructions pour vous conduire tant à la Cour de l'Empereur, qu'à celles des autres Princes sur les terres desquelles vous passerez, ou de l'assistance desquels il pourra avoir besoin dans son Entreprise. Et vous vous enquerrez de lui particulièrement, s'il ne feroit pas nécessaire en considération de l'amitié personnelle, qui est entre nous & le Duc de *Neubourg*, & de la connoissance que vous avez avec ce Prince, que vous allassiez immédiatement le trouver pour tâcher de l'engager à donner les mains à son entreprise. En ce cas là vous mettrez vos Lettres de Creance entre les mains de ce Duc, & lui parlerez selon les ordres de l'Evêque; par ce que nous sommes persuadés que vôtre ministère produira plus d'effet envers lui que

celui

celui du Sieur *Temple*, qui a pareillement une Lettre de creance pour ce Prince, de laquelle il ne s'est pas encore servi. Vous prendrez soin de le porter à se joindre à l'Evêque par les meilleures raisons, dont vous pourrez vous servir, & par la considération non seulement de son propre intérêt, mais aussi par celle de l'amitié & de l'estime personnelle, qu'il y a si longtemps, que nous avons l'un pour l'autre, laquelle je chéris toujours de mon côté, & de laquelle il me scauroit donner une preuve plus agreable qu'en concourant aux choses que nous lui proposons dans cette conjoncture.

Mais au cas que l'Evêque ne juge pas à propos, que vous lui fassiez de si grandes ouvertures, vous tacherez au moins de l'obliger à demeurer neutre, & ne lui ferez aucune mention du Traité, que nous avons fait avec l'Evêque de *Munster*, ni de l'argent qu'on lui a envoyé: vous vous contenterez de lui dire, que vous envoyant faire un compliment à la Cour de l'Empereur, nous vous avons ordonné de le voir, parce que nous regardons comme nos amis, tous ceux qui sont ennemis des Etats: que nous espérons qu'à cet égard il ne fera rien au prejudice d'une



entreprise qui nous doit être avantageuse. Cependant au cas que vous le trouviez traitable, & porté à se joindre à l'Evêque de *Munster*, vous lui offrirez toutes sortes d'avantages, selon les instructions que vous en recevrez dudit Evêque: & vous l'assurerez de nôtre part que nous ne ferons jamais de paix avec la *Hollande*, sans sa participation, & sans y prendre soin de ses Interêts. Que nous l'indemniserons autant qu'il nous sera possible, à l'égard des autres Princes, & sur tout de la *France*. Que nous esperons qu'il ne se laissera pas gagner par cette Couronne, pour s'oppoler aux desseins de l'Evêque, & qu'il ne perdra pas une occasion si favorable de soutenir les interêts des Princes du *Rhin*, & de rendre ses propres Etats considerables, en obligeant les *Hollandois* de se comporter en bons amis envers lui & envers eux. Mais avant que de vous faire connoître à sa Cour, vous ferez bien de le faire sonder, par quelqu'un de ses confidens de vos amis, pour sçavoir s'il souhaite de vous voir publiquement en passant par sa Cour pour aller à celle de l'Empereur, sans vous découvrir davantage à vôtre ami.

Vous consulterez l'Evêque de la même

me maniere touchant vôtre Voyage à la Cour de *Brandenbourg*, & vous porterez pareillement une Lettre de creance à cet Electeur. Apres lui avoir fait vos complimens, & l'avoir assuré de l'estime que nous avons toujours fait de sa personne, vous tâcherez de l'engager aussi à se joindre à l'Evêque par toutes les raisons, dont vous vous aviserez, & par celles qu'il vous fournira. Vous lui représenterez particulièrement la belle occasion, qui s'offre à lui, de se delivrer aussi bien que ses Places des usurpations, & des injustices des *Hollandois*, & de nous obliger sensiblement, suivant les assurances d'amitié, qu'il nous a autrefois données. Mais comme un Voyage à la Cour de *Brandenbourg* vous éloigneroit trop de vôtre chemin, & retarderoit vôtre arrivée à la Cour de l'Empereur, vous demanderez à son Altesse l'Evêque, s'il ne seroit pas plus à propos de faire faire cette Ambassade par Monsieur *Temple*, lequel a des Lettres de creance, & des instructions toutes prêtes pour cet effet, envers son Altesse Electorale.

Vous consulterez de même son Altesse, l'Evêque, sur le voyage que vous ferez à la Cour de l'Electeur de *Mayence*, lequel

B 3



quel ne vous éloignera guere de celui de la Cour Imperiale. Ayant donné vos Lettres de creance, & fait nos complimens à cet Eleeteur, sur l'estime & l'amitié particuliere, que nous avons toujours eue pour son Altesse Eleetorale, vous lui direz que vous envoyant à *Vienne*, vous avez visité en passant l'Evêque de *Munster*: que nous vous avons ordonné expressément de voir son Altesse Eleetorale, & de lui rendre conte de nos engagements avec l'Evêque: Que nous faisons fond sur son amitié envers nous, & envers l'Evêque pour le succes de l'entreprise, que nous sommes sur le point d'exécuter, & à laquelle nous avons été principalement encouragés, tant par les assurances que le Sieur *Glexin* nous a données qu'elle la favoriseroit, que par celles du Baron de *Wreden* qui nous a assuré, qu'elle étoit informée de toutes les propositions qui nous ont été faites par l'Evêque son maitre. Que son Altesse Eleetorale la seconderoit, & la favoriseroit de tout son pouvoir envers l'Empereur, & envers tous les Princes ses voisins. Vous lui direz, que nous la conjurons d'encourager, & de contribuer autant qu'il lui sera possible à faire entreprendre quel-

quelque chose immédiatement à l'Evêque, avant que la saison de l'année s'y oppose. Vous l'assurerez aussi que nous exécuterons ponctuellement tout ce que nous avons promis à l'Evêque. Et en l'informant particulièrement de toutes choses, vous tâcherez d'apprendre ce que l'on peut attendre des Princes Voisins, & sur tout de ceux, pour qui vous avez des Lettres de creance; vous la prierez de vous instruire de quelle maniere vous aurez à vous adresser à eux, & sur tout comment vous vous gouvernez à la Cour de l'Empereur. Ce que vous y découvrirez de l'entreprise de l'Evêque, & à quel Ministre vous vous adresserez. Et vous recevrez d'elle les Lettres de creance, & les Instructions qu'elle jugera à propos de vous donner.

Après avoir fait cela, & avoir visité les autres Princes, pour lesquels vous avez des Lettres de creance; après leur avoir fait nos complimens, & vous être acquité envers eux des choses dont vous aurez été instruit par l'Eleeteur de *Mayerne*, & par l'Evêque de *Munster*, vous vous rendrez au plutôt qu'il vous sera possible à la Cour de l'Empereur; & vous y demanderez une audience selon la maniere



publique uſitée en cette Cour là. Y ayant été conduit, vous mettrez nos Lettres de creance entre les mains de l'Empereur, & le remercierez des marques d'amitié & de tendreſſe qu'il nous a données depuis nôtre heureux rétabliſſement ſur le Trône. Enſuite de cela vous le felicitez ſur ſon mariage avec l'Infante d'*Eſpagne*; & ſur la Paix qu'il a concluë avec l'Empire *Ottoman*. Vous lui ferez auſſi un compliment de condoleance ſur la mort de l'Archiduc d'*Inſpruk*. Finalement, vous lui direz que ne ſouhaitant rien avec plus de paſſion que la proſperité & le bonheur de l'Illuſtre Maïſon d'*Auriche*, nous nous intereſſons dans tout le bien & dans tout le mal qui lui peut arriver. Que nous eſperons que l'union étroite, & l'Al-  
*liance* que nous allons faire avec l'*Eſpagne*, diſpoſera ſa Majeſté Imperiale à avoir les mêmes diſpoſitions pour nous & pour le bien de nos affaires. A cette premiere audience, ou dans quelqu'autre plus com-  
mode, vous offrirez de lui rendre conte de l'état de nos affaires, par rapport à nos voiſins, & particulierement de nos querelles préſentes avec les Etats des *Provinces Unies*. Vous lui marquezerez bien ſur toutes choſes l'occaſion qui s'offre de  
les

les reduire à ſe bien comporter envers tous leurs voiſins, & avec reſpect envers ſa Majeſté Imperiale. Que nous ſommes bien informez qu'ils en ont manqué juſqu'à preſent, & que cela lui a donné beaucoup de mécontentement, quoi qu'elle n'en ait rien fait paroître juſqu'ici, par des raiſons d'Etat. Vous tomberez enſuite ſur le ſujet de l'Evêque de *Munſter*, & de ſes entrepriſes, ſelon les inſtructions que vous recevez dudit Evêque, & de l'Electeur de *Mayence*. Mais comme cela demande plus de tems, que vous n'en aurez peut être, pour expoſer toutes vos raiſons, vous offrirez à ſa Ma-  
jeſté Imperiale de les delivrer à celui de ſes Miniſtres qu'elle jugera à propos de nom-  
mer pour cet effet, nommant vous même, au cas que vous croyez qu'elle l'approuve, celui qui vous fera recomman-  
dé particulierement, par l'Evêque, ou par ledit Electeur. Et vous recommanderez audit Miniſtre, en lui faiſant un compliment particulier de nôtre part, l'exécution des choſes que vous aurez ordre de demander à cette Cour. Et vous ne manquerez pas de nous rendre un conte exact de toutes ces negociations, & des précédentes avec les Princes ſus-



mentionnez, à conter du tems de vôtre premiere arrivée en *Flandres*, aussi bien que de toutes les autres occurrences, qui meriteront de nous être rapportées, par les mains d'un de nos Secretaires d'Etat. Vous ne ferez de séjour à la Cour de l'Empereur, que celui que vous jugerez nécessaire pour nôtre service & pour l'accomplissement des choses qu'on vous a confiées, vous reservant pourtant le droit d'y demeurer autant que nous jugerons à propos de vous autoriser de le faire, lors que vous nous aurez représenté que les affaires le requierent.

Vous aurez soin de faire dans cette Cour tous les complimens convenables aux Ministres étrangers qui y resident; & sur tout à ceux des Princes qui nous sont les plus affectionnez, & les plus interessez au bien de nos affaires.

Le 23. Septembre 1665.

MONSIEUR.

J'ai reçu vôtre dernière Lettre du 12. dans laquelle vous ne m'apprenez aucune nouvelle que celle de vôtre melancholie, qui me donne beaucoup de cha-

chagrin. Je suis surpris que vous vous foyez mis dans l'esprit que les Lettres de creance de Mylord *Carlingford* donnent la moindre atteinte aux vôtres. Il étoit nécessaire que sa Majesté envoyât une personne de sa condition à l'Empereur; & en y allant, pouvoit il se dispenser de voir tous les Princes qui se trouvoient sur la route, dont nous pouvons attendre de l'avantage? Et cependant je suis persuadé, que lors qu'il sera arrivé aux lieux, où il doit recevoir ses principales Instructions, l'on ne jugera pas à propos, & même qu'il sera impossible qu'il les voye tous, de sorte qu'il en restera toujours quelques uns dans vôtre département, quoi que vôtre presence à l'égard de l'argent soit un point de si grande importance & si essentiel, qu'on ne scauroit vous permettre de l'abandonner, jusqu'à ce que cette affaire soit mieux réglée. Car comme la Peste, qui regne à *Londres*, & l'accident qui est arrivé à *Ostende*, ont rompu nos mesures, il faudra du temps pour y remedier. Je vous promets d'y apporter tous mes soins & toute mon application, & j'espère que vous ferez tout ce qu'il vous sera possible en attendant pour excuser les delais, qui

B. G. ont



ont été caufez par un pur effet de malheur, s'il est permis de se servir de cette expreffion, fans y avoir contribué de nôtre côté.

Sa Majesté doit se rendre à *Oxford* Lundi prochain, où je propoferai de vous faire établir à *Bruxelles* sur le piéd que vous le souhaitez : Et je suis persuadé que cela est tres necessaire pour le service du Roi. L'on aura soin pareillement de vous faire tenir de l'argent. En un mot je vous prie d'être persuadé, que ni vôtre personne, ni vos services, ne sont meprifez par qui que ce soit : & que vous aimant & vous estimant comme je fais, je ne pourrois recevoir une mortification plus sensible, que de vous voir negligé, ou oublié.

Mylord *Sandwich*, vous a fourni d'affez bonnes Armées par les bons succés qu'il a eu, dont les Gazettes vous donneront les particularitez. Quoi que le mauvais tems l'ait empêché d'en venir aux mains avec la Flote de Guerre *Hollandoise*, le butin qu'il a fait sur celle des Marchands, est équivalent à une bonne Bataille. Et quand les *Hollandois* auront calculé leurs pertes, & les depences qu'ils ont faites cette Année, je suis persuadé

dé qu'ils n'auront pas grande envie d'en recommencer une autre.

Nous apprenons que l'Evêque de *Munster* a envoyé un Trompette avec un défi aux Etats. Je suppose qu'il n'auroit pas fait cette démarche, sans être prêt & en état de frapper aussi bien que de montrer les dents. Si cela est, nous verrons beau jeu en *Hollande*.

Le Chevalier *Downing* est ici, & la Cour partira Lundi prochain pour *Oxford*. Je suis, &c.

*Oxford, ce 28. Septembre 1665.*

MONSIEUR.

I l y a deux Jours que je reçus une longue Lettre de vous, en date du 25. de Septembre, mêlée de Joye & de melancholie. Mais, ayant donné de la satisfaction à l'Alderman *Backwell*, je ne doute pas que cela ne dissipe bien-tôt vôtre chagrin: Je suis persuadé que l'incluse produira cet effet, & que vous le verrez l'un & l'autre avec plaisir.

Dans ce moment je viens de recevoir une autre Lettre de vous du 2. Octobre, dans laquelle vous nous marquez le pro-

B 7 gres



gres qu'a fait l'Evêque de *Munster*, selon la premiere relation de sa marche. Il est assez indifferant que les particularitez en soient véritables ou non, il suffit qu'il ait pris l'essor.

Les Lettres de *France* disent, que leurs Troupes sont en marche, pour aller contre lui. Et nous croyons que la *Flandre* s'y opposera, tant à cause des Ordres qu'on y a reçus d'*Espagne*, qu'à l'égard des reflexions qu'on n'aura pas manqué d'y faire sur la conjoncture presente des affaires, que la mort de leur Roi vient de leur rendre si formidable. Si cela arrive, voilà le periode de leur Paix, & nous n'en ferons pas beaucoup plus mal dans nos affaires; s'il est permis à des Chrétiens de s'exprimer ainsi.

J'ai reçu la grande Lettre de Mylord *Carlinsford*, à son depart de *Bruxelles*, laquelle j'ai luë à sa Majesté qui en est tres satisfaite. Je vous prie de l'en assurer, & de le porter par cette consideration à excuser mon silence cet ordinaire.

Je vais monter en Carosse, pour aller passer quatre jours à la Campagne. A mon retour vous recevrez un volume de ma part, & une reponse positive à votre proposition.

position touchant vôtre residence à *Bruxelles*, je suis &c.

*Oxford*, ce 8. Octobre 1665.

MONSIEUR.

J'ai reçu vôtre Lettre du 25. du Mois passé, celle du 29. au Sieur *Godolphin*, & une du 9. de ce mois, dans toutes lesquelles vous nous donnez les Nouvelles des progres que fait l'Evêque de *Munster* dans le pays des Ennemis: Nous serons ravis d'en apprendre la continuation, c'est pourquoi je vous prie de ne pas manquer de nous faire part, toutes les semaines, de ce que vous en apprendrez, & des raisons que vous avez d'y ajouter foi. Nous n'avons aucunes Nouvelles à vous mander d'ici, si ce n'est que le Parlement s'assembla Lundi dernier en cette Ville, & que Mylord *Sandwich* y arriva hier au soir, par ordre de sa Majesté, pour y recevoir les remerciemens que meritent ses bons services, & pour rendre conte de l'état, auquel il a laissé la Flote.

L'on continuë toujours d'écrire de *France*, qu'on s'y prepare à envoyer des Troupes.



Troupes contre l'Evêque de *Munster*. Et quoi que ce soit un corps d'élite de leur Armée, l'on dit pourtant qu'il n'est pas assez considerable pour forcer le passage, en cas qu'on le leur refuse.

L'Ambassadeur d'*Espagne* rendit hier au soir en secret ses nouvelles Lettres de Créance à sa Majesté, mais il n'a pas encore pris le duil. Ses Lettres de Créance étant arrivées nous commencerons bientôt à traiter avec lui.

Sa Majesté m'a donné ordre de vous apprendre, qu'elle veut que vous soyez son Resident à *Bruxelles*. Je ne manquerai pas de mon côté de préparer vos Lettres de Créance, avec toute la diligence possible, de m'accorder avec le grand Tresorier pour votre Pension, & de vous envoyer immédiatement une somme d'Argent pour faire votre Equipage. Vous ne feriez pas mal d'employer quelqu'un ici pour postuler ces choses là. En attendant le Sieur *Godolphin* en prendra soin. Je suis &c.

Ce 26. Octobre 1665.

MONSIEUR.

J'ai reçu votre Lettre du 27. avec l'incluse du Prince de *Munster* en Latin, laquelle est remplie d'excellens & tres judicieux conseils à sa Majesté. Elle les estime tels, & ne manquera pas de les suivre autant qu'il lui sera possible, & espere même d'en effectuer la meilleure partie. Cette Lettre, comme vous l'avez tres bien observé, marque suffisamment la capacité & le genie de celui qui l'a écrite : Cela joint à ce qu'il a déjà fait, est d'un tres bon augure, pour les esperances futures que nous avons déjà conçues de lui.

Vous pouvez l'assurer que nous ne manquerons pas de nôtre côté de faire tout ce qui nous sera possible pour effectuer ses Payemens. L'on en avoit déjà fait embarquer une considerable partie il y a quelques jours aux *Dunes*, mais l'arrivée de la Flotte *Hollandoise* nous a obligé de la faire remettre à terre, en attendant une occasion plus favorable de la faire passer plus sûrement. Vous pouvez l'en assu-



assurer positivement, & que sa Majesté souhaite même d'en faire davantage, aussi-tôt que ses affaires le permettront.

Je vous envoie vos Lettres de Créance pour le Marquis de *Castel Rodrigo*, lesquelles vous mettront en possession de votre emploi de Résident à cette Cour. Elles devoient être accompagnées de nouvelles Instructions, mais n'ayant pas le tems de les faire aujourd'hui, je remets cela à l'ordinaire prochain. J'espère aussi que nous aurons d'autres choses à vous apprendre alors, qui ne sont pas encore parvenues à la perfection que nous souhaitons.

Je ne répondrai pas à l'ardeur, & au nombre de vos Complimens, de crainte de les multiplier de part & d'autre, & de nous embarasser mutuellement; je me contenterai de vous assurer, que je suis, &c.

LET-

LETTRE  
DE  
L'EVEQUE de MUNSTER  
à MONSIEUR TEMPLE.

à Meppen, le 15. Octobre 1665.

Traduite du Latin.

MONSIEUR.

Il y a quelque jours que je reçus votre Lettre de *Bruxelles* du 24. du mois passé, dans le Pays des ennemis. Elle m'est d'autant plus agreable qu'elle m'assure pleinement de la continuation de votre sincere affection, dont j'étois pourtant déjà persuadé. Je reçois aussi avec beaucoup de satisfaction les assurances qu'elle me donne des secours d'argent à l'avenir; le manquement desquels m'a fait beaucoup de préjudice. Je reçois aussi avec plaisir vos felicitations sur les heureux commencemens de nos entreprises.

Il y a trois semaines que je marche avec Succes sur les terres des Ennemis, où j'ai pris plusieurs places assez fortes,  
com-



comme le Fort de Borcklo, & la Ville de *Lochem*. Pour preuve de cela j'enverrai les Lettres originales par le Comte de *Carlingford*.

Les *Hollandois* font grand bruit de la perte des Vaisseaux, chargez d'Etain en allant à *Ostende*, mais ils ne parlent qu'à la fourdine, & avec chagrin de leur propres pertes, qui sont beaucoup plus considerables.

L'Interception des paquets des ennemis nous a donné beaucoup de satisfaction, en nous apprenant leurs conseils, & les desseins qu'ils ont formez avec la *France*, d'amuser les *Espagnols* par des prétextes specieux, & de nous attaquer avec toutes leurs forces.

Les *François* promettent aux *Hollandois* 6000. hommes d'Infanterie & de Cavalerie de leurs meilleures Troupes, outre plusieurs Volontaires, & leur offrent des subides considerables pour la levée d'une Armée de 12000. hommes. Ils ne demandent la liberté de passer par la *Flandres* que pour sonder les *Espagnols*.

2. Ils tachent d'attirer dans leur parti les Princes Protestans d'*Allemagne*, sous un prétexte de Religion, comme si nous avions dessein de leur nuire, & que

que nous eussions formé un projet secret avec la maison d'*Austriche*. Ils employent pour cet effet le Comte de *Waldeck*, qui est une personne adroite & de grande experience, lequel aspirant à la Domination de la *Hollande*, & étant rempli d'esperance de devenir un nouveau Prince d'*Orange*, fait fond sur l'assistance de ceux qui sont Ennemis de cette Maison. Il a jusqu'à présent fait des efforts inutiles auprès de l'Electeur de *Brandenbourg*, mais il a eu un peu plus de succes auprès des deux Freres, les Ducs de *Brunswick*, & de *Lunenbourg*, *George Guillaume*, & *Ernest Auguste*, en vuë de quelques avantages particuliers. Il est encore en traité avec eux, & n'en est pas encore venu à un accord certain. Cependant il leve quelques Regimens avec toute la diligence possible avec l'argent des *Hollandois*, & il menace d'envahir mes Etats de l'autre côté.

3. Ils offrent de donner satisfaction aux Rois de *Suede* & de *Dannemarck*, & à l'Electeur de *Brandenbourg*; & ils traitent avec les *Suiszes*, pour quelques mille hommes d'Infanterie. Ayant découvert leurs desseins il faut tâcher d'en prévenir l'effet, & de les détruire par nos soins. Vous

au-



aurez s'il vous plait la bonté de les communiquer incessamment à sa Majesté.

Quant au premier, il sera nécessaire de gagner & d'encourager les *Espagnols* contre la *France* : & le Roi d'*Espagne* étant mort, il faudra travailler à une paix avec le *Portugal*, pour se saisir des Vaisseaux *François*, & leur denoncer la Guerre à moins qu'ils ne cessent de fournir des subsides aux *Hollandois*, tant en secret, que ceux qu'ils leurs donnent ouvertement: de me donner des subsides pareils: de demander la permission de faire passer 18000. *Anglois* par la *Flandres* pour me les envoyer, & sur tout de hâter l'argent.

2. D'oter aux *Hollandois* l'Electeur de *Brandenbourg*, & l'engager dans nos Interêts, en l'assurant que je n'ai nul dessein contre la liberté de la Religion & de la conscience. De gagner de la même maniere les Ducs de *Lunenbourg*, & les autres Princes d'*Allemagne*. De détruire les Conseils du Comte de *Waldeck*, & d'animer le parti du Prince d'*Orange* contre lui.

De leur ôter les Princes de *Lunenbourg* par le moyen du Prince *Rupert*, dont la sœur est mariée au Prince *Erneste Auguste*, ou par l'interposition de l'Autorité Royale de sa Majesté.

3. De

3. De divertir les Rois de *Suede* & de *Dannemark* par quelques ouvertures faites à propos, & de les engager à refuser de recevoir la satisfaction, que leurs of-frent les *Hollandois*, dans le tems de leur detresse; & qu'il ne manqueront pas de violer, lors qu'ils en trouveront une occasion favorable. Et de les porter au contraire à se rendre justice par la voye des armes. D'empêcher les *Suisses* de s'accorder avec eux.

S'il plait à sa Majesté de faire cela de son côté, je ne desespérerai pas, & continuerai à travailler & à surmonter toutes sortes de difficultez, lesquelles pourront tendre à son avantage & à sa Glorie.

J'attens aujourd'hui le Comte de *Carlingford*, avec lequel je parlerai plus amplement de toutes ces choses. Je les recommande ardemment à vos soins, & particulièrement l'affaire de l'argent, dont je suis dans la dernière nécessité, & je vous prie de n'y pas perdre un moment de tems. Ainsi vous recommandant à la protection divine je reste

Affectionnement à vous

CHRISTOFLE BERNARD.

Le



Le 2. Novembre 1665.

MONSIEUR.

J'ai reçu votre Lettre du 3. Nouveau stile, avec l'incluse de Mylord *Carlingford*. C'est la seule que nous ayons reçue de lui depuis son depart de la Cour de *Neubourg*. J'attendois de lui une relation de ce qu'il a traité avec l'Evêque de *Munster*, & des instructions qu'il en a reçues pour le progres de son Voyage. Je suppose qu'il est allé trouver les Ducs de *Lunenbourg* par son Conseil pour les empêcher d'assister les *Hollandois*. C'est pourquoi je lui envoie deux Lettres de sa Majesté pour ces Princes. L'une de ces Lettres est pour répondre à celle que le Duc *George Guillaume* a écrite à sa Majesté, pour lui faire part de l'accord qu'il a fait avec son Frère. Si Mylord *Carlingford* peut empêcher ces Princes d'assister les *Hollandois*, & leur persuader de donner leur Troupes à l'Evêque, il rendra un service considerable.

Sa Majesté va pareillement dépecher un Envoyé à la Cour de *Brandenbourg*, pour observer tous les mouvemens de ce Prince

Prince cette année, & pour tâcher de le divertir de se joindre aux *Hollandois*.

Les Ambassadeurs de *France* ont fait de nouvelles propositions pour en venir à un accord; mais elles ne sont nullement capables de nous satisfaire, de sorte que sa Majesté regarde le Roi de *France* comme un arbitre incompetent. J'espere, que l'argent qu'il y a déjà longtems qu'on a envoyé pour l'Alderman *Backwell*, est arrivé à bon Port: Sa Majesté a aussi ordonné qu'on envoie une certaine quantité d'étain avec toute la diligence possible. Je suis, &c.

Le 9. Novembre 1665.

MONSIEUR.

Depuis ma dernière j'ai reçu la vôtre du 6. & une du 10. L'une & l'autre remplies des bonnes nouvelles des succès de l'Evêque. Nous voudrions bien conter parmi elles la prise de *Burtaigne*. Mais le Baron de *Wreden* ne nous encourage pas à le faire, quoi que le Colonel *Cusack*, que l'Evêque a envoyé ici depuis peu, & Mylord *Carlingford* nous en donnent plus d'esperance.

C

Nous



Nous avons à present les yeux fixes sur le mouvement des Troupes *Françaises*. L'on croit qu'elles ont dessein, pour faire une diversion, d'entrer sur les Terres de l'Evêque pour tâcher de l'obliger d'y retourner. Mais le Colonel nous assure que cela ne produira pas cet effet là, parce que l'Evêque ayant prévu leur dessein, a fait passer la Riviere à toutes ses provisions, à tout le Bétail, & à tout ce qui pourroit servir de proie aux ennemis; & qu'on ne croit pas qu'ils ayent envie de les suivre.

Cependant nous ne perdons point de tems à faire les levées nécessaires pour accomplir ses payemens, & l'Alderman *Backwell* à obtenu la permission de passer ici.

Je n'ai pas encore eu le tems de composer vos instructions, & j'espere que cela ne vous empêchera pas de prendre votre premiere audience, & les suivantes du Marquis. Je suis, &c.

Novembre le 25. 1665

MONSIEUR.

Votre Lettre du 20. m'a donné une Relation parfaite & tres satisfaisante

te de la premiere audience formelle que vous avez eue du Marquis de *Castel Rodrigo*. Elle confirme la croyance que j'avois, que votre propre genie suffiroit pour vous en bien acquiter sans mes instructions, lesquelles ont été différées jusqu'à present, parce que votre domestique n'etoit pas prêt à partir. Le Sieur *Godolphin* fait ses depeches à present, & il vous apprendra lui même la cause de son delai.

En attendant vous pouvez assurer son Excellence; qu'on fait toute l'expédition possible de nôtre côté pour en venir à un accord final avec l'*Espagne*. Comme la necessité de nos affaires le requiert, il en doit être persuadé. Des qu'on aura pris des resolutions finales, & qu'on aura dépêché les Personnes qui doivent les negocier, on ne manquera pas de vous en communiquer toutes les particularitez, afin que vous les secondiez aupres du Marquis, lequel aura assurément beaucoup de part dans la direction, aussi-bien que dans les conclusions de cette affaire du coté de l'*Espagne*.

Nous avons trouvé un moyen plus effectif que celui de l'étain, non seulement pour faire tous les Payemens presens, qui



font dus à l'Evêque, mais aussi pour les futurs. Les Lettres de change vous en feront consignées, pour donner satisfaction à l'Agent de l'Evêque sur ce sujet. Nous sommes persuadez que vous vous en acquiterez tres bien non obstant la dé fiance, où vous temoignez, que vous êtes de vôtre capacité dans des affaires de cette nature. Je suis &c.

Decembre le 7. 1665.

MONSIEUR.

J'ai reçu vos Lettres du 28. & 29. de Novembre & du 4. Decembre, auxquelles je n'ay rien à repondre, sinon que nous souhaitons fort d'apprendre que l'Evêque de *Munster* ait assuré ses quartiers d'hiver. L'on a pourvu de maniere ici au reste de ses payemens, qu'ils ne sçauroient guere manquer. Il faut de nécessité vous les remettre en l'absence de l'Alderman *Backwell*, soit que cela vous plaise, ou non, puis que nous n'avons que vous en ces quartiers, que l'on en puisse charger.

Mylord le Genera l'a été ici depuis peu où il a accepté le Commandement de la Flotte

Flotte pour l'année prochaine, pendant que Mylord *Sandwich* va Ambassadeur Extraordinaire en *Espagne*. Des qu'il aura reçu ses Depêches finales, on vous instruira de toutes choses, afin que vous en puissiez discourir avec le Marquis lors que l'occasion s'en offrira. Je me suis laissé persuader d'envoyer le Sieur *Godolphin* avec lui, comme Secretaire de l'Ambassade; de sorte que vous aurez un correspondant tres ponctuel dans cette Cour là. Je vous envoie une Lettre pour Monfr. le Chevalier *P'ane*, laquelle je vous prie de lui faire tenir en diligence. Nous avons plusieurs raisons nouvelles depuis son départ, de continuer les jalousies que nous avons conçues de l'Electeur de *Brandenbourg*. Je suis &c.

Oxford, ce 14. Decembre 1665.

MONSIEUR.

Depuis la dernière Lettre que je vous ai écrite, j'en ai reçu deux des vôtres par la Poste, & une par l'Alderman *Backwell* qui est de retour ici. Les premières nous ont appris toutes les nouvelles que vous aviez apprises de l'Evêque

C 3 de



de *Munster*. Mais nous en avons reçu de plus fraiches par une Lettre d'*Anvers*.

L'Ambassadeur de *Hollande* est arrivé ici. Dans ma prochaine je vous enverrai une copie de la réponse qu'on a faite à la Lettre qu'il a renduë au Roi; comme aussi la copie du memoire du Baron de *Wreden*, & la réponse.

Depuis ma dernière, le Sieur *Loving* est arrivé ici de la part de Mylord *Carlingford*. Il m'a apporté des Lettres de votre part. Nous l'allons renvoyer en diligence. Je vous écrirai plus amplement par lui, tant par rapport au Voyage de Mylord *Sandwich* en *Espagne*, qu'à celui de Monfr. *Southwell* en *Portugal*.

Je voi que vous avez eu votre audience formelle du Marquis: Cela vous mettra en état de le voir souvent; & vous ne scauriez le faire trop. Nous vous donnerons plus de matiere pour ces Visites là, dans peu de jours, que nous n'avons fait jusqu'à présent. L'Ambassadeur d'*Espagne* a écrit à son Excellence de consentir au départ du Duc de *Bourbonville*. Il faut que vous l'en pressiez pareillement, Je suis, &c.

## M E M O I R E

de l'Envoyé du Prince de *Munster*.

L'Envoyé de son Altesse le Prince de *Munster* represente tres humblement au Roi de la *Grande Bretagne* qu'il a reçu ordre du Prince son maitre, de faire sçavoir à sa Majesté que se trouvant attacqué à present par toutes les Forces des Etats des *Provinces Unies*, renforcez d'un secours de *France*, & des Troupes du Duc de *Lunenburg* consistant en 12000. hommes, il ne se trouve pas en état de faire tête à tant de puissans ennemis qui viennent fondre tous à la fois sur lui à cause de l'Alliance qu'il a faite avec l'*Angleterre*. Il vient demander à sa Majesté un prompt secours, selon la promesse qui lui en a été faite par l'Article de la Garantie du *Traité*, sans lequel il sera contraint à la fin malgré tous ses efforts de succomber sous un si pesant fardeau. Et comme il trouve le dessein de transporter des Troupes *Angloises* tres difficile & tres incertain, & ses necessitez tres pressantes, il est persuadé que l'unique moyen qui reste pour le soulager, est qu'il plaise à sa



Majesté de doubler les sommes promises en *Septembre* & en *Octobre*, & pour les mois suivans. Cela ne se monte qu'à cinquante mille *Rixdallers* par mois. Sur quoi ledit Envoyé attend une prompte & favorable réponse.

Il declare pareillement à sa Majesté par l'ordre dudit Prince son Maitre que les Electeurs de *Brandebourg* & de *Cologne* ont offert leur mediation à l'égard des differens qu'il a avec les Etats des *Provinces Unies*: Qu'il n'y a guere, que les Ducs de *Lunenbourg*, à sçavoir, celui de *Wolfenbuttel*, & celui de *Hannover*, lui ont fait faire la même proposition par un Envoyé expres. Qu'il s'en est excusé civilement, leur representant que l'Alliance qu'il a faite avec l'*Angleterre*, ne lui permet pas de traiter sans sa participation. Mais comme il attend tous les jours le Baron de *Goes*, qui vient en qualité d'Envoyé de l'Empereur pour lui faire la même proposition de la part de sa Majesté Imperiale, il prie tres humblement sa Majesté de lui faire sçavoir ce qu'elle juge à propos qu'il reponde à sadite Majesté Imperiale.

R E-

## R E P O N S E

de sa MAJESTE au Memoire de l'Envoyé du Prince de *Munster*.

Le Roi ayant veu le Memoire du Baron de *Wreden*, Envoyé du Prince de *Munster*, a ordonné qu'on y fit la Réponce suivante.

Sa Majesté, aimant & estimant également les vertus de ce Prince, regarde avec douleur, & avec un chagrin inexprimable l'Etat present de ses affaires. Elle est prête, voyant son Armée environnée d'un si grand nombre d'Ennemis, d'envoyer à son secours un Corps d'Infanterie & de Cavalerie, en cas que son Altesse lui puisse proposer un expedient pour leur Transport & conjunction avec ses Troupes. Et comme ledit Sieur Envoyé sçait tres bien les apprehensions, que sa Majesté a toujours eues de la jonction des Troupes de *France* & de *Lunenbourg* avec celles des Etats Generaux contre le Prince son Maitre, il ne peut pas avoir oublié le peu de cas qu'il en faisoit alors. Et il jugera par là, si la Garantie, dont il est

C 5 fait



fait mention dans son Memoire, a rapport à cela.

Sa Majesté est entrée dans ce *Traité*, avec le Prince de *Munster*, avec une intention sincere de l'accomplir à tous égards à la Lettre. Et si elle y a manqué, cela se doit attribuer à la Volonté immediate de Dieu, qui a voulu visiter cette Nation d'une peste si violente qu'elle a entierement interrompu le commerce; & par consequent qu'elle lui a oté les moyens de negocier des Lettres de change hors du Royaume, sans faire éclater le dessein. Outre la perte qu'on a faite, dans le port d'*Ostende*, d'une partie tres considerable des effets qu'on avoit envoyez pour subvenir à tous les payemens dans leurs termes. Nonobstant cela, sa Majesté y a donné si bon ordre qu'elle ne doute pas que tout ne s'effectue dans tres peu de tems à la satisfaction entiere de ce Prince. Elle promet aussi de les augmenter, lors que l'Etat de ses affaires le lui pourra permettre, au de là des accords faits entr'eux, & de lui donner toutes sortes d'autres secours, pour le soutenir & pour le defendre contre ses ennemis.

Et comme sa Majesté a toujours rejeté les propositions, qui lui ont été fai-

tes d'une Paix à l'exclusion du Prince de *Munster*, elle s'assure sur l'honneur de ce Prince qu'il en usera de même à son egard, & qu'il ne prêtera nullement l'oreille à des propositions de cette nature, sans la participation & le consentement de sa Majesté. Et elle l'assure de son côté qu'elle aura les mêmes égards pour sa Personne & pour ses interells, que pour les siens propres, lors qu'il se fera quelque bonne ouverture de Paix digne d'être communiquée audit Prince.

Oxford le 21. Decembre 1665.

MONSIEUR.

J'ai reçu la vôtre du 28. & vous envoie toutes les nouvelles ordinaires par le Sieur *Loving*, que nous renvoyons à Mylord *Carlingford*. Votre dernière nous apprend la faute qu'on a commise à votre egard, en vous conduisant à votre audience publique, & la réparation qu'on s'est offert de vous en faire, laquelle vous a donné lieu d'exercer votre esprit & votre jugement dans le refus, que vous avez fait d'accepter ladite réparation: de sorte que je conclus à present



que vous êtes sur un tres bon piéd. Je fouhaiterois pouvoir vous envoyer les Instructions, qu'il y a si longtems que je vous ai promises, par cette occasion; mais il m'est impossible de les faire, avant que d'avoir fini celles de Mylord *Sandwich*; apres lesquelles nous travaillons, & que nous esperons de finir ces fetes. En attendant il faut que vous travaillez comme les occasions, & votre propre genie vous en fourniront les moiens.

J'ai montré au Roi la Lettre du Marquis, dans laquelle il se plaint que les Sujets de sa Majesté Catholique n'ont pas les memes executions que ceux de *Suède*. Pour dire la verité, nous avons été si maltraitez toute l'année par ceux d'*Ostende*, en reclamant les Vaisseaux & Marchandises des *Hollandois*, que nous n'avons pu nous resoudre à les exemter. Cependant pour donner une marque du desir que sa Majesté a de faire plaisir à *l'Espagne*, & particulièrement au Marquis dans cette occasion, sa Majesté a resolu, & a donné ordre à son Altesse Royale, de vous envoyer de tems en tems un nombre suffisant de Passports en blanc, pour les remplir à la recommandation du

Mar.

Marquis. Vous priez son Excellence de donner ordre à ses Officiers de ne point faire passer des *Hollandois* pour des *Flemands*, & vous prendrez soin vous même au Port d'*Ostende* d'en être bien informé; ce qui ne vous sera pas difficile en y tenant un bon corespondant, lequel nous pourra être utile en plusieurs autres occasions. Et je vous répons que ses peines seront bien recompensées.

Nous avons fait partir aujourd'hui le Chevalier *Southwell* pour le *Portugal*, & la dernière Lettre du Chevalier *Fanshaw* nous apprend, que cette Cour lui a permis d'y envoyer un Gentilhomme.

Je vous envoie la réponse de sa Majesté, & la Lettre des Etats, qui lui a été renduë par leur Ambassadeur. Sa Majesté m'a ordonné de vous recommander de faire imprimer l'une & l'autre, & de les faire disperser pour prévenir les mauvaises intentions de la *France*, en faisant courir le bruit, que sa Majesté refuse de prêter l'oreille aux ouvertures d'une Paix avec la *Hollande*, & qu'elle affecte de ruiner leur Gouvernement, ce qui a donné beaucoup d'ombrage aux deux Couronnes du Nord, & à plusieurs autres Princes d'*Allemagne*. Si je man-

C 7

que



que de vous écrire l'ordinaire prochain; parce que je ferai à la Campagne, vous aurez la bonté de l'excuser. Je suis &c.

MONSIEUR.

Le 11. Janvier 1666.

Je vous preparai avant que de sortir de la Ville, à ne pas prendre en mauvaise part une interruption de correspondance de 15. Jours. Et je vous en demanderois encore pardon, si je ne m'attendois de recevoir des remerciemens de vôtre part, de ce qu'elle a été si bien suppléée par Monfr. le grand Chancelier, en repondant à vôtre Lettre du 29. du mois passé. Elle lui fut portée par mon ordre, & lui ayant donné matière de vous entretenir, il m'a appris qu'il y avoit fait reponse de sa propre main, & il m'en a donné le contenu. De sorte que si vous pouvez la lire, dont il doute fort, je suis assuré qu'elle vous fournira de la matière pour longtems, & qu'elle vous fera mieux supporter la sterilité de ma Correspondance. A mon retour j'ai trouvé vôtre Lettre du 12. dans laquelle vous me marquez l'arrivée

vée du Sieur *Loving*, & vous plaignez de ce que je ne vous ai pas encore envoyé vos Instructions. Il faut vous dire encore une-fois pour m'excuser, que je ne scaurois vous les envoyer completes, avant que d'avoir achevé celles de Mylord *Sandwich*; lequel nous sommes obligez d'arrêter ici un peu plus longtems dans l'attente d'apprendre ce que le Chevalier *Fanshaw* aura fait en *Espagne*. Quelque effet qu'il puisse avoir produit à l'égard de l'Union souhaitée, on ne laissera pas d'avoir besoin de faire quelques amandemens particuliers à l'égard de Negoce. C'est en quoi il faut donner des Instructions particuliers à Mylord *Sandwich*; aussi bien que pour rendre l'Union plus accomplie, qu'il n'a été possible au Chevalier *Fanshaw* de la faire, après une si grande variation d'affaires étrangères, depuis le tems de la composition de ses Instructions.

Lors que vous en trouverez l'occasion, vous pourrez assurer son Excellence le Marquis, qu'en cas qu'il ait besoin de la faveur de sa Majesté, en son particulier, il peut faire fond sur l'estime qu'elle fait de sa personne: Vous pouvez, aussi vous servir de cela pour vous bien mettre dans son



fon esprit. Car, outre ce que vous nous en avez appris vous même, le *Comte de Molina* nous a dit que vous avez beaucoup de part aux bonnes graces & à l'amitié de son Excellence.

Le *Sieur Godolphin* vous apprendra l'ordre que sa Majesté a signé pour vous, sans votre permission, ou votre recommandation. Et j'espère que votre Philosophie vous aidera à vous contenter de monter par ces petits degrez à de plus grands honneurs, que votre esprit & le Zele, que vous avez pour le service de sa Majesté, vous font mériter.

Vous recevrez avec cette Lettre douze Passeports de son Altesse Royale, dont il faut que vous disposiez prudemment. Vous prierez aussi son Excellence de ne pas permettre à ses Officiers d'en faire un mauvais usage. Car nous avons lieu de soupçonner, que les *Hollandois* ont dessein de trafiquer avec leur propres Vaisseaux, en les faisant passer pour Vaisseaux d'*Ostende*. Pour lever ces soupçons là, le Marquis feroit plaisir à sa Majesté, de nous informer par avance du nombre des Vaisseaux Marchands qui trafiquent réellement & effectivement dans ses Ports; afin que les *Hollandois* & ceux de *Zelande*,

de, sous pretexte d'être *Flamans*, & à l'ombre de nos Passeports, la plus part des Vaisseaux *Flamans* étant bâtis à la *Hollandoise*, ne puissent éluder nôtre grand dessein de nuire à leur Commerce. De plus, les Marchands *Flamans* ne font point de difficulté de nous faire entendre eux mêmes, qu'ils aimeroient mieux recevoir les Passeports de nos mains que de les demander au Marquis; dont les Officiers leurs demandent des droits déraisonnables pour lesdits Passeports.

Je vous prie de bien songer à ces exceptions là, & de nous en mander vos sentimens au plutôt. Et en passant, que la personne au soin de laquelle vous commettez vos Passeports, n'oublie pas les droits du Chevalier *Coventry*.

Nous avons reçu par d'autres mains des Copies de l'apostille de la Lettre de *Monfr. de Lionne* au Marquis d'*Estrade*. Je ne dis cela que pour confirmer la foi que nous y ajoutons, & non pour vous empêcher de nous envoyer ces fortes de pièces, lors qu'elles tomberont entre vos mains, de crainte que nous ne les recevions point par une autre voye. Cette pièce nous fait voir que la *France* commence à avoir de la jalousie, du rallentissement



ment de la Guerre de la part des *Hollandois*, & à craindre qu'ils ne pretent l'oreille à quelques propositions de Paix de nôtre part. La Lettre de sa Majesté pourra servir à confirmer cette croyance, & à assurer les Princes étrangers que le Roi ne songe nullement à détruire le Gouvernement de *Hollande*, & qu'il n'a pour but que de les obliger à faire une Paix avantageuse pour lui. Vous ne scauriez trop insister sur ce point là dans toutes vos conversations. Assurez particulièrement le Marquis, que toutes les ouvertures de cette nature seront tres agréables à sa Majesté, sur tout venant d'une aussi bonne main que celle de son Excellence. Les appréhensions que les *François* en ont conçue, les fait songer aux moyens de renouveler leur bonne correspondance avec nous: Et nous sommes déjà preparez à recevoir plusieurs ouvertures de cette nature. Cependant nous ne le ferons pas trop à la legere, tandis que nous serons assurez de la continuation de l'amitié de l'*Espagne*. Vous devez vous servir de cet argument sur toutes choses pour persuader au Marquis, de remplir ses depêches, à *Madrid*, de tous les motifs qui les peuvent porter à conclure

clure de bonne heure avec nous. Et s'il est possible de les porter aussi à faire une paix plutôt qu'une Treve avec le *Portugal*; puis qu'il y a bien de l'apparence que le *Portugal* insistera plutôt sur la première que sur la dernière dans cette conjoncture; & que l'*Espagne* même en recevra plus d'avantage, en separant à jamais le *Portugal* de la France: Ce qu'une Treve ne scauroit faire, ni les unir avantageusement à l'*Espagne*.

Nous apprenons que le Marquis de *Sandis* trouve quelque difficulté à l'égard du Mariage de Mademoiselle d'*Annale*, la Cour de *France* pretendant que le Duc de *Savoie* ne s'est pas suffisamment expliqué à l'égard de son Douaire. Mais la véritable raison est, que la *France* ne le veut pas faire considerable, & tel que le souhaitent les *Portugais*, à moins qu'ils ne s'engagent à ne faire ni Paix ni Treve avec l'*Espagne*, sans l'approbation de la *France*. Et c'est un point que le *Portugal* souhaite de se réserver toujours. Je suis &c.

à Oxa



MONSIEUR.

*à Oxford. le 18. Janvier 1666.*

J'ai reçu votre Lettre du 19. & ai expliqué à sa Majesté en présence de Monfr. le grand Chancelier, ce que vous y avez écrit en Chiffre: cette ouverture ne leur a pas déplû. Mais je ne sçau-rois vous envoyer cette Poste la réponse positive de sa Majesté; parce que nous attendons quelque chose de pareil d'un autre côté, à quoi l'on vous priera de prêter les mains, comme vous le proposez, dès que l'affaire sera assez mure pour cela, car l'on fait cas de votre capacité ici. Je ne sçau-rois non plus vous envoyer les sentimens de sa Majesté sur ce que le Chevalier *Fanshaw* a conclu en *Espagne*. Il nous a envoyé beaucoup de papier, & cela demande de grandes réflexions. L'effet en est bon, je voudrois pouvoir dire la même chose des circonstances. Je suis &c.

Ce

MONSIEUR.

*Ce 25. Janvier 1666.*

Je viens de recevoir la vôtre du 26. avec l'Incluse que vous a écrite le Prince de *Munster*. Je vois bien que vous avez envie de me retenir dans votre service, en me payant si bien du peu que je suis capable de vous en rendre. Sa Majesté ira samedi à *Hampton-Court*. Tous les ordres que je vous puis donner, touchant les ouvertures de votre Lettre de 19. sont que vous pouvez librement prêter l'oreille, à tout ce que l'on vous proposera de cette part. Comme nous nous sommes déjà expliqués par une voie secrète, c'est à présent à eux à s'expliquer à leur tour. En cas que l'on vous propose quelque chose qui en veuille la peine, vous pourrez vous charger de nous en faire part; mais souvenez vous du Proverbe *Italien*, *qui volva, qui non volmandra*. Il n'y a qu'un Messager qui s'en puisse bien acquiter.

White



MONSIEUR.

*Whitehal ce 2. Fevrier 1666.*

J'ai reçu votre Lettre du 2. de votre stile, dont la partie qui est en Chifre, à rapport à une autre, laquelle est restée par accident à *Oxford*, & par consequent n'a pas été montrée à sa Majesté, le jour de nôtre depart, pour recevoir les ordres sur cela. Je vous dirai pourtant à tout hazard, que si la Personne dont il s'agit, vous paroît homme d'esprit & de genie, vous pourrez l'encourager à nous apporter ses propositions.

Vous n'ignorez pas que la *France* vient de nous declarer la Guerre. Cela ne nous a pas beaucoup surpris, y étant preparez par la maniere d'agir des *Hollandois*, & sur tout celle du party qui ne souhaite pas que nous en venions à un accommodement. On a trouvé ce moyen pour l'empêcher. Mylord *Sandwich* part cette semaine. Le Roi a été occupé aujourd'hui entr'autres choses à fixer un fonds pour payer tous les arrerages qui font deus au Prince de *Munster*. Je suis &c.

*Whi*

MONSIEUR.

*Whitehal ce 9. Fevrier 1666.*

Le mauvais tems ayant cessé, le Paquet est arrivé, & m'a apporté trois de vos Lettres, une du 5. & deux du 9. avec deux papiers separez en Chifre.

*Le premier nous encourage à soutenir plus fermement le parti du Prince* <sup>En Chifre.</sup> *d'Orange, & d'enlever sa personne, du moins à sa Grand' Mere. Nous avons déjà fait la premiere, du moins autant que l'on l'a jugé à propos ici par rapport à ses Interêts. Mais nous n'oserions declarer de quelle maniere, à tous ceux qui souhaiteroient de le sçavoir, par l'avis de ceux de ce Pays là, qui pretendent avoir le plus de lumieres dans l'état de ses affaires. Quant à l'autre point, sa Majesté n'en veut point entendre parler, disant qu'il ne sçauroit rendre un plus grand service à ses Ennemis qu'en suivant ce Conseil. Vous faites pourtant bien de nous communiquer ce qu'on vous propose.*

Vous voyez le credit du parti *Francois* en *Hollande*, puisque *de Witt* ne fait point de difficulté de sacrifier les suggestions secretes du Marquis à l'Ambassadeur de



de France. Un peu de tems nous apprendra, s'ils fouhaitent la Paix ou la Guerre. Car quoi que la France se soit déclarée pour eux, nous n'envisageons pas cela comme un effet de leur Traité, mais comme un dernier effort pour voir s'ils le veulent conclure. S'ils le font, cela ne sçauroit aboutir qu'au préjudice de la Flandre, & à la partager entre eux, quoi qu'ils puissent dire aux Ministres d'Espagne, lesquels vous devez reveiller en leur faisant bien comprendre ces choses là. Persez leur bien au moins de ne se point tromper à leur réponse ordinaire, à sçavoir, qu'ils ne sçauroient rien faire que nous n'ayons achevé de nous accorder avec l'Espagne. Nôtre Intérêt nous y disposant visiblement des deux côtez, c'est une meilleure assurance, que nous ne pourrions tirer de vint Traitez.

*Il est nécessaire de vous dire sur ce sujet,*

*Qu'après avoir bien examiné, & En Chiffre. raisonné sur les Papiers que le Chevalier Fanshaw nous a envoyez pour les faire ratifier par sa Majesté, nous ne sçaurions nous résoudre à le faire, quoi que nous souhaitions ardemment de conclure avec eux. L'Un de ces papiers contient des Articles de Commerce, qu'il faut ajouter, lesquels, outre*

*ire quelques points que nous y trouvons à redire, quoique d'assez petite consequence. Il a signé en Espagnol, ce qui empêche sa Majesté de les pouvoir ratifier. De plus, ils contiennent une partie de ce qui étoit énoncé dans l'autre, touchant la Trêve de Trente ans avec le Portugal; ce que nous ne sçavons pas si le Portugal approuvera, quoi que nous en soyons contents de nôtre part. Et jusqu'à ce que nous en soyons assurés, nous ne sçaurions répondre qu'il l'accepte. Enfin, il y a un terme de quatre mois pour en faire la ratification; & nous espérons que nous aurons des nouvelles du Chevalier Fanshaw, qui est allé à Lisbonne, avant l'expiration de ce terme.*

*Cependant le Comte de Sandwich va partir avec toute la diligence possible. Il a un plein pouvoir de conclure, à leur satisfaction, tous les points qui sont en controverse entre nous: & il leur donnera des raisons, qui ne sçauroient manquer de produire le même effet, que si l'on eut ratifié vingt Papiers.*

*La seule objection raisonnable que puissent faire les Espagnols à ceci, c'est que nous avons des menagemens à l'égard de la France. Mais lors qu'ils verront la Declaration de Guerre que nous devons publier demain contre cette Couronne, cette objection n'aura*

D

plus



plus de lieu. Et il est certain que la cause commune nous unit suffisamment. Vous ne manquerez pas d'insister sur cela dans tous vos discours au Marquis ; comme fait constamment l'Ambassadeur d'Espagne. Quoiqu'il ait opiné sur ce point là, autant que son Caractere le demandoit, nous ne laissons pas d'être persuadez, qu'en general il n'est pas mécontent des assurances, qu'on lui a données en cette occasion.

Nôtre Flote est en mer en quête de celle de *Hollande*. Dieu lui donne un bon succès. Le Tems s'est extrêmement réchauffé tout d'un coup, ce qui nous alarmera & nous fait craindre, que cela n'augmente la contagion ; sur tout à cause de la quantité de peuple ; qui est venu en cette Ville. Depuis ma dernière Lettre, nous avons reçu d'*Oxford* la triste nouvelle que la Reine a fait une fausse couche. Nous nous consolons dans l'esperance, qu'elle aura plus de succès à l'avenir. Il y a quelques jours que l'Ambassadeur d'Espagne écrivit au Marquis de *Castel Rodrigo*, au nom de sa Majesté en faveur de Mylord *Castlehaven*, pour le Commandement du vieux Regiment *Irlandois*, dont le Chevalier *Fanshaw* nous a assuré, il y a longtems, que le Roi defunt lais-

seroit

seroit la nomination à sa Majesté. Elle m'ordonne, à cet égard, de vous écrire en faveur dudit Comte. Vous assurerez le Marquis, que sa Majesté aura bien plus de soin des recrues de ce Regiment là, & l'honorera bien plus de sa protection sous le Commandement de ce Comte, que sous celui de *Morphi* ; dont sa Majesté n'a pas lieu d'être satisfaite. Je vous apprendrai aussi, sur ce sujet, que Mylord *Norwich* m'est venu trouver ce matin, pour me prier de persuader au Roi de lui donner sa recommandation pour le Regiment *Anglois*, s'offrant au cas qu'il en puisse obtenir la permission de sa Majesté de le mettre sur le pied de trois mille hommes en six semaines de tems. La seule réponse que j'ai pû lui faire, est que sa Majesté a déjà donné sa recommandation au Sieur *Henri Howard* pour cet effet ; mais qu'en cas que ledit Sieur *Howard* voulût bien lui céder ses prétentions, j'étois persuadé que le Roi ne feroit aucune difficulté de le recommander. La vérité est que ce Comte est un tres brave homme, & tres digne de cet emploi ; & qu'il a besoin d'un poste comme celui là, pour lui aider à vivre en homme de sa qualité, quoique il ne laisse pas

D 2 de



de vivre fort honêtement, en se tenant dans les bornes de sa fortune. Vous ne ferez pas mal d'en entretenir pareillement son Excellence.

Nos préparatifs de Guerre pour l'été prochain sont fort avancés par la vigueur & par l'application de Mylord le General; lequel conclût dans tous ses discours, que les *Hollandois* sont mal dans leurs affaires. Et il ne doute point, qu'il ne donne le dernier coup à leur décadence. Voila tout ce que j'ai à vous dire à present. Je suis &c.

*Whitehalce 16. Fevrier 1666.*

MONSIEUR.

J'ai reçu trois de vos Lettres, du 11. du 16. & du 19. Les deux vaisseaux dont on se plaint dans le memoire d'*Anvers*, qu'on a presenté à son Excellence, ne sont pas nommez, & ce memoire est trop general. Mais vous pouvez assurer son Excellence que nous trouverons leur Conte. Mr. le Vice Chambellan nous assure qu'il a une autre somme considerable pour le Prince de *Munster*. Je suis &c.

*Whi*

*Whitehalce 23. Fevrier 1666.*

MONSIEUR.

Votre Lettre du 23. selon votre stile, & le papier en chiffre inclus, nous donnent une assez facheuse idée des choses en vos quartiers: nous ne laissons pas d'espérer que les effets ne repondront pas aux apparences.

Mylord *Sandwich* partit hier de cette Ville, & il fera Lundi au soir à *Portsmouth*. Il a de bonnes Instructions, & un pouvoir fort étendu, de sorte que ce sera la faute des *Espagnols*, s'il n'a point de succès dans sa negociation, & cela fera connoître un défaut assez ordinaire dans leur Politique, qui est de se laisser éblouir de l'opinion, que la *France* ne rompra pas avec eux, apres avoir rompu avec nous. Il nous en ont déjà fait des excuses, en declarant qu'ils n'agissent que pour sauver leur honneur, sans animosité, & qu'ils ne vont en campagne que comme froids.

Nous n'avons encore rien appris du Père *Sherwood*; mais nous devinons son message. Mr. le Vice Chambellan a pro-

D 3 mis



mis de m'envoyer ce soir des Lettres pour vous, qui en previndront le principal effet.

Le Caractere que vous donnez du Sieur *Glanville*, est opposé à l'opinion que j'avois de lui. Cependant je ne veux point en disputer avec vous, n'ayant rien à produire pour sa justification, que deux ou trois de ses propres Lettres. C'est pourquoy, employez le, ou ne l'employez pas, selon que vous le jugerez à propos. Je suis &c.

MONSIEUR.

J'ai peu de choses à ajouter à la dernière Lettre, que je vous ai écrite, si ce n'est que le dernier Pacquetbot, venant de *Newport*, a été saisi par un Vaisseau François de *Dunquerque*, envoyé selon toutes les apparences pour le prendre, & que toutes les Lettres ont été ouvertes. C'est pourtant une chose que je croi, que vous n'ignorez pas. Les *Hollandois* n'avoient jamais commis une violence comme celle là envers nous; & même ils n'en ont jamais commis de pareille si ouvertement contre l'*Espagne*, dans la longue guerre qu'ils ont eue en-

sem.

semble. Il seroit assez inutile de nous en plaindre dans l'état, où sont les choses entre nous. Mais j'espère, que le Marquis de *Castel Rodrigo* en marquera son ressentiment avec éclat à Paris, puis qu'il y est fortement intéressé. Ne manquez pas de l'en solliciter, & d'obtenir de lui la sureté de nos Lettres à l'avenir.

Mylord *Sandwich* est à *Portsmouth* prêt à s'embarquer. Les Lettres de France marquent que le Chevalier *Fanshaw* est de retour de *Portugal*, sans avoir rien fait. C'est que rien ne leur sçauroit plaire sans le Titre de Roi, & tout avec lui.

Le Chevalier *Smith* est dans la *Mediterranée*, où il donne la Chasse à tous les Armateurs *Hollandois*, qui se font retirer à *Toulon*, sous la protection de Monsieur de *Beaufort*, qui se prepare à nous venir combattre. J'ai reçu des Lettres du Chevalier *Southwell*, du 16. Janvier, à son entrée dans le Port de *Lisbonne*. Je suis &c.

*Whitehal ce 5. Mars 1666.*

MONSIEUR.

J'ai reçu la vôtre du premier de ce mois, par l'Agent du Prince de *Munster*; lequel j'ai présenté aujourd'hui à sa

D 4

Ma-



Majesté. Elle l'assure, qu'elle effectuera tout ce qu'elle a promis à son maître au plutôt.

J'ai pareillement reçu vôtre Lettre du 2. avec l'incluse en chiffre; dans laquelle je vois que vous continuez toujours dans les mêmes sentimens à l'égard du succès de Mylord *Sandwich*; & que vous les tirez du Marquis. Le remede sen agreable, s'il faut que nous ayons la maladie. Mais il est encore assez tems d'y songer.

Sa Majesté souhaite, que l'on se serve de l'Etain pour les payemens, selon la première intention. Je ne doute pas que l'Alderman *Backwell* n'ait envoyé ses ordres pour cela, avant que cette Lettre parvienne jusqu'à vous. Je suis &c.

*Whitehal, ce 16, Mars 1666.*

MONSIEUR.

J'e n'aurois pas été si longtems sans vous écrire. Mais j'ai été obligé d'accompagner sa Majesté à la Campagne, où j'ai reçu vos Lettres du 9. 12. 16. & 19. avec les papiers, qui y étoient joints que j'ai tous communiquez à sa Majesté  
Mr.

Mr. le Vice Chambellan vous écrira ce soir, & vous apprendra la somme, qu'il va vous faire tenir pour l'Evêque de *Munster*. L'envoyé de ce Prince a fait sçavoir à sa Majesté par mon canal, que les trois Electeurs de *Mayence*, de *Cologne*, & de *Brandenbourg*, aussi bien que les Princes de *Neubourg*, de *Brunswick*, *Wolfenbuttel* & de *Lunenbourg Hannover*, ont nommé des Ambassadeurs pour s'assembler à *Dortmond*, au commencement du mois d'Avril, pour y delibérer touchant le rétablissement & la conservation de la Paix, dans le cercle de *Westphalie*: & pour y proposer en même tems des conditions d'accommodement entre l'Evêque de *Munster* & les Etats Generaux. Ledit Envoyé a prié en même tems sa Majesté, au nom du Prince son Maître d'y envoyer quelqu'un de sa part, pour être ponctuellement averti de tout ce qui s'y passera; & pour y prendre soin de ses interêts: ajoutant qu'il n'avoit pu refuser à de tels voisins, de prêter les mains à une ouverture de cette nature. Que quelques uns de ces Princes offrent de moiennner un accommodement entre sa Majesté & le Roi de *France*. Comme nous n'avons appris cela que cette apres-  
D 5            diné,



diné, sa Majesté n'a pas encore eu le tems de songer à la réponse qu'il y doit faire. Vous ferez bien d'entretenir le Marquis sur ce sujet, & de m'apprendre ses sentimens à cet égard par la première occasion.

Je vous envoie une Lettre pour Mylord *Carlingford*, dans laquelle sa Majesté lui ordonne, nonobstant ses ordres precedens, de faire encore quelque séjour à la Cour Imperiale, s'il n'en est déjà parti. Vous aurez soin de la lui faire tenir avec toute la diligence possible.

Mr. le Vice Chambellan a ordre de vous faire sçavoir entre les mains de qui il faudra mettre l'étaim pour le faire vendre. Les choses que nous avons apprises du Sieur *Corney*, ne nous permettent pas de croire qu'il soit propre à cela. Vous lui direz pourtant de ma part, que sa Majesté a bien de la joye qu'il soit sorti de Prison; & qu'elle aura soin de le gratifier pour ses souffrances, lors que l'occasion s'en présentera. Voyez aussi l'usage que vous pourrez faire de lui en vos quartiers, pour tirer des intelligences de *Hollande*, & ne l'encouragez pas à venir encore nous trouver.

Vous pouvez assurer son Excellence, qu'une

qu'une goutte véritable, & qui n'est nullement feinte, a retenu Mylord *Hollis* jusqu'à present à *Paris*, sans aucune autre affaire. Ce n'est pas que les *François* ne se soyent servis d'autres mains pour nous faire des ouvertures d'accommodement; mais elles sont telles que sa Majesté n'a pas jugé à propos de les embrasser. Cela suffit pour vous faire connoître, que le Sieur de *Witt*, & eux s'entendent parfaitement bien.

Son Excellence a fait une réponse tres avantageuse pour nous au Vieux Duc de *Lorraine*, pourvu qu'il ne se soit pas trop fié à lui. Vous lui direz que ses conseils seront suivis à l'égard de l'Envoyé de *Brandebourg*. Je suis, &c.

*Whitehal, ce 23. Mars 1666.*

MONSIEUR.

Je vous écrivis une grande Lettre il y eut Mardi huit jours. Depuis cela je n'en ai reçu aucune de vôtre part. Je diseraï de vous écrire par la Poste de Lundi, n'ayant rien à vous dire que ce qui est contenu dans cette Lettre, sur quoi sa Majesté n'avoit pas encore pris de résolution finale.

D 6 Je



Je vous appris dans ma dernière, que l'Evêque de *Munster* avoit fait part à sa Majesté des ouvertures, qui lui avoient été faites de la part des Princes ses Voisins d'envoyer des Députez de leur part à *Dortmond*, Ville Imperiale: & que ce Prince prioit sa Majesté d'y en envoyer pareillement un de la sienne, pour être présent à leurs deliberations. J'ai parlé depuis au Baron de *Wreden*, pour sçavoir de quelle manière la Personne, que sa Majesté y doit envoyer, y doit paroitre. Comme la Lettre de l'Evêque est defectueuse à cet égard, & que le tems presse, sa Majesté a jugé qu'elle ne pourroit faire mieux, pour le bien de ses affaires, que de vous donner cette commission, & d'en commettre l'execution aux bons Talens que Dieu vous a donnez; vous conduisant aussi bien qu'il vous sera possible par les Instructions, que vous recevrez de l'Evêque, selon qu'il en est prié par vos Lettres de Créance. Nous ne sçaurions vous instruire mieux, ce Prince ne nous ayant fait donner aucune autre lumière par son Envoyé pour nous conduire en cette affaire, que ce que je viens de vous dire, & que je vous disois déjà dans ma dernière Lettre. Je vous

en-

envoye avec vos Lettres de Créance, un plein pouvoir de sa Majesté, pour faire tout ce que vous jugerez à propos pour son service. Je ne doute pas, que cette marque de sa confiance ne vous aide à digérer le chagrin du Voyage. Comme l'affaire presse, il ne faut point perdre de tems, mais monter à Cheval dès que vous aurez reçu cette Lettre, & vous rendre en droiture à la Cour de l'Evêque, pour y recevoir ses Instructions, sur ce que vous aurez à faire, & sçavoir de quelle maniere vous vous servirez de la Commission de sa Majesté.

*Je n'ai que faire de vous dire, que vous ne perdiez rien de l'exterieur qui est dû à votre Caractere, & au Maître qui vous envoie. Et peut être vous tirez plus d'avantage d'insister fortement sur de petits points d'honneur, que de la Candeur & de la sincerité qui vous sont si naturelles. Car quel que puisse être le but de l'Evêque, il est tres certain que le nôtre ne tend qu'à rendre ces Negotiations inutiles, & infructueuses. Et peut être aussi que l'Evêque aura assez de franchise, pour vous dire que c'est le sien aussi bien que le nôtre. C'est pourquoy, nonobstant le plein pouvoir de votre Commission, pour vous introduire à en-*

D 7

ten-



rendre & à sçavoir tout ce qui se passe; lors que l'on en viendra à quelque conclusion sur quoi que ce puisse être, vous vous souviendrez qu'il n'en faut point du tout faire: Mais, sur le pretexte de nouvelles Lettres, vous exposerez la nécessité de sçavoir plus amplement la volonté de sa Majesté. En un mot, vous jouerez cette comédie le plus adroitement qu'il vous sera possible. Vous y trouverez plus de facilité, lorsque vous aurez engagé l'Evêque à vous ouvrir son cœur, en lui déclarant, que vous n'avez nulle autre Instruction que de suivre celles qu'il voudra vous donner.

Vous ne manquerez pas aussi de tirer le plus de lumières, qu'il vous sera possible du Marquis de Castel Rodrigo, en lui exposant, comme sa Majesté le souhaite, les motifs & le but de vôtre Voyage. Vous lui ferez connoître, qu'il ne sera pas long, & lui demanderez la permission de vous absenter, de la manière que vous le jugerez à propos.

Je viens de recevoir dans ce moment une Lettre du Chevalier Fanshaw, & du Chevalier Southwell de Madrid, en date du 12. Mars selon leur stile, comme vous pouvez juger. Ils ne me mandent rien finon qu'ils ont rendu conte au Duc de Medina de la Torres de la resolution du

Por-

Portugal à l'égard d'un accommodement. C'est celui que je vous ai envoyé autrefois. Je suis &c.

P. S. Vous ne manquerez pas aussi d'assurer l'Evêque que sa Majesté a été <sup>En Chie</sup> <sup>fic.</sup> si éloignée de témoigner de l'aversion à faire un Traité avec la Hollande tout ce biver; Qu'outre ce qu'elle leur a déclaré publiquement par sa Lettre, elle leur a encore fait faire plusieurs ouvertures secretes; insistant simplement, pour le point d'honneur, qu'ils envoyassent une Personne ici pour traiter avec un pouvoir suffisant, avec ou sans Caractere, selon qu'ils le jugeroient à propos.

Whitehal, ce 30. Mars 1666.

MONSIEUR.

Après le chagrin de n'avoir reçu aucunes de vos nouvelles pendant plusieurs jours, je viens de recevoir en même tems vos Lettres du 26. & 31. Mars & celle du 4. Avril, avec toutes les Incluses. Il n'est pas nécessaire de répondre à toutes les particularitez desdites Lettres, outre que je n'en ai pas le tems. Je vous dirai donc seulement que l'Envoyé de Munster vient de m'envoyer dire,



re, car il se porte toujours mal, que le Prince son maitre lui a fait sçavoir que l'Assemblée des Deputez est déjà finie. Sur quoi sa Majesté vous ordonne de remettre vos Chevaux à l'Ecurie, & de ne plus songer à ce Voyage. Dieu veuille que cette Lettre arrive assez à tems pour cela. Nous n'avons reçu aucunes nouvelles de *Madrid*, depuis ma dernière. Je suis &c.

*Whitehal ce 2. Avril 1666.*

MONSIEUR.

J'ai reçu la vôtre du 6. N. S. d'Amsterdam, où vous avez trouvé une Nouvelle Commission. La cause en étant levée, comme je vous le mandai dans ma dernière, je suis bien fâché de vous l'avoir envoyée, à cause de la peine qu'elle vous a donnée.

Je viens de recevoir des Lettres de *Madrid* plus fraîches que celles des Chevaliers *Fanshaw* & *Southwell*. Elles m'apprennent que le dernier a eu son Audience, laquelle a été suspendue longtems, ce qui lui a donné beaucoup de mécontentement. Et que sur cela il avoit de

depêché un Courier à *Lisbone*. Ils n'avoient pas encore alors de nouvelles de Mylord *Sandwich*. La date de cette Lettre est du 15. Mars. Le Sieur *Ognati* arriva ici hier au soir. Je vous renvoie aux Gazetes pour les autres nouvelles. Je suis &c.

*Whitehal le 16. Avril 1666.*

MONSIEUR.

Je trouve par votre Lettre du 18. que vous continuez de vous préparer pour votre Voyage. Mais j'espère que vous aurez appris à present tant du Résident de *Munster*, que par ma Lettre, que vous pouvez vous dispenser de prendre cette peine.

Le Baron de *Wreden* se porte mieux de jour en jour, à ce que vient de m'apprendre le Sieur *Sherwood*; mais il n'a reçu aucunes nouvelles de son Maitre. Nous n'en avons aucunes de *Madrid* à l'égard du succès des choses, que les Chevaliers *Fanshaw* & *Southwell* y ont portées. L'on en parle diversément en cette Ville, & avec chagrin.

Les Lettres que nous reçûmes hier du Sieur *Coventry* nous donnent beaucoup de



de satisfaction à l'égard de la Cour de *Suède*. Leur Ambassadeur ne partira pas si tôt que l'on croyoit, ni avant l'arrivée d'un autre Envoyé. La Lettre de Mylord *Hollis* du 31 Mars & 10 Avril, nous marque, qu'il est toujours incommodé de la Goutte. Nous apprenons par une Lettre de *Lisbone*, que le Chevalier *Smith* étoit à l'embouchure du Détroit, & que Monsieur de *Beaufort* étoit prêt à se mettre en Mer. Je suis, &c.

*Whitehalce* 10. Avril 1666.

MONSIEUR.

J'apprens par les Lettres du Sieur *Corney*, que les contr'ordres de sa Majesté, touchant votre voyage à la Cour de *Munster*, ne sont arrivés à *Bruxelles* qu'après votre départ. J'espère à présent qu'ils ne vous feront rendus qu'à la fin de votre Voyage; le Baron de *Wreden* ayant notifié à sa Majesté qu'on avoit résolu de faire nouvelle assemblée à *Cleve*. Sa Majesté m'a ordonné sur cela de vous envoyer deux nouveaux pouvoirs, suivant la teneur du dernier. L'un par rapport à *Cleve*, & l'autre indéfini à l'égard

du lieu, dont vous vous servirez selon que vous le jugerez à propos; puis que l'on sollicite si ardemment, & si pressamment l'Evêque de faire de ces sortes d'Assemblées.

Je vous envoie pareillement des Lettres de creance pour l'Electeur de *Brandenbourg*, lesquelles vous lui mettrez entre les mains, ou les garderez, selon les instructions de l'Evêque, tant à l'égard du tems, que pour la maniere de vous adresser à lui. Quant au reste, vous suivrez exactement les instructions, que je vous ai déjà envoyées en Chifre. De sorte que je n'ai rien à ajouter sinon que je suis &c.

P. S. Mylord *Hollis* est toujours retenu en *France* par la Goutte, ce qui a donné lieu à cette Cour, de tâcher par le moyen de la Reine Mere, de lui faire faire quelques ouvertures d'accord entre nous & elle. Nous ne sçavons encore ce qu'elles chantent, mais nous l'apprendrons dans peu de jours; & nous ne manquerons pas de le communiquer à son Altesse, si elles sont de nature à produire quelque progrès à son égard. Cependant je vous avoue, que je suis persuadé qu'elles n'auront aucun effet, & qu'elles ne sont inventées de leur côté, que pour empêcher

nô.



nôtre jonction avec l'*Espagne*.

Vous n'aurez pas manqué d'apprendre la bonne disposition, où est la *Suède* envers nous, & avec combien de fermeté elle est résolue de s'en tenir au *Traité*, qu'elle a fait avec nous depuis peu, quoi qu'au préjudice de tous ses autres *Alliez*. Elle menace particulièrement le *Dannemark*, qui vient de faire un *Traité* avec la *Hollande* & la *France*, lequel nous ne doutons pas qui ne tourne à leur confusion.

*Whitehalce 23. Avril 1666.*

MONSIEUR.

J'ai reçu votre Lettre du 27. mais je n'ai pas reçu celle du 18. dont vous faites mention. Nonobstant ce que nous ont appris toutes les autres Lettres, sa Majesté n'a jamais pû se persuader que l'Evêque de *Munster* eut fait un accommodement, avant que d'avoir vû la vôtre. Son honneur & sa conscience en répondront; & tout ce que nous pouvons dire sur ce point là.

Je souhaiterois que le Marquis de *Castel Rodrigo* eût ses Troupes. Mais si son Excel-

cellence n'a pas pris ses mesures là dessus, nos souhaits lui seront inutiles.

Je vai hors de la Ville, de sorte qu'il faut que je differe jusqu'à l'ordinaire prochain à vous entretenir de plusieurs choses qu'il est nécessaire que vous sçachiez. Je vous en dirai pourtant une, qui est que sa Majesté est tres satisfaite de vôtre conduite. C'est pourquoi quel que puisse être le succès de vôtre Voyage, ou quelques mortifications que nous puisse donner ce contre-tems, n'avez garde de vous mettre dans l'esprit qu'on vous l'impute, ni que l'on vous accuse d'avoir manqué de conduite, ou de zele pour le service de sa Majesté. J'espere que Mr. le Vice Chambellan vous aura averti de ne plus faire de payemens. Je suis, &c.

P. S. J'espere que vous n'avez pas manqué de faire part à Mylord *Carlingsford* de ce qui s'est passé, à l'égard de la conclusion du *Traité* que l'Evêque de *Munster* vient de faire; & la surprise où nous sommes de voir le nom de l'Empereur dans la Garantie dudit *Traité*.

*Whi.*



*Whitehal ce 27. Avril 1666.*

MONSIEUR.

Je n'ai reçu aucune de vos Lettres depuis ma dernière, que celle du 18. de *Munster*, laquelle je vous ai marqué qui me manquoit. C'est à vous à juger ce qui l'a retenue si longtems en chemin. Le sujet en est trop chagrinant pour s'y arrêter. Je ne scaurois pourtant m'empêcher de vous dire, que le Baron de *Wreden*, que nous n'avons pas vû depuis le beau tour, que nous a fait son Maître, non plus que le Sieur *Cherwood*, vient de m'envoyer par un de ses amis la Copie de la Lettre, que lui écrivit son Maître le 23. dans laquelle il fait mention des necessitez & des motifs qui l'ont obligé à faire ce Traité. Il conclut qu'il ne le finiroit pas, qu'il n'eût appris les sentimens de sa Majesté sur ce sujet, & qu'il enverroit ici le Baron d'*Austriche* pour cet effet.

Après vous avoir écrit l'ordinaire passé, je reçu une Lettre de Mylord *Hollis*, qui me marque qu'étant assez bien remis de la Goute, & allant prendre congé

gé de la Reine Mere, il y avoit rencontré, comme la chose avoit été concertée par avance, Monsieur de *Lionne*, & Monsieur van *Beuningen*, lesquels lui avoient fait des propositions, qu'on auroit pû attendre apres la perte d'une Bataille. Il y a répondu sur le même ton. Les particularitez ne vallent pas la peine de vous être mandées.

A la première lecture de ladite Lettre, sa Majesté me donna ordre de lui écrire sans aucun delai, de s'en revenir sans écouter, & sans dire une seule parole de plus dans cette Cour par rapport aux affaires publiques.

Voilà la Montagne accouchée d'une souris, dont la *France* s'est servie pour amuser tout le monde.

Je suis bien aise que la farce est finie. Et que nous avons une bonne Flotte, à laquelle nous pouvons nous fier, après tant d'infidélité de la part de nos amis, & tant de fraude & d'artifice de celle de nos Ennemis: Nous espérons qu'avant que d'en pouvoir venir à une décision de ce côté là, nous apprendrons la résolution finale de l'*Espagne* à notre égard; laquelle, quand les choses seroient en plus mauvais état qu'elle ne sont, ne scauroit nous

em-



empêcher d'obtenir des conditions raisonnables de la *France*, si nous voulions prêter l'oreille à ses propositions. Je suis &c.

*Whitehal ce 4. May 1656.*

MONSIEUR.

Depuis ma dernière Lettre j'ai reçu la vôtre du 30. du mois passé, avec le règlement des contes entre sa Majesté & l'Evêque de *Munster*, pendant votre absence. Je les ai tous mis, par le conseil de Mr. le Grand Chancelier, entre les mains de l'Alderman *Backwell*, qui les doit examiner avec Mr. le Vice Chambellan. Ils vous instruiront conjointement, de ce que vous aurez à faire pour sauver autant qu'il vous sera possible de l'Argent destiné pour le service. Sa Majesté ayant résolu que vous n'en donnerez, que ce que vous ne pourrez éviter. Quoi que l'Evêque puisse justement prétendre qui lui soit dû, il est certain qu'il vient de nous donner une excuse suffisante pour lui manquer de parole, de telle manière que nous fussions dépourvus auparavant. Quant à ce qui est

de

de lui & de ses affaires à l'égard du monde, sa Majesté est de votre opinion, que nous n'en sçaurions trop peu parler. C'est pour l'amour de nous même, sans nous mettre en peine de lui, puisque selon toutes les apparences nous n'aurons jamais à faire avec lui à l'avenir. Cependant sa Majesté ne désapprouve pas la Lettre, que vous lui avez écrite à la requête du Marquis de *Castel Rodrigo*, comme nous le supposons, touchant la manière de disposer de ses Troupes. Quel qu'en puisse être l'effet, il est juste de gratifier son Excellence de nos soins.

J'ai reçu encore une seconde Lettre de votre part, depuis ma dernière, en date du 7. de ce Mois N. S. mais elle est malheureusement égarée, de sorte qu'il faut que j'y réponde de mémoire, du mieux qu'il me sera possible.

Il y avoit dans cette Lettre un morceau de celle que l'Evêque vous a écrite, depuis votre départ d'avec lui, laquelle semble marquer que le Traité fait avec la *Hollande* n'étoit pas encore ratifié. Et qu'il alloit envoyer une personne ici pour en demander l'approbation de sa Majesté. Cette Personne n'ayant pas encore paru, nous ne sçaurions regarder cela que com-

E

me



me un pretexte pour avoir lieu de prétendre davantage de nôtre argent, puis que toutes les dernieres Lettres de *Hollande* nous assurent, qu'on a fait l'échange desdites ratifications. Les inutiles assurances & les protestations, qu'il nous a répétées tant de fois, de ne jamais signer le Traité sans la permission de sa Majesté, ne nous permettent plus d'ajouter foi à ses paroles.

Il me semble que vous marquez aussi quelque mécontentement dans ladite Lettre, de ce que nous avons employé le Sieur *Glanville*, comme si cela démembroit vôtre Commission. Il est au pouvoir de Mr. le Vice Chambellan & de l'Alderman *Backwell* de continuer, ou de suspendre les ordres, qu'il a de se mêler du recouvrement de l'Etain. Le seul emploi, qu'il a de ma part, est de faire tenir en allant & en revenant nos Lettres & nos Instructions dans cette conjoncture. Et il me semble que tant soit peu d'honnêteté & de discretion suffit pour s'en acquiter. S'il en agit mal dans l'un ou l'autre de ces points, suivant vos observations ou les nôtres, il nous sera facile de lui ôter cet emploi, & d'en charger un autre. Je ne manquerai pas de lui ordon-

donner de vous rendre les respects qui vous sont dûs, & s'il y manque, je vous assure que je cesserai absolument de me servir de lui.

Je vous envoie la Copie de la Lettre que sa Majesté a écrite à la Reine regente d'*Espagne*, pour répondre à celle que cette Princesse lui a écrite pour se plaindre de ce que le Chevalier *Fanshaw* a apporté de *Portugal*. Vous y verrez les sentimens de sa Majesté sur cette affaire. Lors que vous l'aurez lue, je vous prie de ne pas manquer de l'envoyer immédiatement à Mylord *Sandwich* à *Madrid*, par un des couriers du Marquis, pour empêcher qu'elle ne tombe entre les mains des *François*, qui ne manquent jamais d'ouvrir toutes les Lettres, qui vont en *Espagne*, & celles qui en viennent. Nous en avons mis l'original, avec une copie, entre les mains de l'Ambassadeur d'*Espagne* qui est ici, laquelle il enverra assurément au Marquis; de sorte que vous ne devez pas faire de difficulté de l'entretenir sur ce sujet.

Je demeure d'accord avec vous, que nous ne devons pas être fâchés de n'avoir pas proposé vôtre requête au Roi touchant l'etain. Il fera à présent à pro-



pos de lui demander une somme considerable pour les depences extraordinaires, que vous avez faites: Mandez moi au plûtôt, dans un papier à part, la somme que vous souhaitez que je demande pour vous, sans faire un conte particulier, & je me charge de l'obtenir en vôtre faveur.

J'enverrai des Copies de vôtre Lettre au Duc d'*Ormond*. Je suis &c.

*Wöisehal, ce 7. Mai 1666.*

MONSIEUR.

J'apprens par vôtre Lettre du 11. que vous n'avez pas reçu l'une de mes dernieres. Il n'est pas extraordinaire que mes Lettres ayent le même sort qu'ont les vôtres depuis quelque tems, dont quelques unes des dernieres arrivent devant les premieres. Cependant de crainte qu'elle ne soit perdue, je vous en envoie la Copie.

Le Baron de *Rozembourg* est arrivé aujourd'hui, lequel m'a apporté vôtre Lettre du 9. avant que d'avoir vû le Baron de *Wreden*. Je lui ai demandé si l'Evêque a signé le Traité? Il m'a répondu qu'il

qu'il ne l'avoit pas encore fait lors qu'il est parti; & qu'il avoit resolu d'en suspendre l'execution pendant huit-jours, pour pouvoir en recevoir la permission de sa Majesté dans ce tems là. Cela m'ayant donné lieu d'examiner combien il y avoit qu'il étoit parti, il m'a confessé qu'il y avoit vingt & deux jours. Je lui ai donc demandé, à quel effet ce voyage pourroit servir à present envers sa Majesté? Il m'a répondu, pour assurer sa Majesté du devouement du Prince son Maître envers elle. Mais sans vous embarrasser de la continuation de nôtre discours, je lui ai conseillé de mettre par écrit le sujet de son Voyage, aussi bien que celui de ses Lettres de créance, s'il croyoit le pouvoir faire, & lui ai ajouté qu'après en avoir fait la lecture, je lui dirois mon sentiment, s'il devoit se presenter devant sa Majesté ou non: que jusqu'à present je ne le lui conseilloyis pas. Je pourrai vous apprendre l'ordinaire prochain, ce qu'est devenu cet Ambassadeur. Je suis &c.



MONSIEUR.

Ce 11. Mai 1666.

Vôtre dernière Lettre est du 14. N. S. Elle m'apprend que vous avez enfin reçu la Lettre, qu'il y a si longtems que vous attendiez, & que nous croyions perdue. Je vous en envoyai la Copie dans ma dernière. Depuis ce tems-là j'ai appris le sujet du Voyage de *Rozenbourg*, lequel n'est pas trop édifiant. J'en ai rendu conte à sa Majesté, qui nous apprendra dans la première assemblée du Conseil, si elle souhaite de voir cet Envoyé, lequel entr'autres choses avance des offres de l'Evêque de servir sa Majesté dans quelque autre conjoncture: je doute fort qu'il trouve de sa vie l'occasion de les executer. Cependant sa Majesté est bien aise d'apprendre le bon effet, qu'a produit la Lettre que vous avez écrite à ce Prince, à l'égard de la disposition de ses Troupes. J'ai en main les moyens de reconcilier les plaintes de Mr. le Vice-Chambellan & les vôtres, sur ce que vous ne sçauriez apprendre des nouvelles l'un de l'autre. Mais je crois que

que vous êtes tous deux satisfaits à l'heure qu'il est, & que par vos soins separez, joints à ceux de l'Alderman *Backwell*, le payement des Lettres de change sera arrêté. J'ai reçu avec la Lettre susmentionnée celle, qu'on vous a confiée, & dont on vous a si fort recommandé le secret: Je vous prie de suivre cette regle, en m'envoyant soigneusement toutes celles qui vous seront recommandées à l'avenir par la même main. Je suis &c.

Mai, ce 14. 1666.

MONSIEUR.

J'ai reçu la vôtre du 18. dans laquelle vous vous plaignez de ce que Monsieur le Vice-Chambellan ne vous écrit point: il fait les même plaintes à votre égard. Nous n'avons aucunes nouvelles de *Madrid*; non pas même celle de l'arrivée de Mylord *Sandwich* en cette ville là.

Les Lettres de *France* & d'*Italie* nous assurent que la Flôte de *France* est en Mer: mais qu'il paroît par son équipage, qu'elle n'a pas dessein de passer le détroit. De sorte que nous concluons sur ce fondement, qu'elle en veut tout au plus à *Tanger*.

E 4

Tou-



Toutes ces Lettres, & même celles d'*Allemagne* parlent des grandes dissensions & des divisions du Conseil d'*Espagne*. Ces nouvelles là sont mauvaises pour nous, puisque nous sommes résolus d'y fixer nôtre meilleure Alliance. Et cependant à l'exception du *Portugal*, nous ne leur demandons rien, qui soit difficile, ayant pris nos mesures pour combattre nous même. Mais Dieu sçait quand nous en viendrons à une decision.

Toutes les nouvelles de *Hollande* nous assurent, que leur Flote ne se mettra en Mer que fort tard, ou même point du tout. Ils marquent beaucoup d'inclination à traiter avec nous; mais ils ne sçavent de quelle maniere s'y prendre, sans y appeller la *France*; n'ignorant pas que nous souhaitons de traiter separément avec eux, sans y joindre leurs Alliez, qui se proposent de nous vendre une Paix bien cher. Je suis &c.

Le 18. Mai 1666.

MONSIEUR.

Je viens de recevoir vôtre Lettre du 21.  
Je n'ai pas encore eu le tems de communiquer à Monfr. le Vice-Chambel.

bellan, ce que vous dites des Lettres de Change & de l'étaim. Mais comme je l'ai souvent sollicité sur ces deux points, le conjurant de vous en faire sçavoir ses sentimens, j'espere que l'incluse vous satisfiera. J'ai reçu aujourd'hui une Lettre du Sieur *Corney*, à laquelle je ne ferai point de réponse, que je n'aye reçu des nouvelles du Sieur *Shaw* par le moyen de l'Alderman *Backwel*.

Je vous envoye la copie du Papier, que j'ai remis à l'Envoyé de l'Evêque de *Munster*, par ordre de sa Majesté. Je ne sçai pas encore l'effet qu'il a produit. A l'égard des ouvertures que vous faites en chifre, sa Majesté m'ordonne de vous dire, qu'elle a toujours souhaité la paix, pourvû qu'elle en pût avoir une bonne. Et, qu'outre les Lettres publiques qu'elle a écrites aux Etats, elle les en a fait assurer en particulier: que quoi qu'elle n'ait pas eu envie de prêter l'oreille à des propositions d'accommodement de la part de la *France*, elle recevra avec plaisir celles du Marquis sur ce sujet; sur tout s'il en exclut la *France*. Sur ce fondement vous pouvez hardiment encourager son Excellence, de tirer toutes les ouvertures, qu'il pourra, du Resident de

E s Hol.



*Hollande à Bruxelles.*

J'ai reçu des Lettres de Mylord *Sandwich* du 26. Avril V. S. lors qu'il étoit sur le point de partir pour *Madrid*. Et une plus fraîche du Chevalier *Southwell*, de *Madrid* du 6. Mai N. S. dans laquelle il nous apprend le Mariage & le départ de l'Imperatrice; mais il ne nous donne encore aucune esperance de l'acceptation des propositions que nous avons faites à l'égard du *Portugal*. Ils s'excusent de donner une réponse finale jusqu'à l'arrivée de Mylord *Sandwich*, & jusqu'à ce qu'ils aient appris la dernière résolution de sa Majesté sur ce sujet: ils la recevront par sa Lettre.

Mylord *Tiviot* est arrivé de *Tangers*, après avoir fait une nouvelle Paix fort avantageuse avec *Gailand*: les Vaisseaux qui ont escorté Mylord *Sandwich* sont de retour pour accroître le nombre de notre Flote.

La semaine prochaine je serai en état de vous faire sçavoir la volonté de sa Majesté à l'égard de vos dépenses extraordinaires. Je suis &c.

*Whi-*

*Whitehal, ce 25. May 1666.*

MONSIEUR.

Faute de matiere pour vous entretenir j'ai laissé passer le dernier ordinaire sans vous écrire, quoique j'eusse reçu la vôtre du 19. & depuis celle du 28.

Sa Majesté a pris une résolution finale, cette apres-diné touchant la proposition du *Sieur Ognati*. Il en sera satisfait. C'est d'autoriser la Cour de Commerce, à *Bruges*, de donner des Passeports aux vaisseaux, dont les propriétaires y auront fait serment, qu'ils appartiennent aux sujets de sa Majesté Catholique.

Nous n'apprenons encore rien de l'arrivée de Mylord *Sandwich* à *Madrid*; ni du progrès de notre negociation. L'on s'en étonne extrêmement ici, & cela pourroit bien donner lieu, à faire prêter l'oreille aux ouvertures d'un accord avec la *France*, lesquelles sont confirmées par Mylord *Hollis*. Je suis &c.

E. 6

*Whi-*



*Whitehal, ce 11. Juin 1666.*

MONSIEUR.

L'on a pris soin de vous envoyer toutes les nouvelles en mon absence. Je crois, que vous en êtes satisfait. Je vous ai pareillement fait faire mes excuses de n'avoir pû vous écrire l'ordinaire passée, par ce qu'il étoit tard, lors que j'arrivai ici. A l'avenir je ne manquerai pas de prendre ce soin là moi même. Et pour reprendre mon stile ordinaire, je vous dirai que j'ai reçu vos Lettres du 8. & du 15. qui ne requierent point de réponse particuliere. Je ne prens point de plaisir aussi à répéter quoi que ce soit du dernier combat. C'est pourquoi je vous renvoyerai aux relations publiques, pour suppléer à celles que l'on vous a envoyées d'ici. Nous ne sommes pas encore bien instruits des pertes des Ennemis. Il faudra que nous en ayons l'obligation à leur sincérité, ou aux bonnes observations de leurs voisins: J'espère que vous aiderez en cela. Il est certain qu'ils ont remporté sur nous l'avantage de conserver leurs Trophées; & que nous n'en avons aucuns;

tout

tout ce qu'ils ont perdu ayant été noyé ou brulé.

Mes Lettres de *Madrid* ne m'ont apporté que peu ou point de nouvelles, excepté celle du 26. N. S. On y attend Mylord *Sandwich* dans trois jours. Je suis, &c.

*Whitehal ce 22. Juin 1666.*

MONSIEUR.

Le mal de tête, que j'eus il y a aujourd'hui huit jours, & la nécessité où je me trouvai d'accompagner sa Majesté à la Flote Lundi dernier, me doivent servir d'excuse envers vous pour n'avoir pas répondu à vos Lettres du 18. 22. & 25. Je vous envoie la relation du combat, dont nous avons pris soin de nous informer exactement à la Flote. Vous y trouverez la pure verité. Je doute fort, que les *Hollandois* en donnent une aussi sincere. C'est pourquoi il faut que nous l'attendions de vos quartiers, & je ne doute pas, que les Personnes que vous avez employées pour cela, ne nous donnent quelques lumières sur ce sujet; nous attendons cela de vous, comme aussi le tems auquel ils pourront être prêts à se remettre en Mer.

E 7 Je



Je n'apprens aucunes nouvelles de la personne qui a voulu vous emprunter de l'argent. Je suis bien aise que vous ayez eu de la dureté pour lui, ayant beaucoup de lieu de croire, qu'il ne s'est nullement acquitté de ses promesses.

Nous ne sçaurions encore apprendre avec certitude où est la Flote de Monsieur de Beaufort. Je vous assure que nôtre Flôte sera tout à fait prête en dix jours de tems. Je suis &c.

*Whitehal, ce 28. Juin 1666.*

MONSIEUR.

J'ai reçu la vôtre du 29. N.S. par laquelle je vois que vous avez de la peine à persuader la verité de la rélation que nous avons publiée du dernier combat. Puis que cela est ainsi, il faudra nous en rapporter au combat prochain. Il n'est pas éloigné selon toutes les apparences. Car nous reçumes hier au soir une Lettre d'un de vos agens à *Flessingue*, laquelle le Sieur *Glanville* a pris soin de nous envoyer par une Chaloupe, par laquelle nous apprenons que la Flôte *Hollandoise* va se remettre en Mer. Je vous prie de continuer

nuer d'encourager cette personnellà, & tous les autres agens que vous pourrez trouver en *Hollande*; & je vous repons de ce que vous débourserez pour cela. Je suis, &c.

*Whitehal, ce 2. Juillet 1666.*

MONSIEUR.

J'ai reçu vôtre Lettre du 6. & n'ai pas encore répondu à la précédente, dans laquelle vous m'apprites l'Histoire comique des feux de joye du Résident de *Hollande*. Ce pays là semble nous être assez favorable, il seroit à souhaiter que cela fût un peu plus visible dans les Orbes superieurs.

La dernière Lettre, que nous avons reçue de *Madrid* est du 16. du mois passé, dans laquelle le Chevalier *Southwell* marque, qu'il s'en retourne en *Portugal*, sans nous en dire le sujet. De sorte que cela a assez l'air de proceder de sa propre inquietude autorisée de la présence de *Mylord Sandwich*. Les premières Lettres que nous en recevrons, nous apprendront les recommandations, qu'ils lui donneront lors qu'il aura le piéd dans l'Etrier, ce qu'il



qu'il dira, ou ce qu'il aura à attendre de leur part, lors qu'ils seront entrez en conférence avec Mylord *Sandwich*: si, du moins ils veulent se donner la peine de le faire. Cependant ce seroit une chose fort extraordinaire de l'avoir fait rester tout ce tems, nonobstant les instances pressantes qu'il a faites de se retirer, pour ne rien faire.

Quelques Lettres de *Paris* portent que Monsieur de *Beaufort* est à *la Rochelle*, & qu'il a ordre d'aller de là à *Lisbone*. Je suis &c.

*Whitehal, ce 6. Juillet 1666.*

MONSIEUR.

Nous avons reçu vos Lettres du 7. & du 8. avec toutes les Nouvelles: Et particulièrement la Copie de ce que votre Correspondant nous avoit envoyé auparavant. Enfin conformément à cela, les *Hollandois* sont sur nos côtes, avec l'avantage de quelque réputation, à cause que nous ne paroissions point en Mer. Lors que nous y serons, je ne doute pas que nous ne réparions tout. Selon la relation que nous avons de leurs Forces, nous

nous n'en devons pas desespérer; & l'on en verra l'effet dans peu de jours. S'ils ont quelqu'autre vuë en venant ici, rien n'y repond jusqu'à présent. Il ne paroît aucune Faction mécontente, & nous avons eu assez de tems pour fortifier nos côtes & pour ne pas craindre qu'ils mettent piéd à Terre dans le Royaume. Nous ne sçaurions nous persuader, non plus, qu'ils osent envahir nos Isles, jusqu'à ce qu'ils ayent disputé la souveraineté de la Mer à nôtre Flote: Ils auront bien-tôt lieu de le faire.

Nous ne sçavons que croire de la jonction de la Flote de *France* à la leur; puis qu'il y a lieu de s'étonner qu'elle ne soit point venuë tout ce tems, si elle en a eu le dessein.

Comme nous ne recevons aucunes Nouvelles d'*Espagne*, je crains fort que les *François* ne nous traitent en cela, comme ils vous ont traité, en brulant nos Lettres.

J'oubliai de répondre, dans ma dernière, à la question touchant l'exécution de ce que l'Alderman *Backwell* dispute à l'égard du reste de l'Argent de l'Evêque de *Munster*. Sa Majesté dit, que ce que l'Alderman vous en a écrit, étoit par ordre



dre de Monsieur le grand Tresorier, de forte que vous ne devez faire aucune difficulté d'y souscrire. J'attens vôtre réponse à ma dernière Lettre, touchant ce que je dois demander pour vôtre Voyage, & pour vos extraordinaires, pour voir si je pourrai persuader à Monfr. le grand Tresorier d'ajouter quelque chose aux cinq cent livres sterling, que je tâcherai de vous faire tenir par les mains de l'Alderman *Backwell*. Je suis &c.

*Whitehal ce 27. Juillet 1666.*

MONSIEUR.

Vous comprendrez facilement la raison, qui nous a fait retenir ici tous les paquets; c'est que nous ne voulions pas, qu'on sçût que nôtre Flote étoit prête à se mettre en Mer. Elle l'a fait à la fin sans que les Ennemis s'y soient opposés, nonobstant qu'ils se fussent vantés ridiculement d'avoir bloquéé la *Tamise*. Elles sont engagées à présent, & nous en attendons un bon succès, dont les particularitez vous seront connues avant nous. Depuis que nous nous sommes avancés vers leurs côtes, il y a trois jours,

jours, nous avons continuellement entendu le bruit du Canon d'un grand combat, dont nous n'avons appris le détail qu'à midi. Il n'est pas grand, & il a été apporté à *Harwich* par l'*Elizabeth* une petite Fregate du quatrième rang, qui a été mise hors de combat. Tel qu'il est, vous le recevrez avec cette Lettre, & tout ce que nous apprendrons avant que de fermer ce paquet. Nous espérons que la conclusion vous apprendra une heureuse Victoire, puis que les ennemis ont du desavantage jusqu'à présent.

J'ai sur ma Table vos Lettres du 13, 16, 21, 23 & 31. auxquelles je n'ai point fait de réponse pour les raisons susmentionnées. Vous souhaitez, dans la première, que je vous apprenne la résolution de sa Majesté, pour faire venir ici un Gentilhomme, qui s'offre à donner des Informations de *France*, & à nous servir. Je me souviens d'avoir vû son nom dans une de vos précédentes, dont sa Majesté ne sçauroit se souvenir nonobstant les circonstances, dont il étoit accompagné. Elle ne juge pas à propos non plus, de l'encourager à passer ici à présent. S'il est encore avec vous, vous ferez



ferez bien de voir, si vous pourrez tirer de lui quelque chose à nôtre avantage. Il s'est offert autrefois ici des personnes de ce caractère, mais on a toujours trouvé, qu'ils ne cherchoient que de l'argent, ou à faire pis parmi nous. Cela fait qu'on n'est guere empessé à les écouter.

Le Sieur *Ognati* nous a quittez à dessein de gagner les côtes de *Flandres*, pendant la durée du combat, pour assurer les vaisseaux qui l'accompagnent. Mais je crains que le vent ne lui ait pas été favorable.

Les dernières Lettres que nous avons reçues de Mylord *Sandwich* sont du 1. Juillet, sur le sujet de la mort du Chevalier *Fanshaw*, & du ceremoniel à l'ouverture de sa negotiation; sans rien marquer du progrès qu'il y a fait.

Nous nous sommes assemblez deux fois avec les Ambassadeurs de *Suède* sur l'offre qu'ils ont faite de leur mediation, que sa Majesté a acceptée, mais elle a refusé celle de traiter dans un lieu Neutre. Je suis &c.

Whi-

*Whitehal*, ce 30. Juillet 1666.

MONSIEUR.

J'ai reçu de celui, que je suppose l'Autheur de la relation que vous m'avez envoyée dans vôtre Lettre du 2. la même relation plus étendue, dont les circonstances ne laissent pas d'être un peu différentes. Je ne sçai, si cela doit s'imputer à sa memoire, ou à son imagination. Mais à vous parler franchement son seul nom est capable de faire douter de la verité même. Je l'ai employé en *Hollande* contre mon gré, non comme un instrument propre à la Paix, mais pour nous envoyer des nouvelles. Cependant je ne veux pas encore le décourager d'écrire, quoi que je souhaite que ce qu'il dit, vient de tout autre main que de la sienne. Vous ferez bien de le traiter sur ce pied là. En voici assez sur ce sujet là, en ayant un beaucoup meilleur, dont je dois vous entretenir.

Je vous envoie la veritable relation dont je vous adressai l'échantillon dans ma dernière Lettre. Je n'ai osé hazarder de la faire traduire en *François* par aucun



aucun de mes amis à cause des termes de marine, dont elle abonde. Si vous la pouvez bien faire traduire, & la publier au plutôt, vous rendrez un bon service à sa Majesté, & vous n'aurez qu'à en placer la dépense sur vos contes. J'ai promis de plus au Roi de vous charger de la composition de quelque petit écrit, que vous ferez publier en *François*, pour réveiller agréablement & avec solidité les bons patriotes de *Hollande*, non seulement à songer & à souhaiter la Paix, mais à s'y appliquer sérieusement. Vous les assurerez, que sa Majesté continue de la souhaiter, & qu'elle seroit bien aise d'en recevoir des ouvertures de la part des Etats, dans son Royaume, ayant lieu d'attendre, qu'ils feront bien pour elle, à cet égard, ce qu'ils ont fait autrefois pour l'Usurpateur *Cromwel*.

Je suis persuadé, que cela étant écrit en forme d'une Lettre prétendue d'un Marchand à un autre à *Amsterdam*, ou en telle forme que vous le jugerez à propos, ne manquera pas d'opérer en *Hollande*, & que ce sera une pièce digne de vôtre plume, laquelle est capable d'un ouvrage plus considérable. Il sera à propos de leur faire remarquer les secours considéra-

derables, & les grands avantages qu'ils ont tirez de leur jonction avec la *France*, lesquels n'ont été visibles, qu'en ce qu'ils ont donné du credit à leur relations dans toutes les Cours de la Chrétienté, & les ont aidez à faire des feux de joye pour les bons succès qu'ils ont remportez.

Sa Majesté va ce soir à *Tunbridge* pour visiter la Reine. Je suis, &c.

P. S. Obligez vos emissaires à vous donner une relation particuliere de l'état de la Flôte de *Hollande* qui est entrée dans les ports de *Zelande*; du tems qu'elle sera prête à se remettre en Mer, & de leurs forces, s'il est possible. Le Sieur *Nispho* aura soin de nous la faire tenir.

*Whitehal, ce 10. Août 1666.*

MONSIEUR.

Je croi que vous avez dessein de vous vanger de nous d'avoir été si longtemps sans vous écrire. Voici le second ordinaire que je vous écris, sans une seule de vos Lettres, pour y répondre, & sans la moindre nouvelle à vous envoyer. Je ne mets donc la main à la plume que pour ne pas perdre l'habitude



de de vous écrire toutes les Postes.

Nous ne recevons aucunes nouvelles satisfaisantes d'*Espagne*. Il faudra que les Ministres de *Portugal* prennent d'autres mesures. Je suis, &c.

Ce 17. Août 1666.

MONSIEUR.

Depuis ma dernière Lettre, j'ai reçu deux des vôtres l'une du 16. N. S. si je ne me trompe, car elle est entre les mains de son Altesse Royale, de sorte que je ne sçauois y faire de réponse particulière; & l'autre du 20. dans laquelle vous me faites une proposition, à la recommandation de *Don Bernardo de Salinas*. Je ne sçauois me mêler de cette affaire là: C'est une chose, dans laquelle je reçois, & ne donne point d'ordres.

Je vous remercie de la relation que vous m'avez donnée du discours du Comte de *Guiche* avec le Condé de *Martin*. Je fais beaucoup plus de cas de ce correspondant là en general, que de tous les autres: je ne méprise pourtant pas les soins, & l'exactitude du vôtre en *Zelande*, dont je vous prie de vous servir toujours jusqu'à la fin de l'été. Je suis, &c.

White

Whitehal, ce 24. Août 1666.

MONSIEUR.

Après vous avoir dit, que j'ai reçu la vôtre du 28. & vous avoir remercié de la Lettre du Marchand de *Londres* à celui d'*Amsterdam*, dont sa Majesté est très satisfaite, je n'ai rien à vous dire, que pour recommander à vos soins le Pacquet inclus pour Mylord *Sandwich*, lequel je vous prie de lui faire tenir sûrement. C'est le double de celui, que je lui écrivis hier par la voye de *France*.

Nous apprenons que la Flôte de *Hollande* est en Mer. La nôtre est toujours dans la Baye de *Southwold*, plus forte que jamais. Le tems décidera bientôt si elle est assez forte pour tenir tête à la leur, & à celle de Monsieur de *Beaufort* jointes-ensemble. Je suis, &c.

Ce 27. Août 1666

MONSIEUR.

J'en ai encore pû apprendre, par quel accident vôtre Lettre du 24. ne m'a été rendue que ce matin, avec l'Incluse du Comte d'*Egmont* à sa Majesté, laquelle ne manquera pas d'y faire réponse.

F

se.



fe. Je n'ai encore pû trouver non plus l'occasion de raisonner avec l'Alderman *Backwell* touchant les peines, qu'il vous donne. Si je puis lui faire comprendre cela, j'espère de l'obliger tôt ou tard, à vous rendre quelque service, pour vos peines passées, & à ne vous en plus donner à l'avenir. Ainsi vous trouverez, qu'il vaut mieux être desobligé par un homme riche, que par un grand homme.

J'ai reçu la dépêche de Mylord *Sandwich* que vous m'avez envoyée, laquelle n'est pas trop satisfaisante. Je m'imagine, que les Ministres d'Espagne lui ont fait cette déclaration dans un tems, qu'ils avoient l'esprit rempli de la créance des Gazettes de *Hollande*. Au moins nous ne scaurions trouver d'autre excuse à leur égard pour leur maniere d'agir envers nous. J'ai déjà dit au Sieur *Ognati* dans une de mes dernieres Lettres, qu'ils nous feront devenir *François* à la fin en dépit de nous mêmes. Nous attendons tous les jours Mylord *St. Albans* pour nous aider à y travailler. Cependant nous ne prendrons point de resolution nouvelle que nous ne nous soyons encore une fois battus avec les *Hollandois*, ou que nous n'ayons perdu l'esperance de les rencontrer.

Je viens de recevoir une dépêche de nôtre General, lequel me marque qu'il a resolu de faire voile demain matin. De sorte que selon toutes les apparences avant que de recevoir cette Lettre, vous apprendrez que nôtre Flote est sur les côtes de *Flandres*, & qu'elle y attend la venuë des ennemis. Nous ne comprenons rien à leur dessein, soit qu'ils aient celui d'attendre les *François*, ou de les aller trouver. Ce sont des énigmes, qui nous surpassent. Nous ne scaurions non plus nous persuader qu'un coup de desespoir les pût obliger à en venir encore une fois aux mains avec nôtre Flotte, qui les a battus depuis si peu de tems. Cependant les nouvelles que le Sieur *Silvius* nous a apportées, & celles que vous nous avez écrites par lui, sur ce sujet, semblent nous porter à le croire.

Sa Majesté a pris bien du plaisir à lire dans vôtre Lettre du 31. les particularitez des discours du Comte de *Guiche* avec Monsieur de *Gourville*. Vous ferez bien de cultiver leur connoissance.

Je n'apprens rien au sujet des Lettres que j'ai écrites au Comte de *Meren*. Il me semble que vous ne manquez pas de matière pour nous deffendre contre leurs ar-



gumens à l'égard du *Portugal*. Sa Majesté a fait tout ce qui lui a été possible pour les porter à se tenir dans les bornes d'une moderation qui pût plaire à l'*Espagne*. Quel effet pourroit on attendre de ses menaces dans le tems, qu'elle a une grande guerre sur les bras contre la *France*, la *Hollande* & le *Dannemark* unis ensemble contre elle; & où elle ne sçauroit faire de fonds sur l'amitié du reste des Princes de la Chrétienté, si ce n'est de les precipiter à s'unir de plus près avec la *France*? Ce seroit le véritable moyen de rendre la Paix impossible à l'avenir, au lieu qu'elle n'est que difficile à présent. Nous souhaitons autant cette Paix pour l'amour de l'*Espagne* que pour l'amour du *Portugal*. Je suis &c.

Ce 31. Août 1666.

MONSIEUR.

J'ai reçu la vôtre du 3. N. S. avec l'état des contes du reste de l'argent de l'Évêque de *Munster*. Je n'y sçauois faire d'autre réponse que celle que j'ai déjà faite, si ce n'est que sa Majesté est très satisfait de vos soins dans cette affaire, & que s'il y a de la perte, il faut que ce soit lui qui la souffre. Monfr. le Vice Chambellan, & Mr. *Backwell* m'ont promis de le représen-

ter à sa Majesté, lors que je les en prierai.

Vos prognostications se trouvent véritables. La Flotte de *Hollande* est en Mer, & la nôtre aussi. Nous craignons seulement, qu'elle ne se soit trop avancée sur leurs côtes en les cherchant, puisque nous venons d'apprendre, que les ennemis sont sur les nôtres. Mais nous nous consolons dans l'esperance, que nous ne serons pas longtems sans les trouver, pour secourir les résolutions desesperées de Monsieur de *Wit*, & notre propre impatience. Je vous puis assurer que notre Flotte n'en a jamais eu de plus ardente. Dieu veuille nous donner un bon succès.

Nos Lettres d'*Espagne* nous donnent aussi peu d'esperance, que nos ennemis le pourroient souhaiter. Si cela continue de même pendant quelques ordinaires, nous serons obligez de chercher de nouveaux amis.

Je vous prie de continuer vos correspondances en *Hollande*, pour nous apprendre la contenance de ce peuple apres la Bataille. Quoi que nous y en ayons déjà plusieurs, nous ne sçaurions en trop avoir pour confronter ce qu'ils disent: apres cela l'on laisse à votre choix de les rappeler ou de les y laisser. Je suis &c.

F 3

Ce



Ce 10. Septembre 1666.

MONSIEUR.

La Relation incluse vous apprendra la raison, qui nous a empêché de vous écrire depuis deux postes: nous n'avons pas jugé à propos d'envoyer les Lettres pour les Pays étrangers pendant le cours de cette calamité. Presentement qu'il a plû à Dieu de nous remettre l'esprit, de rétablir nôtre repos, & de nous delivrer d'un si terrible \* jugement, nous ne nous mettons guere en peine de ce qu'on en pourra penser dans le monde; étant persuadé que cela ne scauroit rendre les François ni les Hollandois plus presomptueux, qu'ils étoient avant que ce malheur nous fût arrivé, ni leur donner plus d'aversión à traiter avec nous. Quoi qu'ils en puissent dire, il faut que nous nous soumettions avec patience à la volonté de Dieu. Je suis &c.

\* Le Feu de Londres.

Ce 14. Septembre 1666.

MONSIEUR.

Je n'ai reçu aucunes de vos Lettres depuis ma dernière. Celle ci vous sera rendue par un expres, que l'Am-  
bassa-

baſſadeur d'Espagne envoie au Marquis de Castel Rodrigo avec des Lettres, qu'on doit envoyer en Espagne par ledit expres, ou par un autre, selon que le Marquis le jugera à propos. Vous vous servirez de cette occasion pour envoyer l'incluse à Mylord Sandwich. A moins que vous ne soyez moralement assuré qu'elle lui sera sûrement rendue par le messager du Marquis, sa Majesté souhaite, que vous envoyez une Personne fidelle de vôtre propre choix sur les lieux, pour accompagner ledit Courier: C'est une chose fort importante au service de sa Majesté. Je suis, &c.

Ce 21. Septembre 1666.

MONSIEUR.

J'ai reçu vôtre Lettre du 24. avec les deux incluses de Mylord Carlingford.

Il y a deux ordinaires, que je ne lui ai écrit, par ce que lui ayant envoyé un ordre positif de revenir, selon qu'il l'a souhaité lui même, je ne doute pas qu'il ne l'ait executé.

Nous avons de l'impatience d'apprendre l'arrivée du Baron d'Isola. Mylord Sandwich parle fort avantageusement de

F 4 lui,







duire en nôtre faveur ; même lors qu'il n'y a point de matiere pour en former. C'est une marque d'affection: Je souhaiterois, qu'ils eussent autant de zele à l'égard de nos affaires à *Madrid*. Mais jusqu'à present je n'en vois aucune apparence. Au contraire on y veut obliger Mylord *Sandwich* à répondre catégoriquement ; & sans delai aux questions auxquelles ils sçavent bien qu'il ne peut répondre de son chef à leur satisfaction. Je n'ai pas le tems de m'étendre sur ce sujet. Je suis, &c.

Ce 12. Octobre 1666.

MONSIEUR.

Le Vaisseau qui doit conduire le Trompette, ne pouvant partir que demain ; vous aurez soin de ne point faire paroître la Lettre en public, que vous ne soyez persuadé qu'ils l'ayent reçü.

A mon retour ici j'ai trouvé deux de vos Lettres celle du 12. & celle du 15. A l'égard du Sieur *Corney*, dont vous faites mention dans une de ces Lettres ; je puis vous assurer que l'on ne trouve nullement à redire, que vous l'ayez employé. C'est pourquoy après la précaution, qu'on vous

vous a donnée à son égard, il vous est permis de vous servir de lui ou de vous en defaire, selon que vous le jugerez à propos.

L'Epreuve du Canon de Fonte, sera mise entre les mains de personnes, à qui elle n'est pas tout à fait inconnüe.

Je vous confesse ingénument, que je n'approuve pas les Propositions des deux *Celles*. Le Roi nôtre Maitre ne sçauroit tirer ni profit ni honneur d'une Guerre semblable. Et les conséquences qui en resulteroient, ne manqueroient pas de nous brouiller avec le Marquis, sur les Terres duquel il faut mener les Prisonniers. J'ai été tellement indisposé, que je ne sçauois encore repondre à vôtre proposition touchant les 5000. livres Sterling. Je suis pourtant d'opinion que vous ferez bien d'y travailler. Je vous enverrai un ordre positif de sa Majesté par l'ordinaire prochain.

Je n'ai pas encore vu la Relation du Sieur *Corney*. Quant au Sieur *Glanville*, quoi qu'il m'ait été recommandé, puis qu'après l'en avoir averti il continue à se comporter impertinemment envers vous, je ne ferai aucun scrupule de me defaire de lui.

R 6. V6-



Votre correspondant à la *Haye* m'écrivit fort ponctuellement. Je serois bien aisé que celui que la crainte a obligé à garder le silence depuis peu au même endroit, voulût continuer de m'écrire, si cela se peut sans danger; & que vous voulussiez bien à l'avenir par le moyen de quelques uns des Secretaires, nous aider à apprendre ce qui se passe en ces quartiers là. L'on le sçait tous les jours dans les autres Pays, & ces Intelligences là ne nous ont manqué que depuis, qu'ils ont conçu de la jalousie du Sieur *Buat*. Je suis, &c.

*Whitehal, ce 15. Octobre 1666.*

MONSIEUR.

Je ne pûs répondre dans ma dernière, à votre proposition, à sçavoir, si en l'état où sont les choses vous deviez poursuivre le proces des 5000. livres Sterling, ou tâcher de vuidier cette affaire là par une composition. Sa Majesté prefera la dernière voye; & vous ordonne d'en tirer ce qu'il vous sera possible pour elle par la douceur, & le plutôt que pourrez, pour tâcher d'assoupir entierement les discours, qui se sont faits sur ce sujet. Je regus hier votre Lettre  
du

du 19. avec deux incluses de Don *Antonio de Fuentes* à sa Majesté & à son Altesse Royale: Ils ne sçauroient se souvenir ni l'un ni l'autre, non plus que l'Ambassadeur d'*Espagne*, ni moi, qui est ce bon ami du Roi.

Je vous priai dans ma dernière de tâcher de nous procurer quelque bons correspondans en *Hollande*; parce que nous supposons que ceux que nous y avions, n'osent plus nous écrire, leurs Lettres ayant été interceptées. Je vous marquai en passant que je croyois que la meilleure voye & la plus facile pour cet effet seroit de se servir de quelques uns des Secretaires du Marquis; lequel nous payerons de ses peines, s'il veut nous envoyer les nouvelles publiques qu'il en reçoit. Je suis persuadé, par la facilité que nous avons eu à les avoir jusqu'à present, qu'on ne manque pas de les avoir dans cette Cour là.

Il y a presentement à *Anvers* un pauvre malheureux nommé *Van Ruyben*, qui étoit mon correspondant il y a environ deux ans, & pas mauvais, si ce n'est qu'étant éloigné de la *Haye* ses nouvelles venoient un peu tard: Je ne sçauois bien vous dire par quel endroit les Etats  
F 7 en



en ont conçu de la jalousie, mais il est certain qu'il a été obligé de s'enfuir & qu'il est presentement à *Anvers*. Vous aurez de ses nouvelles chez le Sieur *Shaw*. Il m'a fait prier dans une Lettre au Sieur *W*. . . de le recommander à vôtre protection, craignant que les Etats ne le fassent demander au Marquis, comme Traître à sa Patrie. Vous jugerez mieux que moi, étant sur les lieux, jusqu'où il sera à propos de le reclamer. Quoi qu'il en soit en lui offrant ce que vous pourrez faire pour lui, vous ne ferez pas mal de lui demander, s'il ne vous pourroit pas donner quelque lumiere pour avoir les relations, qu'il m'envoyoit autrefois. Vous l'assurerez, qu'elles seront payées aussi ponctuellement, qu'il l'étoit pendant que je me suis servi de lui. Ensuite de cela vous en agirez envers lui selon que vous le jugerez à propos. La Chambre Basse nous a envoyé un Bill aujourd'hui dans la Chambre Haute, que nous aurons bien de la peine à passer. C'est pour empêcher entierement le transport du Bétail d'*Irlande* ici.

Je viens de recevoir dans ce moment des Lettres de Mylord *Sandwich* du 29. Mai N. S. Comme elles sont en Chiffre, je ne

ne sçaurois vous dire ce qu'elles contiennent. J'en ai pareillement reçu une du Chevalier *Southwel*, qui est arrivé à *Madrid* avec une mechante commission de *Portugal*. Je suis, &c.

Ce 29. Octobre 1666.

MONSIEUR.

J'ai reçu vos Lettres du 23. & du 2. Novembre N. S. La dernière m'apprend que vous avez été à *Charleroi*, & l'état, où est cette Forteresse pour s'opposer aux incursions des *François*, lors qu'ils entreprendront d'en faire. Ils le feront tôt ou tard, car ils sont exposés à la merci des *François*, qui seront les agresseurs, lors qu'il leur plaira, & alors l'*Espagne* se repentira de n'avoir pas conclu avec l'*Angleterre*. Il est certain que nous pouvons leur être utiles dans leur Guerre, & nous n'attendons rien d'eux dans la nôtre.

La grande dépeche, que je vous envoyai l'autre jour pour Mylord *Sandwich*, contenoit des ordres à ce Seigneur de faire un dernier effort: Et cela manquant d'offrir de conclure une Paix, non contre, mais sans le *Portugal*. De sorte que nous



nous attendons tous les jours le succès de sa Negociation, ce qui fait que nous faisons difficulté de prêter l'oreille aux propositions de la France, jusqu'à ce que nous apprenions positivement ce que nous devons attendre de l'Espagne.

L'Incluse est pour le jeune Rhingrave, que j'ai connu particulièrement à Madrid. S'il n'est pas changé depuis, vous ferez bien aise de le connoître. Pour des raisons secretes vous ne ferez sçavoir à personne qu'à lui, que j'en suis l'auteur, & vous ne prendrez aucune connoissance de ma lettre, s'il ne juge à propos de vous en faire l'ouverture lui même; quoi que j'y fasse mention de vous, comme d'une personne en qui j'ai une entiere confiance. Je suis, &c.

Ce 5. Novembre 1666.

MONSIEUR.

Je vous demande pardon de ne vous avoir pas écrit l'ordinaire passé, & de n'avoir pas répondu à votre Lettre du 5. N. S. J'en ai encore reçu une depuis du 9. Je ne trouve point ni dans l'une ni dans l'autre, que vous ayez encore pû vous servir des ouvertures, qu'on vous

vous a fait faire de Hollande, pour en tirer quelque avantage qui valût la peine de faire un Voyage, ou de nous faire des offres.

Monsieur de Wit se croit obligé de faire quelque chose par rapport à la Paix, pour appaiser le parti de son Pays, qui la souhaite ardemment. Mais je suis persuadé, qu'il ne fera pas d'avances raisonnables, qu'il ne s'y voye absolument obligé par ce parti à vôtre sollicitation. Ledit parti a déjà fait quelque progres apres des Etats Generaux, lesquels ont resolu de communiquer la Lettre de sa Majesté à leurs principaux, quoi que ledit Sieur de Wit, ait fait tout ce qui lui a été possible pour l'empêcher de paroître. Mais vos soins l'ont prevenu; & je croi que les leurs empecheront qu'il ne fasse un Manifeste contre elle; & que l'on prendra la resolution d'envoyer quelqu'un à sa Majesté, pour tâcher de concerter du moins les moyens d'en venir aux préliminaires d'un Traité.

Je suis bien fâché de ne pouvoir vous envoyer la Nouvelle, que le Parlement ait fixé un fond pour la levée de l'argent qu'il a promis: Comme aussi que je n'ai encore pû obtenir la dernière résolution de sa Majesté



jesté pour vous faire payer de l'argent, qui reste en *Flandres*. J'ai pourtant mis Monfr. le grand Chancelier dans nos intérêts; & j'espère d'être en état de vous satisfaire à cet égard, l'ordinaire prochain. Je suis &c.

Ce 12. Novembre 1666.

MONSIEUR.

J'apprens par vos deux Lettres du 12. & du 16. le progres qui s'est fait à l'égard des ouvertures, qui se sont faites de la part de la *Hollande*. Pour vous parler franchement, je les trouve tres petites; & j'approuve vôtre resolution d'attendre ce qu'ils auront à dire de plus. Jusques là vous ne recevrez point d'instructions d'ici, à moins qu'on ne nous fasse le même tour, qu'on nous fit à *Paris*, lors qu'on empêcha les Etats d'envoyer une personne ici, sous pretexte que l'on étoit déjà entré en matiere sur ce sujet avec la Reine Mère.

S'il est encore assez tems, je vous prie d'empêcher *van Ruyben* de venir ici. Nous ne scaurons nous y servir de lui. Et vous pourrez lui faire entendre, que s'il a mérité quelque chose de la part du Roi, sa récompence sera plus sûre & plus effe-

fective, où il est, qu'en se rendant ici; sur tout s'il peut vous procurer une bonne correspondance à l'avenir.

Les Lettres que nous venons de recevoir de *Suède*, ne nous expliquent pas clairement, s'ils se sont accordez avec *Bremen*. Vous ferez bien de vous enquerir, au cas que cela soit, si cela contribueroit à les rendre meilleurs amis de la *Hollande* ou non. L'on ne doute pas qu'elle n'ait beaucoup contribué à les obliger à faire la Paix; quoique plusieurs Lettres portent que c'est un ouvrage de la *France*, qui a voulu les récompenser des traverses qu'ils ont eües, & des frais qu'ils ont faits pour leurs préparatifs; & qu'elle les a engagez dans une ligue contre la maison d'*Austriche*. Je suis &c.

Ce 16. Novembre 1666.

MONSIEUR.

Je viens de recevoir la vôtre du 19. avec la Lettre originale de vôtre Correspondant à *la Haye*; dont je connois bien l'écriture par vôtre moyen. Je l'ai communiquée au Roi & à Monfr. le grand Chancelier, lesquels ne trouvent aucunement à propos de changer quoi



que ce soit, aux instructions qu'on vous a données, & que vous avez suivies jusqu'à présent. C'est d'offrir, si cela est nécessaire, de vous rendre à une assemblée à *Anvers* pour cet effet, ou en quelque autre lieu sous la domination de sa Majesté Catholique: de réitérer les assurances que vous leurs avez déjà données que les intentions de sa Majesté à l'égard de la Paix sont réelles & très-sincères. Nous sommes pourtant persuadés que vous trouverez à la fin, qu'ils n'ont pour but que de tirer des propositions de notre part, sans nous en faire.

Pour ce qui est de la dispute de l'Evêque de *Munster*, il vous est permis de la pousser, ou de l'accommoder, selon que vous le jugerez à propos. Je suis, &c.

Ce 28. Novembre 1666.

MONSIEUR.

J'ai reçu vos deux Lettres du 23. & du 26. Je n'ai aucunes Nouvelles à vous envoyer, pour vous récompenser des vôtres, si ce n'est un mauvais bruit qui court ici que quelques vagabons se sont assemblés dans le Ouëst d'*Ecosse*; ce qui a obligé le Roi d'y envoyer le Comte de *Rothsley*, qui en est venu depuis peu.

Nous

Nous apprenons de *Hollande* que les Etats vont envoyer une Lettre fort soumise, à ce qu'ils disent, pour prier sa Majesté, sans insister d'avantage sur l'envoy d'un Ministre en cette Cour, de consentir à la nomination d'un lieu neutre, pour y faire assembler les Ministres des parties intéressées, pour y traiter de la Paix. Les places qui seront offertes, seront *Cologne, Liege, & Dusseldorp*. Je vois bien que votre correspondant à la *Haye* n'entend plus parler de son ami, dont je suppose que la réponse se rapportera à cette Lettre. Je suis, &c.

Ce 30. Novembre 1666.

MONSIEUR.

J'ai reçu deux de vos Lettres cette semaine. Je répondrai seulement à celle du 30. N.S. dans laquelle vous m'avez envoyé la copie de votre dernière Lettre à la *Haye*, y marquant clairement la fin de vos espérances de ce côté là, dans un stile fort conforme à leur humeur. Sa Majesté n'a pas encore reçu la Lettre des Etats; laquelle l'on a envoyé ici imprimée: Cela fait assez paroître la disposition où ils sont, qui procède apparemment du bruit de nos brouilleries intestines,



nes, & des conseils de la Cour de *France*. J'espere qu'ils seront frustrez de leurs esperances à l'égard du premier; car graces à Dieu le Parlement commence à s'adoucir; & nos Lettres d'*Ecosse* nous assurent que les Troupes de sa Majesté sont sur le point de forcer les Rebelles. Quand au second point il faut nous en consoler. Il n'est que trop visible, & nous voyons à regret, que l'*Espagne* ne se soucie guere de nôtre amitié, puis qu'elle differe des'accommoder jusqu'à ce que la *France* ait rompu avec elle, quoi qu'elle nous voye accablez d'une guerre si cruelle. Mylord *Sandwich* me mande qu'il a fait un dernier essai, en offrant de signer le Traité du Chevalier *Fanshaw*, en y faisant quelques changemens, qu'il est persuadé qu'on ne devoit pas refuser de le faire. Nous en sçaurons bien-tôt le succès, & par consequent ce qu'il y aura lieu de faire. Si ces esperances nous manquent, il faudra prendre de nouvelles mesures. Je suis, &c.

Ce 3. Decembre 1666.

MONSIEUR.

J'ai reçu deux de vos Lettres du 3 & du 7. N. S. L'une & l'autre venant de

de vos correspondans en *Hollande*: Il est evident, qu'on y prend plaisir à raisonner avec eux, mais qu'on ne se met pas en peine de leur proposer, quoi que ce soit dont on puisse se servir. Vous ne ferez pas mal de continuer ce Commerce, qui pourra peut être produire quelque effet à l'avenir, quoi que je n'y voye guere de jour à present.

Au cas que cela vous procurât quelque Lettre, ou quelque ouverture, vous n'y ferez nulle autre reponse que de promettre d'en faire part à sa Majesté, avec tout l'avantage qu'il vous fera possible; concluant toujours, comme vous avez fait jusqu'à present que les intentions du Roi sont tres-sinceres à l'égard de la Paix.

Depuis ma derniere, sa Majesté a reçu la Lettre des Etats, par les mains de l'Ambassadeur de *Suede*. Cette Couronne en presse l'effet, en bons Mediateurs, & tâche de persuader à sa Majesté de traiter dans un lieu neutre. Elle ne s'est pas encore determinée sur ce sujet, étant fort mécontente du refus obstiné, qu'ils font d'envoyer une personne ici, & de lui ceder la partie sur le compliment du point d'honneur. Les Ambassadeurs disent,



sent, pour les excuser, que les Etats conviennent, que cela est dû à sa Majesté; mais que comme ils ne sont pas les seuls engagez dans cette querelle, & que la France & le Dannemark y sont également interessez, ils ne scauroient consentir à les envoyer ici, sans les offenser, puisque ce sont deux Têtes Couronnées, & sans leur donner de l'ombrage. Je suis, &c.

*Whitehal, ce 10, Decembre 1666.*

MONSIEUR.

Si j'en avois eu le tems, j'aurois fait réponse à vos deux Lettres de la dernière poste, du 3. & du 10. de ce Mois N. S. l'une & l'autre remplie de discours sur la Paix. Ce sujet nous est fort agreable; mais il ne nous paroît guere praticable, en considerant l'opiniatreté que les Etats marquent dans leur Lettre à souhaiter, que sa Majesté traite de la Paix dans un lieu neutre.

Je vous prie que vôtre modestie, quoi que tres louïable envers vous même, ne me prive pas de la satisfaction de scavoir tout ce que vous apprendrez & ce que vous pensez sur ce sujet; aussi bien que

sur celui de nôtre Negotiation à Madrid. Nous serons bien aisé d'en voir le dénouement d'une maniere ou d'autre, car l'incertitude, où nous sommes, rompt toutes nos mesures.

Avec cela, nous avons encore des mortifications domestiques. Le Parlement s'est mis en tête une si grande méfiance, que l'on fait un mauvais usage de l'argent qui à été donné pour la Guerre, qu'on ne scauroit leur persuader de mettre la dernière main au subside, qu'ils ont accordé à sa Majesté, jusqu'à ce qu'on leur ait rendu conte de la maniere, dont on a disposé du precedent. Cela leur a fait inserer une condition facheuse dans le Bill de la Capitation, qui est achevé: Il faudra du tems & des contestations pour regler ou pour rejeter cette condition.

Cy joint je vous envoie une Lettre du Roi au Marquis de *Castel Rodrigo*, & une copie de ladite Lettre, afin que vous la lisiez, pour en tirer les instructions necessaires pour presser son Excellence de donner satisfaction à sa Majesté sur un point qui lui est tres sensible. C'est que nous sommes informez que plusieurs de nos Matelots sont employez en *Flan-*

G dre,



dre, sur des vaisseaux Marchands, dans cette saison inutile de l'année, des quels nous aurons besoin au Printems, lors que la Flote sera prête à se mettre en Mer. La Lettre de sa Majesté prescrit un moyen à son Excellence de les renvoyer tous ici. Mais au cas que cela ne se fasse pas effectivement de cette maniere, ou d'un autre, le Roi sera fort embarrassé, & son Excellence perdra la meilleure occasion d'obliger sensiblement sa Majesté, qui se puisse trouver. Puisque vous sçavez l'affaire, il faut que votre propre genie vous serve à vous y conduire.

Je vous encourageai dans ma dernière à vous servir toujours de votre correspondant à la *Haye*, prévoyant qu'il pourroit nous y être nécessaire. Je persiste dans le même sentiment pour des raisons que vous apprendrez un jour.

Les Commissaires de sa Majesté en *Ecosse* sont occupez à examiner, & à faire executer les Prisonniers, qu'on a faits dans la dernière Rébellion. Nous espérons qu'un peu de severité empêchera qu'il ne se forme de pareilles entreprises à l'avenir, & que cela donnera de la réputation à sa Majesté parmi ceux qui s'étoient mis dans l'Esprit, que c'étoit une  
affaire

affaire de grande consequence. Je n'ai pas trouvé l'occasion de parler à l'Alderman *Backwell*, depuis que j'ai reçu votre Lettre, ni au Chevalier *Warwick*: Mais Monfr. le grand Tresorier, auquel j'ai fait la lecture de vos Lettres, m'a assuré, à l'égard des autres affaires qui y sont contenues, qu'on vous satisferoit sur le point de vos payemens. Je suis &c.

Ce 31. Decembre 1666.

MONSIEUR.

Le dernier ordinaire m'apporta vos deux Lettres du 24. & du 28. Je viens d'en recevoir encore deux du 31. Decembre, & 4. Janvier. N. S. Il y a une incluse dans la dernière de son Excellence à sa Majesté; à laquelle je ne manquerai pas de faire sçavoir, ce que vous me mandez du Zele du Marquis à s'acquitter de ce que souhaite sa Majesté à l'égard des Matelots *Anglois*, qui sont au service de la *Flandre*.

Je n'ai pas encore eu le tems de déchiffrer mes Lettres d'*Espagne*.

La plus grande partie de nôtre Flote de *Gottembourg* est arrivée à bon port.

Les Lettres que nous avons reçus ce



soir nous apprenent, que plus de vingt Fregates *Hollandoises* ont dessein de traverser le Canal, pour se joindre à Monsieur de *Beaufort*, le quelest à *Brest*, à ce qu'on dit, avec 24. de ses meilleurs vaisseaux de Guerre, où il doit embarquer une armée de Terre, à ce qu'ils prétendent, pour mettre pied à Terre en *Irlande*, où nous avons envoyé une Relation de ces préparatifs. Je suis &c.

*Whitehal, ce 7. Janvier 1667.*

MONSIEUR.

Je vois bien par votre Lettre du 11. N.S. que vous êtes aussi bien informé de notre Negotiation à *Madrid*, que nous le sommes par les Lettres de Mylord *Sandwich*. Desorte qu'il seroit inutile de m'étendre sur ce sujet.

Lors que les choses proposées par Mylord *Sandwich*, seront ajustées, & signées de part & d'autre, il sera assez difficile de dire quels autres engagements nous prendrons ensemble, & il sera même assez tems d'y songer alors. Nous doutons fort qu'ils soyent de nature à nous donner un soulagement present dans la ruë de Guerre, où nous sommes engagez, &

que nous puissions les obliger à rompre pour l'amour de nous avec quelques uns de nos Ennemis. Je suis &c.

*Ce 14. Janvier 1667.*

MONSIEUR.

Votre Lettre du 18. N. S. confirme ce que nous apprenons de tous côtés, que les *Hollandois* persiflent obtinément dans la résolution de continuer la Guerre, y étant encouragez par les bruits qui courent des divisions & des disputes de notre Parlement. Il n'est que trop vrai, qu'elles ont été tres fâcheuses, & qu'elles retarderont extrêmement nos préparatifs pour la Campagne prochaine. Nous esperons pourtant d'en voir bientôt la fin, le Bill pour la Capitation ayant été fini aujourd'hui. J'espere que nous serons en état de nous bien deffendre au moins, nonobstant la forte Union qu'on a faite contre nous. L'Ambassadeur de *Suede* a reçu une Lettre des Etats au Roi, dans laquelle ils le pressent toujours de traiter dans un lieu neutre. Tout ce que je puis dire à cet égard, c'est que je ne trouve pas encore que sa Majesté ait changé de sentiment à cet égard.



Le peu d'apparence aussi, qu'il y a, que cela produise un bon effet, lui donne plus de répugnance à y consentir. Je suis &c.

*Whitehal, ce 15. Fevrier 1667.*

MONSIEUR.

J'apprens par vôtre Lettre du 18. que vous êtes fort surpris que sa Majesté ait à la fin resolu d'envoyer en *Hollande*. Il y a déjà longtems que je vous avois préparé à persister dans l'aversion que vous avez temoignée à traiter dans un lieu neutre; sur tout depuis qu'on nous a fait connoître que les parties n'estiment aucun lieu tel en *Flandres*. Et comme il y a déjà longtems qu'on avoit refusé de consentir que les *Hollandois* envoyassent ici, nous n'avions à choisir que *Paris* ou la *Haye*. La dernière de ces places assureroit mieux le point d'honneur. En second lieu il y a beaucoup d'apparence que cette offre obligera la plus grande partie des peuples, & qu'elle les détrompera de l'opinion qu'ils ont toujours eüe, que sa Majesté ne vouloit point de Paix: Cette opinion s'étoit même répandue par toute l'*Europe*. Cependant,

dant, quelle que soit cette offre, nous n'avons aucune assurance qu'elle soit acceptée, & les Lettres que nous reçûmes hier de *France*, nous marquent, qu'on n'en est nullement satisfait à cette Cour là, & qu'on croit que la *Hollande* en suivra les mouvemens. A tout hazard, si vous ne l'avez déjà fait, sa Majesté persiste toujours dans la resolution que vous fassiez imprimer & publier ses Lettres. Les effets en sont déjà divulgués ici, & sa Majesté a nommé Mylord *Hollis*, & Monsieur *Coventry* ses Ambassadeurs, & elle attend le passeport des Etats, pour les faire passer sûrement en *Hollande*.

Nous n'avons pas encore de Nouvelles d'*Espagne*. Nos dernières Lettres sont du 14. N. S. du mois passé. Nous venons d'apprendre que nos Envoyés à la Cour de *Portugal* sont revenus dans le même Vaisseau, qui les y avoit menés, & qu'il est arrivé à *Portsmouth*; mais nous ne sçavons pas encore les nouvelles qu'il nous apportent.

J'espère que vous ne manquerez pas de rendre un conte exact à Monfr. le Vice Chambellan de vos negociations à l'égard de l'*Etain*, & de la dispute touchant les Vingt mille Pattacons. Quoi que nous



nous nous apprêtions à faire la Paix, au cas qu'on la veuille faire, nous ne laissons pas de continuer nos préparatifs de guerre. Dieu nous donne ce qui nous est le plus nécessaire; & à moi plusieurs occasions de faire paroître avec combien de sincérité je suis, &c.

L E T T R E  
D U  
COMTE DE St. ALBANS.  
à MYLORD  
ARLINGTON.

*À Paris le 16. Février 1687.*

MYLORD.

J'arrivai ici dimanche au soir; mais si tard que tout ce que je pus faire, fut de communiquer à la Reine la substance de mes instructions, & l'étendue de mon pouvoir. J'appris de sa Majesté, en passant, de quelle manière je devois me comporter à l'égard de l'un & de l'autre. Elle me dit, qu'elle étoit persuadée de la sincérité des propositions con-

nuës

nuës dans la Lettre de Monsieur de *Ruvigni* du 24. Novembre, & qu'elles auroient été accomplies sans difficulté, en cas que l'on en eût demandé l'exécution, si quelque nouveauté ne s'y fût opposée. Cependant cette Princesse voyant bien que la demande de la restitution de *St. Christophe* étoit tout à fait nouvelle, ne pût me dire les véritables sentimens de la Cour à cet égard. Elle me conseilla d'abord de voir Monsieur de *Ruvigni*, & de lui communiquer, selon l'ancien commerce, que nous avons eu ensemble, comme je venois de le faire à sa Majesté, la substance de mes instructions & de mes pouvoirs; de me servir de lui pour apprendre les choses, qu'il étoit si nécessaire que je sceusse, avant que de pouvoir procéder à l'exécution de mes instructions. C'est à dire, s'il y avoit assez d'apparence, que l'on accordât les choses que souhaitoit sa Majesté, pour m'engager à en faire la proposition; & à déclarer que j'avois un pouvoir suffisant de promettre, au nom de sa Majesté, en cas qu'elles fussent acceptées, que sa Majesté y donneroit les mains, & les ratifieroit comme la substance, & le fondement de la Paix future. Monsieur de



*Ruvigni* s'étant rendu chez la Reine, elle le chargea de cette commission, & l'obligea en s'en acquitant de ne parler que comme de son chef, de sorte que soit que la chose fût approuvée, ou rejetée, la dignité du Roi ne fût point exposée. Monsieur de *Ruvigni* se rendit à la Cour le lendemain, & en rapporta le jour suivant plusieurs difficultés, & propositions différentes, sans aucune résolution positive, soit affirmative, ou négative, & pria la Reine de lui permettre d'y faire un autre Voyage, après avoir reçue de ma part toute la satisfaction, que je pus lui donner à l'égard desdites propositions & difficultés.

Monsieur de *Ruvigni* m'ayant demandé, si je voulois voir Monsr. de *Lionne*, en cas qu'il vint en ville, je lui répondis sans hésiter, que je l'irois voir chez lui, mais que ce seroit sur le pied de notre ancienne connoissance, puis qu'il n'ignoroit pas, vû la franchise dont j'en avois usé envers lui, que je ne pouvois lui parler comme une personne qui avoit une Commission: Que celle que j'avois étoit conditionnelle, c'est à dire nulle, au cas qu'on refusât ce que souhaitoit sa Majesté. Monsieur de *Ruvigni* jugea à pro-

propos sur cette petite ouverture, de déclarer en présence du Roi, ce que je lui avois dit touchant Monsr. de *Lionne*. Le Roi répondit que notre entrevue ne pouvoit produire aucun mauvais effet, & sa Majesté ordonna à Monsr. de *Lionne*, de me voir dans mon appartement au Palais de la Reine, où il s'est rendu ce matin. J'ai été surpris de le voir, ne m'y étant attendu en aucune manière, & lui ai déclaré que je n'avois nulle commission d'entrer en propos avec lui. Je n'ai pourtant pas été fâché de cette rencontre, laquelle sur le pied de nos anciens commerces pourra contribuer à faciliter les choses, dont nous desirons mutuellement la conclusion. Cela nous a donné lieu d'entrer dans une conférence libre, & fort étendue, dont je vais vous donner une relation exacte, laquelle fait le principal sujet de cette dépêche.

Il a débuté sur l'inégalité de la demande de la restitution de St. *Christophe*; disant que puis que nous voulions bien consentir, à l'égard des *Hollandois*, que les choses restassent sur le pied, où elles se trouvoient par la fortune de la Guerre, la raison vouloit qu'on en agit de même



à celui de la *France*: Que quoi que la chose en elle même ne fût pas fort considérable, elle étoit pourtant de telle nature, que le Roi son maître n'y pouvoit consentir avec honneur: Que ses sujets y avoient été attaquez, non obstant l'envie qu'ils avoient d'y vivre en Paix, & en bons voisins; & que finalement, ce qu'il ne pouvoit pourtant pas affirmer positivement, quoi que les nouvelles qu'on avoit reçues de ces quartiers là, donassent lieu de le croire, ils avoient acheté ensuite de leur Victoire lesdites Terre des *Anglois*, & leur en avoient donné une somme considérable, laquelle en cas de restitution leur devoit pareillement être rendue. Ce Ministre ayant conclu à la fin que le Roi ne pouvoit se résoudre à rendre *St. Christophe*, je lui ai répondu, qu'il n'y avoit pas lieu de croire, que le Roi son maître souhaitât, aussi ardemment qu'il le prétendoit, un accord de cette importance, puis qu'il en suspendoit l'exécution pour une chose aussi peu considérable, que la reddition de ce qu'on nous avoit pris dans l'*Amerique*. Que cela me donnoit beaucoup de chagrin, étant persuadé que cela mettroit fin à cette affaire, & que le Roi

non

son maître insisteroit fortement sur la restitution de tout ce qu'on avoit pris en *Amerique*. En suite de cela il est tombé sur le sujet de l'amitié, que le Roi son maître le pourroit promettre de contracter avec sa Majesté, laquelle le pourroit disposer à terminer l'affaire de *St. Christophe* d'une manière ou d'autre. Qu'elle pourroit contribuer à persuader au Roi son maître de faire une chose qu'il ne croyoit pas, qu'on pût exiger de lui raisonnablement. Que le Roi a fait des Alliances, directement contraires aux intérêts de la *France*; ou que si elle ne sont pas encore faites, elles pouvoient se faire à tout moment. Je lui ai répondu que je n'entendois pas bien, ce qu'il vouloit dire; mais que je pouvois l'assurer qu'il n'y avoit encore rien de fait à l'égard du Traité de *Madrid*. Sur cela il m'a demandé, si je pouvois répondre qu'il ne se feroit pas; & je lui ai répliqué, que je n'avois rien à dire à cet égard là. Enfin, il m'a déclaré sur cela, que c'étoit là le grand point; & qu'ils ne pouvoient se résoudre à rendre ce qu'ils avoient pris, si ce n'étoit sur l'assurance de l'amitié du Roi. J'ai jugé à propos sur cela de lui dire, que s'il entendoit une jonction con-

G 7

trc



tre la maison d'*Auftriche*, il n'y trouvoit aucune disposition, mais qu'en tous autres égards, j'étois persuadé qu'ils pouvoient s'assurer de trouver en nous toutes celles, qui étoient nécessaires pour répondre aux avances qu'ils trouveroient à propos de faire. Il m'a répondu, en premier lieu, qu'ils souhaitoient de s'unir à nous, par les meilleures Alliances, dont l'interêt des deux Royaumes avoit besoin; & qu'ils étoient prêts dès à présent de les faire; mais que comme c'est un ouvrage qui demande du tems, ils se contenteroient des assurances, qu'ils font prêts de donner de leur côté, d'un engagement mutuel, de ne faire aucune Ligue, pendant l'espace d'une année, avec aucun Prince, État, ou Puissance, contraire aux Interêts des deux Couronnes. Sur cela, pour éviter les méprises, & me faire bien comprendre ses intentions, il a tiré un papier de sa poche, lequel il m'a prié de lui permettre de lire, m'assurant qu'il contenoit les véritables intentions du Roi son maître; Apres l'avoir lû, il m'a prié de le prendre. Je vous en envoie aussi la Copie mot à mot pour être sur de mon fait.

Je ne doute point que je n'aye agi en  
cela

celà conformément à mes Instructions; car comme je ne me suis engagé dans cette conversation, qu'après avoir déclaré que je ne le faisois que sur le piéd de nôtre ancienne connoissance, & sans rapport à une capacité qualifiée, j'ai reçu son Papier sur le même piéd. Et comme le dit Papier se retranche aux choses limitées par mes instructions; c'est à dire, sans prétendre à faire une jonction contre l'*Espagne*, j'ai cru devoir l'envoyer comme un expédient, qui leve la difficulté de la reddition de *St. Christophe*. La satisfaction proposée par le dit Papier ne leve pas simplement les difficultés de l'affaire de *St. Christophe*, mais elle ôte, à mon sens, toutes celles qui pourroient s'opposer à la Paix. Tout le reste ne regarde que l'ordre & la forme, & ils sont prêts de renoncer à ces sortes de bagatelles là, & aux avantages sur lesquels l'on insiste souvent dans de pareilles rencontres. De sorte qu'ils ne veulent point s'éloigner des méthodes communes de signer par les pouvoirs ordinaires, & selon les regles, dont ils ne sçauroient fortir avec leurs Alliez. Ils déclarent de plus, que la maniere qui plaira le plus au Roi à l'égard des Rati-



fications, leur sera la plus agreable; & que la plus courte, la plus sure, & celle qui causera le moins de dépente, leur paroît la meilleure. Et qu'au cas qu'on ne trouve point de meilleur expedient que d'envoyer dans un lieu neutre, où se puissent trouver toutes les parties pour donner la dernière main à la Paix, & faire l'échange des ratifications, ils nes'opposent pas à le faire dans un lieu neutre.

Permettez moi de vous dire que mes instructions sont fort imparfaites dans un point. C'est qu'elles ne font aucune mention du *Dannemarck*, qui est un des membres de la proposition de la Lettre de Monsieur de *Ruvigni*, du 24. Novembre, & un de ceux, qui au cas qui nous eussions pu lever les difficultez de *St. Christofle*, auroit apporté de la difficulté à la conclusion de cette première affaire: Car il auroit fallu y comprendre le *Dannemarck* aussi bien que la *Hollande* & la *France*. C'est pourquoi, je vous prie, si cette affaire ne se rompt pas, comme je l'espère, de m'apprendre ce que j'aurai à faire à cet égard.

Il est pareillement à propos de vous dire, que s'il plaît à Dieu de disposer les  
cho.

choses à la Paix, de manière que le préambule, qui est presentement en agitation, en vienne à une signature, l'on attendra des pouvoirs separez & absolus, & tels qu'ils se puissent montrer, étant dirigez & limitez par des instructions. Je vous prie qu'ils soient formez de manière, que je les puisse suivre sans craindre de commettre la moindre erreur, qui soit capable de porter du prejudice aux affaires du Roi.

Il est peut être hors de saison de vous parler des choses, qui doivent succeder à cette affaire, puis qu'on n'est pas encore assuré qu'elle se fasse; Cependant comme cela pourra servir à gagner du tems, je crois qu'il est à propos de vous dire un mot ou deux à l'égard de ce qu'il faudra faire, au cas qu'on approuve cette proposition, pour la perfectionner. Si l'on choisit un lieu neutre, il faudra des Mediateurs pour assembler les personnes interessées, & pour regler les formalitez usitées dans de pareilles assemblées, ce qui ne sera pas une affaire de petite discussion. Il me semble, qu'il vaudroit mieux fixer un certain tems, pour le départ des Ambassadeurs de toutes les parties, aussi bien que pour l'échan.



change des ratifications. Mais dans ce moment Monsieur de Ruvigni vient de m'apporter un Papier de la part de Monfr. de Lionne sur ce sujet, lequel vous donnera plus de lumieres que tout ce que je pourrois ajouter. C'est pourquoy je vous envoie le Papier même.

Voila tout ce que j'ai à vous dire pour le present. Comme l'on ne soupçonne plus, que j'aye un Caractere public, j'ai dessein d'aller demain faire ma Cour au Roi en qualité de Domestique de la Reine, faire mes complimens aux Ministres, voir tous mes amis, & vivre avec eux comme à l'ordinaire.

Si vous me donnez lieu en approuvant, ce que je vous envoie, de prendre un autre Caractere, cela sera bien tôt fait. Dieu vous conserve. Je suis avec tout le respect imaginable.

MYLORD,

*Votre tres humble Serviteur*

St. ALBANS.

P. S. Ce Papier de Monfr. de Lionne est conçu en termes, comme si c'étoit moi qui l'ecrivisse au Roi. Je fais cette remarque pour vous faire concevoir avec plus de facilité l'intention & le but de cet écrit. Et quoi qu'il ne s'explique pas

pas positivement sur la promesse de ce qu'on doit faire ici, pour la restitution de tout ce qu'ils ont pris en *Amerique*, sur l'exécution des propositions contenues dans la Lettre de Monfr. de Ruvigni du 24. Novembre, & à l'acquiescement de toutes les choses ajoutées dans mes instructions; j'ose pourtant vous assurer, que le Roi de *France* est disposé à accorder toutes les choses, sur lesquelles j'ai ordre d'insister; pourvu que sa Majesté se dispose à faire de son côté, ce qu'on lui propose, pour assurer, qu'elle ne fera aucun engagement contraire aux intérêts de la *France* pendant l'espace d'un An; la *France* s'obligeant à donner les mêmes assurances à l'égard de sa Majesté. Je n'avance pas cela de mon chef. C'est l'explication de Monfr. de Ruvigni, qui étoit au Conseil, lors que ledit Papier y a été tracé.

*Papier du Monfr. de Lionne, envoyé à Mylord St. Albans, par Monfr. de Ruvigni touchant l'échange des Ratifications.*

Si l'on peut convenir des conditions de la Paix, on n'affectera point ici de pren



prendre aucun avantage direct ou indirect, ni pour la signature, ni pour la forme de l'échange des Ratifications.

Il n'y a qu'une condition essentielle, & absolument indispensable, qui est, que tout ce qui se fera, se fasse toujours conjointement avec la *France*, le *Dannemarck*, & les *Etats*; & que les pouvoirs parlent de la sorte.

Touchant l'échange des Ratifications, on a eu ici trois diverses pensées, que l'on pourroit suivre, sans en affecter plutôt l'une que l'autre.

Ou que le Roi de la *Grande Bretagne* envoie sa ratification à la Reine sa Mère: que le Roi, le Roi de *Dannemarck* & les *Etats* fassent aussi mettre les leurs entre les mains de ladite Dame Reine, & qu'elle donne ensuite à chacun des Ministres celle, qu'il devra avoir.

Ou que les Rois, & les *Etats* envoient chacun un Ministre dans un lieu neutre, on ceux ci feront entr'eux l'échange desdites Ratifications par le moyen des Ministres *Suédois*, qui ont la médiation en main.

Ou que l'on convienne verbalement d'un jour, auquel le Roi de la *Grande Bretagne*, fera partir un Ambassadeur pour

ve-

venir en *France*, & un autre pour aller en *Dannemarck*, & qu'au même jour le Roi, & le Roi de *Dannemarck*, fassent aussi chacun partir un Ambassadeur pour aller en *Angleterre*. Et qu'on convienne aussi, en même tems d'un autre jour, auquel chacun des Rois donnera sa Ratification à l'Ambassadeur de l'autre, qui sera arrivé dans sa Cour.

Il est à remarquer, qu'en ce dernier parti on ne sçait pas bien, comment la chose pourroit se pratiquer à l'égard des *Etats*: c'est à dire qu'on ne sçait pas, si le Roi d'*Angleterre* voudroit aussi envoyer le même jour un Ambassadeur auxdits *Etats*: ni si ceux ci se contenteroient, qu'il n'en envoyât point. Ils sont bien demeurez d'accord d'envoyer un Ambassadeur en *Angleterre* pour traiter du Règlement du Commerce apres la Paix signée & ratifiée; mais on ne sçait pas, s'ils voudroient faire cet envoi, avant l'échange des Ratifications. Quelque parti que veuille prendre le Roi de la *Grande Bretagne*, ou même s'il en veut proposer quelqu'autre, pourvu qu'il ne prenne aucun avantage direct ou indirect, comme on ne souhaite point d'en prendre en deça, le Roi s'employera pour

le



le faire accepter par ses Alliez, dont il ne sçait pas encore l'intention.

*Ce 22. Fevrier 1667.*

MONSIEUR.

J'ai reçu vos Lettres du 22. & du 25. N. S. avec l'Incluse de *Hollande*. Hier au soir les Ambassadeurs de *Suède* dirent au Roi, qu'ils avoient reçu la réponse des Etats à la Lettre de sa Majesté; mais qu'ils n'osoient la remettre entre ses mains de crainte qu'elle ne lui plût pas. Le Roi les ayant pressés de la lui communiquer, ils lui en donnèrent la copie. Elle ne tendoit qu'à recommander à sa Majesté le choix de trois places, *Bois le Duc; Breda, ou Mastricht*, pour y traiter de la Paix. Ils alleguoient qu'elles étoient plus propres pour cet effet, tant par leur situation, qu'à cause de leurs garnisons, que la *Haye*, qui est un lieu ouvert, où les Personnes des Ambassadeurs ne seroient pas si sûrement que dans les lieux susdits; comme il étoit manifeste par plusieurs exemples. Sa Majesté remercia lesdits Ambassadeurs de ne lui avoir pas rendu cette Lettre, puis qu'il ne pouvoit en aucune maniere con-

sentir à cette proposition. Il faudra donc attendre une nouvelle réponse à l'offre que nous avons faite, laquelle je suis persuadé qu'ils enverront, apres en avoir consulté avec la *France*. Je suis &c.

*Relation de la Conference entre le Comte de St. Albans, Ambassadeur d'Angleterre, & Monsieur de Lionne, Ministre de France.*

Touchant le Traité de Paix, &c.

*Dans une Lettre écrite de France en Hollande, le 26. Fevrier. 1667*

MONSIEUR.

Deux jours apres, que je vous eus écrit ma Lettre du 11. Fevrier, le Comte de *St. Albans* arriva à *Paris*. Le Marquis de *Ruigni* avoit écrit à ce Seigneur au mois de Decembre, avec la permission de la Cour de *France*, que le Roi d'*Angleterre* devoit accepter avec plaisir les conditions de Paix, que les *Estats Generaux* avoient presentées, de laisser les choses en l'état, où la Guerre les avoit mises. Que la voye la plus courte pour en venir à une heureuse conclusion étoit de renouier les Negotiations

com-



commencées autrefois au Palais de la Reine Mere d'Angleterre; & que le Comte de *St. Albans*, pouvoit revenir en France avec des pouvoirs pour cet effet. Et comme ledit Comte en repondant à cette Lettre, aussi bien que dans plusieurs autres occasions avoit donné de bonnes esperances tant à la Reine Mère d'Angleterre, qu'audit Marquis de *Ruvigni*, qu'en revenant à Paris il y viendrait pourvu de bons ordres & de bonnes Instructions pour cet effet, ce Marquis ayant appris l'arrivée du Comte de *St. Albans*, lui fut immédiatement rendre visite, pour en sçavoir la verité. Mais le Comte ne voulut pas s'expliquer avec lui, se reservant à le faire, lors qu'il parleroit à *Monfr. de Lionne*.

Sur cela, Monsieur, le Roi tres-Christien trouva bon, que *Monfr. de Lionne* reçut les ouvertures qu'il avoit à faire, & lui donna ordre de les communiquer à *Messieurs Petcom & van Beuningen*, Ministres de *Dannemarck*, & des *Provinces Unies*.

Monsieur de *Lionne*, s'étant rendu chez le Comte de *St. Albans*, déclara à son retour audits Ministres, ce qui s'étoit passé entre eux, de la même manière qu'il l'avoit fait au Roi son Maître.

My-

*Mylord St. Albans* dit, & déclara, en premier lieu, qu'il avoit ordre du Roi d'Angleterre, de faire une proposition de Paix, & au cas qu'elle fut acceptée, de prendre le Caractere de Ministre de ce Prince, & de procurer une bonne conclusion de paix avec leur Hautes Puissances Messrs. les *Etats Generaux*: mais de n'entrer en aucune negotiation de Paix, au cas que ladite proposition fut rejetée.

Le Comte fit ensuite ses propositions, de la maniere suivante.

Que le Roi d'Angleterre, à l'égard des *Etats Generaux*, avoit accepté la proposition d'une conclusion de Paix, à condition que chacun demeureroit en possession de ce qui a été pris, & que le Traité fait en l'an 1662. avec lesdits *Etats Generaux* seroit observé comme le Traité futur. Item, Qu'il se feroit un Traité subalterne à *Londres*, pour le reglement de la Marine. Mais qu'à l'égard de la France l'on restitueroit, ce que chacune des parties possédoit avant la Guerre. Et par consequent que l'on évacueroit & rendroit aux Anglois, ce que les Armes de France avoient gagné sur eux dans les *Isles Caribes*.

Monsieur de *Lionne* repondit à cela,

H

qu'il



qu'il n'ignoroit nullement les sentimens du Roi son Maître à cet égard, & qu'il pouvoit l'assurer positivement, qu'il n'y consentiroit jamais: Qu'il étoit pareillement persuadé, que ses Conféderez insisteroient fortement avec lui sur le point de laisser à chacun la jouissance des choses dont il étoit en possession: Qu'il feroit facile sur ce pied-là d'en venir à une conclusion, & qu'on ne devoit point faire cette réserve préjudiciable à l'égard du Roi son Maître. Qu'elle étoit d'autant plus injuste, en ce que c'étoient les *Anglois*, qui avoient obligé les *François* à prendre les Armes dans lesdites Isles; & qu'en cette considération ils avoient lieu d'insister sur l'avantage de la satisfaction, qu'ils demandoient.

Ledit Sieur de *Lionne*, demanda en suite à Mylord *St. Albans*, s'il n'avoit point pareillement ordre de conclure avec le *Dannemark*. Le Comte répondit, que ses ordres ne s'étendoient pas jusques là.

Monfr. de *Lionne* repartit, que cela étoit pourtant nécessaire: que l'ignorance de cette nécessité en *Angleterre*, & cette omission dans les propositions, qu'il avoit ordre de faire, donnoit lieu de soupçon-

gonner avec raison, que l'*Angleterre* n'avoit aucun dessein de faire terminer promptement cette affaire à *Paris* par le Comte de *St. Albans*, & qu'elle ne songeoit qu'à jeter la discorde entre sa Majesté *Tres Chrétienne* & ses Conféderez: Que cela étoit d'autant plus visible, qu'on avoit observé, que le Comte n'avoit amené personne avec lui pour travailler au Traité de Paix à *Paris*. De plus que Monfr. le Grand Chancelier, à *Londres*, avoit positivement promis aux Mediateurs de *Suède*, qu'immédiatement apres la séance du Parlement on feroit une réponse satisfaisante à leur Memoire, touchant une Cessation d'Armes, & l'élection d'un lieu neutre pour traiter.

L'on remit encore sur le tapis dans ladite Conference la question sur la restitution ou non-restitution des Isles susmentionnées; dans laquelle le Comte de *St. Albans* avoit tâché de montrer, qu'elles étoient de grande conséquence, pour mieux parvenir au but du Roi de la *Grande Bretagne* son Maître.

Ils parlerent aussi sur le sujet des formes du Traité, & touchant sa conclusion. Touchant l'échange, & l'ordre, qu'il faudroit observer à l'égard des Ratifications,



tions, & de quelle maniere il faudroit signer les Traitez.

Le Comte proposa, que chacun les signât chez lui, sans s'assembler pour cet effet. Et que pour ce qui étoit de l'échange des Ratifications, l'on les pourroit faire apporter par des Ambassadeurs à un jour prefix, de part & d'autre pour les envoyer; ou qu'on pourroit les delivrer dans un lieu neutre.

La conclusion finale de cette Conférence fut, que le Comte marca beaucoup de mécontentement du refus, qu'on venoit de faire de recevoir ses Propositions, & qu'il se chargea de communiquer au Roi son Maître par un expres tout ce qui s'étoit passé, de le presser de lui faire sçavoir ses intentions en general à cet égard, & particulièrement par rapport au *Dannemarck*.

Sur ces entrefaites l'Ambassadeur de *Dannemarck* déclara qu'il étoit pareillement pourvû d'ordres & d'Instructions pour traiter à *Paris*.

Monfr. de *Lionne* pria aussi le Ministre Extraordinaire des Pays bas, de demander des Ordres & des Instructions pareilles aux *Etats Generaux*; ce qu'il fit le 18. Fevrier, les suppliant de les envoyer,

ou

ou de les recommander à quelque personne, au cas qu'on procédât à la négociation de *Paris*.

Cette Conférence étant finie le Secrétaire *Puffendorf* communiqua à la Cour de *France* une copie de la Lettre du Roi d'*Angleterre* en date du 31. Janvier V. S. dans laquelle ce Prince propose *la Haye* pour y traiter la Paix, comme vous sçavez. Vous n'ignorez pas les termes de douceur & de complaisance, dont elle est remplie, & ce que les Mediateurs de *Suède* y ont ajouté. Je ne m'étendrai pas sur cela, étant persuadé que vous êtes convaincu aussi bien que tout le reste du monde, par la periode touchant une Cessation d'armes, que le Roi d'*Angleterre* la souhaite, de la maniere qu'elle a été proposée par les Mediateurs, pourvû que le parti contraire soit dans les mêmes sentimens.

L'on ne s'attendoit pas à cette nouvelle à la Cour de *France*. Le Roi & son Conseil en marquèrent beaucoup de surprise étant persuadez, que le Roi de *la Grande Bretagne* ne songeoit pas tant, en choisissant *la Haye* pour le lieu du Traité, à hâter la conclusion de la Paix, qu'à former des brigues dans l'état des



*Provinces Unies* par ses Ministres, & s'il étoit possible, à venir à bout, à la fin, du dessein qu'on nignore pas qu'il a formé, de ne pas terminer la Guerre, sans avoir donné quelque atteinte à l'amitié sincere, qui est établie entre la Couronne de France & les *Provinces Unies*.

Le Sieur *van Beuningen* en ayant été informé a fait tout ce qui lui a été possible pour lever ces soupçons là, & pour persuader à la Cour, que le Roi d'*Angleterre* ayant d'aussi puissantes raisons, qu'il a de souhaiter la Paix, l'on ne doit point douter de la sincérité des intentions, qu'il a déclarées, d'y contribuer autant qu'il lui sera possible. Qu'à la vérité il peut avoir quelque dessein secret en envoyant à la *Haye*; mais que la prudence des *Etats Generaux* est suffisante pour en prevenir les mauvais effets. Sur tout puis qu'il n'y a pas la moindre apparence dans la situation, où se trouvent les Esprits & les affaires, que ceux qui ont pour but, ou qui souhaitent de fenter des divisions dans l'Etat, y puissent réussir, ou que l'on puisse faire la moindre brèche à l'amitié établie entre la Couronne de France & notre *Etat*.

Il pouvoit ignorer les veritables sentimens

mens de leurs Hautes Puissances sur ce sujet. Mais ce Ministre étoit persuadé, qu'en avançant ses propres sentimens à cet égard, il ne hazardoit rien. Parce qu'en cas qu'ils se trouvaissent conformes à ceux des *Etats*, ils pouvoient servir à les faire goûter à la Cour de France, & au cas qu'ils ne le fussent pas, il seroit toujours facile de faire agréer à cette Cour une chose pour laquelle nous semblons avoir de l'inclination.

Cependant il est certain qu'il a travaillé inutilement à cet égard. Apres plusieurs débats sur ce sujet dans le Conseil du Roi, Monfr. de *Lionne* lui declara, le 24. Fevrier dernier, que le Roi son Maître regardoit la proposition de traiter à la *Haye* comme une chose préjudiciable au bien de ses affaires, & à celui de celles des *Etats Generaux*.

Que sa Majesté souhaitoit tout ce qui pourroit contribuer à la conclusion de la Paix, & que pour cette raison elle ne pouvoit approuver une proposition, qu'elle étoit persuadée, qui ne tendoit qu'à empêcher le succès du Traité. Qu'il n'y avoit guere plus loin à *Liège* qu'à la *Haye*, & que par la lenteur des résolutions des *Etats Generaux*, il y auroit aussi peu de



retardement dans ce lieu là qu'à *la Haye*. Sur tout si les *Anglois* sont francs & sinceres, qu'ils ne cachent rien, & qu'ils n'ajoutent aucune chose à la déclaration & aux propositions du Comte de *St. Albans* sus-mentionnées, touchant les conditions de la Conclusion de la Paix avec les *Etats Generaux*.

Que la complaisance soudaine des *Anglois* à traiter sur les Terres des *Provinces Unies* apres avoir rejezté pendant plusieurs mois, sans raison, la proposition de le faire dans un lieu neutre, est suspecte en elle même. Mais qu'elle l'est encore beaucoup plus, en ce que presque au même tems que le Roi d'*Angleterre* propose *la Haye* pour le lieu du Traité, & qu'il marque tant d'ardeur à y envoyer ses Plenipotentiaires avec toute la diligence possible, il a fait faire des ouvertures en *France* par ledit Comte, pour y proceder à la Negociation de la Paix, avec une proposition, qui paroît à present visiblement n'être employée, quand même la chose seroit faisable, que pour exciter des differens & des dissensions entre les Conféderez.

Qu'on avoit reçu avis à la Cour de *France*, que les *Anglois* n'avoient pas pris cet-

te

te résolution sans la participation du Baron d'*Isola* Ministre de l'Empereur. Et que ceux qui souhaitent de brouiller la Paix & l'amitié, qui est établie entre le Roi de *France* & les Seigneurs *Etats Generaux*, regardent & applaudissent ce procedé comme un chef d'oeuvre de la Politique la plus raffinée. Que les *Anglois* tachent de flatter les *Etats Generaux*, & de leur marquer leur bienveillance par le desir qu'ils temoignent de traiter avec eux dans le temps, qu'ils refusent en *France* de ceder l'Isle de *St. Christophe*, prise par le Roi de *France*, sans quoi sadite Majesté declare, qu'elle ne veut pas proceder à un Traité de Paix, pour pouvoir disposer des choses selon la réponce, qu'ils recevront, tant de la part de la Cour de *France*, que de *la Haye*, sur ces avances.

La *France* se trouve confirmée dans ses sentimens, par la conformité de ceux de l'Ambassadeur de *Dannemarck*, qui marque les mêmes inquietudes au Roi & au Conseil de *France* touchant le Traité, qu'on pretend faire à *la Haye*.

Ledit Ministre de *Lionne* a déclaré aux Ministres des *Etats*, que le Roi son Maître souhaite de sçavoir la résolution des

H 5

Etats



*Etats Generaux* à l'égard de la suspension d'Armes, à dessein d'y prêter les mains au cas qu'elle leur soit agreable.

Voila ce qui s'est passé à la Cour de *France*, depuis l'arrivée du Comte de *St. Albans* jusqu'au 26. Fevrier 1667. & ce que j'ai jugé à propos de vous communiquer. Ainsi faisant des vœux pour vôtre conservation, je demeure

Vôtre tres obeissant Serviteur

B.

P. S. Il y a quelque chose de nouveau au Conseil du Roi; mais la poste va partir. Sa Majesté propose la Ville de *Douvers*. Je vous apprendrai les raisons alleguées sur ce sujet au Conseil, par l'ordinaire prochain.

*Lettre de sa Majesté Britanique, à la Reine sa Mère.*

Si je comprends bien la proposition, qui m'a été faite par le Comte de *St. Albans*, laquelle doit servir de fondement à la Paix, la réponse & la declaration que j'envoye à vôtre Majesté fera satisfaisante, & telle qu'on l'attend. En premier lieu il faut que j'apprenne à vôtre Majesté,

flé, que j'attens tous les jours la nouvelle, que le Comte de *Sandwich* a signé le Traité de Commerce à *Madrid*; lequel n'est préjudiciable à la *France* en aucune de ses circonstances, ayant pris soin d'en ôter jusques aux tentations. Je vous declare, & proteste de plus sur la parole d'un Roi, que je n'ai encore fait, ni ne ferai, pendant l'espace d'une Année entiere, aucune nouvelle liaison ou Traité, avec aucun Prince ou Potentat, qui puisse être contraire aux interêts de la *France*, ou dans lequel je veuille m'engager contre elle. Et je serai bien aise, pendant ce tems là de faire un Traité avec la *France*, qui puisse produire une union avantageuse & utile à tous nos Etats. Et je suis assuré que vôtre Majesté répondra, que je ne manquerai pas à ma parole.

*Lettre du Comte d'ARLINGTON  
à Mylord SANDWICH.*

*Whitehalce 28. Fevrier 1667.*

MYLORD.

Je marquai dans ma dernière Lettre à vôtre Excellence, que j'avois reçu

H 6 la



la sienne du 1. Fev. N. S. & je lui promis de lui donner une relation plus particulière de l'affaire dont il s'agit, que je ne suis en état de la faire à present. Car quoi que le Roi, & Monfr. le Chancelier ayent lu ladite Lettre, & qu'elle leur ait fait suffisamment connoître, à quoi tient vôtres négociation, & que vous avez besoin de nouvelles Instructions d'ici pour la poursuivre, nous sommes tellement occupez aux apparences, que nous voyons de faire la Paix avec la *Hollande* par l'assistance de la *France*, que nous ne scaurions nous empêcher d'être bien aises du delai naturel qui se trouve à la conclusion de nôtre affaire avec l'*Espagne*. De sorte que vôtre Excellence. fera bien d'y contribuer pendant quelque tems en se plaignant qu'on presse trop à l'égard du *Portugal*, lequel nous pourrions peut être reduire à la raison avec le tems, au lieu qu'en le pressant avec trop de violence nous pourrions l'obliger à se jeter entre les bras de la *France*. Nous sommes bien assurez, quoi qu'on en dise, qu'il ne l'a pas encore fait, & que leur Traité n'est pas encore fini.

Sa Majesté souhaite que vous persistiez dans la resolution de diviser le Traité

té en deux branches, & que vous offriez de signer positivement celui du Commerce, & l'autre à condition que le *Portugal* l'approuve, sans obliger sa Majesté à l'abandonner, au cas qu'il ne l'approuve pas; sa Majesté n'ayant pas encore pris de résolution finale pour les raisons susmentionnées. Je ne sçai pas ce qu'elle pourra faire, lors que le *Portugal* sera uni avec la *France*, & que nôtre querelle sera plus envenimée.

La *France*, que sa Majesté a tâché de porter à la Paix par le Ministere du Comte de *St. Albans*, a marqué d'abord beaucoup d'inclination pour cet effet, mais elle a semblé depuis vouloir plaire à la *Hollande* en insistant sur des conditions déraisonnables, de sorte que nous avons lieu de douter de sa sincerité à nôtre égard. Et quoi qu'elle ait conseillé aux *Etats*, dans une Lettre écrite depuis peu, de venir traiter à *Douves*, cette Lettre est tellement remplie d'insinuations malignes contre sa Majesté, qu'il nous est impossible d'en être satisfaits. Ils ont affirmé entre autre chose une grande fausseté, en disant que Mylord *St. Albans* étoit dans cette Cour avec un plein pouvoir d'y traiter de la Paix; & ils en font



une excuse ridicule en disant, qu'ils ne l'auroient pas fait s'il y eussent songé. Cependant quelques uns de nos amis à la Cour de *France*, qui prétendent sçavoir leurs véritables sentimens nous assurent qu'ils sont sinceres à nôtre égard. Qu'ils sont assurez que la resolution que les *François* ont formée, de rompre au printems avec *l'Espagne*, leur fait souhaiter la Paix; de crainte qu'après cette rupture, & après avoir donné un si grand sujet de jalousie à la *Hollande*, en attaquant la *Flandre* avec des Forces aussi puissantes que celles qu'ils destinent pour cette entreprise; la *Hollande* ne rompit avec eux, & ne fit une paix avec nous, & qu'en suite elle ne se joignît avec nous & *l'Espagne*, pour la deffense de la *Flandre*. De l'autre côté la *France* est si puissamment armée, qu'en cas qu'elle ne rompe pas bien tôt avec *l'Espagne*, nous avons lieu de craindre, qu'elle ne tourne toutes ses Forces contre nous. Voilà le véritable état de nos affaires, sur quoi vôtre Excellence doit prendre ses mesures avec autant de prudence qu'il lui sera possible sur les lieux. En temporisant avec eux vous leur offrirez de signer le *Traité de Commerce* à part, & tâchez

rez de procurer au *Portugal* le seul Titre, dont il peut se contenter. C'est le seul moyen d'éviter une guerre dans le Cœur de leurs Etats, laquelle leur sera plus à charge, que tout ce qu'ils peuvent craindre de la part de la *France*, Je suis, &c.

Lettre du Comte de St. ALBANS  
à Mylord ARLINGTON.

à Paris ce 6. Mars 1667.

MYLORD.

Je vous appris dans ma dernière Lettre au Roi, que j'avois vû Monfr. de *Lionne*, & que j'attendois sa réponse, à l'égard de ce que le retour de *du Moulin* produiroit en cetté Cour. Elle s'est trouvée fort contraire à mes esperances, de pouvoir conclure immédiatement les préliminaires de la Paix. Il se trouve une nouvelle difficulté, à laquelle je n'avois nullement lieu de m'attendre. C'est que Monfr. *van Beuningen* insiste, que *Polemon*, dont l'affaire ne peut se considerer avec Justice comme un des Articles accordés au nombre de ceux, qui sont contenus dans mes Instructions, demeure au pouvoir de ses Maîtres, sans quoi il

re.



refuse de signer. Il paroît pareillement une Lettre, dont je vous envoie la Copie, adressée à la *Haye*, dans laquelle il y a une clause, ou l'on affirme que le Roi mon Maître m'a envoyé ici avec des pouvoirs de traiter une paix particulière. Il est très certain, que je ne leur ai jamais donné lieu de le dire, & qu'ils le publient selon toute apparence à mauvaise intention.

J'ai trouvé leurs deux points particuliers, dans la réponse que j'ai reçue de Monfr. de *Lionne*, & que j'attendois pour vous écrire au retour de *du Moulin*, si contraires à mon attente, & si déraisonnables, que je me suis rendu immédiatement à *St. Germain* pour y faire mes plaintes, de la meilleure grace qu'il m'a été possible.

Ils m'ont avoué franchement, à l'égard du premier touchant *Poleon*, qu'ils avoient fait une faute en n'éclaircissant pas ce point là avant le départ de *du Moulin*, disant pourtant qu'il leur étoit impossible de persuader à Monfr. *van Beuningen* de signer, sans retenir ladite place pour ses Maîtres. A l'égard du second, qu'ils étoient bien fâchez que j'eusse lieu de me plaindre, sur des raisons,

sons, auxquelles ils n'avoient pas songé, & que si la chose étoit à faire, ils prendroient garde de ne pas commettre une erreur pareille. Que la raison de cette Clause n'étoit que pour faire paroître la proposition, qu'ils avoient faite de traiter à *Douvres*, plus raisonnable, & qu'on n'avoit point eu de mauvaise intention en la faisant. Nonobstant cela ils insisterent fort, qu'on vous envoyât une dépeche conforme au projet qu'ils avoient formé, avant que j'eusse fait mes plaintes. Je repondis à cela, que je ne sçavois pas, si la Reine voudroit bien s'en charger. Ils me prièrent de l'essayer. Elle en a fait beaucoup de difficulté; mais à la fin le Roi ayant envoyé *Monseur* pour lui persuader de le faire, elle a résolu de l'envoyer. La voici donc: Mais pour vous la rendre plus intelligible, je vous en marquerai l'ordre, & j'y ajouterai en suite ce que je juge le plus à propos de vous représenter sur toute cette affaire.

Le Papier qui commence par ces mots. *Le Courier que j'avois dépêché, &c.* est la Lettre que Monfr. de *Lionne* souhaitoit, que j'écrivisse au Roi: Ce papier est si clair, qu'il ne requiert aucune explication. Celui



Celui qui commence par, *il faut que je vous écrive plusieurs choses, &c.* est un papier que Monsr. de *Ruvigni* avoit ordre de me presser de représenter, comme de mon chef: Ce papier comme le précédent n'a besoin d'aucun éclaircissement. Il est de Monsr. de *Lionne*. Il ne reste presentement qu'à vous dire mon sentiment sur toute cette affaire. Il est certain que voici un procédé fort extraordinaire: mais il n'est pas moins certain que l'on souhaite la paix ici avec sincérité, & que si l'on pouvoit accommoder l'affaire de *Pole-ron*, il ne tiendrait qu'au Roi de conclure un moment après à sa satisfaction, & selon le contenu de mes instructions. Et si une information que l'on a reçue ici est véritable, rien ne scauroit empêcher la prompte signature de la paix, ou du moins des préliminaires.

Je vous envoie un troisième papier, qui est la Lettre du Roi de *France* aux *Etats*, sur la proposition de l'assemblée à *la Haye*, la quelle il rejette, & propose au lieu de cela *Douvres*, *Mastricht*, ou *Boisleduc*.

La proposition de *Douvres* leve en quelque maniere l'ombrage, qu'on pour-  
roit

roit concevoir de la mauvaise clause de cette Lettre. J'espere que nous n'aurons pas assez de ressentiment à l'égard de celle clause inutile, pour refuser une proposition aussi avantageuse, que l'est celle de traiter à *Douvres*, parce que l'une & l'autre viennent de la même main.

Enfin toute cette affaire se réduit à deux points, à sçavoir de quelle maniere nous accommoderons l'article de *Pole-ron*; & si cela se peut, comment nous procederons en suite: Si nous concluons, & signerons les Préliminaires ici, pour aller ensuite à *Douvres*, ou à *Canterbury*: Car si la Peste est à *Douvres*, l'on sera tout aussi content de *Canterbury*; & l'on pourra ratifier, & faire l'échange des ratifications dans l'une ou l'autre desdites Villes. Ou si l'on y fera transférer toute la Negociation du Traité, en donnant ordre à tous les Ambassadeurs des parties interessées de se rendre en *Angleterre*. Car je ne doute point, que puis que l'on donne le choix desdits lieux, de *Mastricht*, de *Breda*, ou de *Boisleduc*, il ne vous suffisse de traiter sur les Terres de sa Majesté sans examiner le lieu, puis que c'est un avanta-  
ge,



ge à l'égard de la dignité, & de la bienséance, qu'on ne doit pas négliger.

Vous aurez aussi, s'il vous plaît, la bonté de considérer, que si vous souhaitez qu'on fasse quelque chose ici, il faudra m'envoyer de nouveaux pouvoirs, dans lesquels il faudra faire mention de signer avec le *Dannemarck* & la *Hollande*, aussi bien qu'avec la *France*.

Et afin, qu'en cas que l'on puisse lever la difficulté de *Polleron*, & que l'on demeure d'accord ensuite de signer ici les Préliminaires, il n'y ait point de dispute sur la manière & sur les délais; j'ai traité cette affaire avec *Monfr. de Lionne*, & nous sommes convenus qu'il sera nécessaire de former un écrit, contenant toutes les particularitez de mes Instructions, avec la restitution de tout ce qu'on a pris à sa Majesté en *Amerique*, lequel je signerai aussi bien que le dit *Monfr. de Lionne*, le *Resident de Dannemarck*, & le *Sieur van Beuninguen*, comme le fondement de la paix future. Et de signer autant de copies dudit papier, qu'il sera nécessaire pour comprendre les formalitez appartenantes à chaque prétension respectives: C'est à dire les

prétensions legitimes & non contestées à l'égard de la forme.

Je ne croi pas, qu'il soit nécessaire de m'étendre d'avantage sur ce sujet; étant persuadé que les papiers que je vous envoie, suffiront pour vous donner les lumières nécessaires sur ce sujet sans y rien ajouter de mien. Puis qu'on est prêt ici à faire les choses du Monde, que nous avons le plus de lieu de souhaiter, j'espère que nous ne nous arrêterons point à des bagatelles, qui en pourroient empêcher l'effet. L'avantage d'être Neutres un an entier, & d'être libres en suite de prendre parti, selon que l'évenement des choses nous y invitera, est une affaire qui n'est pas à négliger. Je prie Dieu qu'il nous dirige. Je vous souhaite toute sorte de prospérité, & suis avec sincérité,

MYLORD

Votre tres humble & tres obeissant Serviteur  
St. ALBANS.

*Memoire présenté à Messrs. les Etats à la Haye, par Monfr. le Comte d'Estades.*

Le Comte d'Estades Ambassadeur Extraordinaire de France, à ordre du Roi



Roi son Maître de représenter à vos Seigneuries, que lors que le Roi d'Angleterre reçut les premières impressions de la Paix, il insista fortement, à ce qu'elle se traitât à Londres. Mais comme V. V. S. S. ni leurs Alliez n'en purent convenir, sa Majesté Britannique offrit l'alternative de Londres ou de la Haye. V. V. S. S. s'en excusèrent sur de bonnes raisons, & souhaiterent que ce fût à Boisleduc, à Breda, ou à Maftricht. En suite de cela le Roi mon Maître nomma Douvres, & laissa le choix de toutes ces places, en exceptant seulement la Haye, à sa Majesté Britannique, ne doutant point qu'elle ne l'acceptât, Douvres étant dans ses Etats & à sa bienfaisance. C'est tout ce que pouvoit faire le Roi pour le bien de la Paix.

Mais comme la Civilité de sa Majesté, & les offres de V. V. S. S. aussi bien que toutes les autres considérations, n'ont produit aucun effet sur l'esprit du Roi d'Angleterre, à l'égard de ce choix; & qu'au contraire il insiste toujours sur celui de la Haye, nonobstant les inconveniens, qu'on lui a représentés, & la force des raisons dont V. V. S. S. se font

ser-

servies, en lui proposant une des places sus-mentionnées au lieu de celle là.

Cette obstination donne lieu de croire, qu'en nommant la Haye, on avoit un autre but que celui de la Paix. Car, peut on se persuader, que si le Roi d'Angleterre l'eût souhaitée sincèrement, il eût refusé d'accepter le choix d'une desdites Places, dans laquelle il rencontre toute la satisfaction qu'il pouvoit se proposer: Puisque l'on lui offre Douvres au lieu de Londres qu'il souhaite, & au lieu de la Haye, trois autres places, dans les Provinces Unies, voisines de la Haye. On ne sçauroit donc se persuader, qu'il puisse désirer quoi que ce soit, après les avances qui lui ont été faites, de la part du Roi, & de V. V. S. S.

C'est pourquoi sa Majesté a jugé à propos de faire sçavoir à V. V. S. S., qu'elle ne consentira jamais au choix de la Haye. Et qu'elle est persuadée, qu'il est fort important pour le bien de la cause commune, qu'elles ne se relâchent aussi en aucune manière à cet égard. Elle prie aussi V. V. S. S. de ne point perdre de tems à donner les ordres nécessaires à leurs Amirautes, de travailler incessamment à mettre la Flotte en

état



état de se mettre en Mer ; les assurant qu'elle fera toute la diligence possible de son côté pour rendre la sienne prête à agir au même tems , puis que c'est le seul moyen , dans l'état où sont les choses , de parvenir à un bien si désiré que celui de la Paix.

Fait à la Haye le 25. Mars 1667. signé d'Estades.

## RESOLUTION

De Messieurs les Etats Generaux des Provinces Unies, le 28. Mars, 1667. Sur la Lettre de sa Majesté tres Chrétienne.

Suivant les Resolutions des *Etats Generaux* du 3. de ce mois , la Lettre de sa Majesté *Tres Chrétienne* , écrite à *Versailles*, le 25. Fevrier , dans laquelle sa Majesté propose la Ville de *Douves* pour y traiter de la Paix avec *l'Angleterre* ayant été examinée ; apres avoir serieusement songé & deliberé sur cette affaire, l'on a jugé a propos & conclu de faire une réponse conforme à ladite Lettre. A sçavoir que leurs Hautes Puissances voyent avec beaucoup de plaisir la bonne disposition de sa Majesté à  
l'è.

l'égard de la Paix. Que comme sa Majesté consent avec leurs Hautes Puissances d'offrir à sa Majesté de la *Grande Bretagne*, à l'exclusion de la *Haie*, le choix de *Boisleduc*, de *Mastricht* ou de *Breda*, pour y traiter de la Paix ; leurs Hautes Puissances approuvent pareillement les sentimens de sa Majesté, de donner audit Roi de la *Grande Bretagne* le choix de *Douves*. Et declarent qu'elles ne feront point de difficulté, avec l'approbation de sa Majesté *tres Chrétienne*, de traiter à *Londres* même, ou en tel lieu d'*Angleterre* que voudra choisir sa Majesté de la *Grande Bretagne*, pour en venir plutôt à la fin souhaitée. Dieu nous l'accorde, Amen. Le 28. Mars.

Resolution de Messieurs les Etats Generaux des Provinces Unies, le 28. Mars 1667. Sur la Lettre du Sieur van *Beuningen*.

Après avoir examiné la Lettre du Sieur *van Beuningen*, écrite à *Paris* le 3. de ce mois, & l'incluse adressée au *Grefier Ruyseh*, contenant que le Roi de *France* avoit jugé à propos, pour contribuer à la Paix, de laisser à sa Majesté de la  
I Grande



*Grande Bretagne* le choix de *Boisleduc*, de *Mastricht*, ou de *Breda*, & même de *Douvres*, pour y traiter de ladite Paix, & que l'on envoyât audit Sieur *van Beuninguen* les pouvoirs & les Instructions nécessaires pour traiter en tous événemens, & même à *Paris*, l'on a jugé à propos, & ordonné, apres avoir dûment examiné ladite affaire, d'écrire une Lettre au President de la Chambre des Indes Orientales de ces Provinces pour lui ordonner de faire sçavoir immédiatement à leurs Hautes Puissances l'état present de l'Isle de *Polleron* dans les Indes Orientales, & particulièrement si ladite Isle est encore retenue, ou si elle a été rendue aux *Anglois*, ou si apres l'avoir renduë auxdits *Anglois*, elle a été reprise pendant cette guerre. L'on enverra pareillement, pour faire executer les Résolutions precedentes de leurs Hautes Puissances, en date du 21. Avril, & du 1. May de l'année 1666. audit Sieur *van Beuninguen* en bonne forme, les pouvoirs & l'autorité, dont il aura besoin, & qu'il faudra produire & employer en cas que le Roi de la *Grande Bretagne* prenne la résolution de continuer le Traité à *Paris*. Mais comme par la résolution du

du 21. Avril, Pon a jugé à propos entr'autres choses, au cas qu'on y fît quelque progrès, de choisir quelques Personnes dûment qualifiées, pour agir de concert avec ledit Sieur *van Beuninguen* de la part de cet Etat, l'on a resolu d'écrire audit Sieur de n'en point venir, en vertu desdits pouvoirs, à une conclusion finale, & de ne point signer de Traité, que lesdites Personnes ne soyent arrivées, ou que leurs Hautes Puissances ne lui ayent envoyé d'autres ordres. Et l'on prie les Provinces de se disposer à proceder avec toute la diligence possible à l'Élection desdites Personnes. En attendant le Sieur *van Beuninguen*, aura soin de communiquer toutes les semaines à leurs Hautes Puissances, tout ce qui se passera.

Résolution des Etats de Hollande. Le 28.  
Mars 1667.

L'on a resolu unanimement de laisser absolument au choix du Roi de *France*, & de sa Maieité de la *Grande Bretagne*, la nomination du lieu pour la conclusion du Traité de Paix. Et tout ce qu'ils resoudront de concert sur ce sujet,



fera, & est accordé, approuvé, & confirmé par les Etats de *Hollande*.

Extrait d'une Lettre datée du 10.  
Mars 1667.

MON CHER AMI.

Il vous sera facile, apres avoir examiné les résolutions écrites cy-dessus, de juger, par l'expérience & par la connoissance que vous avez de l'humeur & de la constitution de cet Etat, que si la *France* & l'*Angleterre* peuvent s'accorder, les fondemens de la Paix seront bien tôt posez. Et au contraire que si *De Wit*, & sa cabale ont fait un accord secret avec la *France*, il ne faut plus esperer de Paix, & que nôtre Pays est ruiné. Car quoi que puisse faire sa Majesté de la *Grande Bretagne* en ce cas là, pour marquer sa bonne Volonté & sa generosité, l'on ne manquera pas d'y donner un mauvais sens; par ce qu'il n'est pas de l'intérêt dudit Sieur *de Wit* de faire la paix. Il est persuadé qu'elle ne se scauroit faire sans le perdre, & par consequent il agit en homme désempéré.

Quant a moi, plus je considere les  
offres

offres & le procedé de la *France*, plus je trouve lieu de craindre qu'elle ne songe qu'a embarrasser les affaires, & à faire continuer la guerre. Car ce Prince dit dans sa Lettre, qu'il veut nous servir de Pere, & que nous soyons ses enfans. *De Wit* peut supposer que ce seroit être au sein d'*Abraham*, & d'autres que ce seroit le moyen de donner de la pratique au Purgatoire, par ce qu'un bon Pere est obligé d'élever ses enfans dans sa propre Religion.

C'est pourquoy j'espere que vous avez reçu, & communiqué a sa Majesté de la *Grande Bretagne* les sentimens que je vous marquai dans ma Lettre du 27. Fevrier, sur tout a l'égard de la *Zelande*. Que comme cette Province est une des plus considerables, il seroit à propos de s'adresser à elle, & de la flatter autant qu'il sera possible. Cela est d'autant plus nécessaire, que les dernieres Lettres que j'en ai reçues, confirment, que le bon parti s'y grossit tous les jours. De sorte que si sa Majesté trouvoit à propos de desister de sa premiere resolution a l'égard de la *Haye*, elle seroit mieux de choisir *Middelbourg* en *Zelande* que d'en venir encore une fois aux dernieres offres



trémitez. Car outre que tous les obstacles qu'on allegue se trouveroient levez par ce choix, il est certain que quand le parti de *de Wit* en *Hollande* s'y opposeroit, la *Zelande* trouveroit, & gagneroit beaucoup d'amis dans les autres Provinces, & en *Hollande* même, pour jouir d'un honneur, & d'un avantage, que nulle consideration ne la scauroit obliger de refuser. Il sera necessaire, pour poser les fondemens de cette affaire, au cas que sa Majesté l'approuve, que vous me le fassiez sçavoir au plûtôt, afin que je la puisse communiquer serieusement, secrètement, & sans perdre de tems, à nos meilleurs amis, que vous connoissez, pour les mettre en mouvement, & les faire travailler par le moyen du credit, & des bonnes intentions de cette Province, à attirer dans leur parti celles de *Frize* & de *Groningen*, & autant des autres qu'il leur sera possible, pour pouvoir s'opposer à nos adversaires par la pluralité des voix. Et quand même, contre nôtre attente, la chose ne réussiroit pas, & que nos esperances se trouvasent frustrées par leurs pratiques, cela servira à faire éclater évidemment aux yeux de toute la Terre, la sincérité  
des

des intentions de sa Majesté, & les soins effectifs qu'elle prend de procurer le repos & la paix parmi nous. Je suis pourtant persuadé à mon égard, que la chose ne scauroit manquer de succès, & je puis vous assurer, que je ferai ici de mon coté, & mon Frere en *Zelande* tout ce qui nous sera possible pour y contribuer. C'est pourquoi nous attendons vôtre réponse.

Nos amis m'ont envoyé le plan d'une Lettre, qu'ils supposent qu'on pourroit disposer sa Majesté d'écrire pour répondre à celle des *Etats Generaux*. Je vous l'envoie ci jointe, & vous prie de la communiquer avec tout le secret possible à Mylord *Arlington*, afin qu'il nous en dise son sentiment.

*Substance de la Lettre.*

Hauts & puissans Seigneurs.

Nous avons été fort surpris d'apprendre par vôtre réponse du ... Fevrier, que vous refusiez les offres avantageuses que nous vous avons faites dans nôtre dernière Lettre, d'envoyer nos Ambassadeurs à la *Haye* même, le lieu de vôtre assemblée, & de celle des *Etats de Hollande*, pour y traiter de la paix avec vous,



& faire connoître à toute la Terre la sincérité de nos intentions à cet égard, & l'averſion que nous avons pour la guerre, & pour la fuite des maux & des calamitez qu'elle entraîne infailliblement apres elle. Ce procédé en eſt une marque ſi viſible, & ſi convaincante, que nous pourrions avec raiſon nous y arrêter, ſans y faire le moindre changement, & vous charger, avec ceux qui ont refusé d'y ſouſcrire, de tout le blâme & de tous les maux que ce refus ſurprenant ne ſçauroit manquer d'entraîner apres ſoi. Cependant par un excès de conſideration à vôtre égard, nous avons bien voulu faire un dernier effort, en vous offrant d'envoyer nos Ambaſſadeurs à *Midlebourg* en *Zelande*, lieu tres-propre tant par la commodité que par la ſituation, pour la Negociation d'un auſſi bon ouvrage que l'eſt celui de la paix; & auquel toutes les parties intereſſées peuvent auſſi bien venir, ou envoyer pour traiter & conclure, qu'en aucun des trois que vous nous avez fait propoſer. En attendant vôtre réponſe immediate. Nous prions Dieu qu'il vous inſpire les ſentimens que vous devez avoir, & vous recommandons à ſa ſainte Garde, &c.

Lett.

Lettre du Chevalier *SOUTHWEL*  
à Mylord *SANDWICH*.

à *Liſbone* le 31. Mars. N. S. 1667.

MONSIEUR.

Je me donnai l'honneur d'écrire à vôtre Excellence, vendredi paſſé 25. de ce mois, & lui marquai que cette Cour paroifſoit encore fort éloignée d'en venir à la concluſion d'une Ligue avec la *France*. Il eſt conſtant que le Comte de *Caſtelmelhor*, perſuadé que l'*Eſpagne* accorderoit à la fin le titre ſouhaité par le *Portugal*, & mécontent du procédé de la *France* à ſon égard, avoit marqué depuis peu plus d'averſion que d'inclination pour ce Traité. Cependant ce Seigneur ayant changé de ſentiment tout d'un coup, on fit aſſembler un grand Conſeil le 24. de ce mois, où il fut reſolu de conclure une Ligue avec la *France*, & l'on nomma pour cet effet le Marquis *Marialva*, le Marquis de *Niſſa*, le Marquis *Govea*, le Marquis de *Sande*, & le Comte de *Caſtelmelhor*. Ces Seigneurs s'aſſemblerent le lendemain, & le Samedi ſuivant ayant examiné les propoſitions de Monſr. de *Sr. Romain*, qui ne s'eſt trouvé qu'une fois

I 5 par.



parmi eux, ils convinrent de tous les Articles, qu'ils envoyèrent immédiatement mettre en forme, pour les traduire en *Latin*.

Cette affaire a été traitée avec tant de secret jusques à dimanche, que je n'en ai rien appris que par la bouche d'un des Commissaires. Sur cela je dressai vite un Memoire que je mis le lendemain entre les mains du Comte, & le pressai de suspendre la conclusion dudit Traité pour un tems; ou du moins d'y faire inserer un Article de reserve, portant qu'on accepteroit la Paix avec l'*Espagne*, lors que sa Majesté la pourroit procurer par sa mediation. Je lui dis que c'étoit la moindre complaisance qu'on pût avoir pour sa Majesté, en consideration des peines qu'elle s'étoit donnée, & qu'elle se donnoit encore tous les jours, & de l'extremité où elle avoit exposé ses propres affaires à cet égard.

Trouvant le Comte inébranlable, je le priai de me donner un passeport pour envoyer un Courier à votre Excellence avec la nouvelle de ce procedé. Il me répondit sèchement, que si je prétendois flechir les *Espagnols* par ce moyen &

& les porter à faire quelque chose, mes soins seroient inutiles. Qu'ils avoient trop long tems abusé de leur patience, & que puis qu'ils s'étoient vus obligez de faire la démarche qu'ils venoient de faire, la chose seroit bien tôt conclüe. Qu'il ne laisseroit pourtant pas de presenter mon Memoire au Roi le lendemain, & de m'en procurer la réponse. Je ne l'ai cependant pas encore reçüe jusqu'à present, quoi qu'ils ayent fait l'échange des Articles entr'eux aujourd'hui. J'ai appris qu'ils contiennent en general.

Que l'on continuera une Ligue offensive & deffensive entre le *Portugal* & la *France* contre la *Castille* pendant l'espace de dix années.

Que ladite Ligue ne portera aucun prejudice à l'amitié qui est établie entre le *Portugal*, l'*Angleterre*, & la *Suede*, mais que l'un & l'autre de ces Royaumes, & tous les Princes qui le souhaiteront, seront admis dans ladite Ligue, avec quelques particularitez à l'égard de l'*Angleterre*.

Qu'au cas que la *France* & l'*Angleterre* s'accordent, ils attacqueront immédiatement l'*Espagne*; & que s'ils ne le font pas, cela ne se fera que 30. Mois apres



la signature de ce Traité.

Qu'au cas que la *France* vienne à bout de ses prétentions sur le *Brabant* au tems susmentionné, elle obligera ensuite l'*Espagne* de donner au *Portugal* le titre de Roi, & de restituer toutes les Places appartenantes audit Royaume, & aux *Algarves*, mais non réciproquement, & d'en être garant.

Que la *France* payera annuellement au *Portugal* 900. mille Cruzades, qui se montent à 150000. Livres Sterling, à sçavoir que l'on mettra 3. des 900. mille Cruzades, entre les mains du Payeur *François*, pour payer les Troupes *Françoises*, qui sont déjà ici, & les autres six entre celles du Roi de *Portugal*. Et au cas que ce Prince souhaitât d'avoir davantage de Troupes *Françoises* à son secours, il en fera la levée à ses propres frais, sur ladite somme. Il lui sera aussi permis de renvoyer les *François* qui sont à son service, lors qu'il le jugera à propos, & de s'approprier les 300. mille Cruzades susmentionnées.

Le Roi de *Portugal* s'oblige pareillement de mettre en Campagne tous les ans, une Armée considérable, non seulement pour se défendre, mais pour  
attac-

attaquer. Cependant dès que la *France* aura déclaré la Guerre, les 600000. Cruzades seront reduites à 500. mille : mais je ne sçaurois encore apprendre si les autres 300. doivent être rabatues ou non.

Le Roi de *France* s'engage aussi, lors qu'il en viendra à la conclusion d'un Traité entre lui, l'*Angleterre*, & la *Hollande*, d'obliger les *Hollandois* par un Article à restituer *Cochin* & *Cananor*, & de tâcher de leur procurer satisfaction en tous autres égards.

Voilà toutes les particularitez que j'ai pu apprendre jusqu'à present de ce Traité, que *Francisco Faveria Ribella* doit porter lundi prochain en *France*, pour l'y faire ratifier.

Lors que j'ai pressé avec ardeur que l'on fit une exception à la requête du Roi d'*Angleterre*, le Comte à répondu que cela étoit impossible, par ce que la *France* prétendrait la même liberté, & qu'ils pourroient être surpris de cette maniere, & destituez de Garantie.

J'ai crû que je devois apprendre ces particularitez à votre Excellence, dès qu'elles sont venues à ma connoissance, ne souhaitant rien avec plus de passion  
I 7 que



que de faire paroître le zèle avec lequel  
Je suis

MY LORD

De votre Excellence

*le Tres humble & tres obeissant Serviteur,*

ROBERT SOUTHWELL.

*Ce 10. Mai 1667.*

MONSIEUR.

A mon retour de la Campagne, où  
l'air m'a fait beaucoup de bien, j'ai  
trouvé vos deux Lettres du 5. & du 10.  
N. S. La première m'apprend, que l'on  
est fort allarmé à *Bruxelles* d'une invasion  
de la part de la *France*, & que vous en  
avez votre part avec raison. Il est enco-  
re trop tôt pour parler à sa Majesté de  
vous envoyer des Instructions tant à l'é-  
gard de votre personne, que de votre  
Caractère. Je prendrai le tems de le faire  
à votre satisfaction.

Vous dites, que le Marquis a dessein  
d'écrire au Roi, pour lui demander du  
secours. S'il le fait pour le picquer de  
generosité; le conseil ne manquera pas  
de faire resouvenir sa Majesté, avec com-  
bien de froideur *l'Espagne* a regardé une  
guer-

guerre de si longue durée, & si onereu-  
se, dont nous ne sommes pas encore for-  
tis. Si c'est sur un pied d'interêt, il  
faudra que les résolutions, qu'on prendra  
ici soyent fondées sur des Traitez, & sur  
des stipulations, qui demanderont du  
tems: & en ce cas là même il faudra que  
les propositions de son Excellence soyent  
appuyées de la part de *l'Espagne*, &  
par son Ambassadeur qui est en cette  
Cour.

Nous n'avons pas encore de Nouvel-  
les de l'arrivée du nôtre à *Breda*, ni de  
Lettres *d'Espagne* depuis celles du 21.  
Avril N. S. De sorte que je n'ai plus rien  
à vous dire, si ce n'est que l'Alderman  
*Backwell* m'a promis que vous ferez sa-  
tisfait du payement de votre argent. Je  
suis &c.

*le 17. Mai 1667.*

MONSIEUR.

J'ai reçu votre Lettre du 20. & vous  
remercie de la relation particuliere  
que vous m'avez donnée de la dispu-  
te de son Excellence en defendant ses  
Provinces, lesquelles je ne doute nulle-  
ment, que la *France* n'envahisse bientôt.  
Don



Don *Bernardo de Solinas* est arrivé ici, avec vôtre Lettre, & celles de son Excellence, entre lesquelles il y en a une pour moi. Je crains que le Comte de *Molina* ne trouve beaucoup de difficulté à persuader à sa Majesté de faire quelque chose de considerable à l'avantage de ces Pays là, & même à en obtenir la promesse; jusqu'à ce qu'elle voye la fin du Traité de *Breda*. J'avouë même qu'il n'est pas raisonnable de la presser sur ce sujet, non seulement à l'égard des difficultés qu'il faudroit surmonter pour y répondre, mais de crainte d'allarmer la *France* par un tel procedé. La prudence nous oblige de ne lui donner aucun ombrage, puis qu'elle paroît plus portée à la Paix que la *Hollande*. Outre qu'il y a longtems que le Roi souhaite d'être soulagé du fardeau de la guerre.

Nous avons plus de sujet que jamais de souhaïter un peu de relâche à présent, tandis que nos Voisins se querellent. C'est dommage que ni la Morale ni le Christianisme ne sçauroient effacer ce caractère qui est si vivement empreint dans la nature humaine. Je crois vous avoir déjà dit que rien ne sçauroit sauver ces Pays là, qu'un puissant corps d'*Allemagne*.  
Je suis &c. le 20.

le 20. Mai 1667.

MONSIEUR.

J'apprens avec bien de la joye par vôtre Lettre du 24. que vous avez eu le pouvoir de persuader au Marquis d'être si raisonnable. Je suis assuré qu'il gagnera plus auprès de nous, en suivant les maximes dont vous faites mention, qu'aucune des autres qu'on lui pourroit suggerer. Il nous est pourtant impossible de dire quel sera l'effet, qu'elles produiront jusqu'à la conclusion du Traité de *Breda*.

Je ne manquerai pas de témoigner ma reconnoissance au Marquis par le Baron de *Solinas*. Je suis &c.

le 24. Mai 1667.

MONSIEUR.

Je ne saurois m'empêcher de vous faire mes plaintes toutes les fois que vous manquez de m'écrire. Je n'ai reçu aucunes de vos Lettres par la poste qui vient d'arriver de *Flandre*, ni aucune nouvelles de nos Ambassadeurs à *Breda*. Je ne sçai pas si le Gentilhomme, qui apporte leur dépêche, & qui a passé dans le Pacquet Bot, est arrivé en cette Ville.

II.



Il ya aussi longtems, que nous n'avons eu de nouvelles d'*Espagne*. J'espere que Mylord *Sandwich* y a signé le Traité, & que nous le recevrons bien-tôt par un Courier. L'Ambassadeur d'*Espagne* est fort occupé à faire ses recrues. L'on ne scauroit s'imaginer avec combien de zèle les personnes de tous rangs embrassent le service d'*Espagne*, & se déclarent ouvertement contre la *France*. Sa Majesté m'a ordonné en échange de cela, de vous recommander d'avoir soin, au cas que vous apperceviez, que l'on ait dessein de faire changer de lieu à ceux qui travaillent aux manufactures, par la crainte d'une irruption du côté de la *France*, de les flatter, & de les encourager à passer en *Angleterre* au lieu de se retirer en *Hollande*. L'on ne doute point, que vous n'en veniez à bout en vous servant de personnes propres pour cet effet, qui leur feront toutes sortes de belles promesses, & les assureront qu'ils seront tres-bien reçus ici. Vous jugerez mieux que nous, étant sur les lieux, ce qui sera le plus propre à les encourager à y venir. Vous n'ignorez pas aussi que ce fût une conjoncture pareille à celle ci, dans laquelle les ouvriers furent inquietez par les guer-

res soudaines qui éclaterent en *Flandres*, qui posa les premiers fondemens de nos grandes, & profitables manufactures en *Angleterre*.

Le Duc & la Duchesse d'*Fork*, viennent de faire une tres grande perte par la mort du jeune Duc de *Kendal*. Elle est encore plus sensible en ce que le Duc de *Cambridge* est aussi à l'agonie. Dimanche prochain on prendra la Deüil, pour le premier.

J'ai toujours oublié de vous avertir de ne pas envoyer vos Lettres au Sieur *Fennes*, à *Douvres*, par ce que comme il est quelque fois hors de la Ville, je les reçois plus tard que je ne ferois. Je vous prie de le faire sçavoir à votre Correspondant en *Hollande*. Je suis &c.

le 3. Juin 1667.

MONSIEUR.

Je vous demande pardon de n'avoir pas répondu à votre Lettre du 3. N. S. par la dernière Poste; n'ayant pu trouver le tems de le faire, & sur tout à votre proposition d'aller rendre visite à nos Ambassadeurs à *Breda*. Sa Majesté y

con.



consent avec plaisir, selon que vous le jugerez nécessaire pour le bien de son service, ou pour satisfaire les Ambassadeurs, ou même votre propre curiosité.

Les Nouvelles que nous en recevons, nous font connoître que leur negociation ne s'avance guere. Les *François* en ont agi d'abord avec beaucoup de civilité & de franchise envers eux, mais ils n'ont encore fait paroître aucune ardeur à rabaisser l'insolence, & l'extravagance des demandes des Députez de *Hollande*. Ce procedé, & les preparatifs qu'ils font pour mettre leur Flote en mer, avec des Troupes de débarquement commandées par *Delman*, donnent lieu de croire qu'ils ont dessein de faire une décente dans quelque endroit de la domination de sa Majesté. S'ils en viennent au fait, selon toute apparence cela mettra fin au Traité. Si non, il me semble que le peuple aura lieu de se plaindre de les voir revenir sans rien faire, apres une bravade si inutile & si hors de saison, laquelle pourra même nuire considerablement à leur Négoce. Car nous n'ignorons pas, quelque mine qu'ils puissent faire, qu'ils souhaitent la paix dans le cœur. Je ne

man-

manquerai pas de répondre l'ordinaire prochain aux ouvertures que vous m'avez faites dans votre Lettre du 7. pour encourager les artisans à passer dans ce Royaume. En attendant n'épargnez pas les bonnes paroles pour les entretenir dans ces bons sentimens là. Et j'espère, que je ne serai pas longtems sans effectuer ce que vous leur promettez à cet égard. Je vous prie de m'écrire souvent & de grandes Lettres.

le 7. Juin 1667.

MONSIEUR.

Je vous remercie des nouvelles que vous m'avez envoyées dans votre Lettre du 10. Nous apprendrons bien plus vite, par votre canal, les progres des Armes de *France*, que nous ne serions par la voye de *Paris*. Nous ne sçavons encore que juger de nôtre Traité à *Breda*. Nous aurions bien voulu faire une Paix raisonnable, mais nous serions fâchez qu'on pût dire qu'on nous ait forcés à la faire. Les *Hollandois* sont sur nos côtes; au moins une partie de leur Flote parut hier; & nous supposons que c'est celle qui n'a pas été dispersée par la

Tem-



Tempête qu'il fit mardi au soir. S'ils ont résolu de faire quelque belle entreprise contre nous, ils en seront loüez: Mais s'ils n'ont point de succès, ils n'en recevront que de la honte. Sa Majesté vous a permis d'aller à *Breda*, & je suis persuadé que vôtre prudence vous empêchera de rien faire, ou de rien dire, qui ne soit conforme aux Instructions que vous recevrez des Ambassadeurs.

L'Ambassadeur d'*Espagne*, qui reside en cette Cour, tâche de nous persuader, & il dit que c'est l'opinion du Marquis & du Baron d'*Isola*, que nous pourrions encore faire une bonne Paix en croyant de *Wit*. Mais le moyen de reconcilier cela à ce que nous a dit le Baron, que Monfr. de *Wit* avoit déclaré à l'Ambassadeur de *France* tout ce qui s'étoit passé entr'eux? Et peut on se persuader que ledit Sieur de *Wit* songe à la Paix, puis que c'est lui seul qui a été cause, qu'on a mis la Flotte en Mer; & qu'on n'ignore pas que c'est pareillement lui, qui a persuadé aux Etats, par le Canal du Sieur *van Beuninguen*, que la dispute qui s'est élevée entre la *France* & l'*Espagne* est capable d'accommodement, & que les Etats en pourront être les arbitres, & avoir

avoir l'honneur de le faire? Les cartes sont fort brouillées; & je suis persuadé, moyennant la grace de Dieu, que nous pourrions avoir meilleur jeu, que nous n'avons, avant la fin de la partie. Je suis, &c.

Lettre du Comte d'ARLINGTON  
au Chevalier SOUTHWELL.

à *Whitbal* le 5. Juin 1667.

MONSIEUR.

Je n'ai pas été si soigneux, depuis ma dernière, de chercher & de vous envoyer des instructions, que je l'aurois pu faire, & même que je l'aurois fait, si sa Majesté m'eut donné ordre de vous en envoyer. Nous voyions bien que la Cour de *Portugal* ne manqueroit pas de s'accorder avec la *France*, & que nous ne pourrions obtenir que l'*Espagne* lui accordât les conditions nécessaires pour l'empêcher de le faire. Toutes vos Lettres depuis le 10. Février jusqu'au 25. Avril nous l'ont suffisamment fait connoître. Sa Majesté, son Altesse Royale, & les Ministres les ont lûes avec application: Et je puis vous assurer en un mot, & sans flatterie, que l'on est



est tres-satisfait de vôtre conduite en tous égards.

Le Roi croit avoir des raisons suffisantes de se plaindre; cependant sa bonté naturelle, & la bonne volonté qu'il a pour le *Portugal*, fondée sur l'Alliance qu'il a faite avec cette Couronne l'empêche d'en rien faire paroître. Et je puis vous assurer, avec beaucoup de vérité, que depuis qu'ils ont conclu avec la *France*, sa Majesté n'a pas laissé d'agir, dans toutes les occasions, où l'intérêt du *Portugal* s'est trouvé engagé, avec la même sincérité & bonté à leur égard, que si elle n'eût jamais eu lieu de s'en plaindre. Dieu sçait ce qu'elle fera à l'a venir.

Elle m'a ordonné de vous dire, qu'elle souhaite que vous vous rendiez ici aussi tôt qu'il vous sera possible. & qu'elle vous permet de satisfaire vôtre curiosité en passant par *Tangers*, si vous le jugez à propos; étant persuadée qu'après que vous aurez examiné cette Forteresse, l'état de la Garnison, & le progrès du Mole, elle en apprendra mieux le véritable état de vôtre bouche, que de celle des personnes intéressées.

Je ne doute pas que vos observations  
ne

ne répondent à la bonne opinion que le Roi a de vôtre capacité. Ce que je viens de dire à vôtre louange, à l'égard du procédé de cette Cour, est suffisant pour vous marquer de quelle maniere vous devez faire le compliment de vos adieux. Je vous prie de ne pas manquer de faire les miens aux Comte de *Castel Melhor*, & au Marquis de *Sandes*; auxquels je n'écris pas en cette occasion pour me conformer à la maniere d'agir du Roi mon Maître.

Vous ferez un dernier effort pour le recouvrement du reste du Doüaire de la Reine. Nous esperons ici, puis qu'ils choisissent la continuation de la guerre, & que la *France* y contribue si considérablement, & qu'elle en facilite le cours en rompant avec l'*Espagne*, qu'ils seront en état de satisfaire sa Majesté à cet égard, dans un tems ou elle en a si grand besoin. Cela n'est que trop visible par les grandes dépenses qu'elle fut obligée de faire l'année passée, & par la nécessité où elle s'est trouvée reduite de mettre ses Finances entre les mains de Commissaires, apres la mort du Comte de *Southampton*, comme le seul expedient qui nous restoit, pour subvenir aux ne-  
K cessi-



cessitez presentes de la Couronne.

Don *Francisco de Mellos* partit il y a deux jours pour les *Pays Bas*, où il espere sous la protection de la *France*, & du Roi nôtre Maître, de negocier quelque chose à son avantage dans cette conjoncture, pourvû que nous ayons le bonheur de nous accorder. Mais les conjectures & les présages de nos Ambassadeurs à *Breda* sont encore fort incertains à cet égard. Les *François* en agissent finement, & les *Hollandois* avec insolence envers eux. Ces derniers, nonobstant la conjoncture presente, & le commencement du *Traité*, n'ont pas laissé de mettre leur Flote en Mer: Et comme nous n'avons point de Forces prêtes à leur opposer, on ne manquera pas de l'imputer à nôtre foiblesse. Cependant je puis vous assurer, qu'après avoir murement examiné tout ce qui s'est passé dans cette guerre, on a trouvé qu'il étoit nécessaire, & qu'on ne pouvoit faire mieux que de prendre ce parti là. L'on a trouvé la dépense qu'il a fallu faire depuis deux ans, pour l'entretien d'une Flote Royale en Mer non seulement fort accablante, mais aussi fort inutile. L'on ne pouvoit tra-

figuer

figuer faite de Matelots. C'est pour-quoi sa Majesté a trouvé à propos de permettre de bonne heure aux Marchands cette année, contre la pratique des precedentes, de mettre en Mer autant de vaisseaux qu'ils voudroient: Et il est certain qu'il n'en est jamais tant sorti d'*Angleterre* en même tems. S'il plait à Dieu de les renvoyer en sureté dans nos Ports, nous n'aurons pas lieu de nous plaindre d'avoir suivi ce conseil, quoi que la Flote de *Hollande* puisse faire.

Les dernieres Lettres du Comte de *Sandwich* nous apprennent, qu'il étoit sur le point de signer le *Traité*; & les Lettres de l'Ambassadeur d'*Espagne*, qui sont plus fraiches, disent, que cela est actuellement fait. Il est divisé en deux branches; la premiere touchant nôtre negociation, & la seconde contient l'offre d'une Trêve avec le *Portugal*, aux conditions que vous sçavez. Si pendant le séjour que vous ferez en *Portugal*, Mylord *Sandwich*, comme je n'en doute pas, vous communique cette nouvelle, vous l'offrirez à la Cour, quoi que je sois persuadé qu'elle ne l'acceptera pas. Vous conclurez de cette maniere vos Negotiations. Je souhaiterois qu'elles eussent

K 2

sent



sent été plus heureuses, pour le bien public, & pour l'amour de vous. Mais puisque Dieu ne l'a pas voulu il faut se contenter avec la satisfaction de sçavoir que vous avez fait vôtre devoir. C'est dont je vous assure que sa Majesté est tres persuadée. Je suis, &c.

Le 28. Juin 1667.

MONSIEUR.

Étant trop occupé Lundi au soir pour répondre à vôtre Lettre du 28. N. S. Je vous fis envoyer toutes les nouvelles que nous avons de la Flote de *Hollande*. J'ai reçu depuis la vôtre du 1. Juillet, dans laquelle vous me marquez la continuation des progres des Armes de *France* en vos quartiers. Dieu soit loüé, nous sommes dans un état assez tranquille, nonobstant tous nos malheurs. La Résolution, que sa Majesté a prise de faire assembler le Parlement le 25. Juillet, y contribue beaucoup. Quelques Lettres de *Hollande* marquent qu'on y souhaite la Paix sans délai, & nos Ambassadeurs en sont plus persuadés que jamais. Le Roi leur a envoyé ordre par un Courier, de revenir au cas qu'on

qu'on refuse de conclure, dans tant de jours, sur les propositions qu'ils ont offertes.

J'ai prié ce soir sa Majesté de vous permettre de revenir ici pour le tems que vous le souhaitez, & pour les raisons exprimées dans vôtre dernière Lettre. Elle m'a répondu, qu'elle y consentiroit avec plaisir, pourvu qu'elle fût assurée que le Marquis n'en prendroit point d'ombrage. Elle m'a ordonné d'en parler à l'Ambassadeur d'*Espagne*. Je crains que je ne pourrai m'en acquitter avant le départ de cette Lettre. C'est pourquoi vous ferez bien d'en parler vous même au Marquis, & de le prier d'en écrire à l'Ambassadeur d'*Espagne*. Je suis, &c.

à Whitehal, le 1. Juillet 1667.

MONSIEUR.

J'ai reçu vôtre Lettre du 5. N. S. dans laquelle vous vous plaignez que nous sommes fort reservez a l'égard de nos nouvelles. Pour vous dire la verité elles ont été si mauvaises depuis peu, que je n'ai pû me résoudre à les écrire. Je croi pourtant vous avoir envoyé une

K 3 Re-



Relation particuliere du malheur qui nous est arrivé dans l'affaire de *Chatham*, & du desordre que cela a produit dans les esprits. Dieu soit loué nous sommes assez tranquilles depuis. Et quoi que cet affront nous soit fort sensible, il n'a pourtant eu nulle suite facheuse capable de troubler nôtre repos. Plusieurs en ont murmuré, mais comme cela n'a pas été plus loin, nous avons fait semblant de ne le pas entendre.

De puis ma dernière, les ennemis sont revenus dans la \* Riviere, où après avoir passé quelques jours sans rien entreprendre, il se remirent hier en mer. Nous ne doutons point qu'ils ne continuent leurs bravades sur nos Côtes, & qu'ils ne nous y donnent du moins souvent des alarmes. Pour cet effet ils ont divisé leur Flote, à ce que nous apprenons de *Hollande*, en trois Escadres. *Van Ghent* est allé chercher le Chevalier *Smith*, lequel étant trop avide de la proye qu'il a prise & sur tout du riche Vaisseau des Indes Orientales, s'est remis en mer avec son butin, & pourroit bien courir risque de le perdre.

Vous voyez bien par le discours que

\* La Tamise.

vous avez eü avec le Marquis, à l'égard du Voyage que vous souhaitez de faire ici, que les soupçons de sa Majesté, par rapport à son Excellence n'étoient pas mal fondez : C'est donc une affaire à laquelle il ne faut pas encore songer, & je serai privé pour quelque tems de la satisfaction que je m'étois proposée de vous voir, & de vous embrasser ici.

Toutes nos Lettres de *Hollande* nous persuadent que la Paix se fera bientôt : Dieu veuille que cela soit. Je marque au Baron *d'Isola* dans la Lettre incluse, qu'en suite de cela, il sera le tres-bien venu ici. Quoi qu'il en puisse croire, nous ne sçaurions nous empêcher d'être persuadez, que dès que *la France* verra que les *Etats* veulent s'accommoder avec nous, elle ne perdra point de tems à entrer dans le *Traité*. Nous sommes obligez de le faire, quoi qu'en puissent dire nos Voisins.

Et cependant, dans cette extremité de nos affaires, vous voyez, que le Voyage de *Don Bernardo de Solinas* n'a pas été tout à fait inutile : Cela se doit imputer à la bonne volonté de ce Pays ici envers celui là. Car le Roi & ses Ministres pretendent ne rien sçavoir de cette af-



faire, non plus que de *Ruyter*, lors qu'il ferma les yeux pour laisser passer les Troupes. Je vous souhaite un bon Voyage à *Breda*, & suis &c.

le 5. Juillet 1667.

MONSIEUR,

J'ai signé & approuvé le conte de vos dépenses extraordinaires, lequel se monte à quatre cent Livres Sterling. Et j'apprens par Madame *Temple*, qu'il vous est du six cent Livres Sterling de plus sur votre pension ordinaire. J'ai prié les Seigneurs de la Tresorerie de vous assigner le payement de l'un & de l'autre sur l'argent de Pétain qui est entre les mains du Sieur *Shaw*. Nous trouvons que defunt Monfr. le grand Tresorier vous avoit permis de vous servir dudit Argent pour vous payer vous même; mais qu'il n'en avoit encore pu fixer l'ordre dans la Tresorerie, parce qu'il n'y a encore personne qui puisse rendre conte du produit de tout Pétain. Leurs Seigneuries presseront cette affaire autant qu'il leur sera possible. En attendant vous pourrez vous servir de mille Livres Sterling dudit Argent qui est entre les mains

mains du Sieur *Shaw*; ce qu'il m'ont prié de vous faire sçavoir. Je suis &c.

le 8. Juillet 1667.

MONSIEUR,

J'apprens par votre Lettre du 8. N. S. que vous étiez sur le point de partir pour *Breda*: mais comme ce n'est que pour peu de jours, je me persuade que cette Lettre vous trouvera de retour à *Bruxelles*, avec autant d'assurance que nous en avons, que la Paix sera bientôt conclüe. Je suis &c.

le 12. Juillet 1667.

MONSIEUR,

J'ai reçu votre Lettre du 15. N. S. Je vous dirai en échange que Monfr. de *Coventry* est reparti d'ici avec des pouvoirs qui feront bientôt conclure la paix; à moins que les *Etats* se prevalant de nos empressements ne fassent naître de nouvelles prétensions. Nous apprenons de *Hollande*, par un Particulier, que Messieurs de *Wit* y travaillent autant qu'il leur est possible, & que le Sieur *Van Beuninguent* fait tout ce qu'il peut en

K 5 Fran-



*France* pour porter cette Cour à en faire de même. Nous verrons dans peu de jours l'issue de cette affaire ; & j'espère qu'alors, nous serons en état de prêter l'oreille aux propositions du Baron *d'Isola*, avec moins de soupçon, que lors que le Traité de Paix étoit sur le Tapis.

Le conseil que vous nous donnez de nous rendre les Mediateurs d'un accommodement entre la *France* & l'*Espagne* est tres bon, & pourra être tres-utile à sa Majesté en tems & lieu. Mais il faut que nous ayons plus de fondement, pour croire que la *France* voudra bien l'accepter, que le discours de l'Ambassadeur de *France* à *Breda*. Il est pareillement nécessaire que l'*Espagne* nous communique un peu ses sentimens à cet égard avant, que sa Majesté s'employe dans cette affaire. Nous attendons cela de vous, & du Baron *d'Isola*. Je suis, &c.

le 15. Juillet 1667.

MONSIEUR,

J'ai reçu la vôtre du 19. avec toutes les Nouvelles de votre ville. Plusieurs Lettres des Côtes nous assurent la prise de la Citadelle de *Courtrai*.

Monfr,

Monfr. *Coventry* partit Vendredi dernier, dans le même Vaissseau qui l'avoit amené, pour se rendre aux *Dunes*.

J'ai bien de la joye d'apprendre que le Marquis de *Castel Rodrigo* est si bien pourvû d'argent : Cependant, à moins qu'il n'ait des Troupes à qui le donner, je crains fort que les *François* ne continuent leurs progrès avec autant de succès qu'ils les ont commencez. Je suis &c.

à *Whitehal*, le 29. Juillet 1667.

MONSIEUR,

Je n'eus pas le tems de vous écrire par le dernier ordinaire. J'ai reçu depuis votre Lettre du 2. Août N. S. laquelle nous donne un triste portrait de l'Etat des affaires en vos quartiers, sans la moindre apparence d'amandement.

J'en ai fait le recit à sa Majesté, laquelle m'a ordonné de vous dire, qu'elle ne sçauroit prendre soin de vous, en vous rappelant, sans donner de grands sujets de plainte à l'*Espagne*, & au Marquis, dans cette conjoncture, & par consequent qu'elle ne sçauroit y consentir. Elle vous ordonne de vous tenir auprès de la personne du Marquis ; & au cas qu'il aille à l'*Ar-*

K 6

mée,



mée, de faire vôtre résidence au lieu qu'il trouvera à propos de vous marquer. Je suis, &c.

le 2. Août 1667.

M O N S I E U R,

J'espere, nonobstant le danger, auquel vous nous marquez que *Bruxelles* auroit été exposé si le Comte de *Marsin* n'y fût heureusement revenu pour pourvoir à sa defense; qu'on prendra toujours grand soin de la préserver, puis que c'est le lieu de la Résidence du Gouvernement, & que vous y pourrez passer le reste de l'été en sûreté, son Excellence le souhaitant avec tant d'empressement.

L'Ambassadeur d'*Espagne*, & le Baron d'*Isola* nous pressent fort d'envoyer un Corps de quatre ou cinq mille *Anglois* à leur secours. Quant ils pourroient l'obtenir, je ne vois pas que cela se pût faire cette Année. Je leur ai dit franchement, que je doutois fort du succès de cette affaire; par ce qu'après que nous serons delivrez de la Guerre, il nous faudra du tems pour respirer, & pour appaiser les Esprits, qui sont mécontents du Gouvernement, avant que de s'embar-

quer

quer l'Etat dans une nouvelle guerre. Et si la *France* & la *Hollande* continuent aussi unis apres la Paix, qu'ils l'ont été pendant le cours du Traité, nous ne sommes pas assurez qu'ils ne se prévalent de nos troubles domestiques, pour renouveler la guerre.

Le Baron d'*Isola* dit que c'est là une apprehension vaine, & que la *Hollande* est déjà disposée à les secourir, quand même elle devoit rompre avec la *France*. Si cela est, comme ils y sont plus interessez que nous, ils doivent rompre la glace, & nous donner le tems nécessaire pour songer à nous engager dans une affaire de cette importance, & dont le succès est si incertain.

L'on tâche inutilement de nous toucher par des considerations de generosité & d'honneur dans l'état où nous sommes. Elles auroient du poids dans un tems de prosperité. Et pour parler franchement, elles sont alleguées hors de saison, par des Voisins, qui n'ont pas branlé pendant que nous avions trois puissans ennemis sur les bras. Voila les discours que je tiens au Baron. Apres tout je n'ai pas laissé de l'assurer que sa Majesté & ses Ministres sont sensiblement touchez

K 7 de



de l'état où la *Flandre* est reduite, & qu'ils souhaiteroient d'être en état de la secourir, & de conclure avec lui : qu'il fera bien de pousser ses argumens aussi loin qu'il lui sera possible, & de les faire authentifier de la part de l'*Espagne*; lui disant en même tems qu'il ne doit pas s'étonner de ce qu'il n'a pas de succès, tandis que l'Empereur n'embrasse pas la cause de sa propre Maison. Je suis, &c.

le 9. Août 1667.

MONSIEUR,

J'ai reçu votre Lettre du 12. laquelle ne confirme pas la nouvelle que les *François* ont assiégé l'*Isle* dans les formes, comme quelques Lettres l'affirment. Pour ce qui est d'*Ostende*, je crois que la saison est trop avancée pour permettre aux *François* d'en entreprendre le siège : & si le mois de Septembre se trouve pluvieux, je ne vois pas qu'ils puissent faire autre chose que de conserver ce qu'ils ont pris. Je suis &c.

le 23.

le 23. Août 1667.

MONSIEUR,

Nous avons, à la fin, reçu nos Lettres de *Flandres*, lesquelles nous assurent que la Paix a été publiée à *Breda*. Elle sera proclamée ici demain avec les formes ordinaires; & je ne manquerai pas de vous en envoyer les particularitez l'ordinaire prochain.

J'ai reçu toutes les vôtres du 19. du 25. & du 26. avec la relation de l'entreprise des *François* sur l'*Isle*, & la résistance des assiégés. Comme aussi que le Comte de *Marsin* s'est mis en marche avec un Corps considerable, pour secourir cette Forteresse. Nous craignons qu'il n'arrive trop tard, le bruit courant ici que cette place est déjà renduë.

Nous avons pareillement reçu des Lettres de *Madrid* du 29. N. S. du mois passé. Elles ne nous apprennent rien de nouveau à l'égard du Traité qu'on a envoyé ici pour le faire ratifier, ce qui me fait craindre qu'elles n'arriveront pas au tems limité dans ledit Traité.

Nous avons aussi des Lettres de *Lisbone* du 1. Août N. S. dans lesquelles le Chevalier *Southwell* nous apprend qu'il a offert



à la Cour le Traité que Mylord *Sandwich* a fait en faveur de cette Couronne, & qu'ils l'ont rejezté avec colere. Cela me persuade que toutes les négociations qu'on y pourroit faire, seront inutiles.

Je n'ai pas encore eu le tems de proposer à sa Majesté de vous permettre de revenir à la Cour, aux conditions que vous le proposez, avec l'agrément du Marquis. Je crois, avec vòtre permission, que vous devriez le faire signifier à sa Majesté par l'Ambassadeur d'*Espagne*, avant toutes choses; étant persuadé que vous aurez bien de la peine sans cela, à obtenir la permission que vous demandez à sa Majesté. Je suis &c.

à Whitehal, le 4. Octobre 1667.

MONSIEUR,

Il y a longtems que je ne vous ai écrit, & je ne doute pas que vous n'avez apres de mon Bureau la cause fatale de mon silence. Mes grandes douleurs m'ont quitté, Dieu merci, mais je ne scaurois pourtant encore me servir de ma jambe; ni aller de ma chaise à mon lit sans bequilles, & sans l'assistance de mes domestiques.

Hier

Hier au soir je reçus deux de vos Lettres, du 5. & du 7. Celle d'*Amsterdam* dont vous faites mention, ne m'a jamais été renduë, & je ne sçache pas en avoir reçu aucune autre de vous, depuis que vous avez commencé vòtre Voyage pour la *Hollande*. J'ai été bien aise d'apprendre que vous avez vù, & avez entretenu Monfr. de *Wit*, quoi qu'il ait été fort réservé à vòtre égard. Il faudra qu'il s'explique bien plus clairement, pour nous engager dans une querelle, dans laquelle ils sont non seulement bien plus interessez que nous, & que l'*Espagne* même. C'est là une des raisons, avec le peu d'inclination que nous avons à nous l'engager dans une nouvelle guerre, qui nous empêchent d'ouvrir l'oreille, comme nous le pourrions, aux propositions qu'on nous fait. Je me souviens de vous avoir dit dès le commencement, que les discours de generosité, & de tenir la Ballance égale entre les deux Couronnes, étoient des points, dont les gens d'esprit pourroient se servir en conversation; cependant je ne trouve pas que l'Ambassadeur d'*Espagne*, ni le Baron d'*Isola* se servent de meilleures raisons jusqu'à present. Je crains qu'ils ne se fient trop aux incli-

na\*



nations de nos Peuples, qui souhaiteroient qu'on secourût la *Flandre*, & que cela ne les empêche de songer à des motifs plus pressants.

Je vous envoie une partie de la Lettre que j'ai écrite à Mylord *Sandwich*, par rapport aux Troupes que Mylord *Douglas*, & Monsr. *Hamilton* font passer au service de *France*. Vous verrez, comment nous nous justifions dans ce papier, d'une chose dont l'Ambassadeur d'*Espagne* est si offensé.

Le Gentilhomme qui a apporté ici le Traité d'*Espagne*, ne s'en est pas encore retourné: j'espère qu'il partira demain. Nous en avons mis, entre les mains de l'Ambassadeur d'*Espagne*, une Copie Authentique scellée dans les formes, qui a la force d'un original, de crainte que celui que nous envoyons, ne se perde.

Nous n'avons aucunes nouvelles à présenter; L'ouverture du Parlement en pourra produire: Dieu veuille qu'il se trouve tel que nous le souhaitons. Je suis &c.

*Partie d'une Lettre écrite par Mylord Arlington, à Mylord Sandwich, par rapport aux Troupes que Mylord Douglas,*

*& Monsr. Hamilton font passer au service de France.*

Il y a deux choses qui font beaucoup de bruit en cette Ville, & qui selon toute apparence n'en feront pas moins à *Madrid*. J'ai crû qu'il étoit à propos de vous en faire sçavoir la Verité. C'est le renvoi du Regiment *Ecoffois* en *France*, & le transport de quelques Catholiques *Romains*, cassés, sous la conduite du Sieur *George Hamilton*, dans ledit Royaume. Ce transport procedé d'un ordre exprés de sa Majesté, publié de puis peu, de faire purges toutes les Troupes de ceux de cette Religion, tant Officiers que Soldats. Voici la verité du fait, à l'égard du premier. Lors que le Roi de *France* déclara la guerre à sa Majesté, sa Majesté fit rappeler le Regiment *Ecoffois*, qui avoit servi en *France* pendant plusieurs années. Il se rendit ici selon l'ordre du Roi, & à servi en un Corps dans toutes les occasions où l'on a voulu l'employer. Le peuple en murmurant & se plaignant que le Gouvernement employoit des Papistes, Mylord *Douglas* voyant la Paix faite, a fait supplier sa Majesté de lui permettre de retourner en *France* avec  
son



sondit Regiment. Cette grace lui ayant été accordée, il y doit repasser cette semaine. Votre Excellence voit bien qu'on ne pouvoit le retenir ici de bonne grace. Qu'il ne seroit pas plus utile en *Flandre* qu'un Regiment *François* à cause de la longue habitude qu'il a contractée en *France*. De sorte que votre Excellence peut juger quel autre parti sa Majesté pouvoit prendre.

A l'égard des Gardes du Corps qui furent licentiez l'autre jour par ordre de sa Majesté, suivant la promesse qu'elle en avoit faite au Parlement dans la dernière seance, une proposition secreete ayant été faite au Sieur *Hamilton*, qu'il seroit le bien venu au service de la *France* avec eux; & le Roi ayant déclaré, en les faisant licentier qu'il leur seroit permis, d'aller servir, où ils le jugeroient à propos, ils ont accepté l'offre qui leur a été faite par ledit Sieur *Hamilton* de les mener en *France*. L'Ambassadeur d'*Espagne* en étant informé s'en est plaint à sa Majesté, qui a répondu que tout ce qu'elle sçavoit de cette affaire, est qu'elle leur avoit permis de chercher leur fortune, ou ils la pourroient trouver: Qu'elle n'avoit pas jugé

à propos, apres les avoir cassez, de les traiter avec plus de severité, en les obligeant de servir contre leur gré. Qu'au cas que ledit Ambassadeur leur pût persuader de servir en *Flandres*, elle étoit prête de leur donner des passeports pour les y faire transporter.

Votre Excellence voit bien par la relation de ces particularitez, que l'offense qu'on prétend avoir reçue, n'est pas trop bien fondée. Et il ne lui sera pas difficile de justifier la conduite du Roi à cet égard, si cela est nécessaire. Je suis, &c.

le 6. Octobre 1667.

MONSIEUR.

Je n'ai pas seulement reçu votre Lettre du 11. depuis ma dernière, mais aussi votre precedente d'*Amsterdam*, sans sçavoir par quelle voye. Je suis bien fâché d'apprendre que vos Negotiations en *Flandres* cet hiver sont aussi brouillées, que les affaires militaires y ont été malheureuses pendant l'été. Jugez donc quel encouragement nous avons d'épouser leur querelle, s'il ne procede de courage & de generosité.

Sa



Sa Majesté a pourtant commencé a le faire avec succès. Elle a donné ordre à Mylord *Sandwich* d'offrir sa Mediation en *Espagne*, & elle a déjà été acceptée en *France*.

Nous apprenons que les *Hollandois* y travaillent aussi avec vigueur: Mais, nous serons tres mécontents, au cas qu'aucune des parties préfere leur offre à la nôtre dans une affaire de tant de réputation. Vous ferez bien de l'apprendre au Marquis. Et je suis persuadé qu'on ne scauroit rendre un meilleur office à cette Couronne, que de faire scavoir à ses Ministres nos intentions à cet égard.

Je viens de recevoir des Lettres de Mylord *Sandwich* du 21. Septembre N. S. mais je ne les ai pas encore lûs. Je suis, &c.

le 18. Octobre 1667.

MONSIEUR,

Il faut vous renvoyer aux nouvelles publiques, à l'égard du procédé du Parlement. J'ai reçu aujourd'hui votre Lettre du 21. N. S. Je suis bien aisé que vous ayez parlé au Comte de *Taxis*, pour faire changer la route des Lettres de *Hol-*

lan-

lande, puis que c'est une chose sur laquelle ces gens là nous font des propositions si pressantes, qu'il est impossible de leur refuser cette satisfaction. Ils alleguent qu'outre le prejudice qu'ils reçoivent & les delais qui se rencontrent par la voye de *Flandres*, les nouvelles de la Guerre avec ce pais la, ont rendu le passage si dangereux, que même les Marchands d'ici protestent contre cette voye: En un mot vous l'assurerez, que ce n'est pas par choix, mais par nécessité que nous nous trouvons obligez de faire ce changement, au cas qu'on vueille l'admettre.

Je suis fâché de la peine que vous causera la sollicitation du payement des Troupes du Comte, parce qu'il vous sera impossible de satisfaire le Ministre. Vous leur direz que s'ils veulent avoir plus de monde d'*Angleterre*, il faut obliger ceux qu'ils ont déjà à leur service d'écrire à leurs amis qu'ils sont bien traités. Le bruit court ici que Monfr. *Hamilton* a perdu 40. ou 50. hommes; & que l'Ambassadeur d'*Espagne* a promis d'en écrire favorablement au Marquis. Si vos bons offices peuvent ajouter quelque chose aux siens je vous prie de ne

les



les point épargner. Car le Roi de *France* n'y perd pas grand chose; la seule difficulté est à l'égard de leurs chevaux. Je suis, &c.

le 4. Novembre 1667.

MONSIEUR,

Toutes les Lettres de ces quartiers vous apprenant la chaleur avec laquelle le Parlement est occupé à examiner la cause des mauvais succès de la dernière guerre, j'espère que vous vous représenterez, en ma faveur, les raisons qui m'ont empêché de vous écrire depuis peu, aussi régulièrement que j'avois accoutumé de le faire: Et que cela ne vous défacoutumera pas de m'écrire toutes les Postes à l'ordinaire. J'ai devant moi, toutes vos Lettres du 22. du 25. du 26, & du 28. du mois passé. Il seroit à propos que nous scussions avec certitude si *Don Jean d'Autriche*, comme vous l'écrivez, passera par l'*Angleterre*, afin de faire régler le Ceremoniel de sa réception à sa satisfaction. C'est pourquoi, je vous prie, de vous en enquerir.

Le bruit court ici qu'il ne veut pas

se charger du Gouvernement de *Flandre* que la Paix ne soit assurée avec le *Portugal*: Et par conséquent qu'on ne puisse faire passer en deça toutes les Troupes & tout l'argent qui est nécessaire pour ce service.

Les dernières Lettres, que j'ai reçues de Mylord *Sandwich*, me marquent une grande disposition à faire la paix avec le *Portugal*. Il me semble qu'il n'est pas difficile de comprendre entre Mylord *Sandwich* & *Don Jean*, que la plus grande partie des offres de la Cour d'*Espagne* ne tendront qu'à engager sa Majesté dans une union avantageuse pour la défense de la *Flandre*.

Les Lettres de *Hollande* nous assurent que l'on fera la Paix, & que les *Hollandois* en auront l'honneur, aussi bien que le profit en s'engageant dans une nouvelle guerre.

Il me semble que vous pourriez bien apprendre les sentimens du Marquis en cette affaire à l'égard de la *Hollande*. Nous supposons, que les *François* n'auront pas manqué de s'assurer la possession des conquêtes, qu'ils ont faites, ou un équivalent, & de se réserver la jouissance du Droit de la renonciation de la Reine

L de



de France, rendu invalide par la raison, qu'ils l'ont promise. Vous pouvez aussi supposer raisonnablement que nous ne serions pas fâchez en Angleterre que l'on continuât cette querelle, jusqu'à ce que nous pussions avoir l'honneur d'en faire l'accord, ou que nous pussions trouver les moyens d'en tirer des avantages par la continuation de la guerre. Je suis &c.

le 11. Novembre 1667.

MONSIEUR,

Depuis ma dernière Lettre, j'ai reçu la vôtre du 8. que je n'ai pas à présent. A l'égard des discours que vous tient le Marquis d'une grande union, en faveur de la maison d'Autriche, il sera difficile d'y faire ajouter foi absolument. De plus cela ne se confirme pas ici, avec les particularitez dont vous faites mention, par le Comte de Molinas, ni par le Baron d'Isola. Au contraire on est confirmé dans l'opinion de la paix, par ce qu'ils ne nous font aucune proposition qui puisse nous obliger, à nous engager à faire la guerre avec eux. Je suis &c.

le 22. Novembre 1667.

MONSIEUR,

Vos Lettres sont tres agreables, quoi que sur un triste sujet; puis qu'elles nous dépeignent le miserable état, où est réduit le pays où vous êtes. La description que vous en faites, est beaucoup plus juste que toutes les autres qu'on reçoit; sur tout dans votre dernière du 22. qui j'ai montrée à sa Majesté. Dieu sçait, si le secours de leurs voisins sera capable de les aider à defendre ce qui reste.

*Les Ambassadeurs de Hollande nous prient de les aider à faire la Paix; & l'Ambassadeur d'Espagne, & le Baron d'Isola traitent toutes ces sortes d'ouvertures là d'illusions. Ils tâchent de nous persuader, que les Ambassadeurs de Hollande ont le pouvoir de se déclarer contre la France, pourvu que nous voulions nous joindre à l'Espagne. Nous craignons de notre côté, que les Hollandois ne tâchent de nous faire faire cette declaration, pour faire des conditions plus avantageuses avec la France.*

Je reçus hier au soir une Lettre de Mylord Sandwich, dans laquelle il me

L 2 man-



mande que le Sieur *Godolphin* étoit sur le point de partir pour le *Portugal*, & que ses dépêches étoient prêtes.

J'ai évité jusqu'à présent de vous expliquer le procédé des deux Chambres du Parlement, à l'égard du Comte de *Clarendon*, par ce que je ne pouvois le faire, sans y ajouter des réflexions mal seantes à une personne de mon Caractere. Les deux Chambres sont encore bien éloignées de s'accorder sur ce point là, ce qui donne peu de repos à la partie intéressée. Nous en verrons la conclusion dans peu de tems.

La semaine passée un Armateur d'*Ostende*, attacqua notre Pacquet-bôt, allant en *France*, le vola, & emporta toutes ses Lettres. Je vous prie d'examiner cette affaire, pour demander que l'on en fasse une punition exemplaire. Je suis, &c.

Conference du Chevalier TEMPLE  
avec Monsieur de WIT.

le .... Decembre 1667.

A la dernière audience que j'eus du Marquis de *Castel Rodrigo*, suivant les ordres de sa Majesté en date du 25  
Nov.

Novembre 1667. la substance de la réponse dudit Marquis, aux choses que j'avois ordre de lui demander, fut, que que ses *Negociations* en *Hollande* étoient fort refroidies depuis peu. Que *Monfr. de Wit* prétendoit être mécontent de la rupture des propositions, qu'on avoit faites de mettre entre les mains des *Etats Bruges & Ostende*, comme le Marquis en étoit demeuré d'accord aux approches des *François* vers *Dendermonde*, lesquelles avoient été renouvelées en suite de la défaite du Comte de *Marsin*, & negligées après s'être tiré desdits dangers, par la conclusion soudaine de la Campagne. Qu'il ne souhaitoit plus rien des *Etats*, que les Cinq Millions de *Florins*, dont il avoit traité depuis sur les sûretés, qu'il leur avoit offertes dans le Pays de *Waas*. Qu'il ne songeoit plus qu'à engager sa Majesté à se déclarer en faveur de la *Flandre*; persuadé que cela obligeroit les *Hollandois* à prendre le même parti. Et que pour cet effet il avoit déjà donné ordre au Comte de *Molinas* d'offrir à sa Majesté les sommes requises pour subvenir aux dépenses, que sa Majesté seroit obligée de faire dans ladite Guerre.

L 3

Qu'il



Qu'il pouvoit m'assurer que la *Suède* étoit entièrement disposée à embrasser le parti de l'*Espagne*, & qu'il attendoit tous les jours de Monfr. de *Basserode*, la Nouvelle de la conclusion du Traité de l'Empereur avec cette Couronne.

Que son Traité avec l'Electeur de *Brandenbourg* étoit déjà signé, sans l'avoir communiqué à Monfr. de *Wit*, & que cela s'étoit fait au dernier voyage que le Sieur de *Blaspyl* avoit fait à *Bruxelles*. Que cet Electeur étoit obligé par ce Traité de fournir aux *Espagnols* 12000. hommes au printems prochain, à condition qu'on lui payeroit le premier jour de Mars selon leur stile la somme de 50000. Patacons; une somme pareille à son entrée sur les Terres du Roi d'*Espagne*, & autant par mois tant qu'ils resteroient à leur service.

Qu'un Traité semblable à celui là avoit été signé à *Vienne* par l'Ambassadeur d'*Espagne*, & les Envoyez des Ducs de *Luxembourg*; ne différant qu'à l'égard de la somme qu'ils devoient avancer, laquelle ne consiste en tout qu'en 60000. Patacons.

Que je pouvois m'assurer que l'Empereur enverroit une armée de 25. à 30000. hommes, laquelle marcheroit di-

directement en *Alsace* la Campagne prochaine.

Que l'*Espagne* étoit prête d'envoyer 6000. hommes d'Infanterie. Que l'on en attendoit deux millions & demi d'Ecus en espee. Que l'on avoit fait outre cela un *assiento* avec les *Cortiso* pour deux millions & demi de plus, & avec d'autres Banquiers pour 200000. Patacons par mois pendant le cours de la Campagne prochaine.

Qu'il ne pouvoit m'assurer la venue de Don *Jean d'Autriche* jusqu'à l'arrivée du Courier d'*Espagne*; ayant simplement été informé par le dernier, que c'étoit une chose qui avoit été résolue dans le Conseil, & ordonnée par la Reine, mais de maniere, & avec des conditions qui ne lui plaisoient guere, de sorte qu'il s'en deffendroit, si cela étoit possible. Que le reste des esperances, qu'il avoit d'*Espagne*, dépendoient de la Paix avec le *Portugal*, laquelle il croit presentement conclue.

A mon arrivée en *Hollande*, ayant proposé à Monfr. de *Wit* le but de mes Instructions, il me dit d'abord, qu'il étoit infiniment obligé à sa Majesté, de la marque qu'elle lui donnoit de la bonne opi-



nion qu'elle avoit delui. Qu'elle le trouveroit toujours homme de parole. Que quoi qu'il eût été bien aise, que j'eusse débuté en lui apprenant la résolution de sa Majesté à l'égard de la *Flandre*, plutôt qu'en lui faisant une question, il ne laisseroit pas, sans me presser de lui apprendre si j'avois ordre de le faire, de me dire franchement les dernières résolutions des *Etats*.

Il me dit, que les *Etats* avoient positivement résolu il y a environ quatre mois, de s'engager dans la querelle de la *Flandre*, au cas que le Marquis eut tenu le Traité, qu'il avoit fait avec eux pour *Ostende* & pour *Bruges*; ces places leur étant absolument nécessaires, s'ils s'y fussent engagés sans sa Majesté. Qu'ils étoient demeurez d'accord en faisant ledit Traité de se contenter de *Bruges* seul, au cas que sadite Majesté voulût embrasser ce parti là. Que les *Etats* avoient été fort mécontents, de ce que le Marquis leur avoit manqué de parole, & fort embarrassé de ne pouvoir découvrir les sentimens de sa Majesté dans cette affaire. Que les changemens, qu'on avoit apportez au Traité, qu'ils avoient fait avec le Marquis, avoient causé la différence, qu'on

qu'on a remarquée entre les instances de leurs Ambassadeurs à leur arrivée, & celles qu'ils ont faites depuis.

Après ce préambule, il me dit que les *Etats* de *Hollande* trouvant qu'on avoit déjà tant perdu de tems, & qu'il étoit nécessaire de terminer cette Guerre aussi tôt qu'il seroit possible, avoient résolu à leur dernière séance de proposer à leurs Alliez de se joindre ensemble pour se rendre Mediateurs entre les deux Couronnes, aux conditions suivantes.

D'Obliger la *France* à accepter la Paix aux conditions proposées par cette Couronne, tant aux *Etats*, qu'à plusieurs Princes d'*Allemagne*, & à sa Majesté Impériale; à sçavoir l'alternative de garder les Conquêtes de la dernière campagne, ou de recevoir l'équivalent de *St. Omer*, *Aire*, *Cambrai*, *Doüai*, & *Luxembourg*, ou le Comté de *Bourgogne*. Secondement, d'obliger la *France* à arrêter le cours de ses armes, à la première proposition de cette Mediation; & au cas que l'*Espagne* fit difficulté de l'accepter, que les Mediateurs seroient en droit de lui persuader, ou de l'obliger à le faire.... En troisième lieu, que les Mediateurs seroient conjointement Garands de cet



accord. Et que l'on conviendrait des Forces que chacun d'eux fourniroit pour s'opposer aux Infractions qui s'y pourroient faire de part ou d'autre.

Que comme c'étoit la dernière opinion des Etats, c'étoit aussi la sienne en particulier. Et qu'il esperoit que comme on ne pouvoit faire autre chose assez à tems, sa Majesté & le Roi de *Suède* ne refuseroient pas de se joindre à eux pour cet effet. Sur l'objection que je lui ai faite que ce procédé n'étoit ni si honorable, ni si sur que d'entreprendre la défense de *la Flandre*, conjointement avec leurs Alliez: Et même que sa Majesté pourroit bien prendre parti dans cette querelle: Que si elle embrassoit celui de *l'Espagne*, cette Couronne nous pourroit bien donner ses Ports de mer, & même davantage se voyant reduite au desespoir: Ou qu'en prenant celui de *la France*, elle rendroit son pouvoir irresistible, & contre les forces de *Hollande*, & contre celles de l'Empire. Monfr. *de Wit* est demeuré d'accord que j'avois raison, tant à l'égard de l'honneur qu'à celui de la sûreté. Qu'il craignoit, que le projet des Etats ne seroit pas capable d'empêcher que les *Espagnols* ne perdisent plusieurs

Vil-

Villes la Campagne prochaine, en cas que *la France* pousât la pointe: ni même dans un autre tems par une nouvelle surprise: Mais que la force des Mediateurs les pourroit regagner. Il m'a avoué que les *Espagnols* donneroient beaucoup de jalousie aux *Etats* en mettant leurs ports de mer entre les mains de sa Majesté: Et qu'il étoit persuadé, que *la France* romproit aisément tous les engagements, qu'elle avoit faits avec *la Hollande*, pour engager *l'Angleterre* dans ses Interêts. Que cela ne manqueroit pas de rompre toutes leurs mesures; mais que c'étoit une chose à laquelle ils n'avoient jamais pensé, parce qu'outre qu'elle étoit directement opposée à nos interêts; elle étoit aussi tout à fait contraire à l'un des Articles du dernier Traité, que nous avons conclu avec *l'Espagne*. Il conclut enfin qu'ils s'étoient trouvez dans la nécessité de prendre cette resolution comme la seule dont on pût se servir assez à tems. Qu'il étoit fâcheux que sa Majesté n'eut rien découvert de ses intentions pendant tant de mois. Qu'au cas qu'elle jugât encore à propos de se déclarer soudainement, les *Etats* pourroient peut être se résoudre à changer de dessein. Qu'il me prioit dans cette vue

L 6

de



de lui dire, si j'avois ordre de sa Majesté de lui communiquer quelque détermination positive, qu'elle eut prise en cette affaire. Je lui ai répondu que non; mais que comme il n'ignoroit pas la manière d'agir de sa Majesté, il ne lui seroit peut être pas difficile de les supposer, puis qu'elle m'avoit envoyé à dessein d'apprendre la sienne.

Voyant qu'il n'avoit fait aucune mention dans tout ce discours de la Ligue offensive & deffensive, je lui demandai ce que je dirois à sa Majesté sur ce point là. Il me repondit, que les *Etats* n'avoient fait aucune Ligue offensive, & qu'ils avoient pour maxime de n'en jamais faire, ni la moindre clause dans une deffensive qui pût avec le tems, ou par quelque accident les y engager. Qu'ils étoient prêts de faire une Ligue deffensive avec nous; & que comme il ne s'en étoit encore jamais fait de fort étroite ni de fort générale entre les deux Nations, le meilleur projet qu'on en pût faire, étoit celui qu'on avoit offert à sa Majesté à *Scheveling*, & ensuite par Monfr. de *Beverweert*, dans lequel l'on trouveroit les véritables maximes de leurs *Etats*: Et qu'on en trouveroit encore des

copies en *Angleterre*, aussi bien qu'en *Hollande*. Qu'on ne pourroit sans beaucoup de tems donner de nouvelles Instructions à leurs Ambassadeurs, & même que cela seroit inutile à moins que sa Majesté ne se déclarât le premier, parce que les *Etats* ne pourroient se résoudre à changer leur Résolution sur une incertitude.

Ensuite de cela, parlant sur des choses plus éloignées de mes Instructions, il dit, qu'il seroit bien aise que sa Majesté se voulût déclarer pour la protection de la *Flandre*: Qu'il étoit bien assuré, que les *Etats* seroient fort éloignés de s'opposer à une résolution si honorable; & qu'aux cas que l'*Espagne* eût besoin d'argent pour fournir à sa Majesté dans une occasion de cette nature, ils lui en fourniroient sur quelques Villes de *Guel-dres*: Et même qu'en une affaire de cette importance ils ne s'arrêteroient pas à un million ou deux de plus ou de moins. Il repeta trois fois le peut-être, qu'en ce cas là les *Etats* pourroient encore juger à propos de changer de résolution. Mais qu'il falloit que sa Majesté se déterminât promptement, pendant qu'ils n'étoient pas encore engagez. Sur cela il m'assura qu'ils ne feroient aucun enga-



gement nouveau avec la *France*, & qu'ils prolongeroient leurs Traitez sur quelques difficultez des points en controverse entr'eux, jusqu'à ce qu'ils eussent reçu des Lettres de leurs Ambassadeurs en *Angleterre* datées six jours après mon arrivée à la Cour, avec la relation qu'ils pourroient leur faire alors des Résolutions de sa Majesté.

En attendant, il s'offrit de communiquer ce qui s'étoit passé entre nous, aux sept Deputés des *Etats*, & de m'apprendre leurs sentimens avant mon départ. Je lui répondis que je ne pouvois ni l'en prier ni l'empêcher de le faire, ma Commission ne s'adressant qu'à lui seul. Il repliqua, qu'il prendroit donc la liberté d'agir en cela selon qu'il le jugeroit à propos, & me pria de représenter au Roi à mon arrivée en *Angleterre* la nécessité de prendre une Résolution soudaine dans cette affaire, & qu'il ne s'en pouvoit trouver de plus pernicieuse que de ne point se résoudre.

le 23, Janvier 1667.

MONSIEUR,

Votre Frere vous rapporte les Traitez ratifiés en bonne forme, desquels vous

vous aurez le soin de faire l'échange, & de nous envoyer par une voye sûre ceux que vous recevrez de la part des *Etats*. En suite de cela il sera nécessaire de vous rendre à *Bruxelles* avec toute la diligence possible, pour y traiter avec le Marquis des choses marquées dans les Instructions que je vous envoie. Mais il faudra fixer une bonne Correspondance avec Monfr. de *Wit*, avant votre départ, puis que c'est une chose dont vous aurez besoin tous les jours.

Je vous envoie aussi la Copie de la Lettre que sa Majesté a dessein d'envoyer en *France* par le Sieur *Trevor*, à ce que je croi, en qualité d'Envoyé. Il ne sera peut être pas mal à propos que vous la fassiez voir à Monfr. de *Wit*, qui vous a communiqué celle des *Etats*. Dans les discours que nous avons eu sur cette affaire, nous n'avons pas trouvé qu'il fût nécessaire de donner de plus amples Instructions à notre Envoyé, que d'insister sur la médiation, & d'entretenir une parfaite Correspondance avec celui qui sera envoyé de *Hollande*, & de faire toutes choses de concert. N'oubliez pas de les faire souvenir, à cet égard, de donner à leur Ambassadeur des Instructions.



structions qui répondent à celles ci.

Nous n'avons pas encore songé à la maniere d'envoyer en *Espagne*. Mylord *Sandwich* est parti de *Madrid* pour se rendre en *Portugal*, & Monfr. *Godolphin* n'est pas encore arrivé ici. J'en suis fort surpris, car il y a plus d'un mois qu'il est parti de *Bilboa*. Le Comte de *D'honna* est arrivé, & a eü une audience particuliere du Roi.

Ne manquez pas, avant vôtre départ de *Hollande*, de vous souvenir de bien regler avec Monfr. *de Wit* le point de l'argent qu'on doit prêter au Marquis de *Castel Rodrigo*, & que ledit Marquis doit fournir à sa Majesté. Vous apprendrez aussi autant qu'il vous sera possible, & qu'ils voudront bien s'ouvrir à vous, par quelle methode, & de quelle maniere nous pourrons joindre nos forces ensemble, au cas que la Médiation soit rejetée. Nous attendons cela de vous, apres que vous aurez reçu cette Lettre, comme aussi l'opinion qu'ils ont de l'entreprise presente du Roi de *France*, & si elle ne causera point de changement dans ses propositions de Paix, qui puissent rendre nôtre ouvrage plus difficile avec l'*Espagne*.

Je

Je ne saurois finir cette Lettre sans vous faire savoir les ordres que j'ai reçus de sa Majesté de vous remercier des bons services que vous lui avez rendus en cette occasion. Je suis, &c.

P. S. Sa Majesté souhaite que vous parliez à Monfr. *de Wit* du rétablissement du Sieur *Kievin*; & que vous l'assuriez, qu'il ne scauroit lui rendre un service plus agreable. Sa Majesté ayant déjà écrit si instamment aux *Etats* sur ce sujet, voudroit bien ne s'exposer pas à un second-delai, ou refus, & seroit bien aise d'en avoir l'obligation tout entiere à Monfr. *de Wit*. Elle suppose qu'il a un fondement suffisant pour cela, puis qu'elle a déclaré positivement, que ledit Sieur *Kievin* n'a jamais entretenu de correspondance, directement ni indirectement avec l'*Angleterre*, pendant qu'il étoit sur les Terres des *Etats*. Qu'il n'a rien fait pendant le séjour qu'il a fait ici que de contribuer à faire naître une bonne intelligence entre les deux Nations. Vous ne ferez pas mal de consulter avec les amis dudit *Kievin* de quelle maniere vous parlerez de cette affaire avec Monfr. *de Wit*. Ils s'adresseront à vous pour cet effet.

Sa



Sa Majesté souhaite aussi que vous n'épargniez pas vos peines auprès du Marquis pour procurer au Pere *Patrick* l'Abbaye qu'il prétend en *Bourgogne*, en récompense des grands services qu'il a autrefois rendus à cette Couronne là, & à cause de l'affection que le Comte de *Molinas*, & le Baron *d'Isola* ont pour lui, aussi bien que toute la Cour en general.

*Instructions à notre cher & bien aimé le Chevalier TEMPLE, Bar. S'en retournant de la Haye à Bruxelles.*

le 24. Janvier 1668.

Après avoir fait l'Echange des Ratifications de nos Traitez à la *Haye*, & vous être acquité de tous les devoirs nécessaires pour établir une bonne & entiere Correspondance entre nous, & les Etats Generaux, & particulièrement avec Monfr. *de Wit*, vous vous rendrez aussi tôt, qu'il vous sera possible à la Cour du Marquis de *Castel Rodrigo*, & lui ferez valoir autant que vous pourrez la part, que nous avons eüe à faire prendre aux Etats Generaux les Résolutions favo-

favorables qu'ils ont prises à l'égard des affaires d'*Espagne*. Et vous le conjurez d'apporter toute la facilité possible de son côté, pour l'accomplissement des points sur lesquels nôtre Union est fondée, n'y ayant nul autre moyen humain pour la préservation de la Domination de nôtre bon Frere le Roi *Catholique* sur ces Provinces là.

Vous lui representerez de plus l'incapacité, où nous nous trouvons d'équiper & de mettre en Mer une Flote de 60. vaisseaux de Ligne, lesquels seront absolument nécessaires, dans nôtre jonction avec les Etats Generaux; & dont il faut qu'il nous fournisse les moyens. Qu'il faudra pour cet effet un prompt subsidie de 4. ou 500000. Livres Sterling. Qu'il est nécessaire qu'on nous en avance immédiatement une partie considerable, que nous supposons qu'il pourra tirer des deniers, que les Etats Generaux sont prêts de lui prêter sur l'engagement de quelques Villes, & Places du Pays de *Geldre*. Au cas que le Marquis vous presse de nous engager à faire la levée de quelque Troupes de Terre, vous lui répondrez, que nous ne sçaurions le faire de bonne grace, pendant



dant que nous sommes sur le piéd de Médiateurs. Et même que nous ne scaurions faire un accord de cette nature sans la participation & le conseil des *E-tats*, apres que le Roi de *France* aura refusé de faire la Paix. Que le puissant Armement Naval que nous faisons en attendant nous mettra suffisamment en état de defendre les Pays-bas *Espagnols* sans donner de l'ombrage à la *France*. Que la dépense en sera tres grande, & qu'on ne fauroit l'entreprendre sans voir clair aux moyens, qu'on pourra nous fournir pour y subvenir. Finalement vous insisterez sur la somme de 300000. Livres Sterling. en cas que vous ne puissiez en obtenir une plus considerable; & vous vous arreterez là, sans entrer à present dans le détail des conditions du *Negoce*, qui ne scauroit manquer d'entraîner apres soi des discussions tres longues & tres ennuiantes, outre les résolutions du Conseil d'*Espagne*. Et vous vous dépêcherez de conclure quelque accord touchant lesdites sommes suivant les pouvoirs, qu'on vous a envoyé. Et au cas qu'il se rencontre quelques difficultez ou obstacle à cet égard, vous nous le ferez savoir en diligence, afin que nous

nous puissions les faire lever aussitôt qu'il nous sera possible.

Par ordre de sa Majesté

ARLINGTON.

le 4. Fevrier 1668.

MONSIEUR,

Je ne vous ai pas écrit depuis le départ de Monfr, vôtre Frere, faute de matiere à vous entretenir, étant persuadé que vous êtes suffisamment informé des choses que vous avez en main. Nous n'avons non plus aucune Lettre de vous.

J'ai pareillement differé jusqu'à present à vous communiquer les dépêches de Monfr. le Chevalier *Trevor*, qui sont expediées, & entre ses mains. Le but de ses Instructions est de contribuer à la Paix, autant qu'il lui sera possible, suivant les regles prescrites dans le *Traité*, avec la participation de l'Ambassadeur de *Hollande*, auquel il a ordre de ne rien cacher; & cela d'une maniere fort expresse. Car nous sommes persuadez, que la chose ne scauroit manquer, pourvu qu'il n'y ait point de jalousie entr'eux. Je vous envoie la copie de la Lettre



tre du Roi à sa Majesté tres Chrétienne, laquelle il vous est permis de montrer, si vous le jugez à propos. Et pour leur donner plus de satisfaction, vous leur ferez sçavoir que Monfr. de *Ruvigni* a fait un compliment au Roi nôtre Maître, de la part du sien, & je puis dire sans l'avoir recherché, pour l'assurer, que pour obliger le Roi d'*Angleterre*, il est prêt de prolonger la suspension d'Armes jusqu'au 15. Mai. Le Roi nôtre Maître a accepté cet offre, & a dit à Monfr. de *Ruvigni*, qu'il eseroit que son Maître, apres en avoir tant accordé, ne refuseroit pas d'y ajouter encore 15. Jours à sa requête.

Je suis impatient d'apprendre que vous ayez fait l'échange des ratifications en *Hollande*; & que vôtre négociation est heureuse avec le Marquis. Au cas qu'il vous arrive quelque chose, qui requiere que vous repassiez en *Hollande*, & que cela soit nécessaire pour contribuer au grand but que nous nous proposons, sa Majesté vous permet de le faire à vôtre discrétion, puis qu'il seroit difficile de donner de nouvelles Instructions d'ici à une Personne que sçait si bien s'acquiter de son devoir en ces quartiers là. Je suis, &c.

le 10.

le 10. Fevrier 1668.

MONSIEUR.

Je vous envoyai dans ma dernière Lettre la copie des Instructions que sa Majesté a données au Chevalier *Trevor*, lesquelles j'ai données pareillement depuis à l'Ambassadeur de *Hollande*. Je lui envoie ce soir une copie des Instructions des *Etats* à Monfr. *van Beuningen*, & un nouvel ordre de la part de sa Majesté de vivre dans une entière confiance avec lui. Les Lettres que nous avons reçues de *France* aujourd'hui disent que le Roi a pris *Bezançon* & *Salins*, & qu'il alloit assiéger *Dole*. Je vous avoué que je ne sçauois concilier cela avec les promesses qu'il fait de faire la Paix, ni m'imaginer pourquoi il prend tant de peine à prendre des places, qu'il sera obligé de rendre.

Je vous prie de faire tout ce qu'il vous sera possible pour porter le Marquis à fournir de l'Argent content à sa Majesté, de crainte qu'on ne retarde ses préparatifs en ne le faisant pas.

*Don Jean* vient de *Madrid* avec de l'argent content, & il sera en *Flandres* avant la fin du mois. Je suis, &c.

instru-



*Instructions pour le Sieur van Beuningen, allant en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de Messieurs les Etats Generaux des Provinces Unies à la Cour de France.*

1. Ledit Ambassadeur, après son compliment d'entrée fera sçavoir à sa Majesté *Tres Chrétienne*, & à ses Ministres, que lesdits Etats, après avoir appris à quelles conditions sa Majesté veut bien terminer la Guerre avec *l'Espagne*, ont fait de leur côté tout ce qui leur a été possible pour contribuer à la Paix au gré de sa Majesté, tant par les bons offices qu'ils ont employez auprès des *Espagnols* pour les porter à accepter lesdites conditions, que par les instances qu'ils ont faites auprès des autres Princes pour les obliger à se joindre à eux pour cet effet.

2. Il fera bien comprendre, sur toutes choses à sadite Majesté, que par le bon effet que leurs sollicitations ont produites auprès du Roi de la *Grande Bretagne*, & par le Traité que leurs Hautes Puissances ont conclu avec ce Prince, tout est présentement aux termes que la Paix ne sçauroit manquer de se faire aux  
dites

dites conditions; au cas que sa Majesté *tres Chrétienne* veuille consentir à ce qui a été conclu dans ledit Traité, & agir de concert avec sa Majesté de la *Grande Bretagne*, & leurs Hautes Puissances, pour diriger la Négociation de la Paix sur un pied qui lui soit agréable, & qui puisse contribuer au repos commun de la Chrétienté.

3. Ledit Ambassadeur se servira de toutes les raisons, dont il pourra s'aviser pour disposer sa Majesté *tres Chrétienne* à donner les mains à cette Convention, étant muni à cette fin d'un pouvoir nécessaire, & ayant pour lui servir d'instruction ledit Traité, conclu entre le Roi de la *Grande Bretagne* & leurs Hautes Puissances.

4. Et d'autant qu'il n'est fait aucune mention dans ledit Traité des moyens efficaces qu'on employera, au cas que les *Espagnols* contre toute attente n'acceptassent pas la Paix aux conditions mentionnées dans ledit Traité, ledit Ambassadeur sera autorisé de promettre en ce cas, que leurs Hautes Puissances mettront en Campagne une puissante Armée & agiront contre les *Espagnols*, aux *Pays-Bas* jusqu'à ce que l'on ait obtenu  
M tenu



tenu la Paix de la maniere susdite.

5. Et ledit Ambassadeur pourra promettre de plus qu'au cas que leurs Hautes Puissances ne mettent pas en execution les choses susdites, sa Majesté tres Chrétienne sera en liberté de faire rentrer ses Armées dans les *Pays-Bas*, & d'y faire tout ce qu'elle jugera à propos.

6. Il pourra pareillement promettre, que leurs Hautes Puissances, immédiatement apres qu'elles se seront accordées avec sa Majesté tres Chrétienne sur cette matiere, ne donneront aucun passage sur leurs Terres aux Troupes, qu'on enverra aux secours des *Espagnols* aux *Pays-Bas*.

7. Ledit Ambassadeur usera d'une confiance entiere, en toute cette Negociation, avec le Ministre de sa Majesté de la *Grande Bretagne*, à la Cour de *France*; & tout se fera de concert entre ledit Roi, & leur Hautes Puissances.

8. Il invitera aussi les Ministres qui resident à la dite Cour, de la part des autres Princes, qui sont interreslez dans cette grande affaire, à seconder les bonnes intentions de cet Etat.

9. Mais comme toute cette affaire  
roule

roule sur les Traitez sus-mentionnez, conclus avec sa Majesté de la *Grande Bretagne*, ledit Ambassadeur ne commencera à agir de concert avec ledit Ministre aupres de sa Majesté tres Chrétienne, qu'apres les avoir ratifiez.

à *Witichal*, le 14. Fevrier 1668.

MONSIEUR,

J'ai reçu votre Lettre du 17. avec la rélation incluse de ce qui s'est passé entre le Marquis de *Castel Rodrigo*, & les Deputez de *Hollande*. Elle me fait connoitre que le Marquis n'est pas encore suffisamment préparé à accepter l'alternative, que les *François* choisiront. Il se peut faire qu'il a dessein de suspendre sa déclaration finale, jusqu'à ce qu'elle soit absolument nécessaire, ou dans l'esperance qu'un successeur en pourra venir recueillir l'honneur; dont je suis persuadé qu'il ne seroit pas fâché à l'égard de cette circonstance. N'oubliez pas lors que vous serez avec lui, de le préparer à ne pas trouver mauvais, que les termes soyent reciproques, dans notre projet à *Paris*, en menaçant également celui des deux Rois qui refusera  
M 2 de



de conclure la Paix. Car quoi que vous sçachiez bien que le Terme, dont nous nous sommes servis dans nôtre Traité avec la *Hollande*, soit un peu addouci à l'égard de l'*Espagne*; vous n'ignorez pas aussi que le 4. Article des Instructions de Monfr. *van Beuningen* porte, qu'il doit promettre, au cas que les *Espagnols* refusent la Paix, que les *Etats* entreront en *Flandre* avec une Armée suffisante pour les y forcer. Et vous devez aussi vous souvenir, que nous vous avons dit que l'Ambassadeur d'*Espagne* & le Baron d'*Isola* ont toujours acquiescé à ce fondement là dans tous leurs discours. Je vous marque cette particularité, parce que je trouve, que les Ambassadeurs de *Hollande* sont remplis de crainte, que le Marquis ne soit trop rétif de son côté; vu qu'ils ont pris beaucoup de peine à porter le Baron d'*Isola* de passer en *Flandre*, persuadez que si vous agissez de concert ensemble auprès du Marquis, vous aurez plus de pouvoir sur son esprit que tout le reste du Conseil.

Il y a encore une autre point qui les inquiète fort. Ils m'ont demandé si l'on ne pourroit pas trouver les moyens de faire accorder le Marquis avec Monfr.

de

de *Marsin*, le Prince de *Ligne*, & les autres grands Seigneurs de ces Provinces là.

Nous avons reçu des Lettres de *Lisbone*, du Comte de *Sandwich* en date du 30. Jan. N. S. qui nous apprennent que *Cortez* a prêté le serment de Fidélité à *Don Pedro*: Qu'il en a eu une Audience: Qu'il a proposé de remettre le Marquis del *Carsno* en Liberté, & qu'il espéroit de l'obtenir. Que la Noblesse & le Peuple marquoient une si grande inclination pour la Paix, qu'il étoit persuadé qu'elle se feroit: Que Monfr. de *St. Roman* la traversoit, autant qu'il lui étoit possible avec le parti *François*: Et qu'il alleguoit entr'autre chose que ses Lettres de Créance & ses pouvoirs, étant de plus vieille date, que le Traité qu'ils ont conclu avec la *France*, ils ne pouvoient être valables: Cela nous oblige à lui en envoyer de plus fraîches par un Vaisseau exprés. Il a adressé son memoire au Roi, comme au tems de la Reine Regente, & l'Infante étoit à la droite du Daix, mais non pas dessous. Il y a d'autres particularitez dans ladite Lettre, que je ferai transcrire ce soir pour vous, si je puis la retirer des mains de la Reine.

M 3

Le



Le Parlement, au lieu de travailler au subside du Roy, s'est malheureusement jetté sur le rapport du *Comité*, choisi avant Noël pour examiner les malversations de la dernière Guerre. Nous espérons de le trouver ensuite de meilleure humeur pour assister sa Majesté à soutenir une Ligue, qu'il semble approuver si fort. Je suis &c.

P. S. L'Ambassadeur de *Suède* a eu sa première Audience aujourd'hui, & paroit tout à fait porté à entrer dans la Ligue que nous avons faite avec *la Hollande*, disant qu'il a des pouvoirs pour cet effet.

*L'Offre de l'Ambassadeur de SUEDE, pour entrer dans le Traité comme Principal contractant.*

Le Roi de *la Grande Bretagne*, & les Etats Generaux des *Provinces Unies* des Pays bas ayant ardemment souhaité d'engager le Roi de *Suède* comme principal contractant avec eux dans la Ligue qui a été conclue & signée aujourd'hui par leurs Députés & Plenipotentiaires pour procurer une Paix prompte & assurée entre les deux Rois Voisins, & pour ré-

tablir

tablir par l'assistance divine la tranquillité generale de la Chrétienté: Et le Roi de *Suède* ayant dès le commencement des démêlez, qui se sont élevez entre les deux Rois susdits, fait connoître lui même tant à sa Majesté de *la Grande Bretagne*, qu'aux Etats des *Provinces Unies* ses bonnes & sinceres intentions, & le desir qu'il avoit de s'associer, & d'agir de concert avec eux dans l'affaire susmentionnée, tant à cause de l'étroite amitié & alliance qui l'engage dans les mêmes intérêts, que pour leur aider par toutes sortes de voyes justes & honorables à rétablir la Paix entre les deux Rois: Et ce Prince protestant que rien ne l'a empêché jusqu'à présent de déclarer ses sentimens sur cette affaire, que l'attente, où il étoit d'apprendre les mesures que sa Majesté de *la Grande Bretagne*, & les Etats des *Provinces Unies* prendroient à cet égard, & l'assistance qu'il faudroit donner, avec plusieurs autres choses de cette nature, dont ledit Roi de *Suède* souhaitoit d'être informé, pour pouvoir agir de concert avec ledit Roi de *la Grande Bretagne*, & les Etats des *Provinces Unies*: Pour ces raisons l'on a jugé à propos pour le bien public de dresser cet

M 4 Acte



Acte entre les Ministres, Députez, & Plenipotentiaires desdits Rois de la *Grande Bretagne*, & de *Suède*, & desdits Etats des *Provinces Unies*, par lequel le Roi de *Suède* d'une part s'engage, apres qu'il aura été informé de tout ce qu'il souhaite, d'entrer dans ladite Alliance, d'agir également & de concert avec le Roi de la *Grande Bretagne*, & lesdits Etats, & de faire conjointement avec eux tout ce qu'ils jugeront à propos de faire pour l'accomplissement d'un si bon ouvrage. Et d'un autre côté, l'on assurera ledit Roi de *Suède* qu'on lui a réservé une place entiere pour entrer en qualité de principal contractant dans ladite Ligue. C'est à quoi il est affectueusement invité par ces presentes de la part dudit Roi de la *Grande Bretagne*, & de celle des Etats des *Provinces Unies*, lesquels employeront leurs bons offices envers l'Empereur & le Roi d'*Espagne* pour les engager à terminer au plutôt, selon les Regles de l'équité, les differens que ledit Roi de *Suède* peut avoir avec eux. Et à l'égard de l'assistance que ledit Roi souhaite, les Etats des *Provinces Unies* ne manqueront pas de donner les ordres nécessaires à leurs Ambassadeurs à la Cour d'*Angleterre* pour y faire

re prendre les mesures qu'on jugera les plus nécessaires, & regler toutes choses avec les Commissaires, que ledit Roi de la *Grande Bretagne* nommera pour cet effet, & l'Ambassadeur Extraordinaire de *Suède* qui est prêt à partir des Pays bas pour s'y rendre; afin que ladite Ligue puisse prendre en peu de tems la forme & la substance d'une Triple Alliance. Et chacun travaillera de son côté diligemment, pour y attirer tous les amis & alliez qui souhaiteront d'y être admis.

*Projet, par lequel le Roi de Suède doit être reçu dans le Traité entre l'Angleterre & la Hollande.*

Le tres sérénissime & tres puissant Prince & Seigneur, Charles par la Grace de Dieu Roi, & Prince héréditaire de *Suède*, des *Goths*, & des *Vandales*, &c. Dès que le bruit des nouveaux differens qui sont survenus dans les Pays bas *Espagnols* entre les deux Rois voisins, parvint aux oreilles de sa Majesté, craignant avec raison, qu'ils ne fussent les avant-coureurs de plus grands maux, & que cette Flamme s'étendant plus loin

M 5 n'ex-



n'exposât la Chrétienté à des Inconvéniens & à des dangers infinis, elle a vû avec plaisir que les autres Rois & Etats de l'Europe, & particulièrement le Roi de la *Grande Bretagne*, & les *Provinces Unies* s'interressoient dans cette affaire, & faisoient tout ce qu'il leur étoit possible pour en arrêter le cours de bonne heure par de sages conseils, & a resolu de son côté de contribuer, de tout son pouvoir & de tous ses soins à un si bon ouvrage. Pour cet effet sadite Majesté donna ordre à son Ambassadeur Extraordinaire, l'Illustre & Excellent Seigneur, Comte de *Dona*, Maréchal de Camp &c. apres la conclusion de la Paix de *Breda*, & apres avoir achevé les autres négociations qu'il avoit à la *Haye*, d'y rester, afin qu'au cas qu'on y fit quelques propositions ou Traité pour rétablir la paix entre les deux Couronnes sus-mentionnées, il pût contribuer autant qu'il lui seroit possible à un si bon ouvrage. Sadite Majesté se trouve extrêmement portée à solliciter cette affaire, tant à cause que sa Majesté tres Chrétienne a recherché, & tres-favorablement reçu les bons offices de sa médiation; que parce qu'il y a eu autrefois pendant un tres longtems une

Al-

Alliance fort étroite entre sadite Majesté *Suédoise* le Roi de la *Grande Bretagne*, & les Hauts & Puissans Etats des *Provinces Unies*; & elle souhaite d'être engagée par les mêmes liens d'amitié dans une Ligue défensive avec ces deux Puissances, qu'elles le font l'une envers l'autre. C'est pourquoy en considération de l'Alliance mutuelle & réciproque qui a été autrefois établie entre les deux Rois, & les Etats des *Provinces Unies*, sa Royale Majesté de *Suède* ne voit aucune raison qui puisse l'empêcher, y étant invitée par les dites Puissances, de refuser de s'unir avec elles comme principal contractant dans cette affaire.

Mais comme dans le moment que ledit Ambassadeur Extraordinaire de *Suède* se preparoit à partir de la *Haye* pour passer en *Angleterre*, il y arriva à l'improviste un Ministre du Roi de la *Grande Bretagne*, lequel conclut cette affaire avec les Etats Generaux le 23. Janvier N.S. de cette année: ledit Ambassadeur Extraordinaire de *Suède* ne put souferire audit Traité, le tems étant trop court pour cela, outre qu'il étoit à propos qu'il fût parfaitement informé, dans une

M 6

affaire



affaire de si grande importance, des intentions du Roi de la *Grande Bretagne*. Cependant l'on a pourvû & réglé en attendant par un Acte particulier & authentique que sa Majesté *Suédoise* entreiroit dans la dite Alliance, & en deviendroit une partie principale; & qu'on donneroit à ladite Alliance la force & la forme d'une Triple Alliance, dès que les Ministres des deux Rois, & des Etats Generaux auroient conclu toutes les choses nécessaires, afin que la *Suède* pût agir de concert avec l'*Angleterre*, & les *Provinces Unies* dans cette Négotiation, suivant la teneur de l'Acte particulièrement signé. Ledit Acte ayant été traité & accordé ici, apres l'arrivée de l'Ambassadeur Extraordinaire de *Suède* avec un pouvoir suffisant pour cet effet; l'Alliance conclüe, le jour & l'année susmentionnée, est non seulement approuvée, & confirmée autant qu'il est possible par sa Majesté *Suédoise*, & tous les Articles qui la composent en general & en particulier, répétez & fortifiez: mais ladite Ligue est pareillement augmentée & affermie, par plusieurs Articles ajoutez, requis tant à l'égard de la nature des affaires de *Suède*, qu'à celui de  
plu-

plusieurs autres circonstances, de la maniere suivante.

Article 1. L'on a conclu & ordonné, en premier lieu, d'établir une amitié ferme, perpetuelle, & réelle, & une bonne Correspondance entre les Rois de *Suède* & de la *Grande Bretagne*, & les Etats Generaux des *Provinces Unies* respectivement, comme aussi entre leurs Sujets, Royaumes, Dominations & Provinces; laquelle sera durable, si sincerement & si soigneusement cultivée, que chacune des parties contribuera avec plaisir à la dignité & à la prosperité de l'autre, & tâchera avec le même zèle d'éviter tout ce qui pourroit s'y opposer.

2. Pour cet effet les conditions des Ligues & des Alliances précédentes, par lesquelles les Rois & les Royaumes susmentionnez, aussi bien que les Etats Generaux des *Provinces Unies* se sont mutuellement engagez les uns envers les autres, demeureront fermes & inviolables.

3. De plus apres avoir examiné la constitution presente des choses, & les dangers, dont le public est menacé, & particulièrement les Confedérez, l'on a jugé



à propos d'établir une Ligue défensive spéciale & mutuelle, en vertu de laquelle les Conféderez se sont engagez, par les plus fortes obligations de Confédération, à la defence mutuelle de leurs Royaumes & Dominations; à préserver la tranquillité & la fureté publique; & finalement à maintenir la Paix, laquelle par les menaces d'une Guerre qui a éclaté depuis peu, & par les dangereuses consequences qu'elle pourroit avoir, pourroit facilement être foulée aux pieds au grand désavantage de l'Europe.

4. Lesdits Conféderez se proposeront sur toutes choses la Paix de *Westphalie*, conclue à *Osnabrug* & à *Munster* en l'an 1648. Ledit Traité devant toujours être regardé comme la base & le fondement, sur lequel Pon doit bâtir les choses qui regardent l'avantage & la fureté des conféderez.

5. Mais le principal but de ladite Confédération est, & sera la conservation mutuelle des Conféderez, de leurs Royaumes, & Pais situéz en Europe, la garantie de leur fureté & tranquillité commune, aussi bien que de s'assister contre tous les dangers, & tous les affronts dont ils pourroient être menacéz. Et pour  
cette

cette raison lesdits Conféderez travailleront à la conservation de tous leurs Droits & Dominations tant par Terre que par Mer, de leurs Peuples, Navigation, & Commerce, & de leurs Libertez. Et cela se fera de maniere, qu'au cas qu'ils soient menacez de quelque danger, en general, ou en particulier, ou qu'on fasse la decouverte de quelque machination ou conspiration de leur Ennemis, ils ne manqueront pas de se les communiquer, de les prévenir, & de s'y opposer autant qu'il leur sera possible. Ils ne permettront aussi, ni ne consentiront en aucune maniere qu'il se fasse ou se trame quoi que ce soit au désavantage d'aucuns des Contéderez: Et au cas que cela vint à leur connoissance, ils ne manqueront pas immédiatement de les découvrir, & de s'y opposer de toute leur force.

6. Lesdits Conféderez ont particulièrement conclu, & pourvu, que comme il vient d'éclater une Guerre fâcheuse pour les *Pays bas*, entre les deux Rois voisins, comme cela est sus-mentionné, laquelle pourroit y attirer les Peuples voisins, s'étendre jusqu'à eux & y engager les Etats, & les interets des Conféderez, ils embrasseront leurs interets communs  
avec



avec une amour & une affection mutuelle, & tâcheront par de bons Confeils; de faire en sorte, qu'un si grand mal qui peut obliquement interesser & porter préjudice à toute l'Europe, puisse être arrêté dans sa source.

à Whitehal, le 17. Fevrier 1668.

MONSIEUR,

Ma dernière Lettre, comme celle ci, vous étoit adressée à *Bruxelles*: Où à nôtre recommandation, & à celle des Ambassadeurs de *Hollande*, vous pourrez bien tôt voir le Baron d'*Isola*. Car nous sommes persuadés qu'il contribuera beaucoup à terminer les résolutions du Marquis. Ils les craignent fort, & sur tout à cause des différens qui sont survenus entre lui & le Comte de *Marsin*, & tous les principaux de la noblesse *Flamande*. Ils m'ont demandé plusieurs fois, si sa Majesté ne pourroit pas s'interposer dans cette affaire pour les réconcilier. Je ne manquerai pas au moins de faire souvenir sa Majesté de les plaindre, & les malheurs qu'ils s'attireront infailliblement, au départ du Baron.

Depuis ma dernière Lettre le Comte de *D'Hona* a donné un projet, & a déclaré

claré qu'il avoit un pouvoir suffisant pour entrer dans nôtre Traité avec *la Hollande* pour faire faire la Paix. En ayant parlé aux Ambassadeurs de *Hollande*, & les ayant priés de s'assembler avec les Commissaires de sa Majesté pour traiter de cette affaire, j'ai été fort surpris, qu'ils m'ont répondu, qu'ils n'avoient pas de pouvoir, ni d'Instructions à cet égard; mais qu'ils ne manqueraient pas d'envoyer immédiatement chercher l'un & l'autre. Le seul point difficile dudit projet est qu'ils requierent que nous, & les Etats Generaux leur assurions une somme en blanc, laquelle leur soit payée de trois en trois mois pour l'entretien de leur Armée à l'avenir. Et par ce que, comme dit l'Ambassadeur, ils l'ont entretenu, premierement à la requête de sa Majesté, & ensuite à celle des Etats, ils souhaitent que nous leurs en donnions, les uns & les autres quelque récompense. Lors que nous en viendrons à débattre ce point-là, nous poserons comme chose de fait, qu'ils feront quelque chose eux mêmes, en qualité de membres de la Ligue, & ensuite, que *l'Espagne* fera aussi quelque chose. Ces deux points là étant assurés, nous supposons que le reste du fardeau,

ne



ne fera pas insupportable, avec cette réserve de notre côté, que l'*Espagne* nous mettra en état de fournir aux frais de notre quote-part. Je vous dis ceci, avec toutes ces particularitez, afin que vous puissiez en faire mention à son Excellence, quand vous tomberez sur le chapitre de l'Argent.

La Chambre des Communes est encore occupée à examiner les malversations: Je laisse à vos autres Correspondans le soin de vous apprendre les Résolutions qu'elle a prise sur ce sujet. Mais je ne saurois m'empêcher de vous dire que le Sieur *Marvel* m'a attaqué vigoureusement, sur le point des intelligences, mais inutilement jusqu'à présent, au moins pour me faire du mal. Il m'a donné aujourd'hui lieu de lui pardonner, puis qu'il a été le premier, au milieu de cet examen, qui ait proposé que l'on examinât la harangue de sa Majesté; ce qui a fait prendre la résolution de le faire mecredi matin. Je suis, &c.

à White.

à Whitehal le 21. Fevrier 1668.

MONSIEUR,

Je n'ai point reçu de Lettres de vous depuis celle du 17. N. S. Mais j'ai reçu par les mains des Ambassadeurs de *Hollande*, la copie de celle, que vous avez écrite à Monfr. *de Wit* en date du 24. en suite de la premiere conference que vous aviez eue avec le Marquis de *Castel Rodrigo* à *Anvers*, comme aussi la Copie de la Réponse que vous a faite Monfr. \* *de Wit*. Sa Majesté est tres-satisfaite du progrès que vous avez fait sur l'esprit du Marquis, au delà de ce qu'avoient pû faire les Deputéz de *Hollande*: Elle n'approuve pas moins les conseils que vous donne Monfr. *de Wit*; & elle m'a commandé de vous faire sçavoir, qu'elle souhaite que vous les suiviez aussi ponctuellement, que si c'étoient des ordres d'ici, comme étant entierement conformes à ses sentimens, & au but qu'elle se propose, qui est de faire la Paix, laquelle nous avons lieu de craindre que les *Espagnols* ne feront pas si facilement, apres avoir fait celle de *Portugal*. Nous en reçumes la nouvelle

\* Voyez les Lettres de Mr. Temple 1. vol. p. 430.



velle mardi dernier, avec les Articles qui doivent être ratifiés, & envoyez aux deux Couronnes. Vous en trouverez la substance dans la Gazette incluse.

Nous n'avons aucunes nouvelles du Chevalier *Trevor* depuis son arrivée à *Calais*. J'espère que vous ne perdrez aucune occasion de lui écrire, & de le diriger dans sa Negociation, selon que vous en voyez les principaux mouvemens en *Flandre* & en *Hollande*.

Le mal, que les Armateurs d'*Offende* font à nos Marchands, est inexprimable. Il faut que vous en fassiez de grandes plaintes au Marquis, & que vous lui marquez que toute la bonne volonté que nous avons pour l'*Espagne* ne nous sauroit faire digerer ces injures là; & qu'il ne sçauroit faire une chose plus agréable à l'égard de nos peuples que de faire paroître par quelque Acte public & effectif, que ces Pirateries là ne sont pas autorisées de sa part. Je suis, &c.

Léti.

*Lettre de Monsieur le Chevalier Temple à Monsieur de Wit.*

à *Anvers* le 24. *Fevrier* 1668.

MONSIEUR,

Hier au soir, à mon arrivée en cette Ville, j'y trouvai par bonheur Monfr. le Marquis de *Castel Rodrigo*: Et à la premiere Audience qu'il m'a donnée ce matin je l'ai laissé dans la résolution suivante, à l'égard des affaires Publiques, & presentes.

Que la premiere fois que les Deputez des Etats & moi conjointement lui ferons des instances de la part de nos Maîtres, pour l'obliger à faire une réponse plus claire & plus positive sur les propositions, que lesdits Deputez lui firent à leur arrivée ici, son Excellence nous dira: Qu'à l'égard de la Trêve, elle la veut bien accepter jusqu'à la fin du mois de Mai, & qu'elle veut bien aussi par avance l'accepter jusqu'à la fin du mois de Mars, pour donner lieu à une immediate suspension d'armes des deux côtez.

Qu'il nommera en second lieu une Personne pour aller traiter à *Aix* avec le Ministre de sa Majesté Très Chrétienne,

en



en la Qualité, & avec les pouvoirs requis dans cette occasion.

Qu'à l'égard du troisiéme point de l'Alternative il a déjà dépêché en *Espagne* pour avoir des pouvoirs plus absolus, pour y consentir, & qu'il ne doute pas qu'il ne les recoive avant que le Traité ne soit assez avancé pour en avoir besoin. Qu'il espere qu'en attendant, le Roi mon Maître, & les Etats Generaux employeront leurs bons offices aupres du Roi *Tres Chrétien* pour le disposer de son côté, d'accepter la Trêve jusqu'à la fin du mois de Mai, aussi bien que jusqu'à celle du mois de Mars, pour donner lieu aux Négociations suivantes, & de se contenter de ladite Alternative selon le projet de la Paix fait entre le Roi de la *Grande Bretagne* mon Maître & les Etats.

Et au reste, que son Excellence n'obmettra rien de son côté, pour faire connoître à l'Univers, que l'*Espagne* ne cede en rien à l'*Angleterre*, ni à la *Hollande* à l'égard de la sincérité des desirs, qu'elle a témoigné pour la paix & pour la tranquillité de l'*Europe*.

Etant assuré que son Excellence feroit cette réponse, j'ai écrit aujourd'hui à *Malmes* pour prier les Députés des Etats de

de faire un tour ici, aussi tôt qu'il leur sera possible, afin que nous demandions conjointement une Audience, laquelle j'espère, de leur diligence, que nous pourrons avoir demain. Ensuite de cela nous communiquerons sa réponse tant aux Ministres du Roi mon Maître qu'à ceux de Messrs. les Etats à *Paris*, afin qu'ils travaillent à faire consentir sa Majesté *Tres Chrétienne* à une immédiate suspension d'Armes, laquelle est absolument nécessaire, & doit servir de fondement à tout le reste.

En attendant, ayant pressé le Marquis d'accepter librement & sans hésiter l'*Alternative* aussi bien que la Trêve: Il m'a dit en confidence qu'il seroit impossible d'y consentir encore, à moins qu'on pût persuader à la *France* de prendre un Equivalent pour *Tournai*, *Courtrai*, *Oudenarde*, & les autres petites places qui sont si avancées dans le cœur du Pays qu'elles bloquent jusqu'au Portes de *Bruxelles*. Que se fiant toujours sur les bons offices que nous lui rendrons, il est résolu d'accepter l'alternative dès qu'il sera assuré de quelle maniere, & à quel point le Roi mon maître & Messrs. les Etats l'assisteront, au cas que la *France*



s'opiniât à refuser la Trêve, & de se contenter de l'Alternative; afin que son Excellence puisse voir que comme nous souhaitons la Paix de concert avec elle, nous serons prêts de même à soutenir la guerre, au cas que la France la rende inevitable par son ambition, & par son obstination.

Son Excellence souhaiteroit à cette fin de pouvoir s'aboucher avec vous & avec moi au même tems, au cas que sous prétexte de visiter vos Terres proche de . . . . vous voulussiez bien vous donner la peine de vous rendre sur la Frontiere: Ou si cela ne se peut, que vous voulussiez bien envoyer ici une personne affidée avec des Instructions des Commissaires des affaires secretes, afin que nous puissions concerter ensemble les moyens & les proportions, que chascunes des trois parties fournira pour continuer la Guerre, au cas d'un refus absolu de la France, ou qu'elle continuât ses amusemens ordinaires en cette occasion. Et avant que cela puisse être concerté entre nous, son Excellence se déclarera franchement en faveur de l'Alternative, c'est à dire *ad ratificandum*, en attendant que nous puissions faire venir

nir les pouvoirs de nos Maîtres, pour conclure ce que nous aurons arrêté ensemble provisionnellement.

Son Excellence m'a prié de vous communiquer toutes ces choses par ce Courier, qui attendra vôtre réponse. Je vous prie d'envoyer une copie de cette Lettre aux Ambassadeurs des Etats en Angleterre par le Pacquet-bôt qui part le Samedi pour *Harwich*, pour la donner à Mylord *Arlington*, par ce que celui de *Nieuport* ne me paroît pas si sûr que le vôtre.

Je suis mécontent au procedé de *Don Esfevan de Gamarra*, qui a écrit au Marquis que je lui ai montré le troisieme de nos Articles séparés, & dit que nous nous étions engagéz par le second à ne pas forcer l'*Espagne* à accepter l'Alternative, en cas de refus de son côté.

Le Marquis ne veut pas, que j'en marque de ressentiment, ne sçachant pas si cela s'est fait par ignorance, ou par malice. C'est pourquoi je me contenterai de vous dire, au cas qu'il ait fait la même chose dans ses discours à la *Haye*, qu'il se trompe grossierement, & peut-être qu'il le fait pour se vanger de ce que je ne lui ai lû que le troisieme

N arti-



Article, à dessein qu'il n'observât pas ce que le Marquis m'avoit dit. Et quant au reste je puis vous assurer que je ne lui en ai rien dit du tout, & que je n'en ai parlé à personne.

Je vous prie de me continuer toujours l'honneur de votre amitié, & de croire que je suis avec autant de sincérité que personne du monde.

MONSIEUR

*Votre tres-humble & tres-affectionné Serviteur.*

G. TEMPLE.

*à Whitehal le 28. Fevrier 1668.*

MONSIEUR,

Je vous écris il y a aujourd'hui 8. Jours. Depuis cela, j'ai reçu par le Jacht nomme le *Mervin* les vôtres du 27. Fevrier, & du 2. Mars, & toutes vos précédentes avec les Articles de Commerce signez. L'on transcrit ici ces Articles, afin que sa Majesté les ratifie; & l'on les fait imprimer pour la satisfaction du peuple, avec la Ligue défensive, & celle de la Médiation. Nous imitons en cela l'exemple des *Hollandois*, & nous satisferons la curiosité du Parlement, qui souhaite de voir ce qui

qui s'est passé effectivement dans une Négociation si fameuse, & si estimée ici. S'il y a eu quelque erreur à l'égard de la forme, comme vous semblez le marquer dans votre Lettre du 2. Mars, il faut que ce soit une omission de votre part, ou de celle des Deputez, avec lesquels vous avez traité, en signant les deux Copies. Mais cela est suffisamment redressé par la Ratification, & par l'impression qu'on en a fait faire de part & d'autre.

Lors que j'ai lû à sa Majesté le discours que vous avez eü avec Monfr. *de Wit*, à l'égard du Pavillon, elle m'a ordonné de vous imposer silence à l'avenir sur ce point là, parce que quoi que Monfr. *de Wit* puisse dire à cet égard, ce qui a été pratiqué de tout tems, doit servir de règle, jusqu'à ce qu'on nous puisse persuader le contraire par la force des Armes. Et la verité est, outre que sa Majesté est fort jalouse de cette prérogative, que toute la Nation a ce point d'honneur là tellement à cœur, qu'il ne scauroit y avoir de sureté à le disputer. De sorte qu'au cas qu'on vous fasse tomber sur le même sujet, vous direz que c'est une chose dont vous n'osez vous

N 2

mé-



mêler, sans un ordre expres de la Cour.

Sa Majesté a été bien aise d'apprendre par vôtre Lettre du 2. Mars, que nous reçumes hier au soir, que vous avez obtenu du Marquis le grand point de consentir à l'alternative. Cela est encore confirmé par la Lettre de son Excellence au Comte de *Molina*: De sorte que nous voila en état de presser le Roi de France à faire une réponse catégorique à l'égard de la Paix. J'espère que vous en aurez fait part au Chevalier *Trevor*, à qui je le mandai hier au soir.

Monsieur de *Ruvigni* avoit continué de nous assurer positivement avant l'arrivée de cette nouvelle, que le Roi son Maître étoit résolu de faire la Paix, quoi que toutes les Lettres de France portassent le contraire.

Pour dire la vérité, la créance que l'on a ajoutée à son opinion, & celle qui s'est répandue, que sa Majesté avoit encore en Banque la somme de 500000. Livres Sterling du vieux subside, n'a pas peu contribué à porter les esprits des membres de la Chambre basse, à n'accorder que 300000. Livres Sterling au Roi, pour subvenir aux frais de cette grande

grande affaire, dans laquelle il est engagé. Je ne doute pas que cette vérité ne vous oblige à redoubler vos instances, & vôtre diligence auprès du Marquis de *Castel Rodrigo*, pour l'obliger à fournir à sa Majesté un subside présent & effectif; sans lequel il lui sera impossible de s'armer de la manière qu'elle est obligée de le faire pour répondre à l'attente de la *Hollande*, & aux nécessitez des Pays-bas *Espagnols*. Et quoi que les *Hollandois* fussent fort lents, avant qu'on eût obtenu ce point là du Marquis, à lui prêter de l'argent sur les cautions mentionnées, de crainte que cela ne l'empêchât de conclure le Traité: Je suis persuadé qu'à présent que la France a répondu positivement à nôtre Ministre, qu'elle vouloit la Paix, la *Hollande* ne fera plus de difficulté de fournir au Marquis ce qu'elle lui a promis.

Ce point là obtenu à pareillement convaincu sa Majesté de l'opinion, qu'il est à propos d'empêcher le voyage du Baron d'*Isola*: Il y semble assez porté de lui même; mais le Comte de *Molina* prend le parti contraire, & nous prie de songer, si le Baron ne fera pas nécessaire en *Flandre*, à plusieurs autres



égards. Nous lui avons répondu que nous regardons le Marquis comme une personne qui va fortir de la Scene, & que l'on attend tous les jours ici *Don Jean d'Autriche*, en allant en *Flandre*. Quant à la sûreté de son passage, & à la satisfaction qu'il souhaite, de savoir jusqu'où l'on peut faire fonds sur sa Majesté à l'égard du secours de la *Flandre*, nous ne voyons point qu'il soit nécessaire, que le Baron y passe pour cela. C'est pareillement l'opinion des Ambassadeurs de *Hollande*, qui ont été les premiers, & les plus zélés à proposer & à souhaiter même ce Voyage.

Vous ferez bien de nous apprendre de bonne heure la nécessité qu'il y aura, au cas qu'il s'en trouve, que sa Majesté envoie quelqu'un à *Aix la Chapelle*, & de quel Caractère il sera à propos de revêtir ce Ministre. Je crains que l'on ne vous charge de cet emploi. J'en ai déjà parlé à Madame votre Femme, & Monfr. le Garde des sceaux est de mon sentiment.

Vous aurez assurément appris par quelques Lettres, que Monfr. de *la Roche* Commandant une Escadre *Françoise* dans le Canal est entré à *Torbay*, où il a pris un

un Vaisseau *d'Ostende* sur le Quai, & a mis des Soldats à Terre pour y prendre les Marchandises dudit Vaisseau: Et que venant ensuite au . . . . il y avoit enlevé quatre *Ostendois*, qu'il avoit menez prisonniers à son Bord. Le Roi étant vivement touché de cet affront, & que l'on ait osé violer l'honneur du à son Port, m'a ordonné d'en écrire au Chevalier *Trevor*, afin qu'il en demande réparation, ce que j'espère qu'il a fait. Cependant nous apprîmes hier au soir que le Chevalier *Allen*, destiné pour le *Détroit*, & qui a reçu de nouveaux ordres de rester dans le Canal, arrivant fortuitement à *Spithead* proche de *Portsmouth*, & y ayant rencontré *la Roche*, le somma, suivant les ordres qu'il en avoit reçus, de relâcher le Vaisseau *d'Ostende*, avec toutes les Marchandises & l'équipage, tous les sujets de sa Majesté qu'il avoit sur son Bord, & les quatre *Ostendois*. Nous ne doutons pas que tout cela n'ait été exécuté, & sa Majesté a fait valoir à Monfr. de *Ruvigni*, la modération avec laquelle on en a usé envers ledit *la Roche* en cette occasion, & requiert qu'il soit puni pour la faute, qu'il a commise à son égard.



L'Ambassadeur d'Espagne a envoyé un Vaisseau ou deux à la rencontre des Vaisseaux qu'il suppose qui amènent *Don Jean*, ou les personnes chargées d'argent qui viennent d'Espagne, pour les assurer que sa Majesté ne leur refusera pas sa protection, & des Vaisseaux pour leur servir de Convoi, au cas qu'ils le souhaitent. Je suis, &c.

à Whitehal le 2. Mars 1668.

MONSIEUR,

J'ai reçu votre Lettre du 6. & les deux papiers que vous a donné son Excellence le Marquis de *Cassel Rodrigo*, avec la Copie de la Lettre, que vous avez écrite au Chevalier *Trevor*, lesquels je ne manquerai pas de lui envoyer cet ordinaire, de crainte, comme vous l'observez tres bien, que les originaux ne soyent perdus. Si l'avis n'est pas superflu, je vous conseillerois d'y envoyer à l'avenir vos Lettres importantes par des Couriers, comme étant envoyées par des Marchands à *Paris*. C'est la seule voiture assurée que je sçache. Et vous n'ignorez pas que la perte d'une Lettre feroit beau-

En Chi-  
fic.

beaucoup de prejudice à la grande Negociation.

Je vous appris dans ma dernière Lettre les raisons qui nous avoient portez à retenir le Baron d'*Isola* dans cette Cour, & qui nous obligeront assurément à continuer à le faire, du moins, jusqu'à ce que nous apprenions des nouvelles de *Don Jean d'Aurriche*, ou que vos sollicitations auprès du Marquis, pour fournir à sa Majesté les sommes nécessaires, ayent produit, ou manqué de produire le succès que nous en attendons. Sans cela il sera impossible, que sa Majesté continue ses préparatifs. Quel que puisse être le subside que nous attendons du Parlement, il est certain qu'il sera tardif. Je l'ai déjà dit au Comte de *Molina*, & au Baron d'*Isola*, pour réveiller leur diligence & leurs bons offices à cet égard. Ils m'ont répondu, que le Marquis n'avoit pas de quoi nous assister jusqu'à l'arrivée de *Don Jean*, à moins qu'il ne pût l'obtenir des *Hollandois* sur les gages proposés. Et cependant leur Ambassadeur me marque qu'ils auront peine à s'y résoudre jusqu'à ce que la *France* ait refusé la Paix, de crainte que cela ne portât le Marquis à faire la même chose. Lors

N 5

que



que j'ai communiqué auxdits Ambassadeurs les deux Pacquets du Marquis, touchant son acquiescement à la suspension d'Armes, & à l'Alternative, ils m'ont proposé une question, à laquelle je n'ai pû répondre que par une autre, à sçavoir, à laquelle des Alternatives le Marquis adhère: Ils m'ont prié de vous presser, comme ils en presseront leurs Députez, de l'obliger à se déclarer clairement sur ce sujet. Nous étant rencontrés avec le Comte de *Molina*, & le Baron *d'Isola*, nous leurs avons proposé la même question, à laquelle ils ont répondu sans hésiter, que le Marquis ne pouvoit entendre que l'Alternative concernant la retention des Places, que la *France* a conquises la Campagne passée, puisque l'équivalent vaut trois fois autant. Vos Lettres semblent insinuer la même chose, en disant que le Marquis doit avoir l'obligation aux Mediateurs d'obtenir même l'échange de quelques unes desdites Places. C'est pourquoi, nous avons conclu, les Ambassadeurs de *Hollande* & moi, & j'en ai même l'approbation de sa Majesté, que nous vous écrivions aussi bien qu'aux Députez, de presser le Marquis, de se déclarer positivement

vement sur le point de l'Alternative, afin d'envoyer ladite Déclaration, avec toute la diligence possible au Chevalier *Trevor*, & au Sieur *van Beuningen* à *Paris*; de crainte que cela ne fournisse à la *France* un sujet de delai; le terme de leur premiere offre, sur laquelle roule toute la Négotiation, étant prêt d'expirer.

Nous avons vû pareillement par votre Lettre du 6. que le Baron de *Bergeyk* s'en alloit à la *Haye*. C'est la même personne que le Marquis a nommé pour son Plénipotentiaire à *Aix la Chapelle*. Vous ferez bien de représenter au Marquis, conjointement avec les Députez des *Etats*, qu'il est à propos de le rappeler immédiatement, ou de substituer, & d'envoyer sans perdre de tems une autre personne en sa Place à *Aix*, avec des pleins pouvoirs authentiques selon les formes pour accorder l'Alternative, à laquelle il veut bien se soumettre, de crainte que les Plénipotentiaires de *France*, y arrivant sans y trouver celui du Marquis, ne se servent de ce prétexte là pour s'en retourner, & faire avorter toute la Négociation de la Paix.

Pour conclure nonobstant les protesta-



testations reiterées de Monfr. de *Ruvigni* que son Maître fera infailliblement la Paix, nous avons bien de la peine à y ajouter foi: C'est pourquoi nous serions bien aises de sçavoir du Marquis quel secours il attend de nous, & de quelle maniere il pretend s'en servir? Soit pour faire une diversion en *France*, ou pour l'assistance immediate des affaires en *Flandre*; avec un état particulier des frais, qu'il faudra faire pour ledit secours, & des materiaux qu'il pourra fournir à l'égard du premier. J'ai déjà fait cette question au Comte de *Molsma*, & au Baron d'*Isola*, lesquels ont demandé du tems pour y répondre par écrit. Il faut vous dire que Monfr. de *Ruvigni* insinué dans ses discours, que le pouvoir du Marquis n'est qu'un pouvoir prétendu; & qu'il est annullé en *Espagne* par la raison que la Reine Régente persiste toujours dans la résolution de traiter la Paix à *Rome*.

J'envoye cette Lettre à *Bruxelles* dans l'esperance que vous y êtes encore, puis que c'est le lieu, où les choses, qui y sont contenuës, doivent être traitées. Si vous êtes parti pour *la Hollande*, il faudra tâcher d'en obtenir l'effet par  
Let-

Lettres, à moins que vous ne trouviez plus à propos de retourner sur vos pas; & en ce cas là vous presserez Monfr. de *Wu* par vos Lettres, d'en venir à une prompte conclusion à l'égard de l'argent qu'on doit fournir sur l'engagement des Places. Je suis bien fâché de ne pouvoir pas encore vous envoyer les bonnes nouvelles que le Parlement ait accordé les fonds que sa Majesté souhaite. Je suis, &c.

à Whitehal le 6. Mars 1668.

MONSIEUR,

Je n'ai reçu aucunes de vos nouvelles, depuis la grande Lettre que je vous écrivis en Chifre le dernier ordinaire. Je n'ai aussi rien appris de nouveau du Chevalier *Trevor* ni des Ambassadeurs qui sont ici. Nous attendons tous les jours ce que dira la *France* à l'égard de l'Alternative qu'a acceptée le Marquis; si elle voudra bien embrasser la proposition de Traiter à *Aix*, ou si elle fera les difficultez mentionnées dans ma dernière Lettre. Les Ambassadeur de *Hollande*, & nous doutons fort que la Paix se fasse. Cela nous a obligé à parler,  
N 7 par



par provision, des choses qu'il sera nécessaire de faire pour la guerre. Nous avons demandé au Comte de *Molina* & au Baron d'*Isola*, dans cette vuë, ce qu'il nous faudra fournir en premier lieu, & ce qui sera le plus nécessaire pour pourvoir aux necessitez de *la Flandre*. Ils ont répondu, un bon Corps de Troupes, & qu'il falloit que nous contribuassions chacun 4000. hommes pour la défense de leurs Places à l'ouverture de la Campagne, qu'ils sont persuadez que la *France* fera de bonne heure de ce côté là. Nous avons avancé que nous pourrions fournir nôtre quote-part dans quinze jours de tems, mais nous avons dit en même tems à l'oreille du Comte de *Molina*, que nous ne pourrions rien faire à cet égard, ni à celui de nos grands préparatifs sans l'argent qu'on attend d'*Espagne*. Il nous a promis d'en écrire fortement au Marquis, & nous a dit qu'il est si persuadé que *Don Jean d'Autriche* sera bien tôt ici, qu'il peut nous assurer que nous en recevrons un prompt secours.

Nous devons lire demain, avec les Ambassadeurs de *Hollande*, le projet de nôtre Traité avec le Comte de *Dona*. Nous ne sommes pas peu surpris que les  
Am-

Ambassadeurs de *Hollande* ayant été si longtems sans recevoir le pouvoir de conclure, & de trouver qu'ils ne parlent même qu'assez légèrement de celui qu'on leur a envoyé, quoi qu'ils demeurent d'accord avec nous de la nécessité de conclure immédiatement avec cette Couronne. Nous avons assigné le payement de la subsistance de son Armée sur l'*Espagne*, & le Comte de *Molina*, & le Baron d'*Isola* se sont faits forts de l'obtenir.

Le Roi a fait presser la Chambre Basse aujourd'hui, de se hâter à l'égard du subside qu'il en attend. Elle y a travaillé aujourd'hui, & a promis de continuer à le faire demain. On a bien de la peine à lui arracher cela, & je crains bien que ce ne soit pas grand chose apres tout. Cela doit vous obliger à redoubler vos soins ou vous êtes. Je suis, &c.

à Whitehal le 9. Mars 1668.

MONSIEUR,

Je n'ai reçu aucunes de vos Lettres depuis celle du 6. ce qui me persuade de que vous êtes parti de *Bruxelles*. Je serois bien fâché que la mienne de la même



même date V. S. ne vous y eût pas trouvé, par ce que je vois par la Lettre du Chevalier *Trevor* du 14. qu'il avoit besoin que vous répondissiez à diverses questions de ladite Lettre. Je ne doute pas qu'il ne vous les ait proposées de même, & qu'il ne vous envoie constamment les papiers qu'il reçoit des Ministres. Vous verrez qu'on trouve à redire dans le dernier, que le Marquis ne se soit pas déclaré sur laquelle des Alternatives il veut bien faire la Paix: Qu'on doute de la suffisance de ses pouvoirs, & qu'on est mécontent, de ce qu'il n'a pas envoyé à Monsr. *Colbert* le Passeport qu'il y a si longtems qu'on demande.

Il n'est pas nécessaire de vous apprendre que nous approchons de la fin du mois de Mars, & que si le Marquis tarde deux heures apres à les satisfaire à l'égard de ces particularitez, la France ne se croira plus obligée de traiter.

Les Ambassadeurs de *Hollande* ayant finalement avoué qu'ils ont le pouvoir de traiter avec le Comte de *Dona*, nous avons formé un nouveau projet de Traité, que nous lui avons offert, & dans lequel nous avons obmis deux Articles qui étoient dans le sien, à sçavoir la

Garant-

de tous leur Traitez précédens en *Allemagne*, & un autre bien plus considerable, qui étoit d'entretenir, à nos dépens, les Troupes *Suëdoises*. Au lieu de cela nous avons fait déclarer au Comte de *Molina*, & au Baron d'*Isola*, que la maison d'*Autriche* le fera. Il a nôtre projet entre ses mains, & a promis d'y faire reponse dans peu de jours. Les Ambassadeurs de *Hollande* se persuadent qu'il le fera à nôtre satisfaction. Je suis, &c.

à *Whitehal* le 13. Mars 1668.

MONSIEUR,

J'ai reçu vôtre Lettre du 16. Je n'ai rien à répondre à ce que vous dites touchant la Ratification du Traité de Commerce, sinon que les Articles en sont imprimez, & que la Ratification en est entre les mains du Garde des Seaux pour y apposer le grand *Seau*. Je ne sçavois d'abord de quelle maniere en disposer, mais j'ai accordé depuis avec les Ambassadeurs de *Hollande*, qu'ils enverront querir le leur, pour en faire l'échange ici avec le nôtre.

N'ayant reçu vôtre Lettre qu'aujourd'hui,



d'hui, je n'ai pas encore eu le temps de dépêcher les pouvoirs que sa Majesté m'a ordonné de vous envoyer, pour vous autoriser à assister au Congrès qui se doit faire à *Aix*. Vous y aurez à l'égard de la forme le titre de Plénipotentiaire, & celui d'Ambassadeur, au cas que les autres Ministres avec lesquels vous devez traiter de concert, y paroissent en cette qualité: Et à l'égard de la matière vous y ferez tout ce qu'il vous sera possible pour porter les deux Couronnes à la Paix, selon le but de la Médiation. Les paroles de votre pouvoir étant conçues de cette manière, je ne vois pas encore qu'il soit nécessaire d'y ajouter des instructions, & je crois qu'on n'aura qu'à suivre la Règle de *Salomon*, qui dit, *servez vous d'un homme sage, & ne lui dites rien*. Après tout Dieu sçait si jamais les choses en viendront à ce point là.

Les dernières Lettres que nous avons reçues du Chevalier *Trevor*, ne nous donnent que de foibles esperances de la Paix. Et comme la *France* ne fait aucun scrupule de ne pas s'acquiescer de ce qu'elle promet, témoin la prise de *Genap*, qu'en peut on esperer lors qu'elle ne promet rien? Nô-

Nôtre Négociation avec le Comte de *Dona* approche de sa conclusion, & il y a longtems qu'elle auroit pû être finie, si les Ambassadeurs de *Hollande* eussent voulu confesser qu'ils avoient le pouvoir de la conclure. N'êtes vous pas surpris qu'ils ayent été si longtems sans le recevoir, puis qu'on avoit promis au Comte de *Dona* qu'on l'envoyeroit immédiatement après lui, & que nous voila à huit jours près de la fin de Mars, après quoi, si la *France* refuse la suspension d'Armes, il faudra mettre nôtre Traité avec la *Suède* sur un nouveau piéd? J'ai proposé un expedient aujourd'hui, lequel sa Majesté approuve, & que j'espere qui mettra fin à cette affaire demain.

Sa Majesté veut bien que vous continuiez votre Traité avec le Marquis de *Castel Rodrigo*; mais elle ne souhaite pas que vous le concluiez, jusqu'à l'arrivée de *Don Jean d'Autriche*, qui aura plus de pouvoir, plus d'argent, & comme nous l'esperons, plus de facilité; sur tout lors qu'il verra le besoin qu'il pourra avoir de l'assistance de sa Majesté.

Vous voyez, par ce que je vous ai dit de l'intention qu'a sa Majesté de vous en-  
voyer



voyer à *Aix*, qu'il est nécessaire que vous vous excusiez de faire le voyage de *Hollande*, pendant qu'il y aura de l'apparence de faire l'autre; Vous n'en serez pas longtems dans l'incertitude.

Afin que vous puissiez mieux discourir sur le sujet du Pavillon, au cas que cela soit nécessaire, lisez le 19. Article du Traité de *Breda*.

La Chambre des Communes a été tellement occupée jusqu'à présent à examiner les affaires de la Religion, & celle des Malversations, qu'elle n'a pas encore pu achever l'affaire du Subside; mais comme elle y travaille journellement, nous esperons qu'elle fera bien tôt finie. Je suis, &c.

P. S. Je suis de l'opinion des Députés de *Hollande*, qui croyent que vous vous faites tort en signant comme vous faites, à la droite du Papier, la gauche, qui est la première selon l'ordre de l'écriture étant estimée la plus honorable en signant les Traitez étrangers, & les Actes publics de cette nature. Je crois pourtant que nous observons le contraire à l'égard des obligations &c. en *Angleterre*.

Par-

Partie d'une Lettre écrite à Mylord Arlington par Monfr. le Chevalier Trevor.

Le 12. Mars 1668.

Les Esperances que nous avons de la Paix sont tres foibles. En Chiffre. Nous observons dans les Conférences que nous avons ici, qu'on cherche des difficultez, pour colorer le refus d'une suspension d'Armes, au delà du Mois de Mars, & qu'on insiste sur des points inutiles, à leur égard, & qu'ils sçavent bien que nous ne sçaurions accorder, selon le Traité que nous avons fait. Le Roi de France dit hier à la Reine Mère, qu'il se mettroit en Campagne le 15. Avril: Les ordres en sont déjà donnez, & tout se prepare pour cet effet. C'est un pêché mortel que de parler de Paix à *St. Germain*, & l'on a fait la mine à plusieurs personnes pour en avoir fait mention. Cependant ils ne laissent pas de prendre de la peine à nous persuader, qu'ils la souhaitent, & qu'ils craignent seulement que l'*Espagne* ne les trompe, étant persuadez qu'elle ne songe nullement à faire la Paix, après avoir fait celle de *Portugal*, & que le Marquis de *Castel Rodrigo* sçait bien qu'il sera desavoué. Je



Je ne crains pas de faire le Voyage d'*Aix*, persuadé que les negociations cesseront sur le point de la suspension d'Armes : Et si le Roi se met en Campagne, je croi que je ne scaurois mieux faire que de me retirer.

Nous avons resolu de leur donner sans façon le choix de la Paix ou de la Guerre, à la premiere conference que nous aurons avec eux; & il faut que le point de la suspension en fasse la détermination.

à Weisshal, le 16. Mars 1668.

MONSIEUR,

Je n'ai reçu aucunes de vos Lettres depuis la dernière que je vous ai écrite dans laquelle je promis de vous envoyer votre Commission pour aller traiter à *Aix*, ne doutant pas que les Etats n'y envoient quelqu'un avec le même Titre d'Ambassadeur. Nous devrions vous envoyer de l'argent pour orner le Caractere; mais j'espère que votre propre crédit y suppléera pour le present, & que votre genie vous servira d'Instructions. Car comme vous possédez absolument la matiere, sur laquelle vous devez

vez traiter, je suis persuadé qu'il suffira que vous agissiez de concert, & avec une entiere confiance, avec la personne que les Etats y enverront. Au cas que vous ayez besoin d'autres Instructions, ou ordres d'ici, ayez la bonté de m'en donner le plan, & j'aurai soin de vous les faire tenir.

Je reçus hier une Lettre du Chevalier *Trevor* du 21. du courant, avec la Copie de celle que Monsieur de *Lionne* lui a écrite, & au Sieur *van Beuningen*, avec la relation de ce qui s'est passé dans la dernière Conference: mais à ce que dit le Chevalier *Trevor*, mal representée, à l'égard de ce qu'ils ont dit, ce qui les obligera d'en faire une autre eux mêmes.

La France a accepté l'Alternative jusqu'à la mi-Mai, mais comme elle n'a pas consenti à la suspension d'Armes, cela ne servira de gueres. Elle se plaint de ce que l'acceptation du Marquis est conçue en termes ambigus, de maniere qu'il ne l'accepte pas positivement; & qu'il promet simplement de traiter sur le premier point; au lieu qu'on s'attendoit qu'il diroit sans déguisement, *Qu'il cederà à la France les places conquises la Campagne passée, avec leur dépendances.*

Vous



Vous voyez la méfiance des deux côtés à l'égard de la sincérité: C'est pourquoi vous ne sçauriez trop insister qu'on s'explique clairement, lors que vous irez à Aix. J'espère que vous aurez soin d'établir une correspondance sure & expeditive avec le Chevalier Trevor.

Je vous marquai dans ma dernière que j'espérois que nous nous accorderions dans peu de jours avec le Comte de Dona. L'Ambassadeur d'Espagne s'est offert de répondre qu'on défrayeroit les Troupes de Suède à conter du jour de la signature du Traité, & comme le Comte a insisté qu'on leur payât les six mois passés, sa Majesté s'est chargée d'en payer deux, & a persuadé à l'Ambassadeur d'Espagne d'en faire autant pour deux autres. Mais lors que nous avons pressé les Ambassadeurs de Hollande de satisfaire pour les deux mois restans, ils l'ont refusé positivement déclarant que leurs Instructions leur defendent d'avancer de l'argent au mauvais état, où se trouve la négociation. J'ai résolu de faire un dernier effort auprès de l'Ambassadeur d'Espagne, pour voir s'il n'aimera par mieux s'engager de les payer, que de hazarder de perdre la Suède, ou de donner un prétexte

au

Comte de Dona de dire qu'il attend de nouveaux ordres, lors que nous serons à la fin du mois de Mars.

Les plaintes qu'on a faites contre les \* Conventicules, & contre les Avanturiers d'Irlande, ont empêché la Chambre des Communes d'achever l'affaire du Subside avant les Fêtes. Il y en a pourtant qui croient encore que cela se pourra faire. Je suis, &c.

\* Lieux où les Prébystériens &c. font leurs assemblées, ou Prêches.

Lettre du Chevalier TREVOR,  
à Mylord ARLINGTON.

à Paris le 21. Mars N. S. 1668.

MYLORD,

Deux heures après le départ de la Poste, je reçus les deux Pacquets de votre Grandeur, lesquels ont été retenus de votre côté par le mauvais tems, aussi bien que les nôtres en deça. Je remercie votre Grandeur de ses Nouvelles; mais je suis bien fâché de trouver qu'elles ne changent point de ton, & de les trouver si mauvaises.

Je vous envoyai dans ma dernière Lettre une relation de la Conference que

O

nous



nous avons eue ici : Et je vous l'envoye à present de la façon de Monfr. de *Lionne*, avec la réponse qu'il a plu au Roi de faire à la requête que nous lui avons faite, d'étendre l'Alternative, & la suspension d'Armes jusqu'à la fin du mois de Mai.

Nous prions vôte Grandeur de ne pas conclure, que nôtre Conférence se soit passée de la maniere que le represente le papier de Monfr. de *Lionne*, auquel nous nous preparons de faire une réponse, & de donner une nouvelle rélation de ladite Conférence, dans laquelle nous n'oublions point nos Argumens, qu'on a absolument obmis dans ledit Papier. Nous ferons cela, afin qu'au cas que les Ministres d'*Allemagne*, qui sont dans cette Cour, fussent mal informez des choses par cette narration, nous puissions y opposer la nôtre pour les défabuser. Vôte Grandeur verra par ce Papier, à quoi les choses tiennent, puis qu'on répond à nos demandes par une autre question, à sçavoir, quelles assurances nous donnerons à la *France*, que l'*Espagne* ne refusera pas la Paix, à la fin de la suspension. Cette Cour s'attend que nous declarations dans le Traité, que nous voulons faire avec elle, quelques moyens d'obliger l'*Espagne* à faire

à faire ladite Paix au cas qu'elle le refuse. Ladite Cour se récrie fort, comme vous verrez dans la Lettre susmentionnée, contre les moyens que nous avons proposez, & la Garantie generale de nôtre Traité, avec la condition qui y est jointe, à sçavoir qu'ils n'entreront point &c. Vôte Grandeur verra dans le Chifre ci-joint, ce que nous avons jugé qu'il seroit à propos de faire à l'égard de cette affaire, comme elle paroît à nos yeux. Monfr. *Colbert* doit partir Samedi pour *Aix*. Nous reçumes un Courier hier au soir de *Bruxelles*, lequel nous a apporté la Déclaration du Marquis à l'égard du choix de l'Alternative, à sçavoir les Places conquises &c. avec un extrait de ses Pouvoirs. Il ne nous a apporté nulle autre Nouvelle du Chevalier *Temple*, sinon qu'il étoit fort malade, & qu'il n'avoit pu écrire, dont j'ai bien du déplaisir, tant à son propre égard qu'à celui du Public.

Il m'est venu trouver ce matin deux Députez, à ce qu'ils se disent, du Duc de *Lorraine*, pour me prier de représenter à sa Majesté, qu'il souhaiteroit d'être compris dans cette Paix, & que le Roi mon Maître voulût bien le demander à son égard. Leur requête me paroissant



fort extraordinaire, je leur ai demandé si le Duc n'étoit pas déjà en termes d'amitié avec les deux Couronnes. Ils m'ont répondu qu'oui, mais que ce lui seroit un honneur, & qu'il tireroit de l'avantage d'y être compris. Je leur ai dit que je n'avois point d'instructions à cet égard; mais que je ferois sçavoir à la Cour ce qu'il fouhaitoient. Ils pretendent que sa Majesté a des obligations à ce Prince, & qu'il y a de considerables alliances entr'eux. Votre Grandeur aura s'il lui plait la bonté de me faire sçavoir le compliment que sa Majesté fouhaite de lui faire.

Monfr. de Lionne m'a dit qu'il a écrit à Monfr. de Ruvigni touchant la Roche. Je suis, &c.

*Le Chifre mentionné dans la Lettre précédente.*

Nous trouvons que l'acceptation du Marquis de *Castel Rodrigo* est concuë en termes très-impairfaits, lesquels donneront lieu de conclure qu'il n'a nulle autre pouvoir de subdéléguer, que celui qu'il tire d'une consequence. Et quant à ses pouvoirs, quoi qu'ils paroissent généraux, on trouvera à redire à la forme. Nous avons resolu, & avons dépêché aujourd'hui

aujourd'hui un Courier à *Madrid* avec des Lettres du Sieur *van Beuningen* à l'Ambassadeur des Etats qui reside dans cette Cour, & de ma part à Mylord *Sandwich*, s'il y est encore, pour leur représenter la necessité d'envoyer des pouvoirs amples au Marquis, & de lui faire accepter l'Alternative d'une maniere claire, & sans exception. Nous sommes persuadé que c'est l'unique moyen de répondre aux objections qu'on fait ici, de leur donner le tort, & peut être de conclure la Paix.

Nous avons considéré l'état de notre Conference, & les objections qu'on a faites à notre proposition, lesquelles nous avons resolu de représenter respectivement à nos Maîtres, afin qu'ils nous envoient des pouvoirs pour offrir au cas que l'*Espagne* refuse, ou se dédise à la fin du mois de Mai, que la *France* ne sera plus obligée de s'en tenir à cette Alternative, & qu'elle gardera au lieu de cela toutes les Places dont elle est en possession; ou une portion suffisante pour montrer que nous avons dessein d'obliger l'*Espagne* à en agir sincerement dans cette affaire, nous reservant notre grand interêt, de ne pas permettre à la *France* de faire de plus amples progrès dans les *Pays bas Espagnols*.

O 3 Je



Je vous prie de me faire sçavoir, si sa Majesté juge à propos de nous donner un tel pouvoir, ou si elle souhaite que nous insistions sur les termes du Traité, sans donner d'autre satisfaction, & de rompre sur un refus.

Monfr. de Lionne au Chevalier Trevor,  
& à Monfr. van Beuningen.

MESSIEURS,

à St. Germain, le  
19. Mars N. S. 1668.

Monfr. le Tellier, Monfr. Colbert & moi avons rendu conte au Roi de ce qui s'est passé dans la premiere Conference que nous avons eue avec vous: Et vous trouverez bon, s'il vous plait, afin qu'il n'y ait point d'équivoque, ou de méprise dans une affaire de cette conséquence, que je fasse ici une répétition succinte de ce que vous nous dites en substance, & de ce qui y fût repondu.

Insistant sur le contenu de votre dernier Memoire du 5. Mai, vous demandâtes, que le Roi eût agreable pour le bien de la Paix, de consentir à prolonger la suspension d'Armes jusqu'à la fin de Mai, après l'avoir déjà accordée pour tout ce mois de Mars. Et qu'il plut  
aussi

aussi à sa Majesté de déclarer qu'elle se contenteroit, pour les conditions de l'accommodement, jusqu'au dernier jour de Mai, de l'une des Alternatives qu'elle a offerte jusqu'à la fin de Mars, afin que le Roi de la *Grande Bretagne*, & Messieurs les *Etats Generaux* vos Maîtres pussent employer ce qui reste de ce mois ici, & les deux suivans, à disposer les *Espagnols* à signer un Traité de Paix sur le fondement de la cession d'une desdites Alternatives: offrant de la part de vos Maîtres, au cas que sa Majesté voulût accorder vos deux propositions, de faire dès à present un Traité avec sadite Majesté, en ayant des pouvoirs suffisans, par lequel ledit Seigneur Roi, & lesdits Seigneurs *Etats* s'obligeroient, que si par le refus des *Espagnols*, la Paix ne pouvoit se conclure avant la fin du mois de Mai, ils feroient entrer dans les *Pays-bas Espagnols* une Armée composée de tel nombre de Cavalerie, d'Infanterie, & d'Artillerie à proportion, selon qu'on en conviendrait des à present par ledit Traité. Que ladite Armée y agiroit hostilement contre les *Espagnols*, en atacquant & en prenant des Places, & en y faisant tous les autres mouvemens



de guerre propres à forcer lesdits *Espagnols* à faire la Paix aux Conditions de l'une des Alternatives. Bien entendu néanmoins, & à condition seulement que sa Majesté s'engage réciproquement envers ledit Seigneur Roi, & lesdits Seigneurs Etats, qu'elle fera suspendre tous les Actes d'hostilité dans lesdits *Pays bas* pendant que leurs Armées y seront, & même que sadite Majesté ne pourra recevoir sous son obeissance aucune Place, Ville, ni Poste des *Espagnols*, qui pourroient se rendre volontairement à elle.

Vous vous souviendrez, Messieurs, que nous vous représentâmes en substance, sur les propositions sus-mentionnées, que rien ne pouvoit être plus contraire à la Paix, contre l'intention de vos Maîtres, que ce Plan que vous aviez formé. Qu'il étoit évident que le Marquis de *Castel Rodrigo* ne songeoit & ne tâchoit qu'à gagner du tems par une nouvelle suspension d'Armes, afin de donner lieu, pendant qu'elle dureroit à faire venir sans obstacle, & sans opposition, les dix mille *Espagnols* naturels qu'on veut envoyer en *Flandres* avec *Don Jean d'Autriche*, & les autres puissans secours qu'on

at-

y attend d'*Allemagne*. Que pourvû que le Marquis se pût prevaloir des égards qu'il sçait que le Roi a pour les desirs du Roi de la *Grande Bretagne*, & des Etats Generaux pour tenir les mains de sa Majesté liées pendant les deux mois prochains, dans lesquels il prévoit qu'il ne sera pas si bien pourvû de Forces, que dans celui de Juin, il se mettoit fort peu en peine d'être avoué ou désavoué en *Espagne* de toutes les choses qu'il avance aujourd'hui, non seulement sans pouvoir, mais même contre les ordres qu'il a reçus tant à l'égard de l'acceptation de l'Alternative qu'à celui du lieu de l'Assemblée à *Aix la Chapelle*.

Qu'à l'égard du premier point, tous les avis de *Madrid* du 24. Fevrier, qui est le jour du départ du dernier Courier qui en est venu, portoient unanimement qu'après la signature & la ratification de la Paix de *Portugal*, laquelle on a déjà envoyée à *Lisbonne*, & la promesse que ledit *Don Jean* a faite de partir infailliblement au premier jour de Mars, les Ministres n'avoient plus seulement voulu entendre nommer le mot d'Alternative.

Qu'à l'égard du second, le Cardinal  
O 5 *Viscon-*



*Visconti*, Nonce de sa Sainteté, écrit le 23. Fevrier à l'Abbé *Vibo* que l'on ne vouloit point entendre parler à *Madrid d'Aix la Chapelle*, & qu'au cas que la France ne voulût pas consentir à traiter à Rome, il ne voyoit aucun lieu de faire convenir les Parties sur celui de l'Assemblée.

De plus, que la Reine d'Espagne a écrit en dernier lieu, aux Electeurs & Princes de l'Assemblée de *Cologne*, qu'elle a remis il y a longtems, toute l'affaire entre les mains du Pape pour être traitée à Rome. Que le Courier qui a porté cette Lettre, en date du 16. Janvier a attesté auxdits Electeurs & Princes, que ladite Lettre ne lui fut mise en main que le 28. & qu'il ne partit de *Madrid* que le 3. Fevrier, quoi que le Marquis ait dit à Messieurs vos Collegues, que la Reine sa Maîtresse lui avoit mandé par une Lettre du 18. Janvier, qu'elle approuvoit le choix d'*Aix la Chapelle*: Que pour faire paroître de plus que ledit Marquis n'ignore pas qu'il agit contre les ordres qu'il a reçus, quoi que sans doute dans la pensée de mieux servir son Maître dans la methode qu'il suit; n'y fait aucun pas qu'en tremblant, & seule-

ment

ment lors que les instances pressantes de vos Collegues ne lui permettent pas de reculer, il ne faut que faire reflexion sur le passeport de *Monfr. Colbert*, que lui a demandé le Plénipotentiaire de sa Sainteté des la mi-Fevrier, lequel n'a été expédié que le 29. & qu'on n'a reçu à *Paris* que le 16. Mars, comme si *Paris* étoit à 300. Livres de *Bruxelles*, quoi qu'on y puisse aller entre deux soleils en un jour d'été. Que ledit Marquis a évité jusqu'à present de montrer ses pouvoirs à vos Collegues, sçachant bien que la Clause generale, qu'il leur a montrée autrefois, par laquelle la Reine d'Espagne trouve bon qu'il agisse dans l'affaire de la Paix, comme elle pourroit faire elle même, n'est pas suffisante pour l'autoriser legitimement de subdéléguer une autre personne avec le même pouvoir. Si ce pouvoir n'est particulièrement spécifié dans le sien, dont sa Majesté fait juge toute la Chrétienté, il est visible que tout le procedé du Marquis est rempli d'artifice, de contre-tems de contradictions, & de manque de pouvoir, & qu'il n'a pour but que de gagner du tems, pour donner lieu à l'arrivée de *Don Jean d'Autriche*, & à celle

O 6 des







siez pourroit avoir lieu, supposant que les *Espagnols* donnaissent infalliblement les mains à la Paix, de sorte qu'elle pût être ratifiée avant la fin du mois de Mai: Mais nous vous représentâmes que leur procédé, considerant en même tems ce qu'ils viennent de faire du côté du *Portugal*, ne donne aucun lieu de croire qu'ils ayent cette pensée; ou tout au plus qu'on n'en peut concevoir qu'une esperance fort douteuse & fort incertaine, ou plutôt qu'on peut affirmer avec certitude qu'ils ne consentiront point à la paix; après avoir appris que le Roi se sera lié les mains, & qu'il ne les pourra plus attaquer. C'est pourquoi la prudence ne permet pas au Roi de se déterminer à faire une réponse précise sur vos deux instances, à sçavoir, de consentir à l'Alternative, & à la suspension d'Armes jusqu'à la fin du mois de Mai, avant que de sçavoir les veritables intentions du Roi de la *Grande-Bretagne*, & de Messieurs les Etats, à l'égard des mesures qu'il aura à prendre avec eux, au cas que la Paix ne pût se faire, & être ratifiée avant le dernier jour de Mai, par la faute des *Espagnols*. Sa Majesté ayant un notable intérêt, pour éviter de prendre  
une

une résolution qui pourroit l'engager dans de grands inconveniens, de voir d'une seule vuë toute l'affaire dans toute son étendue, & tous les accidens qui pourroient arriver, afin de pourvoir des à présent à toutes les facilitez, ou difficultez alleguées de vôtre part sur l'état de l'affaire après la fin de Mai; avant qu'elle puisse alleguer du sien les facilitez ou les difficultez qu'elle prévoit à l'égard de ce qu'on souhaite d'elle entre ci & là.

Et là dessus, Messieurs, nous vous proposâmes deux questions: La première de sçavoir si vos Maîtres entendoient que le Roi demeurât éternellement lié à ne pouvoir pretendre des *Espagnols* que l'Alternative: Ou jusques à quand vous souhaitiez, par le Traité qu'on feroit avec vous, que sa Majesté s'y obligear.

Secondement, si vous entendiez que les *Espagnols* refusant la Paix, sa Majesté suspendit éternellement les progrès de ses Armes aux *Pays-bas*, ou en quel tems elles pourroient de vôtre consentement commencer à agir avec les vôtres pour obliger lesdits *Espagnols* à faire la Paix, & à quelles conditions elle se feroit alors, sa Majesté n'étant plus obligée



gée de s'en tenir à l'Alternative, comme elle ne le seroit plus avec justice après la fin du mois de Mai.

A cela, il vous plût de nous répondre que vous ne trouviez rien dans vos instructions qui vous pût donner lieu de satisfaire sa Majesté sur ces deux questions là; & que vos Maîtres n'avoient songé qu'aux choses qui regardoient la conclusion de la Paix avant la fin de Mai.

Nous y repliquâmes, en vous représentant quel seroit donc ce Traité informé que le Roi pourroit faire avec sa Majesté *Britannique*, & leurs Hautes Puissances, lequel ne parleroit que d'un cas fort douteux, comme est celui que l'*Espagne* acceptera l'Alternative avant la fin du mois de Mai, sans faire mention d'un autre cas fort vraisemblable, qui est qu'elle pourra ne pas accepter ladite Alternative dans ce terme là. Nous conclûmes de là, qu'il étoit absolument nécessaire, puis qu'aussi bien le tems le permettoit, que vous recussiez promptement de vos Maîtres des Instructions plus amples sur les mesures qu'on devra prendre ensemble touchant ce second Cas, avant que le Roi puisse avec prudence s'expliquer  
sur

sur le premier: C'est à dire sur les deux Instances contenues dans votre Memoire du 5. de ce Mois.

Le Roi cependant, après le conte que nous lui avons rendu de tout ce qui s'est passé entre nous, & après avoir eu la bonté d'approuver tout ce que nous vous avons dit & représenté à l'égard de ses intérêts, m'a commandé de vous faire sçavoir de sa part, qu'il a ordonné aujourd'hui à Monsr. *Colbert* de partir dans trois jours sans manquer pour aller aux plus grandes journées qu'il lui sera possible à *Aix la Chapelle*, avec le seul Carosse dont il a besoin pour le conduire, ordonnant à son équipage de le suivre.

Que sa Majesté pour témoigner de plus en plus la sincérité de ses intentions à l'égard de la Paix, & qu'elle desire même d'y gagner jusqu'aux moindres instans d'un tems désormais si précieux, & de ne le pas consumer par des subtilitez, ou par des longueurs affectées, comme on le fait à *Bruxelles* & à *Madrid*; & comme sa Majesté, si elle se soucioit peu d'avancer la Paix, auroit une si belle occasion de le faire, sous le prétexte non seulement specieux, mais raisonnable, qu'avant que de vous rendre aucune réponse,



ponſe, ou de faire aucune Déclaration de ſes intentions, elle veut attendre les éclairciſſemens ſi neceſſaires, qu'elle vous a demandez de celles de vos Maîtres: Sa dite Majeſté nonobſtant ces conſiderations qui pourroient l'arrêter, m'a commandé de vous déclarer en ſon nom, en premier lieu, que pour le bien de la Paix, & pour en faciliter les moyens de ſa part, autant qu'il lui eſt poſſible, elle ſe contentera encore, pour la ſatisfaction des droits échûs à la Reine, juſqu'au 15. jour de Mai incluſivement, de l'une des deux Alternatives, dont elle avoit déjà offert de ſe contenter juſqu'au dernier jour de Mars, pourvû que le Traité qui ſe doit faire là deſſus, entr'elle & les *Eſpagnols* ſoit ſigné, & ratifié, & que les ratifications en ſoyent échangées avant le 16. jour de Mai. Vous voyez bien, Meſſieurs, que le tems qu'elle preſcrit, eſt plus que ſuffiſant pour tout ce qui ſe doit faire, ſi l'acceptation que le Marquis de *Caſtel Rodrigo* a déjà faite deſdites Alternatives, eſt ſincere & conforme à ſes Ordres, car un bon Courier va en ſept jours de *Paris* à *Madrid*, & il y à 57. jours du 19. Mars juſqu'au 15. Mai.

En ſecond lieu, pour faire paroître la  
fin-

ſincérité des intentions de ſa Majeſté dans cette Déclaration elle eſt prête de faire dès demain un Traité avec le Roi de *la Grande Bretagne*, & Meſſrs. les Etats Generaux ſur vos pleins pouvoirs, par lequel elle s'obligera de ſe contenter de ladite Alternative juſqu'au dit 15. Mai incluſivement, & l'on inſerera mot à mot dans ledit Traité celui de la Paix qu'elle doit faire avec *l'Eſpagne*, ſur le fondement deſdites Alternatives, vos Maîtres ſe chargeans d'en obtenir en bonne forme la ſignature & les ratifications *d'Eſpagne* aſſez à tems pour qu'elles puiſſent être échangées avant le 16. Mai.

En troiſième lieu, ſa Majeſté donne dès à préſent ſa parole Royale à nôtre Saint Père le Pape, & à tous les Rois, Potentâts, & Princes Chrétiens, & en formera même un Article dans le Traité qu'elle pourra faire avec vos Maîtres, qu'elle reſtituera de bonne foi au Roi *d'Eſpagne* toutes les Places & Poſtes dont elle ſera en poſſeſſion depuis le dernier jour de Mars, auquel la ſuſpenſion d'Armes ſera terminée, juſqu'au dit 15. Mai incluſivement, ſans prétendre juſqu'au dit jour de plus hautes ni de plus avantageuſes conditions de Paix, que celles  
d'une



d'une des deux Alternatives, pourvû que les *Espagnols*, comme il à été dit, ayent consenti alors de lui en ceder une, & que les ratifications du Traité qu'elle en aura fait avec eux, ayent été échangées avant ledit 16. Mai.

Avouez, Messieurs, que vous mêmes, qui parûtes si convaincus par les considérations qui vous furent représentées en nôtre Conférence, qu'on ne pouvoit raisonnablement demander au Roi une réponse précise sur vos demandes qu'après avoir trouvé les moyens, par l'amplification des instructions qui vous seroient envoyées, d'éclaircir sa Majesté sur les questions que nous vous avons faites: Avouez dis-je que vous auriez à peine osé esperer de si grandes, de si importantes, & de si favorables déclarations, pour l'avancement, & même pour la conclusion de la Paix, que celles que sa Majesté a trouvé bon que je vous fisse par cette Lettre. Car enfin sans s'y être obligée jusqu'à présent, que jusques à la fin de Mars, elle met encore la Paix entre vos mains aux mêmes conditions jusqu'au 15. Mai, comme si elle eut oublié qu'elle a fait la conquête de la *Franche Comté*. Elle vous en parle aussi, clairement & sans am-

ambiguité, sans se servir de termes douteux, voulant donner à toute la Chrétienté de nouvelles preuves effectives de la sincérité, avec laquelle elle souhaite le prompt rétablissement du repos public, & de la grande moderation à l'égard des conditions de l'accommodement, au cas que l'*Espagne* veuille se prévaloir de l'un ou de l'autre, dans un espace de tems, comme il a déjà été remarqué, qui est plus que suffisant pour faire executer ses bonnes intentions. Cependant, Messieurs, les autres Commissaires du Roi, & moi, attendrons l'amplification de vos instructions, sur les éclaircissement que nous vous avons demandez, & que vous savez bien qui sont nécessaires pour passer outre, & pour concerter & prendre ensemble d'autres mesures, aussi bien qu'avec les Electeurs & Princes de l'Empire, qui ont deputed à sa Majesté, & qui ont tant d'intérêt dans cette affaire, à l'égard du dangereux cas qu'on a toujours tant de lieu craindre; que les *Espagnols* flatterez de la séparation du *Portugal*, & des grandes esperances qu'ils ont conçues de l'arrivée de *Don Jean*, & des secours d'*Allemagne*, ne prennent plutôt le parti de tenir toujours la Chré-



tienté en allarme, que de se tirer d'embaras en acceptant des conditions, dont la moderation & l'équité, de la part du Roi, se trouvent pleinement autorisées, par le jugement que sa Majesté Britannique, & leurs Hautes Puissances en ont fait dans le Traité de la Haye du mois de Janvier dernier. Sur tout cela je demeure.

MESSIEURS,

*Votre tres-humble & tres-affectionné Serviteur*

DE LIONNE.

*Le Chevalier Trevor, & Monsr. van Beuningen au Roi tres Chrétien.*

Les souffignez Ambassadeur, & Envoyé Extraordinaires du Roi de la Grande Bretagne, & des Etats Generaux des Provinces Unies respectivement, ont ordre de faire savoir à sa Majesté que ledit Roi & lesdits Etats leurs Maîtres, ayant remarqué que sa Majesté tres Chrétienne doutoit de la validité des pouvoirs du Marquis de Castel Rodrigo, & de la sincerité des intentions de la Reine Regente, & du Conseil d'Espagne, ont trouvé a propos de se rendre Grands,

rands, comme les souffignez le font en leurs noms, de la validité des pouvoirs dudit Marquis, & d'assurer sa Majesté qu'au cas que la Reine Regente d'Espagne, contre toute esperance, n'approuvât pas & ne tint pas pour bonne l'acceptation de l'Alternative faite par ledit Marquis, & qu'en étant mécontente elle refusât de ratifier ce qui se pourra traiter ensuite, & conclure par son Deputé à Aix la Chapelle, ou ailleurs, ledit Roi & lesdits Etats, s'il en est besoin en ce cas là se serviront incessamment, & avec toute la vigueur possible, de toutes leurs Forces tant par mer que par terre, pour obliger le Roi & le Royaume d'Espagne à le faire à la satisfaction de sa Majesté tres Chrétienne.

C'est dont les souffignez ont ordre de donner en toute diligence avis à sa Majesté: Et ils esperent que cela contribuera à lui faire connoître la sincerité des intentions de leurs Maîtres: Et que sa Majesté ne fera plus aucune difficulté de prendre des mesures avec eux pour l'avancement de la Paix, sur le piéd, qui a été proposé, & d'accorder la Prorogation de la suspension d'Armes que ledit Roi de la Grande Bretagne, & lesdits



aits Seigneurs Etats, & les Princes de l'Empire avec eux font solliciter, avec de si grandes & de si vives instances, afin que rien ne puisse alterer la bonne disposition, où tout se trouve pour terminer cette Guerre au contentement de sa Majesté, sans une plus grande effusion de sang: Et pour faire jouir la Chrétienté, par ce moyen, d'une Paix universelle au dedans, qui est un bien dont elle n'a pas joui depuis plusieurs siècles, & qu'elle ne peut attendre après Dieu, que des bonnes intentions, & de la générosité de sa Majesté.

à Paris le 26. Mars 1668.

Signé

J. TREVOR  
VAN BEUNINGEN.

à Whitehal le 19. Mars 1668.

MONSIEUR,

J'ai reçu la vôtre du 23. & votre opinion touchant le procédé de la France, dans vos deux Chifres, le dernier desquels est fort intelligible. Il faut que ce soit la faute de nos Ecrivains s'ils l'entendent moins que les vôtres. Je les ai examinés à cet égard, & ils m'ont promis de vous expliquer la cause  
de

de leur méprise, pour éviter d'y retomber une autrefois, & afin qu'on ne la commette pas dans les Lettres du Chevalier Trevor, dont la règle diffère un peu de la vôtre.

Je vous envoie un double de votre Pouvoir pour traiter à Aix sous le petit Scau, que nous croyons qui sera aussi authentique, que celui qu'on a déjà envoyé sous le grand. Les Ambassadeurs de Hollande disent que Monsr. van Beuningen vous ira trouver à Aix de la part des Etats. Je crains bien que les choses ne s'y passent, de la manière que vous le supposez. Nous avons toutes les raisons du monde de croire que la France n'a nul autre but dans cette négociation que de rejeter tout le blâme de la continuation de la Guerre sur l'Espagne, & nous sommes même persuadés que la reddition du Château de Gennap est un argument dont elle se servira pour fortifier cette opinion là. C'est pourquoi il faut que vous continuiez à presser le Marquis, comme vous l'avez fait jusqu'à présent avec succès, de faciliter les choses autant qu'il sera possible de son côté, pour ôter cet avantage à la France; Il engagera par ce moyen les Etats à entreprendre avec plus  
P de



de zèle la Guerre avec l'*Espagne*, en leur faisant paroître qu'il n'y a aucun lieu d'espérer que la *France* veuille faire la Paix.

J'ai fait des allées & des venues continuelles depuis cinq jours entre les Ambassadeurs, pour engager la *Suède*. L'Ambassadeur d'*Espagne* déclare qu'il a un plein Pouvoir pour cela ; mais qu'il est retenu par un des Arricles de ses Instructions lequel ne lui permet pas d'en venir à une conclusion sans l'approbation du Marquis. Pour cette raison il nous proposa il y a deux jours, & nous acceptâmes sa proposition, que sa Majesté entreprît de l'indemnifier à cet égard, en écrivant de sa propre main au Marquis, & à répondre de la conduite du Comte de *Molina*, s'il le fait sans sa permission, en lui représentant l'importance de la chose. Je saurai ce soir de l'Ambassadeur d'*Espagne*, & de celui de *Suède*, d'où vient que cela n'est pas conclu, & j'en ajouterai la raison à cette Lettre.

Je vous dis dans une de mes précédentes que sa Majesté étoit contente que vous laissassiez votre Traité avec le Marquis imparfait pour les raisons marquées dans ladite Lettre: Celles que vous nous avez données dans votre Chiffre la confirment

ment dans cette résolution. Je puis vous assurer que nous n'obmettons rien de notre côté pour cultiver la bonne intelligence qui est établie entre nous & les Etats. Je l'ai fait en particulier avec tant d'industrie, que les Ambassadeurs m'en ont fait compliment, & m'ont assuré qu'ils en avoient rendu conte aux Etats leurs Maîtres. S'ils l'ont fait, j'en suis bien aisé pour l'avantage de la Cause commune.

J'écrivis jusqu'ici hier, m'étant <sup>Le 20.</sup> trompé à l'égard du jour de Poste, <sup>Mars.</sup> & comme c'est aujourd'hui un jour de grande dévotion, sur tout pour l'Ambassadeur d'*Espagne*, je n'ai pu le voir. J'ai vu ceux de *Hollande*, & nous avons eu de longs discours ensemble, dont je vous rendrai conte l'ordinaire prochain, n'ayant encore rien conclu jusqu'à présent. Entr'autres choses ils m'ont communiqué la Lettre que Monfr. de *Wit* vous écrivit le 26. N. S. Enfin, si le Marquis ne veut pas autoriser le Comte de *Molina* d'user d'une grande condescendance & liberalité à l'égard de la *Suède*, tant par rapport à ce qui est passé, qu'à ce qui est à venir, nous ne pourrons rien faire, ni si tôt que l'état de la *Flandre*



le requiert. Et pareillement si le Marquis n'infruit tres-particulierement ledit Comte de *Molina* des choses qu'il souhaite, & qu'il attend le plus précisément de nous & des Etats pour le secours de la *Flandre*, quelles que puissent être nos intentions, il est certain qu'elle n'en pourra pas tirer grand fruit.

Les Ambassadeurs de *Hollande* m'ont dit, que leurs Maîtres leur envoyeroient des Pouvoirs à ma requête pour s'accorder avec *Don Jean d'Autriche* & Nous au cas que son Altesse débarque ici : Et au contraire au cas qu'elle traverse le Canal sans aborder en *Angleterre*, il faudra que vous sachiez cette affaire là sur les lieux. Je voudrois que vous pussiez vous diviser en trois parties afin de pouvoir vacquer en même tems à *Aix*, à *Bruxelles*, & à la *Haye*, puisqu'il est impossible que nous vous assistions d'ici, dans aucune de ces trois fonctions. Dieu veuille que le succès réponde à votre capacité, & que je puisse trouver bien des occasions de faire paroître la sincérité avec laquelle je suis, &c.

Chi-

Chifre du Chevalier T E M P L E  
à Mylord ARLINGTON.

L'on n'aura point d'argent d'ici avant l'arrivée de *Don Jean*, ou l'engagement de leurs Villes. Je suis persuadé que je pourrois porter le Marquis à signer un accord à cet égard, pourvu que le Roi voulût faire en même tems des préparatifs certains pour leur assistance. Mais je considère aussi, qu'un Traité particulier de cette nature pourroit donner de l'ombrage aux *Hollandois*, & que peut être le Marquis s'en pourroit servir, pour leur faire voir que nous faisons plus de chemin qu'eux dans cet engagement, étant persuadé que lors que nous serons une fois engagés, il faudra que les *Hollandois* nous suivent. De sorte que nous pourrions nous faire du tort en signant un accord duquel nous ne pourrions pas tirer un grand avantage avant que d'avoir reçu l'argent dont il est question. Je suppose, que l'argent que nous devons toucher en particulier, se tirera des fonds que *Don Jean* doit apporter en espèce: & que celui que nous recevrons de ceux qu'on doit prêter sur les Villes, se devra concerter avec les *Hollandois*, qui s'at-



tendront d'en garder une partie pour fournir à leur propres dépenses. Je vous prie de m'envoyer aux plutôt des Instructions pour sçavoir si je dois signer le Traité avec le Marquis, en obligeant l'Espagne de nous fournir trois millions de l'argent de ce Pays ici, & sa Majesté de mettre en Mer une Flote de 60. Vaisseaux pour leur défense, au cas que la France poursuiवे la Guerre: Et au cas que vous jugiez à propos de le faire, si je le communiquerai à Monfr. de Wit, dès que cela sera fait. Car il me semble que nous devons tacher sur toute chose d'empêcher que les *Hollandois* ne prennent de l'ombrage des Traitez particuliers que nous pourrions faire avec l'Espagne: Et si je n'en donne pas connoissance en *Hollande*, je suis persuadé que le Marquis ne manquera pas de le faire.

Depuis ce que je viens d'écrire en Chiffre, j'ai reçu un Pacquet de *Paris*. Je trouve par la Lettre du Chevalier *Trevor*, & particulièrement par celle de Monfr. *van Beuningen*, qu'il n'y a nulle esperance de prolonger la Trêve, & par consequent que la Guerre est inévitable. Il me semble qu'il ne reste plus rien à faire, sinon que l'Angleterre & la *Hollande* déclarent de

de concert au Roi de France, que puisqu'elle toute la difficulté qu'il fait, roule sur les Pouvoirs du Marquis, & sur la créance qu'il fera défavoué en Espagne, ils souhaitent la prolongation de la Trêve pour un tems, afin de pouvoir procurer une réponse positive de la Cour d'Espagne, ce qu'ils se chargent de faire: Et au cas que le Roi de France refuse de l'accorder lui dire résolument, que dès le premier pas qu'il fera pour attaquer les Pays-bas Espagnols, ils ne manqueront pas d'envoyer leurs Forces pour les défendre. Je crains que la France n'ait dessein, s'il est possible, de semer de la dissension entre nous & les *Provinces Unies*, en proposant que nous joignons nos Forces avec elle contre l'Espagne, au cas qu'elle refuse la Paix, sçachant bien que les *Provinces Unies* étoient disposées à le faire avant nôtre dernier Traité; & peut être de nous provoquer par des insolences sur Mer, à rompre avant les *Provinces Unies*, dans l'esperance que la *Hollande* nous voyant une fois engagez sera bien aisé de rester en repos. Il est certain que nous ne saurions mieux faire que d'agir de concert avec la *Hollande*; & de ne la point chagriner. Pour cet effet, il se-



ra à propos que j'y fasse un tour, aussi bien que pour contenter le Marquis, afin de les presser de tenir prêt le secours qu'il attend d'eux à la première marche des François, & de négocier l'affaire de l'argent qu'ils lui doivent prêter sur les Villes mentionnées. C'est pourquoi je souhaite qu'on continue d'adresser mes Lettres au Sieur Nypho.

à Bruxelles le 23. Mars N. S. 1666.

Monsieur DE WIT, au Chevalier TEMPLE.

à la Haye le 26. Mars.  
N. S. 1668.

MONSIEUR,

J'ai bien reçu votre Lettre du 18. de ce mois; & quoi que des occupations pressantes ne m'ayent pas permis d'y répondre plutôt, je n'ai pas laissé de communiquer aux Députés de l'État mes pensées & mes sentimens sur la réponse du Roi de France du 9. de ce mois, de vous en faire part, & de vous demander vôtre Conseil sur ce qui reste à traiter avec le Marquis de Castel Rodrigo. Je suis très persuadé que vous jugez avec moi qu'il y a deux points très importants qui devroient

vroient avoir été ajustez il y a longtems, & dont tout le succès, que nous pouvons espérer de la grande affaire, dépend absolument. A sçavoir en premier lieu l'engagement des Places situées sur les bords de la Meuse avec les Forts en Flandre: Et secondement d'engager absolument la Suède dans nôtre Alliance, ce qu'on ne sçauroit conduire à la fin souhaitée sans ce premier point. Et quoi que ledit Marquis dût presser l'un & l'autre, nous voyons qu'en étant pressé lui même, il semble les négliger. Comme vous estes peut être mieux instruit de l'état présent des affaires du Roi d'Espagne que moi, il vous sera aussi plus facile de juger, s'il est croyable qu'il puisse venir about de ses affaires sans l'emprunt d'une somme considérable. Quant à moi je suis assuré que faute de cela, non seulement ils ne pourront se prévaloir du secours de la Suède, mais même qu'ils ne pourront mettre leur propres Troupes en état de s'opposer à leur ennemi. Le tems aussi me semble si précieux en ceci, que déjà par la perte de celui qui s'est écoulé, depuis que vous prîtes la peine & le soin d'exhorter son Excellence par vos Lettres de la Haye, d'avancer ledit

P 5 en.



engagement, deux Millions ne feront pas tant d'effet, qu'en auroit fait un dans ce tems là. Outre qu'il faut favoir que la constitution de cette République est telle, que lors que son Excellence aura pris sa résolution à cet égard, il faudra encore des semaines pour terminer ici une affaire dans laquelle les bources de toutes les Provinces sont interessées. Et je doute fort que le Roi de France ait la complaisance de nous accorder alors le tems que nous perdons si inutilement par nôtre négligence. Si vous êtes dans les mêmes sentimens, je vous supplie de représenter au Marquis tres vivement qu'il ruine les affaires du Roi son Maître, par son irrésolution, & par sa lenteur. Et que dans peu de jours elles seront sans remede, s'il continue de même. Il est tems de mettre l'Armée Suédoise sur le piéd, où elle doit être pour rendre le service qu'on en doit tirer. Et il est tres fâcheux que l'argent qui doit donner l'ame à ce corps, soit encore si loin à chercher. Dieu fait si l'on pourroit même y remedier en concluant dès aujourd'hui l'engagement sus-mentionné. Je dispose autant qu'il m'est possible les Esprits des Etats à la liberalité; Mais on commence

mence à me faire des objections, comme si j'y prenois plus d'interêt que l'Espagne même: Qu'il vaut mieux employer trois Millions dans son Pays, & entre ses propres sujets que d'en envoyer un au dehors: Que l'Espagne s'évertuëra plus qu'elle ne fait à envoyer de l'argent dans les Pays-bas, lors qu'elle aura perdu l'esperance d'en trouver ici, & des choses semblables. Je ne laisserai pas pourtant de presser, & de faire presser, par nos Députez aupres de son Excellence, ladite affaire; étant persuadé que faute de cela nous perdrons la Suède, & abandonnerons les Pays-bas.

Il y a plus d'un mois que son Excellence me fit sçavoir par vôtre canal, qu'elle jugeoit qu'il étoit tres-nécessaire de concerter ensemble, sans perdre de tems, & avant toute chose, les moyens dont il faudroit se servir pour les deffendre, & pour agir de concert, avec la vigueur requise contre la France. Vous vous souviendrez sans doute que vous approuvâtes fort ma réponse, qui portoit qu'au cas que la France, apres que son Excellence auroit accepté nos propositions, s'avisât de reculer ou de chercher des évafions, il seroit tres juste &



tres à propos que l'on concertât de la part du Roi de la *Grande Bretagne*, & de celle des Etats avec son Excellence la maniere dont on agiroit sur les Terres du Roi son Maître. Et puis que le Roi de *France* refuse encore par sa réponse du 19. de ce mois la continuation de la suspension d'Armes, il me semble qu'il seroit necessaire que toutes choses fussent préparées pour cet effet: Que l'engagement des Villes, & l'emprunt d'une somme considerable fut arrêté: Que le Traité avec la *Suède*, & les autres Princes voisins, & interessés dans cette affaire fût conclu: Que le Marquis vous donnât aussi bien qu'à nos Députez, une information tres exacte de l'état present de la milice, & de la Garde de ses plus importantes Places, & qu'il nous apprît le succes de la grande levée, dont Monfr. le Baron de *Bergejek* nous parla si fortement chez moi, lors que nous mêmes entre ses mains & celles de l'Ambassadeur *Camorra* la copie de nos Traitez. L'on m'a pourtant dit depuis, que ce projet est allé en fumée, en partie par la mauvaise foi, & par la friponnerie de ceux entre les mains desquels on avoit confié l'argent destiné à faire la

Lc.

Levée desdites Troupes; & aussi faite d'une somme suffisante pour cet effet. Il est tems de songer aux moyens necessaires pour remedier à tous les inconveniens dont cette affaire est accompagnée. Il seroit mal séant, & ce seroit une chose contraire aux methodes usitées dans de pareilles rencontres, que nous qui avons de l'inclination à lui fournir de l'Argent, le premier, & principal remede à tous ses maux, l'allassions prier d'en accepter de nôtre main. Et il me semble au contraire que selon l'ordre des choses, il seroit bien plus à propos qu'il nous fit cette priere, puis que c'est lui qui en a le plus de besoin. Et comme son Excellence marque plus de froideur en ceci qu'en toute autre chose, je me rapporte à vôtre jugement, s'il ne seroit pas à propos que vous agissiez dans cette affaire avec un peu de chaleur, pour faire terminer au plutôt une affaire, qui doit servir de premier ressort au mouvement de toute la machine. Et quant à l'autre point, nous avons envoyé il y a déjà longtems de tels ordres, Instructions & Pouvoirs à nos Ministres en *Angleterre*, que le premier étant conclu, l'effet ne sauroit manquer d'en pro-

P 7      duite



duire une prompte conclusion à l'égard du Comte de *Dona* & de la Triple Alliance, qui se doit faire entre l'*Angleterre*, la *Suède* & cet Etat. Nous travaillons en attendant à faire assembler nos Troupes aux environs de *Bergen-op-zoom*, & à former un autre Corps vers *Zutphen*, dont vous serez plus amplement informé par nos Députés en vos quartiers, lesquels ne manqueront pas de vous entretenir de toutes les choses qui regardent la cause commune. M'en rapportant à cela, je demeure

MONSIEUR

*Voire tres-humble & tres-affectionné Serviteur*

JEAN DE WIT.

à *Weitzhal* le 23. Mars 1658.

MONSIEUR,

Depuis la dernière Lettre que je vous ai écrite, j'ai reçu la vôtre du 27. & les Ambassadeurs de *Hollande* m'ont montré ce que Monfr. *de Wit* vous écrivit le 26. N.S. Je trouve qu'il met tout le blâme du manque de la conclusion de l'affaire de l'argent sur le Marquis. L'Ambassadeur d'*Espagne* d'un autre côté,

té, & le Baron *d'Isola* en imputent le delai aussi fortement à Messr. les Etats, en disant que les demandes additionnelles qu'ils ont faites de *Damme*, &c. marquent visiblement qu'ils n'ont aucune envie de conclure avec le Marquis. Cependant cela, ou quelque chose de pis est cause que nous ne sçaurions rien conclure avec l'Ambassadeur de *Suède*: Mais de quelque maniere que puisse l'entendre le Marquis, nous sommes fort surpris que l'*Espagne* s'arrête à quelques sommes d'argent, pour s'assurer de cette Couronne en tous événemens.

Nous regumes hier des Lettres du Chevalier *Trevor* du 29. N.S. lesquelles ne nous donnent pas beaucoup de lumiere pour juger de la conclusion des choses. Nous leurs disons d'ici que la seule Pierre de touche pour cet effet, est, que la *France* consente à la suspension d'Armes. Elle continue de dire que l'*Espagne* ne souhaite pas la Paix. Que le Marquis n'en use pas sincèrement avec elle, & qu'il s'engage à faire des choses dont il fera desavoué. Monfr. le Chevalier vous donne quelques esperances de la continuation de la suspension pendant 12. ou 15. jours, au delà du

mois



mois de Mars; & il espere que dans cette entrefaite nous seuls, ou de concert avec l'Espagne, pourrons trouver quelque expedient pour nous justifier dans l'opinion des Princes d'Allemagne, quoi que nous ne puissions pas convaincre la France.

Nous ne savons à quoi attribuer les delais de *Don Jean*. En quel état seroient les affaires de *Flandre*, si nous n'eussions pas Traité avec la *Hollande*? Et cependant l'on déclame continuellement à *Madrid*, comme je vous le marquai dans ma dernière Lettre, contre notre Traité de la *Haye*. Qu'ils disent ce qui leur plaira, si *Don Jean* n'arrive bientôt avec de l'argent, & même avec une somme tres considerable, & si l'on ne fait bientôt l'engagement des Villes sus-mentionnées entre les mains de la *Hollande*, la *Suède* sera perduë à l'égard de l'Espagne, & elle ne tirera pas grand avantage de nous avoir gagnez. Je ne m'étendrai pas sur ce sujet, croyant que vous pourrez être arrivé à *Aix*, avant que cette Lettre parvienne jusqu'à vous. Je suis, &c.

à *Whi-*

à *Whitehal* le 27. Mars 1668.

MONSIEUR,

Je n'ai reçu aucune de vos Lettres depuis celle du 27. N. S. à laquelle je repondis dans ma dernière. Dieu sçait, où celle ci vous trouvera. Car *Monfr. de Beverning* étant parti pour *Aix*, il y a de l'apparence que vous y êtes allé aussi. Cependant je ne vous y écrirai pas particulierement, jusques à ce que je l'aye appris de vous même. Cela m'empêche de vous apprendre les nouvelles propositions que nous avons envoyées au Chevalier *Trevor*, à la requête des Ambassadeurs de *Hollande*, & des quelles nous attendons non seulement la suspension d'Armes, mais la Paix même. Le bruit en pourra donner de l'ombrage à l'Espagne, mais la réalité & la substance ne sauroient produire cet effet. Car au cas que l'Espagne s'acquie de ce qu'elle a promis, & ce que nous nous sommes engagez qu'elle accomplira, elle ne sauroit recevoir aucun préjudice de ce que nous promettons au cas qu'elle ne le fasse pas.

Le bruit a couru par la Ville aujourd'hui que *Don Jean* a passé le Canal: mais l'ayant examiné je trouve qu'il est sans fon-



fondement. Madame vôtre Femme a diné avec moi aujourd'hui, & m'a montré trois Lignes de vôtre dernière Lettre, par lesquelles vous souhaitez qu'on vous envoie des instructions à l'égard du Ceremoniel de vôtre Négociation à *Aix*. Je ne vous en saurois donner qu'une seule à cet égard, qui est de former vos Assemblées de manière qu'on y puisse éviter toutes sortes de competences, & de concurrences pour le rang. L'Ambassadeur de *Hollande* doit entreprendre de régler cela raisonnablement entre vous, parce qu'il ne sauroit entrer dans cette concurrence. Je suis &c.

à *Whitehal*, le 30. Mars 1668.

MONSIEUR,

Hier au soir je reçus vos deux Lettres du 30. Mars & du 3. Avril N. S. Et je vous envoie, comme vous le souhaitez, un nouveau Pouvoir en qualité d'Envoyé Extraordinaire. Les Ambassadeurs de *Hollande* ont ajouté aujourd'hui, aux nouvelles que vous m'avez envoyées de vôtre Commerce avec Monfr. de *Wit*, la réponse qu'ils ont fait à vôtre Lettre du 4. Avril. Et cette après di-

né

né nous avons accordé ensemble de vous envoyer le dernier projet de Paix de Monfr. de *Lionne*, afin que vous le présentiez au Marquis pour le lui faire signer: Et nous souhaiterions qu'il voulût le faire aux Termes proposez sans aucun changement; parce que cela ne laisseroit aucun pretexte à *la France* de s'en dédire. Mais comme il y a lieu de croire qu'il insistera de son côté sur une garantie pour la Paix, nous nous sommes chargez de nous accorder demain à l'égard d'un Instrument, que nous vous enverrons avec un Pouvoir pour le signer avec les Députés des Etats. Nous sommes persuadez que cette voye est plus courte pour faire la Paix, que celle d'*Aix*. Nous ne manquerons pas de vous en informer plus particulièrement dans un jour ou deux par un Courier, ne doutant pas que vous ne suiviez le conseil de Monfr. de *Wit*, en ne vous hâtant pas trop d'aller à *Aix*, où je suppose qu'on ne fera pas grand chose. Les Lettres de *Madrid* du 14. Mars N. S. marquent simplement que Don *Jean* se préparoit à partir: Et nous venons d'apprendre que Monfr. de *Beaufort* est en Mer avec 20. Vaisseau pour s'opposer à son passage.

Etant



Etant aussi éloignez que vous l'êtes en vos quartiers de pouvoir faire la Guerre. nous sommes persuadez que des propositions de Paix ne vous sauroient être désagréables ; puis que le Marquis doit être convaincu depuis longtems, que la *Hollande* ne se laissera pas engager dans une Guerre contre son gré : Et par consequent qu'elle ne cessera pas de chercher des expediens pour faire la Paix, & que plus elle fera différée, plus il en coutera à l'*Espagne*. Sa Majesté à envoyé chercher la Chambre des Communes aujourd'hui pour la presser de finir le Bill du Subside ; & pour lui dire que la séance du Parlement n'excédera pas la Pentecôte. Je suis, &c.

Projet de Monsieur DE LIONNE.

D'autant que les longueurs & les difficultés, qui se seroient rencontrées au cas qu'on fut entré dans la discussion des divers Droits, prétentions, & exceptions des deux Rois, auroient pû retarder de beaucoup la conclusion de ce Traité, & différer le bien que toute la Chrétienté en attend, & en pourra recevoir, l'on a stipulé & accordé

dé tant en contemplation de la Paix que pour terminer les differens presens, qui ont rallumé la Guerre: Que le Roi *Tres Chrétien* demeurera en possession, & jouira effectivement de toutes les Places, Forts & Postes que ses Armes ont occupé pendant la Campagne de l'année passée. A sçavoir, la Fortresse de *Charle-Roi*, les Villes de *Binch* & d'*Ath*, *Doüay*, le Fort de *Scarpe*, *Tournai*, *Oudenarde*, *Lisle*, *Armentiers*, *Courtrai*, *Berg* & *Furne*, & toute l'étendue de leur Bailliages, Châtellenies, Territoires, Prevôtez, appartenances, & dépendances, de quelque noms qu'elles puissent être appellées. Lesdits Lieux, Villes & Places de *Charle-roi*, *Binch*, *Ath*, *Douai*, *Fort de Scarpe*, *Tournai*, *Oudenarde*, *Lisle*, *Armentiers*, *Courtrai*, *Berg* & *Furne*, leurs Bailliages, Châtellenies, Gouvernemens, Prevôtez, Territoires, Domaines, Seigneuries, Appartenances, & dependances, de quelques noms qu'elles puissent être appellées, demeureront par la present Traité de Paix audit Seigneur Roi *Tres Chrétien*, & à ses Successeurs & ayant causé irrévocablement & à toujours, &c. Comme au 41. Article du Traité des *Pyrenées*.

Le-



Ledit Seigneur Roi *Tres Chrétien*, immédiatement apres la publication de la Paix, fera retirer ses Troupes des Garnisons de toutes les Places, Villes, Châteaux & Forts de la Comté de *Bourgogne*, vulgairement nommée *la Franche Comté*, & restituera réellement, effectivement, & de bonne foi à sa Majesté *Catholique* toute ladite Comté de *Bourgogne* sans y rien réserver ni retenir.

Ledit Seigneur Roi *Tres Chrétien*, fera aussi restituer audit Seigneur Roi *Catholique* toutes les Places, Forts, Châteaux & Postes, que ses Armes ont occupé, ou pourroient occuper jusqu'au jour de la publication de la Paix, en quelque lieu qu'elles soient situées, à la réserve des Places, & Forts, qui doivent demeurer par le présent Traité à sa Majesté *Tres Chrétienne*, ainsi qu'il a été dit. Sa Majesté *Catholique* fera pareillement restituer à sa Majesté *Tres Chrétienne*, toutes les Places, Forts, Châteaux & Postes que ses Armes pourroient avoir occupé, & prises jusqu'au jour de la publication de la Paix en quelque lieu qu'ils soient situés.

Leurs Majestez consentent que tous les Rois, Potentats, & Princes qui  
vous

voudront entrer dans un pareil engagement, donnent à leurs Majestez leurs promesses & obligations de Garantie pour l'exécution de tout ce qui est contenu dans ce Traité.

Il a été convenu, accordé & déclaré qu'on ne prétend rien révoquer au Traité des *Pyrenées* par celui-ci, à l'exception de ce qui regarde le *Portugal*, avec lequel ledit Seigneur Roi *Catholique* a depuis fait la Paix, si ce n'est à l'égard des choses dont on a disposé autrement par le présent Traité pour la cession des Places sus-mentionnées, sans que les parties ayent acquis aucun droit nouveau, ou puissent recevoir aucun préjudice sur leurs prétentions respectives, dans toutes les choses qui ne sont pas mentionnées expressément dans ce présent Traité.

à Whitehal, le 31. Mars 1668.

MONSIEUR,

Pour m'acquiter de la promesse que je vous fis hier au soir, je vous envoie la copie du projet de Monfr. de *Lionne*, lequel vous presserez le Marquis de *Cassel Rodrigo*, avec les Députez des Etats, de signer, s'il n'aime mieux, ce que  
nous



nous ne croyons pas, envoyer un Pouvoir à Monfr. *van Beuningen*, & au Chevalier *Trevor*, pour le signer à *Paris*. Et comme nous prévoyons bien qu'il ne consentira pas à la Paix, à quelque condition que ce puisse être, à moins qu'il ne puisse exempter son Maître d'une autre Guerre, nous nous sommes accordez avec les Ambassadeurs de *Hollande* de vous envoyer pareillement un Pouvoir pour assurer, & répondre au Marquis de la Paix en termes généraux, suivant le Plan que je vous envoie, duquel vous ne vous éloignerez point en substance, quoi que vous le puissiez faire dans de petites Circonstances, comme d'y insérer la Paix même suivant les Articles inclus, ou en changeant la maniere comme vous le jugerez à propos, pourvu que vous en reteniez la substance, dans laquelle vous voyez bien qu'on doit faire une garantie apres la conclusion de la Paix. Nous avons communiqué nôtre proposition à l'Ambassadeur d'*Espagne*, & au Baron d'*Isola*, qui ne semblent pas en être trop satisfaits. C'est pourquoy vous devez vous attendre qu'ils en donneront une mauvaise impression au Marquis: Mais le tems est venu auquel il

il faut que ledit Marquis fasse ou la Paix, ou la Guerre. Il n'est guere en état de faire la Guerre, & il me semble que cela devroit le porter à faire la Paix.

Nous ordonnâmes hier au soir de concert à nos Ministres à *Paris*, de presser le Roi de *France* de suspendre la démolition des Forts de *Dole* & de *Gray*. C'est assurément un procedé extraordinaire, mais ce n'est peut être pas un mauvais argument pour prouver qu'il souhaite la Paix. Je suis, &c.

P. S. Les Ambassadeurs de *Hollande* enverront un Expres à *la Haye* ce soir, afin de faire donner à leurs Députez à *Bruxelles* un pouvoir pareil à celui que je vous envoie.

à *Whitehal*, le 3. Avril 1668.

MONSIEUR,

J'ai reçu une de vos Lettres sans date, laquelle je suppose du 1. du Courant V. S. Elle se plaint avec raison du project qu'on a fait en *Hollande*, de contraindre les *Espagnols* beaucoup au delà des dégrez, ou de la spécification exprimée dans nôtre Traité, ce qui nous a obligé à le rejeter ici, lors qu'on nous

Q

Pa



l'a proposé, sur tout la conclusion, par rapport à une République, & à \* Cantonner les Pays-bas *Espagnols*, entre la *France* & la *Hollande*, sans que sa Majesté en puisse tirer le moindre avantage de profit ou d'honneur. Mais aussi de l'autre côté, nous voyons bien qu'au cas que nous ne nous accommodions pas avec la *Hollande*, en donnant une réponse favorable aux deux principales propositions du Roi de *France*, exprimées dans la Lettre de Monfr. de *Lionne* du 19. du passé, nous ne nous exposerons pas seulement à perdre les Princes d'*Allemagne*, mais la *Hollande* même, qui paroît résoluë, sans le dire positivement, ou de faire la Paix à des conditions mêmes honteuses pour l'*Espagne*, ou de rentrer dans les sentimens, où vous la trouvâtes, la première fois que vous futes à la *Haye*, de diviser la proye des *Pays-bas* avec la *France*. C'est ce que je dis tous les jours au Comte de *Molina*, & au Baron d'*Isola*, lors qu'ils me parlent du mécontentement qu'ils ont des propositions que fait la *Hollande* pour la Paix; leur conseillant de l'accepter à quelque prix que ce soit: J'entens, par rapport au membre de l'Alternative que le Marquis a acceptée. Ce-

\* C'est le terme de l'Original.

la leur donnera au moins le tems de respirer à présent, & quand la Paix sera une fois faite, ce sera l'interêt de la *Hollande* de la garantir suffisamment: Au cas de refus, je leur demande, quel parti ils veulent prendre? Peuvent ils s'assurer de la *Suède* sans, & peut être contre la *Hollande*? L'*Angleterre* peut elle se laisser engager dans une Guerre, endettée comme elle est, dans la vuë de 300000. Livres Sterling, simplement promises, pour en supporter les frais? Les affaires des *Pays-bas* sont elles en état de résister à une marche de 15. jours de l'Armée *Françoise*? Paroît il encore jusqu'à présent par le procédé de l'Empereur qu'il soit allié à la Couronne d'*Espagne*? Si le Marquis ne peut répondre à ces questions là, il me semble que vous n'aurez pas beaucoup de difficulté à lui persuader qu'il faut qu'il fasse la Paix, puis qu'il ne sauroit faire la Guerre: Et qu'il ne doit pas s'étonner que nous aimons mieux suivre la *Hollande*, dans quelques indécences à l'égard de l'*Espagne*, pourvu que cela puisse contribuer à la Paix, que de lui permettre, en lui ôtant l'esperance de nôtre jonction avec elle, de s'engager dans le parti de la *France*, à la ruine entière des *Pays-bas*,



peut être à la nôtre, au cas que la *France* & la *Hollande* trouvaissent leur Intérêt à conspirer nôtre destruction.

Le but de ce discours n'est que pour vous obliger de préparer le Marquis à songer à ses véritables intérêts, & à interpreter favorablement ce que nous faisons à l'égard de leurs affaires. Je vous envoie un nouveau parchemin pour porter à *Aix*, par ce que nous avons appris que Monfr. *Colbert* y va avec ce Caractere, & qu'on a fait entendre en *France* au Chevalier *Trevor*, qu'on ne doit pas s'attendre que leur Ambassadeur donne la main chez lui aux Envoyez qui viendront lui rendre visite.

Je vous rendrai conte l'ordinaire prochain de nos dernières Instructions au Chevalier *Trevor*; lesquelles ne plairont apparemment pas à l'*Espagne*: mais j'espère que le Marquis se souviendra qu'il s'en pourra toujours exempter, en s'acquittant de sa promesse. Je suis, &c.

à Whitehal, le 6. Avril 1668.

MONSIEUR,

Samedi dernier je reçus vôtre Lettre du 10. N. S. laquelle nous apporta  
la

la bonne nouvelle de l'arrivée du Courier d'*Espagne* avec tous les Pouvoirs que souhaitoit le Marquis. Comme c'est le défaut de ces Ordres là qui a fait déclarer si positivement à la *France* qu'elle vouloit la Paix, & qui l'a portée à en offrir le projet au Marquis, au cas qu'il le signe lui même, ou qu'il envoie ordre aux Ministres de la Médiation de le faire à *Paris*, nous verrons immédiatement la Paix, ou un *desenganno* final. La croyance qu'ont les Ambassadeurs de *Hollande* du dernier, leur fait presser avec plus de chaleur qu'auparavant l'accord avec le Comte de *D'hona*: Monfr. *Meerman* se charge d'en former le projet, & de l'achever avant que le Comte de *Molina* puisse recevoir le Pouvoir qu'il attend pour nous indemniser, nonobstant les assurances qu'il donne, & le zèle qu'il témoigne pour hâter la conclusion de cette affaire. Je suis persuadé qu'il ne le fera pourtant pas, jusqu'à ce qu'il ait appris que la *France* ait entièrement rejeté la Paix, & que l'on ait signé & ratifié l'accord de l'argent qu'on doit prêter. Il nous presse de préparer nos 4000. hommes d'Infanterie, & sa Majesté a donné ses ordres ce soir pour cet effet. Le

Q 3

Com.



Comte promet que nous ne manquerons pas d'argent, à condition que nous n'en parlions pas aux Ambassadeurs de *Hollande*, de crainte que l'exemple ne leur fit former les mêmes prétentions.

Don *Bernardo Réal* a apporté à sa Majesté une Lettre du Marquis, dans laquelle il marque qu'il a dessein de se rendre ici, puisque *la France* lui a refusé un Passeport. Je ne manquerai pas de faire souvenir sa Majesté d'y répondre par la première occasion, & d'assurer son Excellence qu'il sera le bien venu.

J'ai appris de bonne main, que les Etats ont dessein de faire sortir le Prince d'*Orange* de son Logement à la *Haye*, & de lui ôter ses Ecuries. Vous sçavez bien la considération que sa Majesté a eue jusqu'à présent, de ne les pas presser de faire quoi que ce soit pour lui au prejudice des maximes de leur Gouvernement: Mais si la discrétion de sa Majesté exposoit son Neveu à recevoir cette mortification, qu'en diroit son Altesse, & toute la Terre, sur tout dans un tems ou l'*Angleterre*, & la *Hollande* sont tellement unies? Sa Majesté n'a pas envie de se plaindre directement, qu'elle ne soit assurée de la vérité de la chose. Elle

le est persuadée que le meilleur moyen dont elle puisse se servir pour en être éclaircie, est que vous en parliez à Monfr. de *Wit*, comme de vous même & par curiosité, sur le bruit qui en court. Vous examinerez aussi la figure que doit faire son Altesse cette Campagne, au cas que l'Armée de *Hollande* se mette aux Champs. Je vous prie de ne pas négliger cette affaire dans la première Lettre que vous écrirez à Monfr. de *Wit*, & de m'en rendre conte au plutôt.

Nous apprenons que la Flote de *Don Jean* a été dispersée par la Tempête, dès qu'elle a paru en Mer. Et que la même Tempête, ou une pareille a obligé une partie de celle de Monfr. de *Beaufort* à relâcher à la *Rochelle*. Mais ces nouvelles là demandent confirmation. Je suis, &c.

à Londres le 10. Avril 1668.

MONSIEUR,

J'ai reçu votre Lettre du 13. Nous avons eu aujourd'hui une conférence remplie de chaleur avec le Comte de *D'hona*, en présence des Ambassa-

Q 4 deurs



deurs de *Hollande*, lequel apres s'être plaint, avec beaucoup de justice, des delais dont on a usé à son égard, a conclu à la fin en tous égards de la maniere que nous le souhaitions, à l'exception du reglement de la somme pour le passé, & pour l'avenir, que nous devons ajuster demain au matin. Nous ne sommes pas peu surpris de trouver que cette Couronne, qui a eu la réputation d'être mercenaire sans le meriter, en agisse en cette Conjoncture d'une maniere si juste & si raisonnable. Mais à present que nous avons poussé les choses si loin, & que les Etats veulent bien se joindre à nôtre Maître afin d'assurer les payemens à la *Suède*, le pouvoir du Marquis, ne paroit pas, ou l'on ne veut pas confesser, qu'il soit venu pour nous indemniser.

Nous sommes dans le même embarras à l'égard des 4000. hommes d'Infanterie que nous levons. L'Ambassadeur d'*Espagne* a promis en secret de fournir de l'argent pour cet effet: mais il ne paroit pourtant pas. Est il possible que le Marquis puisse differer de faire la Paix, lors que ses affaires sont en cet état pour faire la guerre?

Le Chevalier *Trevor* nous marque dans

dans sa dernière Lettre du 14. qu'il espéroit que la Paix se feroit, pourvu que le Marquis en voulût user franchement; & que nous voulussions lui permettre d'agir de concert avec Monfr. *van Benningen* dans les choses qu'il a proposées par l'autorité de ses Maîtres. Nous l'avons fait, mais je ne veux pas encore vous les apprendre, afin que vous puissiez persister en bonne conscience à jurer que vous les ignorez, & les plaindre de meilleure grace, si elles sont plus indécentes à l'égard de l'*Espagne* qu'elles ne le devroient être. Apres tout, l'on dit, que nous ne sommes pas en état de guider, & que si nous n'eussions suivi la *Hollande* de si pres qu'elle ne pouvoit se défaire de nous, l'*Espagne* l'auroit peut être perdue.

Il est arrivé une Flote riche de *Smirne*, & d'autres des *Indes Occidentales*; & cependant ni les uns, ni les autres ne sçauroient nous apprendre des nouvelles de *Don Jean*, ni de Monfr. de *Beaufort*. Je suis, &c.

Q 5

à Whi



à Whitehal le 13. Avril 1668.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir vôtre Lettre du 17. Et un Expres vient d'arriver de la part du Chevalier Trevor avec le Traité qu'on doit signer à Aix. Il est signé à Paris. \* Je ne doute pas que vous n'avez reçu tout cela aussi-tôt que nous. Et peut être que vous serez parti de Bruxelles avant que cette Lettre y arrive. J'espère que tout le reste se pourra conclure en une heure de tems. Si le Marquis n'eut déjà envoyé ici un Gentilhomme en Pompe, je suis persuadé qu'il lui ordonneroit de le signer tout botté, puis qu'il n'a plus rien à marchander. Apres tout si l'Espagne peut obtenir une bonne Garantie de ses voisins, à quoi il me semble que la Hollande devoit travailler, aussi bien que les autres, elle aura lieu de rendre grace à Dieu, d'être si heureusement delivrée des malheurs dont elle étoit menacée cette Campagne.

Je souhaiterois que vous eussiez assez de credit pour obtenir du Marquis, pour la sureté de la maison d'Autriche, & pour

\* Voyez le projet de Monsr. de Lionne.

pour nôtre honneur, qu'il voulût nous aider à nous acquiter de ce que nous avons promis à la Suède dans le Traité que nous avons fait ici avec le Comte de D'hona: Sans cela il faudra qu'il se retire, & nous désobligerons cette Couronne au dernier point, & à jamais; dont la France ne manquera pas de se prévaloir dans la premiere occasion qui s'en presentera.

Je prendrai encore la liberté de conseiller au Marquis, au cas que la Hollande refusât de se joindre franchement, & sincèrement avec nous, pour faire une bonne Garantie à l'égard de cette Paix, & telle qu'elle puisse non seulement assurer le repos de la Flandre, mais aussi celui de toute la Chrétienté, de faire menacer les Etats par Don Estevan de Gamarra, que le Roi son Maître se résoudra plutôt à remettre les Pays-bas, entre les mains de la France, qu'à être le défenseur de leurs Frontieres, tandis que la France fera la guerre aux autres membres de la Domination Espagnole. Je suis, &c.



*Traité Provisionnel entre le Roi de la Grande Bretagne, & les Etats Generaux, d'une part : & le Roi Tres Chrétien de l'autre pour achever le Traité de Paix entre la France & l'Espagne.*

Le Roi de la Grande Bretagne & Messrs. les Etats Generaux des Provinces Unies des Pays-bas, ayant envoyé à la fin du mois de Fevrier les Sieurs *van Beuningen & Trevor* respectivement leurs Ambassadeur, & Envoyé extraordinaires au Roi Tres Chrétien lui offrir d'employer leurs soins & leurs offices pour le prompt rétablissement du repos public par la conclusion d'un bon accommodement entre lui & le Roi Catholique ; & ledit Roi Tres Chrétien en ayant des lors agréablement reçu les offres dudit Roi de la Grande Bretagne, & desdits Seigneurs Etats : Sa Majesté declara auxdits Sieurs *van Beuningen & Trevor* qu'à la consideration de leurs Maîtres, elle persisteroit à se contenter encore de faire la Paix sur le même fondement de l'une des deux Alternatives dont elle s'étoit expliquée dès la fin de la Campagne de l'année passée, à sçavoir ou de la cession que les *Espagnols* lui feroient des Places,

Forts

Forts & Postes, que ses Armes avoient occupez pendant ladite Campagne avec leurs dependances, ou bien d'un équivalent consistant en la Cession de la *Franche Comté*, (ou en sa place du Duché de Luxembourg,) *Cambrai & le Cambresis, Douai, le Fort de Scarpe, Aire, S. Omer, Berg, Furne & Link*, avec leurs dependances. Et depuis cela il seroit arrivé que par les soins & les bons offices dudit Roi de la Grande Bretagne, & desdits Seigneurs Etats, le Marquis de *Castel Rodrigo*, Gouverneur de *Flandre*, en vertu du plein pouvoir qu'il a reçu de traiter la Paix, auroit accepté au nom dudit Roi Catholique le premier membre desdites Alternatives sus-mentionnées, & déclaré qu'il est prêt de signer, ou de faire signer par ses Subdélégués un Traité de Paix conforme au projet qui lui auroit été présenté par les Ministres du Roi de la Grande Bretagne & desdits Seigneurs Etats qui sont à *Bruxelles*. En suite de quoi lesdits Ambassadeur & Envoyé Extraordinaire voyant l'affaire si bien acheminée auroient fait de vives instances à sa Majesté Tres Chrétienne de vouloir bien consentir à une suspension d'Armes jusqu'au dernier jour de Mai

Q 7

pro-



prochain, afin de donner un tems convenable pour achever ledit Traité selon les formes accoutumées: Et sadite Majesté ayant déclaré sur lesdites Instances, que dans l'état present des affaires elle ne pouvoit l'accorder sans se faire des prejudices extremes à moins que ledit Roi de la *Grande Bretagne*, & lesdits Seigneurs Etats ne lui donnassent toutes les suretez, qu'il jugeroit lui être nécessaires pour l'infalible succes de la Paix, aux dites Conditions, & dans le tems susdit: Et lesdits Ambassadeur & Envoyé Extraordinaires ayant là dessus offert à sa Majesté *Tres Chrétienne* que le Roi de la *Grande Bretagne* & Messieurs les Etats lui seroient Garands des paroles qu'ils lui avoient portées de la part du Marquis de *Castel Rodrigo*, sur l'acceptation du premier membre de l'Alternative, & dit que par cette Garantie qu'ils avoient pouvoir de promettre ils se trouvoient pleinement autorisez & en état de donner à sa dite Majesté *Tres Chrétienne* toutes les satisfactions & suretez requises, & qu'elle pouvoit desirer de l'infalibilité dudit succes: Le Roi *Tres Chrétien* auroit là dessus nommé & député le Sieur *le Tellier* Conseiller en tous  
ses

ses Conseils, Commandeur de ses Ordres, Ministre, & Secretaire d'Etat, & des Commandemens de sa Majesté: Le Sieur de *Lionne* aussi Conseiller en tous ses Conseils, Commandeur de ses Ordres, Ministre & Secretaire d'Etat, & des Commandemens de sa Majesté: Et le Sieur *Colbert* Conseiller en tous ses Conseils, Controleur General de ses Finances, Tresorier de ses Ordres, & Surintendant de ses Bâtimens; munis d'un plein pouvoir suffisant pour traiter avec lesdits Sieurs *van Beuningen* & *Trevor* munis aussi d'un même pouvoir, afin de convenir ensemble desdites suretez, ainsi que des moyens les plus surs & les plus courts pour parvenir à la Paix: Et apres plusieurs Conferences que lesdits Plenipotentaires ont eues ensemble, ils ont enfin accordé, établi & arrêté les Articles qui s'ensuivent.

Article 1. Le Traité de Paix entre la *France* & l'*Espagne* sera fait conformément au projet susdit qui vient d'être remis entre les mains desdits Sieurs *van Beuningen* & *Trevor*; & la ratification d'*Espagne* sera envoyée à *S. Germain en Laye*, à sa Majesté *Tres Chrétienne* entre  
ci



ci & le dernier jour de Mai prochain inclusivement: Comme le Roi *Tres Chrétien* pareillement fera remettre la Ratification dudit Traité au même dernier jour de Mai entre les mains du Gouverneur de *Flandre*, & plutôt si faire se peut.

2. Le Roi *Tres Chrétien* accorde de sa part une Cessation de toutes sortes d'entreprises & attaqués sur les Places des *Espagnols*; à condition du reciproque du côté de *l'Espagne*, & ce jusqu'au dernier jour de Mai inclusivement.

3. Au cas que, contre toute attente, *l'Espagne* manque à faire la Paix, selon le susdit projet, ou que la Ratification d'*Espagne* ne soit pas remise au Roi *Tres Chrétien* audit dernier jour de Mai inclusivement, ledit Roi *Tres Chrétien* n'étant plus alors obligé de faire la Paix, aux conditions des susdites Alternatives, sa Majesté déclare qu'elle se contentera encore de faire la Paix, pendant les mois de Juin & Juillet aux conditions des deux nouvelles Alternatives suivantes, dont le choix sera laissé à *l'Espagne*, à sçavoir, la première de la Cession des conquêtes de la Campagne de l'été dernier, les *Espagnols* y ajoutant celle de la *Franche*

*che Comté, de Cambrai, & du Cambresis.* La seconde, de la Cession de l'équivalent sus-mentionné, *l'Espagne* y ajoutant celle du *Luxembourg*, ou en sa place, celle de *Lisle* & de *Tournai*.

4. Cependant au cas, sus-mentionné, que la Paix ne soit pas faite, & les Ratifications fournies au Terme susdit par la faute de *l'Espagne*, le Roi *Tres Chrétien* attaquant les *Espagnols*, après l'expiration du terme de ladite suspension pour tâcher de les obliger à faire la Paix, aux Conditions de l'une des deux nouvelles Alternatives, le Roi de la *Grande Bretagne*, & lesdits Seigneurs Etats seront obligés de mettre en effet la promesse contenuë dans leur Garantie sus-mentionnée, & conséquemment employeront incessamment toutes leurs Forces par Mer & par Terre pour obliger *l'Espagne* à faire la Paix aux Conditions susdites.

5. Et au cas que la Paix n'ait pu encore être faite pendant lesdits mois de Juin & de Juillet, aux dites Conditions par la faute de *l'Espagne*; leurs Majestés & lesdits Seigneurs Etats conviendront alors ensemble de nouveau, de ce qu'ils trouveront le plus expédient pour terminer la Guerre.

6. Mais



6. Mais afin que, pendant que les Armes de leursdites Majestez & desdits Seigneurs Etats, au cas susdit, seront en mouvement, on puisse éviter les inconveniens qui pourroient naître par la concurrence des entreprises, ou chaqu'une des parties pourroit avoir formé les mêmes desseins, l'on est convenu que les Armes de sa Majesté *Tres Chrétienne* n'agiront qu'en deça des Rivieres & Canaux qui passent par les Villes & Places, ou le long des Villes & Places suivantes, à sçavoir, *Argenton, Navaigne, Maestricht, Halle, Diest, Sichem, Arschot, Malines, Rupelmonde, Dendermonde, Gand, Plassendal, & Ostende*; & qu'elles n'attaqueront aucunes desdites Villes ou Places: Que les Armes du Roi de la *Grande Bretagne* & desdits Seigneurs Etats se contendront à agir au delà des mêmes Rivieres & Canaux, & n'attaqueront aucunes Villes ou Places situées du côté de deçà.

Tous les points & Articles, susmentionnez ont été ainsi convenus, arrêtez & accordez de part & d'autre entre les Sieurs *le Tellier, de Lionne, & Colbert*, au nom du Roi *Tres Chrétien*, & lesdits Sieurs *van Beuningen & Trevor* respectivement

vement au nom du Roi de la *Grande Bretagne* & de Messieurs les *Etats Generaux*: Lesquels ont promis d'en fournir les Ratifications de leurs Majestez & desdits Seigneurs Etats dans le dernier jour du présent mois d'Avril inclusivement, & plutôt si faire se peut. En foi de quoi ils ont signé le présent *Traité* de leur propre main, & y ont fait apposer les cachets de leurs Armes. Fait à *S. Germain en Laye* le 15. Avril 1668.

LE TELLIER

VAN BEUNINGEN

J. TREVOR.

DE LIONNE.

COLBERT.

à *Whitehal* le 17. Avril 1668.

MONSIEUR,

J'ai reçu votre Lettre du 20. de *Bruxelles*: J'espère que vous en êtes parti pour aller traiter à *Aix*, & que l'on y travaillera de toutes parts. Le Chevalier *Trevor* me marque dans sa Lettre du 21. qu'on alloit travailler à *S. Germain* à tâcher d'étendre la nature de la suspension à toutes sortes d'hostilitéz,  
non



non seulement pour empêcher les dégâts qui se pourroient faire dans le Pays, mais aussi pour prevenir tous les accidens qui pourroient retarder la Paix. Nous ne doutons point ici que le Marquis n'évite les delais, & qu'on ne dépêche promptement les Ratifications à *Madrid*. Sur ce piéd là nous croions la Paix faite. Il n'y a qu'une chose qui nous chagrine: c'est que le Marquis n'a pas encore envoyé un pouvoir au Comte de *Molina* pour indemniser les Etats & nous, à l'égard des promesses que nous avons faites au Comte de *D'hona*. L'Ambassadeur d'*Espagne* en écrira ce soir au Marquis pour lui apprendre que l'Ambassadeur de *Suède* a déclaré qu'il rompra le Traité qu'il a commencé avec nous, dans huit jours de tems, ne voulant pas attendre plus longtems. Et en verité on ne sauroit le blâmer, si l'on considère combien de tems il a été amusé, premierement par la *Hollande*, & ensuite par l'*Espagne*. Pour moi je ne saurois m'empêcher de dire que l'*Espagne* est aveugle, & ne connoit pas ses propres interêts, si elle le laisse passer du côté de la *France*, comme cette Couronne ne sauroit manquer de faire. Je vous prie  
de

de vous servir de tout le credit que vous avez aupres du Marquis, pour lui représenter non seulement l'interêt qu'il a dans cette affaire, mais aussi que l'honneur du Roi nôtre Maître y est intéressé, puis qu'il est en partie responsable à la *Suède* de ce contre-tems. Lors que les Ambassadeurs de *Hollande* & moi avons pressé le Comte de *Molina* & le Baron d'*Isola* sur cet Argument, ils nous ont dit qu'ils craignoient qu'il seroit impossible au Marquis de trouver les moyens de satisfaire la *Suède*, sans l'argent que la *Hollande* a promis de prêter sur l'engagement des Villes, ce qui est fini à present, ou à l'arrivée de *Don Jean*: Et qu'au cas qu'il le pût faire, ils ne lui conseileroient pas de l'employer ainsi, à moins que nous ne voulussions tous entrer dans une Alliance commune pour la conservation de la Paix. A cela les Ambassadeurs de *Hollande* ont répondu qu'ils ne pouvoient rien dire à cet égard sans ordre de leurs Principaux. Je dis, que sa Majesté n'avoit pas encore oui débattre ce point là; mais l'Ambassadeur de *Suède* ne fit pas beaucoup de difficulté dans cette affaire. Demain nous devons encore nous assembler pour en parler  
en,



ensuite de quoi les Ambassadeurs de *Hollande* dépêcheront un expres pour apprendre la volonté de leurs Maîtres à cet égard. Je suis, &c.

à Whitehal le 20. Avril 1668.

MONSIEUR,

J'ai bien reçu votre Lettre du 24. avant celle du 21. La dernière nous a apporté la Garantie du Marquis à notre égard, dont nous presserons la Rati-  
fication en *Espagne* par la première occasion. Je suppose que vous ferez à la fin de votre ouvrage à *Aix*, avant que cette Lettre parvienne jusqu'à vous. De sorte qu'il seroit inutile, que je vous disse quoi que ce soit à cet égard. Je vous dirai donc seulement qu'ayant pressé le Comte de *Molina* de s'appreter à nous indemniser dans peu de jours & la *Hollande*, sur ce que nous devons promettre à la *Suède*, les Ambassadeurs de *Hollande* craignant que le Marquis ne pourra trouver l'argent nécessaire pour cet effet, m'ont prié de presser ledit Comte de *Molina* de porter le Marquis à engager du moins autant de leur Pays en *Flandre* aux *Hollandois*, qu'il sera nec-  
cess.

cessaire pour lever la somme dont il est question. Disant qu'au cas que Don *Jean* en apporte d'*Espagne*, il pourra les dégager immédiatement. Le Comte a promis d'en écrire, mais si froidement que je n'en attens point de succès. Je ne vous fais cette histoire que pour répéter la sienne, & pour vous marquer toujours la nécessité de donner une prompte satisfaction au Comte de *D'hona*, dans une affaire ou l'honneur du Roi notre Maître, & l'intérêt de l'*Espagne*, sont engagez. Je suis, &c.

à Whitehal le 24. Avril 1668.

MONSIEUR,

Votre dernière Lettre m'apprit que vous alliez partir pour *Aix*, ce qui fait que je ne m'étonne pas de n'en avoir point reçu depuis. Et comme nous avons laissé toute votre négociation à l'usage discret que vous ferez de vos Pouvoirs d'un côté, & que le Roi *Tres Chrétien* a réglé les choses de la même manière de l'autre, j'espère que vous n'aurez aucun lieu de vous plaindre faute de nouvelles Instructions. Et nous avons lieu d'espérer avec raison, parce  
que



que nous a écrit le Chevalier *Trevor* dans sa Lettre du 28. N. S. que tout ce que Pon a resolu à la Cour de *France*, sera facilement avoué & ratifié à *Madrid*; puis que, comme il dit, le projet de *Monfr. de Lionne*, comme on le nomme, y a déjà été approuvé: En un mot, selon toutes les nouvelles que nous apprenons de *Paris*, de *Bruxelles*, ou de *Madrid* la Paix est faite. La seule chose qui nous chagrine est, que l'on n'ait pas engagé la *Suède*, dans tout ce tems, avec nous, par d'autres liens que ceux de sa bonne volonté.

Les *Espagnols* au commencement, & avec beaucoup d'apparence de raison, en accusoient les *Hollandois*: Et presentement les *Hollandois* accusent les *Espagnols*, avec autant de Justice de ce qu'ils ne fournissent pas l'argent qui est nécessaire pour cet effet, ou de ce qu'ils ne veulent pas leur engager une partie de leur Pays pour ladite somme. Nous attendons avec beaucoup d'impatience sur tout ceci, la résolution du Marquis, ou l'arrivée de *Don Jean*. Sans le dernier, nous craignons bien qu'il ne se fera rien que la Paix, a moins que le credit que vous avez sur l'esprit du Marquis, ne puisse

puisse produire quelque effet dans cette affaire, dans laquelle l'Interêt du Roi son Maître est plus engagé que l'honneur du Nôtre. Je suis, &c.

à Whitehal, le 1. Mai 1663.

MONSIEUR,

Nous fûmes si occupez Lundi au soir, & si tard, à regler les choses avec le Comte de *D'hona* pour le faire entrer dans nôtre Ligue avec la *Hollande*, que je n'eus pas le tems de répondre à vos Lettres du 28. & du 30. contenant celles que vous avez écrites au Marquis, touchant le delai du Baron de *Bergeyk* à signer le Traité avec la *France*, selon les ordres que vous lui en avez portez. Nous avons de l'impatience d'apprendre qu'il l'ait fait: Et le Comte de *Molina* nous assure qu'il le fera.

Le Chevalier *Trevor* a eu les mêmes apprehensions en *France*; mais nous en sommes gueris en partie les uns & les autres, quoi que nous n'ayons encore rien que de fortes présomptions sur cela. J'espere que la premiere Lettre que nous recevrons de vous nous tirera de peine, & qu'elle nous assurera aussi de votre convalescence.

R Vous



Vous vous rendrez naturellement d'*Aix* à *Bruxelles* pour y solliciter, selon les Instructions particulieres que je vous enverrai par l'ordinaire prochain, le payement de l'argent que Nous, & l'Am-bassadeur de *Hollande* avons accordé que l'*Espagne* donnera à la *Suède*; sans quoi le Comte de *D'hona* n'auroit jamais consenti à s'affocier avec nous. Nous avons attendu plusieurs jours, mais inutilement, que le Marquis envoyât un Pouvoir au Comte de *Molina* pour indemniser sa Majesté, & les Etats à l'égard dudit argent. Mais comme il ne l'a pas envoyé, tout ce que nous avons pu conclure a été de promettre au Comte de *D'hona* de travailler effectivement avec l'*Espagne* pour en obtenir ladite somme, en l'assurant de ne lui donner aucun secours au cas qu'elle la refuse. Sa Majesté vous enverra pour cet effet une Lettre positive au Marquis par l'ordinaire prochain: Et lors que vous aurez fini cette affaire avec succès, elle a dessein de vous envoyer en *Hollande*, avec toute la diligence possible, pour y solliciter ce que Monfr. le Garde des Seaux m'a dit qu'il vous a recommandé, & plusieurs choses de la même consequence. Je suis, &c.

Lettre

Lettre de Monfr. le Chevalier TREVOR,  
à Mylord ARLINGTON.

à *St. Germain*, le 9. Mai  
N. S. 1668.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de votre Grandeur du 23, & j'espérois vous apprendre par cet ordinaire la conclusion de l'affaire que j'ai en main. Nous apprîmes le 7. du Courant que le Traité avoit été signé le 2. de ce mois, & que le Marquis de *Castel Rodrigo* avoit reçu des Ratifications fort amples de *Madrid*. Nous nous étions flatter sur cette Nouvelle, d'en faire l'échange ici, & de faire proclamer la Paix dans peu de jours.

Le Courier que j'envoyai d'ici à *Madrid* le 16. Avril, en a rapporté deux Ratifications; l'une en blanc, & l'autre suivant le projet, dans la forme, & dans les Termes que nous l'avions souhaité. Mais nous avons trouvé qu'elles étoient écrites sur du Papier, & scellées simplement du Seau privé de la Reine. Cependant cette Cour paroïsoit assez disposée à passer cela, sans scrupule. Mais l'arrivée de la signature du Traité d'*Aix*, au même tems, avec les circonstances dont

R 3 elle



elle est accompagnée a beaucoup retardé, & même brouillé la conclusion de la Paix. En premier lieu, l'arrivée de Monfr. le Chevalier *Temple*, avec des ordres au Baron de *Bergeyk*, avoit déjà donné de l'ombrage, comme je vous le marquai dans mes dernières Lettres. Lors que ledit Baron les eut reçus il forma des difficultez & des objections contre le Projet de Paix, & la maniere de le signer; lesquelles furent poussées si loin, que l'Assemblée se seroit rompue le premier jour de Mai, si Monfr. de *Beverning* n'eut déclaré résolument, que puisque Monfr. *Colbert* l'avoit signé, il se retireroit le lendemain matin, au cas que le Baron de *Bergeyk* ne le signât pas immédiatement aussi, & qu'il en rendroit conte à ses Maîtres, afin qu'ils pussent se préparer à executer le Traité qu'ils avoient fait depuis peu à *St. Germain*.

Le 2. Mai, ils s'accorda de signer; mais il ne voulut agir que sous le Pouvoir d'une subdélégation du Marquis de *Cassel Rodrigo*, & pour cet effet il insera dans le Traité les Pouvoirs qu'il avoit reçus au mois d'Août dernier, lesquels l'on fait qui sont imparfaits à l'égard du Pouvoir de subdéléguer, & dont le préambule  
con-

contient une invective contre la *France*; & que pour cette raison l'on a toujours rejeté à cette Cour. Cela nous avoit obligé il y a plusieurs semaines de demander à la Cour d'*Espagne*, par plusieurs expres des Pouvoirs nouveaux & plus clairs pour traiter de la Paix, lesquels nous obtinmes, & assurâmes la Cour de *France* que le Marquis, & le Baron avoient des Pleins Pouvoirs, auxquels on ne pouvoit trouver à redire, pour traiter & pour conclure. Outre cela, lesdits Pouvoirs nouveaux sont inferez dans la Rati-fication qui vient d'arriver d'*Espagne*, & par conséquent il se trouve une grande difference entre le Traité & la Rati-fication.

Ces difficultez si peu attendues, & si inutiles, nous ont presque fait perdre patience, cependant nous sommes résolus de proceder comme nous avons commencé, & nous ne desespérons pas de surmonter tous ces obstacles là.

Ce procedé du Baron de *Bergeyk* donne lieu de croire à cette Cour, que le Marquis ne songe qu'à rendre le Traité aussi imparfait & aussi invalide qu'il lui est possible, à dessein de former des prétentions à l'advenir, ce qui fait qu'on

R 3 ne



ne ſçauroit ſe refoudre ici à ômettre la moindre forme, & qu'on y a refusé de faire l'échange des Ratifications juſqu'au 25. de ce mois, ce delai étant ſuffiſant pour donner le tems que eſt neceſſaire entre la ſignature & la Ratification pour en faire venir de nouvelles *d'Espagne*, apres l'arrivée du Traité à *Madrid*.

Pour ne laiſſer aucune objection, nous allons dépêcher des Courriers à *Madrid* dans ce moment, pour y faire ſçavoir tout ce qui s'eſt paſſé, & pour prier qu'on envoie des ordres pour pouvoit ſurmonter de nouvelles difficultez: Nous avons pareillement chargé nos Ambaſſadeurs à la Cour *d'Espagne* de procurer une autre Ratification, ſans y iſſer les Pouvoirs autrement qu'en termes généraux, & en parchemin, dans la même forme des Ratifications du Traité des *Pyrenées*, pour lever tous les ſcrupules qu'on pourroit avoir.

Nous eſperons que nous le recevrons encore aſſez à tems; & en attendant nous nous flattons de conſerver les bonnes diſpoſitions qu'a cette Cour de conclure la Paix à la fin du Mois ſur les Ratifications que nous avons déjà en main: Mais tous les ſoins & toute l'induſtrie dont nous

nous

nous ſommes ſervis pour en venir à bout plutô, & pour delivrer la *Flandre* du fardeau de ces grandes Armées, ont été fruſtrez par ces malheureuſes difficultez.

Nous voyons preſentement pourquoi le Marquis s'eſt contenté de nous faire ſçavoir qu'il avoit reçu les Ratifications, ſans nous les envoyer. Car, juſqu'a preſent, il n'en a reçu aucunes qu'à l'égard des premiers Articles, puis qu'il eſt certain que celle que mon Courier a apportée eſt la première qui ait été dépêchée de *Madrid*, & que nous ne devons la recevoir qu'apres qu'elle auroit paſſé par ſes mains. Par la liberté que nous avons priſe de l'examiner ici, ſans attendre le retour du Courier de *Bruxelles*, nous avons gagné le tems de faire cette dernière dépêche en *Espagne*, & avons conſervé toute l'affaire en ſon entier.

A l'égard de la démolition des places de la *Franche Comié*, J'ai toujours jugé comme vôtre Grandeur, que cela fait plus de deshonneur au Roi de *France*, que l'avantage qu'il en peut tirer, nelui peut faire de profit. Je n'ai pas manqué de m'en plaindre dès le commencement.

Hier au ſoir, Monſr. *van Beuningen* & moi, fimes de nouvelles inſtances pour

R 4 en



en arrêter le cours. L'on nous repondit, qu'on n'avoit pas donné de nouveaux ordres, depuis les premiers, dans lesquels le Roi prétendoit avoit droit d'en disposer pendant qu'elles étoient à lui, & que ce droit ne cesseroit que par la conclusion de la Paix: La raison qui fait que nous ne saurions obtenir de remède à cet égard, est qu'on est persuadé ici que ni l'*Espagne*, ni nous, ne jugerons pas qu'il soit à propos de perdre le tems qui est limité pour le Traité, à disputer sur cette querelle. La récrimination qu'ils font à present, est la meilleure réponse dont ils se puissent servir, en disant que le Marquis & le Baron auroient déjà pu terminer cette affaire là, & faire cesser toutes les hostilités s'ils l'eussent voulu. Nous esperons pourtant obtenir aujourd'hui un nouvel ordre du Roi pour étendre la suspension à toutes sortes d'hostilités: Cela est tres-raisonnable puis que nous avons entre les mains de pleines Rati-fications de la Cour d'*Espagne*, du moins en substance, & que les delais n'ont été causez que par la mauvaise humeur des Ministres en ces quartiers ici.

Il est assez difficile de répondre à la question qu'on fait, de quelle maniere le Roi

Roi de *France* disposera de ses Armées apres la conclusion de la Paix; dont j'apprens de plusieurs personnes qu'on est fort en peine en *Angleterre*, & avec raison. L'on dit ici que le Roi retiendra tous les vieux Officiers, en leur donnant la moitié de leur paye, ce qui s'est toujours pratiqué jusqu'à present, qu'il licenciera tous les nouveaux, à leur grand regret, & qu'on reduira les Compagnies à la moitié de leur nombre. Le reste de ses Armées se montera à environ 40000. hommes, qui n'est à peu pres que le nombre necessaire pour subvenir aux necessitez de l'Etat.

Il ne paroît encore ici aucun prétexte, ni aucuns preparatifs pour entreprendre une nouvelle Guerre. Quelques Ministres d'*Allemagne* craignent qu'on ne renouvelle quelques vieilles prétentions sur les dix Villes Imperiales, ou quelque nouvel engagement dans les affaires de *Pologne*. Le bruit court aussi qu'on presse ici l'Evêque de *Munster* à recommencer sa querelle contre la *Hollande*; mais Monsieur *van Beuningeu* ne le croit pas.

Mylord, nonobstant ce nouveau delai dans nos affaires, je vous prie d'avoir la bonté de continuer de presser la Ma-



jesté de me permettre de retourner en Angleterre dès que la Paix sera conclüe & proclamée, puisque ma presence ne sera plus nécessaire ici. Si sa Majesté veut bien m'accorder cette grace, je vous assure que je ne m'en servirai pas au prejudice des choses qui sont nécessaires pour le bien de son service. Je me reserve toujours le privilege de me declarer

MYLORD

De votre Grandeur

*Les Tres humble & tres-fidelle Serviteur*

J. TREVOR.

*à Whitehal, le 8. Mai 1668.*

MONSIEUR,

Si je vous avois écrit par le dernier ordinaire, comme je l'aurois fait, si j'en avois eu le tems, je me serois plaint de l'inquietude où j'étois de n'avoir point eu de vos nouvelles depuis 15. jours, dans une conjoncture si delicate; mais je sçai à present que les vens contraires en ont été la cause.

Je puis presentement vous donner avec raison le *Parabien* de ce grand ouvrage de la Paix, que vous pouvez sans vanité

té nommer vôtre, quelque assistance que vous ayez eüe d'ailleurs, & avec d'autant plus de satisfaction en considerant les difficultez que vous avez eües à affermir les irresolutions du Marquis, à detruire toutes les chicanes du Baron de *Bergeyk*, & à calmer les emportemens de Monfr. *Colbert*. Dieu soit loué que nôtre grande affaire soit si heureusement terminée, & que vous ayez surmonté tous les accidens. J'espere qu'en fuite de cela vous serez heureusement arrivé à *Bruxelles*, & que cette Lettre vous y trouvera: Que vous y aurez amené vôtre equipage, dont vous aurez besoin pour soutenir avec honneur le Caractere d'Ambassadeur extraordinaire du Roi à *la Haye*. Je vous enverrai au plutôt la dernière résolution de sa Majesté à cet égard, & vos Instructions. En attendant vous apprendrez, par la Lettre que je vous envoie, que sa Majesté recommande au Marquis de *Castel Rodrigo*, d'assurer en diligence à la Couronne de *Suede* ce que Nous, & les Ambassadeurs de *Hollande* avons promis au Comte de *D'hona*, comme vous le verrez par l'Acte ci joint, que nous lui donnâmes en faisant l'échange de nôtre Traité, pour l'engager dans la Triple

R 6

Al-



Alliance. L'Ambassadeur de *Hollande* & moi avons déjà dit au Comte de *Molina* qu'il étoit à propos qu'on accomplît cette promesse dans six semaines de tems, auquel nous esperons de recevoir la Ratification de *Stockholm*. Et le Comte de *D'hona* voyant déjà que le Comte de *Molina* nous demande aussi bien qu'aux Ambassadeurs de *Hollande* la Ratification, il nous a priez de differer de la donner jusqu'à ce que la Cour de *Madrid* ait accompli ce qu'elle a promis à son égard. Voila ce qu'il nous propose, mais il ne s'enfuit pas que nous le fassions. Je suis, &c.

P. S. Vous ne nous avez envoyé aucune Copie de la promesse de garantie que vous avez donnée au Marquis, quoi que vous nous ayez envoyé l'original de celle qu'il vous donna à la place de cette promesse, par rapport au Roi notre Maître. Lors que le Comte de *Molina* m'a pressé, sans en parler aux Ambassadeurs de *Hollande*, de lui delivrer la Ratification de sa Majesté, je lui ai dit qu'il devoit avoir celle de *Madrid* toute prête pour en faire l'échange avec la nôtre. Vous ne ferez pas mal de l'insinuer pareil-

reillement au Marquis, lors que vous en trouverez l'occasion.

à *Whitehal*, le 11. Mai 1668.

MONSIEUR,

J'ai reçu votre Lettre du 15. N. S. & la rélation de ce que le Chevalier *Trevor* vous a écrit de *Paris*. J'en ai reçu la confirmation de sa part. Je suis persuadé comme vous que si le Baron retourne à *Aix* pour y signer une seconde fois, cela contribuera plus à embarasser ce qui a déjà été fait, qu'à produire un meilleur effet. Je crois que le Marquis seroit mieux d'y ajouter son propre sein, & d'appliquer les Ratifications de *Madrid* à l'un & à l'autre, ou à l'un des deux: C'est de quoi vous pourrez mieux juger vous même sur les Lieux. En attendant je ne saurois assez vous marquer l'étonnement ou je suis du procedé fantasque du Marquis. Le Traité seroit honteux si ses Forces étoient superieures à celles des *François*: Mais lors que j'en considere la foiblesse, je vous avoué que je n'ai pas assez d'esprit pour en comprendre la raison. Je suis pareillement bien fâché de sa maniere d'agir à l'égard de Monfr. *Beverning*,

R 7 elle



elle ne dément point le reste de ses actions, & ainsi il faut le laisser, & toute l'affaire entre les mains de la Fortune. Car je ne vois pas que l'on puisse rien faire d'avantage d'ici, ni vous sur les Lieux, pour mieux terminer les choses. Enfin, comment est il possible de concilier le procédé du Marquis avec la *France*, par lequel il paroît qu'il ne veut point de Paix, & celui qu'il tient avec la *Suède*, qui marque qu'il ne songe nullement à la Guerre? Tout cela est tellement énigmatique que je ne saurois y songer sans emportement. Pour suppléer à ce défaut, le Roi se prépare à écrire une Lettre à la Reine d'*Espagne*, dont le Conféil à *Madrid* semble mieux operer, & s'accorder à nos sentimens, à cette distance que le Marquis qui tient le jeu en main.

Pendant que cette affaire est en suspens, vous ne devez pas vous étonner que nous ne vous envoyons point d'ordres pour aller en *Hollande*. Je suis bien aise d'apprendre les bonnes dispositions où on y est de vous bien recevoir. Nous n'en doutions pas. Vous n'ignorez pas combien il nous importe d'entretenir une bonne correspondance avec cet Etat là. Je suis  
à *Whi-*  
&c.

à *Whitehal*, le 15. Mai 1668.

MONSIEUR,

J'ai bien reçu votre Lettre du 18. la copie incluse de la Lettre *Françoise* que vous avez reçue du Chevalier *Trevor*, & la réponse que vous lui avez faite. J'espère que l'affaire est faite de-formais entre vous; puisque vous marquez, de votre côté, qu'il faut la Paix, & que Monsr. le Chevalier m'apprend du sien, que les mêmes Conseils qui ont conduit les choses en *France* sur le pied où elles subsistent toujours, les feront conclure.

Je vous envoie la Lettre de révocation de sa Majesté. Apres que vous l'aurez delivrée & que vous aurez pris votre audience de congé, sa Majesté souhaite que vous fassiez un petit tour ici avant que de passer en *Hollande*. Nous serons bien aises d'avoir l'assistance de vos bons conseils sur les Lieux, pour vous donner les Instructions nécessaires pour la négociation que vous allez entreprendre de nouveau. Madame votre Femme m'a dit aussi que ce Voyage sera fort nécessaire pour le bien de vos affaires domestiques, aussi bien que pour liquider vos  
con-



contes à l'égard de l'argent de l'Evêque de *Munster*. L'on laisse à vôtre choix de vous rendre directement ici de *Flandre*, ou de passer par la *Hollande* pour discourir avec Monfr. de *Wit*, sur ce qui s'est fait, & sur ce qui se pourra faire. Vous continuerez de l'assurer, que sa Majesté est tellement satisfaite des negociations que nous avons eues ensemble, qu'elle en souhaite la continuation, étant persuadée qu'il est de nôtre intérêt commun d'être bons amis, dans la conjoncture presente, ou les affaires de nos voisins sont sur un pied si incertain. Je suis, &c.

à *Whitehal*, le 18. Mai 1668.

MONSIEUR,

Vôtre Lettre du 21. ne nous permet plus de douter de la Paix. Cependant il y a lieu de s'étonner que cela n'empêche pas les *François* de détruire le Pays comme nous apprenons qu'ils font. Nous vivons dans un siècle bien extraordinaire, ou l'on traite de ridicule les apparences même de la Morale.

Je suis tres satisfait du discours, que vous a fait le Marquis de *Casfel Rodrigo*,

à l'insçu des Députez de *Hollande*. Mais les Ambassadeurs de *Hollande* ne font aucun scrupule de déclarer ici que leurs Maîtres n'entreront point dans la garantie de la Paix, jusqu'à ce que l'*Espagne* ait accompli ce que nous avons promis à la *Suède*. Cela a obligé le Roi d'écrire une Lettre fort pressante à la Reine d'*Espagne*, pour la conjurer de le faire. Entre autres choses j'ai inseré dans ma Lettre à Mylord *Sandwich*, ce que vous conseillâtes si prudemment au Marquis, lors qu'il vous fit paroître si franchement les ressentimens qu'il avoit contre la *Hollande*. J'ai bien de l'impatience de vous revoir ici. Je suis, &c.

Monfr. le Chevalier TREVOR  
à Mylord ARLINGTON.

à *Paris*, le 19. Mai N. S. 1668.

MYLORD,

Je viens de recevoir les Lettres de vôtre Grandeur du 30. Avril & du 4. Mai. Et j'ai bien de la joye d'apprendre que mes depêches vous aient donné de la satisfaction sur les points mentionnez dans vos Lettres. Je n'ai rien



rien à y ajouter, sinon que j'ai lieu de persister toujours dans les mêmes sentimens. La Conquête de la *Franche Comté* avoit fort allarmé les *Suisses*, & les a obligés depuis à faire une Ligue entr'eux tant Catholiques que Protestans, pour la defence des *Villes Forétières*, & une Alliance avec l'Empereur pour cet effet. La *France* leur ayant demandé la permission de faire des Levées dans leur Pays, tous les Cantons s'y sont opposez. J'ai suivi les ordres de vôtre Grandeur à l'égard de l'Ambassadeur de *Suède* residant en cette Cour. J'ai toujours entretenu une bonne Correspondance avec lui depuis mon arrivée, & l'ai toujours trouvé tres bien informé, & fort attaché aux Interêts de l'*Angleterre*: Et quoi qu'il eut preferé la Guerre à la Paix, elle n'a nullement ébranlé sa fermeté à nôtre égard, laquelle est à l'épreuve de tous les artifices de cette Cour. Il m'a appris que le Comte de *D'hona* a signé le Traité en *Angleterre*, & sur quel pied. Enfin, je remarque en general les mêmes dispositions dans ce Ministre, que vous trouvez dans celui qui est en *Angleterre*.

Nous avons reçu aujourd'hui de *Bruelles* la réponse des Députez des Etats,  
dans

dans laquelle je ne doute pas que *Monfr. Temple* n'ait concouru quoi que je n'aye pas reçu de ses nouvelles, sur les propositions que nous avons envoyées d'ici à l'instance des Ministres de cette Cour, pour obliger le Baron de *Bergeyk* à retourner à *Aix*, afin d'y faire une seconde signature. Ils nous marquent qu'ils n'ont pas jugé à propos de le proposer; mais ils ont mieux répondu à nôtre seconde demande, en nous assurant que le Marquis de *Castel Rodrigo* remplira la Ratification qui est en blanc, du Traité & des Pouvoirs, dans la même forme & dans les propres termes de la signature faite à *Aix*; ce qui levera l'exception qu'on fait ici contre la difference qui se rencontre entre le Traité, & la Ratification. Nous souhaitons qu'on nous l'envoie datée de maniere qu'elle puisse paroître envoyée de *Madrid*, apres l'arrivée de la signature dans cette Cour. Cela nous fournira les moyens de repondre suffisamment à toutes fortes d'objections, & de faire ici l'échange des Ratifications, si l'on le souhaite avec sincerité. Je suis toujours persuadé que les mêmes raisons qui ont porté cette Cour à faire  
les



les démarches qu'elle a faites pour la Paix subsistent encore, & j'espère qu'elles Pobligeront à la conclure. Je suis avec beaucoup de reconnoissance,

MYLORD

De vòtre Grandeur

*Le Tres humble & tres obligé Serviteur*

J. TREVOR.

---

*Monfr. le Chevalier TREVOR*

*à Mylord ARLINGTON.*

*à Paris, le 23. Mai N. S. 1668.*

MYLORD,

Le dernier Courier ne m'a point apporté d'Ordres de vòtre Grandeur, & celui ci ne vous portera pas la Nouvelle que je souhaiterois vous envoyer, de l'échange des Ratifications, & de la proclamation de la Paix: Mais j'espère que le prochain vous en apprendra les approches. Cette Cour a consenti à recevoir la Ratification en-y inserant les mêmes Pouvoirs, & les mêmes termes dont on s'est servi au Traité qu'on a signé à Aix; persuadée que cela fournira moins de matière à le rendre invalide. Nous en avons

en-

envoyé la nouvelle à *Bruxelles*, & pour prevenir les méprises, auxquelles on est fort sujet en *Flandre*, aussi bien que pour en faire apporter les Ratifications nécessaires en dûë forme, afin que les circonstances de l'échange qui s'en doit faire ici, & de celles de *France*, entre les mains du Marquis à *Bruxelles* s'accordent selon la teneur de nôtre Traité. J'ai jugé à propos d'envoyer à *Bruxelles* le Sieur du *Moulin* pour les en informer exactement, & pour prevenir la perte d'un tems qui est si précieux à present. Il partit d'ici le 20. & j'attens son retour le 26. ou 27. Nous avons accordé avec Monfr. de *Lionne* l'échange des Ratifications, & que la Paix soit proclamée le lendemain.

Le Marquis de *Castel Rodrigo* nous envoya hier une longue excuse sur la conduite du Baron de *Bergeyk* à *Aix*. Il confesse qu'il n'avoit donné au Baron nuls autres Pouvoirs que ceux sous lesquels il a signé; mais qu'ayant appris ensuite du Nonce du Pape, que Monfr. *Colbert* étoit muni de Pouvoirs de l'une & de l'autre maniere, & qu'il étoit prêt de signer sur les meilleurs, au cas que le Baron voulût faire la même chose; il avoit offert d'en envoyer de pareils, pourvû qu'on



qu'on voulût lui en donner le tems: Mais leur emportement les obligea de signer fous les premiers Pouvoirs, & la France demande à present que les choses demourent sur ce piéd là.

Nous recevons tous les jours avec douleur des plaintes des maux que font les Armées de France dans la Franche Comté & en Flandre. Il est certain que la France n'en agit pas honêtement à cet égard, mais il faut avouër aussi que les Ministres d'Espagne ont eu grand tort, de contribuer à leur propre ruine par des disputes inutiles: Car sans cela nous pouvons affirmer avec verité, que par nos soins & par nos peines, la Paix auroit été publiée, & les Troupes retirées de dessus leurs Terres dès le 10. de ce mois. Nous avons eu beaucoup de peine à reparer les desordres cauzez par la Signature à Ais, & à débrouïller l'embaras des Ratifications: Mais j'espere que le Sieur du Moulin en levera toutes les difficultez à son retour. La Réforme des Troupes est commencée, & le Regiment des Gardes & plusieurs autres Corps sont dejarevenus ici. L'on n'est pas trop content en cette Cour de la nouvelle que la Suède est entrée dans nôtre Alliance. La Suisse est

est perdue pour cette Couronne, & l'on reduit même ici leur vieux Regiment. Je suis avec beaucoup de verité & d'affection,

MYLORD

De Vôtre Grandeur

Le Tres humble & tres Obeïss. Serviteur

J. TREVOR.

---

Monsr. le Chevalier TREVOR

à Mylord ARLINGTON.

à Paris, le 27. Mai N.S. 1668.

MYLORD,

Ayant reçu aujourd'hui ces Pacquets de Madrid par le retour d'un de nos Couriers, j'ai embrassé avec joye l'occasion du retour de ce Gentilhomme, qui s'est chargé de les remettre surement entre les mains de vôtre Grandeur; pour vous rendre conte de la conclusion de nôtre ouvrage, par l'échange des Ratifications que nous fimes hier à St. Germain, & de l'accord que nous avons fait de faire proclamer la Paix à Paris & à Bruxelles le 29. Nous envoyâmes hier au soir un Courier au Marquis de Castel

Ro-



*Rodrigo*, pour lui en rendre conte. Nous n'avons plus rien à faire à présent qu'à voir dépêcher les ordres d'ici pour faire retirer les Armées de *Flandre* & de *Bourgogne*, & pour cet effet nous avons resolu de rester à *St. Germain*, jusqu'à ce que cela soit effectué. En suite de cela je n'aurois plus rien à faire qu'à prendre mon audience de Congé, si j'avois reçu les ordres de sa Majesté pour mon retour. A l'égard de l'exécution du Traité, l'on est demeuré d'accord que tout se fasse à l'imitation de celui des *Pyrenées*, & l'on nommera des Commissaires de part & d'autre pour cet effet. Mais il n'est pas nécessaire que je reste ici pour cela, & je suis persuadé que tout s'éteindra se passera à ajuster les limites. Il sera nécessaire que sa Majesté ait un Ambassadeur residant ici avant la fin de l'été. Je vois bien que l'on s'y attend ici, le Roi se préparant à en envoyer un en *Angleterre* dans ce tems là. Il y auroit de la vanité à craindre que l'on me destinât pour cet emploi. Cependant je vous supplie encore une fois de me procurer la permission de retourner en *Angleterre*, puis que la negociation pour laquelle on m'a envoyé ici est finie.

Les

Les Etats Generaux r'appellent le vieux *Boreel*, & je commence à croire que mon Colleague restera ici, quoi qu'il n'en veuille pas demeurer d'accord jusqu'à présent.

J'espere de pouvoir vous mander par la Poste, que la Paix est actuellement proclamée, & que les ordres sont donnez pour le rappel des Troupes. Je n'envisage cela que comme des formes qui doivent suivre de necessité, puisque la Paix est entierement faite. Je vous supplie encore un coup de procurer mon retour. J'ai plusieurs raisons publiques & particulieres pour le souhailer. Une des plus justes est l'ardeur avec laquelle je souhaite de vous assurer de bouche, que vous m'avez obligé d'être toute ma vie,

MYLORD

De votre Grandeur &amp;c.

J. TREVOR.

Le 28. Août 1668.

\* MYLORD,

J'ai reçu vos Lettres du .28. 30. & 31.  
N. S. La premiere ma apporté Pa-  
S grea.

\* Il le troite de Mylor d'en qualité d' Ambassadeur.



greable nouvelle de vôtre arrivée & de vôtre retraite à *Réswick*, avec les remarques que vous avez faites sur les inconueniens auxquels vous prevoiez que vôtre nouveau Caractere vous exposera en traitant avec des Envoyez & des Résidens, & la proposition de vous accommoder à leurs Pouvoirs, en les visitant dans leurs propres maisons, puis que le Roi ne veut pas vous permettre de leur ceder la main chez vous. Cela m'a obligé de faire débattre encore une fois cette affaire au Comité des affaires Etrangères; mais le Roi a jugé à propos de la renvoyer au Conseil, auquel j'ai assisté aussi bien que Monfr. le Gardé des Seaux: Et l'on y a ordonné que vous vous comporterez dans cette occasion de la maniere contenue dans l'ordre qu'on vous enuoyera pour cet effet. L'on ne vous y permet de les voir qu'en lieu tiers. La 3. de vos Lettres que j'ai reçue avant la seconde m'a appris que vous avez vû le Prince d'*Orange*, & que vous en êtes tres-satisfait. Prenez garde que sa courtoisie ne vous fasse surpasser les ordres que vous avez reçus à l'égard des visites que vous lui ferez. J'ai pareillement appris avec beaucoup de plaisir par vôtre seconde la conversation

tion que vous avez eüe avec Monfr. de *Wit*, dont nous sommes tous tres-contens, aussi bien que de la bonne disposition que vous observez dans ce Gouvernement à maintenir une bonne Correspondance avec le Nôtre: Je ne la croirai jamais assez ferme, jusqu'à ce qu'ils soient satisfaits à l'égard des points, commis à vos soins, touchant le Traité de la Marine; & que je voye que l'*Espagne* se soit acquitée du payement de l'argent qu'elle doit donner à la *Suede*. Je suis fort impatient d'apprendre ce que vous aura dit Monfr. *Appelboom*, que je croi qui a plus la confiance de la Cour qu'aucun Résident de *Suede* qui soit ici, touchant le Traité que le Baron d'*Isola* a proposé au General *Wrangel*: Quel qu'en puisse être le succes, il fournira une trop bonne excuse à l'*Espagne* pour continuer à repondre d'une maniere douteuse touchant les Subsidés.

Le bruit court encore ici qu'on doit rappeler le Marquis de *Castel Rodrigo*, & que le Connetable de *Castille* doit succeder à son Gouvernement. Je crains bien que les choses n'en iront guere mieux. Si vous ne l'avez déjà fait, je vous prie, de vous servir de la premiere occasion



d'engager Monfr. de *Wit* à discourir sur le parti que prendroient Messrs. les Etats au cas que le Roi d'*Espagne* vint à mourir, puis que cela ne manqueroit pas de changer entierement la face des affaires de la Chrétienté. Et c'est une chose à craindre selon que l'on parle de la foiblesse de son Temperament. Ne vous contentez pas d'une réponse superficielle, à l'égard de notre Alliance. Mais pressez le de vous dire ce qu'il seroit à propos que nous fissions de concert en ce cas là. Ci joint je vous envoie un Memoire touchant nos Pacquets-Eots. Je vous prie d'en parler fortement, & de m'en rendre conte. Je suis, &c.

à *Whitehal*, le 1. Septembre 1668

MY LORD,

Depuis la dernière Lettre que je vous ai écrite, j'ai reçu les vôtres du 5. & du 7. Je ne saurois mieux répondre à la première qu'en vous renvoyant à ce que je vous écrivis sur ce sujet dans ma dernière, & à la Copie de l'ordre du Conseil, sur lequel vous devez vous régler sans reserve. J'en suis fâché, mais il n'y a point de remède.

SA

Sa Majesté à leu aujourd'hui votre Lettre du 7. avec beaucoup d'application, aussi bien que le Duc de *Buckingham*: Ils louent beaucoup l'un & l'autre votre capacité & l'adresse avec laquelle vous avez si bien & si à propos sondé les sentimens de Monfr. de *Wit*, que nous trouvons qui repondent à nos souhaits à present; & nous sommes persuadez qu'on ne fera nulle difficulté de nous satisfaire à l'égard de notre Traité de Marine.

Je m'en vais chez Monfr. le Garde des Seaux pour lui communiquer votre Lettre, & pour aviser avec lui des moyens les plus propres pour vous informer plus particulièrement des plaintes de la Compagnie de *Guinée*, & vous instruire au plutôt de ce que souhaite celle des *Indes Orientales*. Rien ne me paroît plus propre à l'égard de ces affaires là que d'en laisser la décision, comme on avoit résolu à *Breda*, à des Commissaires choisis des deux côtes: Car comme les Personnes obstinées ne changeront pas de sentiment, il est nécessaire de lever toutes les causes de chicanne, par cette Voyé. Je suis &c.

S 3

à Co-



à Goring, le 11. Septembre 1668.

MYLORD,

Je viens d'arriver ici après avoir fait un tres agreable Voyage, & avoir été parfaitement bien reçu chez Mylord *Sunderland*. J'ai trouvé entre les mains de Monfr. le Chevalier *Godolphin*, toutes les Lettres que vous m'avez écrites jusqu'au 14. N. S. qu'il dit avoir été communiquées à Monfr. le Garde des Seaux, & que sa Grandeur y a répondu par l'assistance des propositions de la Compagnie des *Indes Orientales*, de la maniere qu'elles ont été reçues au Conseil; lesquelles le Sieur *Williamson* vous a pareillement envoyées. Comme je n'ai encore vu ni l'un ni l'autre, & que j'ignore ce qu'ils vous ont dit à cet égard, il faut de necessité que je differe ce que j'ai à vous écrire jusqu'à l'ordinaire prochain, & que je me contente de vous dire à present, que je suis le plus satisfait du monde de votre negociation.

Le bruit en court déjà extremément à votre avantage. Continuez donc de repondre à ces beaux commencemens, & encore une fois, s'il est possible, faites remettre toute cette affaire à la décision

tion de Commissaires. Je consulterai Monfr. le Garde des Seaux, pour sçavoir s'il est possible de les obliger à se tenir dans les bornes de la matiere dont on sera demeuré d'accord par avance.

Je vous ferai sçavoir pareillement par l'ordinaire prochain, ce que répond le Bureau de la Poste à la Lettre que vous avez écrite à leur égard. Je crains bien qu'il ne veuille pas se priver de l'avantage qu'il tire des Passagers, & qu'il ne craigne que le Pacquet Bôt de l'Ambassadeur n'enleve au Bureau la moitié de ses Lettres. Lors que je vous écrivis sur ce sujet là, j'aurois du écrire en même tems aux Magistrats d'*Amsterdam*, qui sont obligez de nous assister dans ces deux points là.

Si le Maître de Poste d'*Amsterdam*, vouloit bien vous venir trouver, ou un nommé Monfr. *Payne*, que Mademoiselle de *Horne* pourroit bien faire venir, il pourroit vous donner plus de lumiere en cette affaire que nous ne pouvons faire d'ici: Pourvu que vous les épouvantiez en leur faisant voir l'apparence qu'il y a que l'on pourra rompre l'accord qu'ils ont fait, à cause des defauts qui se trouvent dans ces particularitez là. Car je



suis persuadé que s'il n'y avoit de la malversation dans cette affaire, les Etats ne feroient pas la depece de fretter un Pacquet-Bot, simplement pour le transport des Lettres de leurs Ambassadeurs.

Ma plume m'emporte plus loin dans cette affaire qu'elle ne devoit faire, jusqu'à ce que j'aye parlé aux Officiers du Bureau : C'est pourquoi je n'ajouterai rien à ce que j'ai écrit que pour vous assurer de la sincerité avec laquelle je suis, &c.

à Whitehal le 14. Septembre 1668.

MYLORD,

J'ai reçu aujourd'hui la Lettre de votre Excellence du 21. dans laquelle vous nous confirmez la bonne disposition où Monfr. *de Wit* est toujours de nous satisfaire à l'égard du Traité de Marine. La repetition nous en est tres agreable. En lisant aujourd'hui votre Lettre à Monfr. le Garde des Seaux, & au Duc de *Buckingham*, nous avons consulté ensemble s'il seroit à propos d'insister à avoir des Commissaires, ou non. Monfr. le Garde des Seaux persiste toujours

jours dans l'opinion de la Negative, & le Duc dit, qu'il seroit avantageux aux Ministere que la chose fût traitée par des Commissaires, mais que cela sera préjudiciable au bien public. Je vous avoué que je commence à être ébranlé dans mes sentimens à cet égard. Je vois bien qu'il y va de mon interêt de foutenir l'affirmative, & qu'il sera fort difficile de satisfaire le monde en ne suivant pas la Methode prescrite pour leur satisfaction par les Traitez de *Breda* & de la *Haye*. Et cependant je crains bien qu'on ne trouve également à redire que l'on mette cette affaire toute décidée entre les mains de Commissaires, en leur declarant des deux côtez qu'ils ne s'en doivent nullement éloigner. Monfr. le Garde des Seaux dit que cet argument le fortifie davantage dans son sentiment que tous les siens. Nous nous sommes séparés de cette maniere, en laissant la determination au Comité des affaires étrangères, dont je vous rendrai conte dans ma prochaine.

Quelques heures avant l'arrivée de votre Pacquet du 21. L'Ambassadeur de *Hollande* avoit rendu conte à sa Majesté de ce que les Etats de *Zelande* ont fait

S 5 pour



pour le Prince *d'Orange*, avec beaucoup de satisfaction, & d'une maniere qui fait paroître qu'il entre fort dans les sentimens de son Pays à cet égard. Sa Majesté marqua beaucoup de retenue dans cette rencontre, dans l'incertitude des consequences que cela pourra produire en *Hollande*; craignant que le soupçon qu'on y pourroit avoir, qu'elle y eût contribué, ne nuisît à votre Negociation. Elle ne laissa pas d'être persuadée, que quel que puisse être l'évenement du premier, vous prendrez soin que les Etats & Monfr. *de Wu* n'en reçoivent aucun ombrage, à l'égard du second.

J'attens avec impatience que vous m'appreniez les jugemens qu'on fait à la *Haye* du nouveau Gouverneur, son arrivée en *Flandre*, & quel pli vous croyez que les affaires y prendront sous lui.

Nous apprenons de *Madrid* que les Conseils, & les Conseillers y sont fort divisez, & que les Instances de nos Ambassadeurs & de ceux de *Hollande* ont été inutiles jusqu'à present pour procurer à la *Suede* la satisfaction qu'elle attend à l'égard des Subsidés. Je suis, &c.

à Co-

à *Coring*. le 18. Septembre 1668.

MYLORD,

N'ayant reçu aucunes de vos Lettres depuis le 14. J'ai peu de chose à vous dire sinon que sa Majesté, apres avoir examiné le sujet de votre dernière Lettre, par rapport à l'amendement du Traité de la Marine, au Comité des affaires étrangères, a conclu selon vos Instructions, que vous insistiez toujours d'obtenir des Commissaires pour ajuster nos differens avec les Etats concernant les affaires de la *Guinée*. Et qu'à l'égard des propositions de la Compagnie des *Indes Orientales*, vous continuiez de débattre & de digerer toute cette affaire là avec Monfr. *de Wit*, sans le presser sur le point de la faire décider par des Commissaires, à moins qu'il n'en fasse pas de difficulté. Et lors que les affaires seront préparées de cette maniere, le Roi vous fera savoir s'il souhaite que vous insistiez sur cela.

Le Roi & la Reine ont resolu de passer tout le mois prochain à *Audly-End*, ou je crois que la plus grande partie des Ambassadeurs les suivront. Le Conseil doit pareillement s'y rendre, mais les

S 6 Com-



Commissaires de la Tresorerie n'y iront pas. J'espere de vous pouvoir apprendre avant cela, que le Chevalier *Trevor* est mon Collegue, étant persuadé que vous en aurez bien de la Joye. Je suis, &c.

P. S. Je serai bien aisé d'apprendre ce que l'on dit en *Hollande* de l'acquisition que le Prince d'*Orange* a faite en *Zelande*. Vous savez déjà que vous pouvez déclarer de bonne foi que cela s'est fait à l'insçu de sa Majesté; Et je vous prie de prendre soin qu'on n'en blâme point le pauvre Ambassadeur qui est ici, lequel n'en a pas été mieux informé que nous.

à *Whitchal*, le 22. Septembre 1668.

MYLORD,

Depuis ma dernière Lettre, j'en ai reçu deux de votre Excellence du 24. & du 28. N. S. Et dans la première la Lettre des Etats au Roi de *Dannemarck*, & la réponse de ce Prince, qui est fort seiche: Pour dire la vérité une Lettre comme celle là ne meritoit pas une meilleure réponse. Lors que je  
par

parlai à Monfr. *Meerman* sur cette affaire, je lui dis que nous avions deux sujets de plainte contre ce Prince, dont l'un étoit plus excusable que l'autre. Le premier qu'il avoit mis de nouvelles impositions sur nos Marchandises, depuis la conclusion du Traité de *Breda*, au grand préjudice de nos Marchands. L'autre que nous avions lieu de nous scandaliser de ce que le Roi de *Dannemarck* n'avoit point envoyé de Ministre ici depuis ledit Traité, chose à laquelle nous n'aurions pas manqué de répondre de notre côté, en lui rendant la pareille. Je dis aussi à Monfr. *Meerman* que nous nous étions plaints du premier point, par la personne la plus propre pour cet effet, notre Consul. Ceci s'étant passé dans le tems que la *France* & la *Hollande* avoient conçu de la Jalousie, & même qu'ils l'avoient fait paroître, de ce que le Roi mon Maître s'armoît, après la conclusion de la Paix, contre le Roi de *Dannemarck*, ces deux Puissances offrirent leur médiation pour accommoder les différends qui étoient entre nous. Le Roi voulant donner une preuve évidente de la confiance qu'il avoit en eux, accepta l'offre de leur médiation, & me

S 7 dou-



donna ordre de le faire favoir de sa part audit Sieur *Meerman*. Voila la chose comme elle s'est passée, & si je l'expliquai assez clairement à Monfr. *Meerman*, il me semble que vous ne sauriez disconvenir avec moi, que la Lettre de Messieurs les Etats n'a pas donné au but, & par conséquent que le Roi de *Dannemarck* ne pouvoit guere bien répondre d'une autre maniere qu'il n'a fait.

Monfr. le Garde des Seaux ayant été indisposé depuis que j'ai reçu votre Lettre; je n'ai pû obtenir une assemblée pour vous diriger sur ce point là: Mais si Monsieur de *Wit*, veut bien faire ce

que vous marquez dans ladite Lettre, In Chiffre. *Qu'au cas que sa Majesté trouvat a propos de faire savoir à Messieurs les Etats, ou de vous apprendre les particularitez des choses qu'elle souhaite a cet égard, il ne doute pas qu'ils ne voulussent bien encore employer leurs bons offices envers ce Prince, pour le porter à nous accorder les memes libertez dont nous jouissons, dans le commerce du Nord, avant la Guerre, & sur le même piéd, dont en jouissent les Hollandois.* Je dis que si Monfr. de *Wit*, pouvoit obtenir ce point là, étendu de cette

cette maniere, & qu'on envoyât ici un Ministre de *Dannemarck*, je suis persuadé que nous nous contenterions pour le present, & je ne doute pas qu'on ne pût établir une si bonne correspondance à l'avenir entre les deux Couronnes, que le *Dannemarck* pût secouer le joug de la *France*, & se joindre sincèrement & avantageusement à notre Triple Alliance. Mais si les Etats ne peuvent, ou ne veulent pas effectuer cela, le *Dannemarck* non seulement evitera toujours d'entrer dans notre Union, mais il pourra même incommoder la *Hollande*, contre laquelle il sera toujours bien aisé de se servir de la Protection de la *France*. Si je ne me trompe tout ceci s'accorde non seulement avec l'Article de vos Instructions à cet égard, mais même avec les notes marginales. Cependant si, comme je vous ai déjà dit, après avoir entretenu Monfr. le Garde des *Seaux* sur cette affaire, l'on juge à propos de vous donner de plus amples Instructions sur ce sujet, je ne manquerai pas de vous les envoyer par la premiere occasion.

Je remets pareillement jusques alors à vous apprendre quels seront les sentimens du Roi sur le discours que vous avez



eu avec Monfr. de Wit, à l'égard de secourir les *Venitiens* contre le *Turc*. Je trouve que vous raisonnez tres-bien sur cette affaire là, & que comme vous dites, l'assistance qu'ils recevront du reste de la Chrétienté suffira pour cette Campagne, si la *Candie* n'est déjà perdue. De sorte que l'hiver nous donnera le tems de consulter, s'il sera à propos de nous joindre aux autres pour leur défense, ou pour faire la Paix. Il me semble que le dernier vaudra le mieux par toutes sortes de raisons, & principalement à cause que cela donnera une nouvelle réputation à notre Union.

J'ai vu ce que vous avez écrit en Chiffre à Monfr. le Garde des Seaux le 28. Mais je n'oserois me hasarder à vous donner conseil sur l'un ni sur l'autre de ces points là. Les Instructions qu'on avoit d'abord dressées pour vous à *Tumbridge* sur un desdits points, furent racourcies ensuite sur un débat que l'on eut, après mon retour de *Bath*, à notre Comité privé. Quant à l'autre point vous savez bien qu'il étoit impossible de le prévoir: Et comme les conséquences en sont encore invisibles, il faut que votre propre direction conduite votre procédé à l'égard

des

des deux parties, aussi bien qu'à celui des spectateurs, qui ne manqueront pas d'avoir l'œil fixé sur votre conduite, & d'y trouver à redire autant qu'il leur sera possible.

Je vous envoie un Papier qu'il y a plusieurs jours qui est entre mes mains, mais qu'on n'a pu trouver les jours de Poste: C'est une Paragraphe de la Lettre du Marquis de *Castel Rodrigo* au Comte de *Molina* dans quelques *quexas amorosas*.

Je vous envoie pareillement une Lettre du Sieur *Foli*, Domestique de l'Ambassadeur de *France*, à un libraire à *Amsterdam*, lequel a entre ses mains toutes les copies d'un libelle infame contre la Famille Royale. Il faut que vous envoyiez une personne affidée & de discrétion audit Libraire, pour être témoin oculaire du brulement de tout le Ballot desdits libelles, & qu'il tire un certificat de la propre main dudit Libraire que la chose a été faite actuellement, lui en donnant pareillement un de son côté pour la justification. Il faut aussi qu'il reçoive la Copie écrite, & qu'il nous l'envoie ici avec une de celles qui sont imprimées, cachetée de la manière que la Lettre le marque. Je suis &c.

à *Whia*



à Whitehal, le 29. Septembre 1668.

MYLORD,

J'ai reçu vos deux Lettres du 2. & du 5. Octobre N. S. La premiere contient la réponse de Monfr. de *Wit* aux propositions de la Compagnie des *Indes Orientales*. L'on aura soin de les comparer ensemble, & de vous apprendre la résolution finale de sa Majesté sur ce sujet. C'est la premiere affaire qu'on ait commise aux soins de mon Colleague Monfr. le Chevalier *Trevor*, qui reste ici, tandis que j'accompagnerai le Roi dans son Voyage. Sa Majesté partira demain dès le point du jour. Je ne la suivrai que vendredi matin, & la Reine ne partira que de demain en huit jours.

J'en'ai reçu vôtre seconde qu'aujourd'hui. Elle contient une question materielle concernant la garantie qu'on doit donner aux Couronnes de *France* & d'*Espagne*: Nous sommes resolus aussi bien que l'Ambassadeur de *Hollande* de la refuser toujours à l'*Espagne*, jusqu'à ce qu'elle ait payé les Subsidés promis à la *Suède*. Et comme la premiere de ces Couronnes est la plus puissante, nous avons crû qu'il seroit déraisonnable de la lui donner, tandis

dis que nous la refusons à la plus foible. Ce que je trouve de plus important à cet égard, & ce qui conservera le mieux la Paix de la Chrétienté, est de faire une Confédération avec la *Hollande*, la *Suède*, la *Suisse*, & les autres Princes de l'Empire qui voudront bien se joindre à nous. Si je ne me trompe cela est mentionné au commencement de vos Instructions; & pendant que vous y songerez, je consulterai avec Monfr. le Garde des Seaux, sur les choses les plus nécessaires pour répondre & vous diriger plus particulièrement sur cette question. Nous avons bien de l'impatience d'apprendre la conclusion du Voyage du Prince d'*Orange*, & de quelle maniere il sera reçu à son retour en *Hollande*. L'affaire de *Trêve* étoit irremediable avant que vous nous en ayez écrit. J'ai fait tout ce qu'il m'a été possible à cet égard depuis trois mois pour favoriser les Interêts du Prince, mais inutilement.

Mes Officiers au Bureau de la Poste me demandent si vous avez parlé à Monfr. *Payne*, & si vous vous êtes donné la peine d'examiner leur Papier: Il est inutile de vous dire de quelle maniere je m'intéresse au bon événement de cette affaire. Je suis &c. Lc



*Le 11. Octobre, 1668.*

MYLORD,

Depuis mon départ de *Londres* ; l'on m'a envoyé à la Campagne vos Lettres du 9. & du 12. du Courant après les avoir examinées à *Londres* au Comité des affaires étrangères. Le Roi en a mandé les sentimens audit Comité, & lui a donné ordre de vous les faire sçavoir, ce que Monsr. le Secretaire *Trevor* ne manquera pas de faire. De sorte que je n'ai rien à vous dire en particulier, sinon que j'ai reçu vos avis touchant les Pacquet-Bôts, lesquels je ne manquerai pas de communiquer à mes Officiers, & la nouvelle de l'exécution des ordres qu'on vous a envoyez concernant le Libelle. Le Roi souhaite que vous lui envoyiez tous les manuscrits que vous en avez par la premiere occasion. Je suis, &c.

*à Whitehal, le 23. Octobre 1668.*

MYLORD,

Mon absence, & la necessité d'accompagner le Roi en *Suffolk*, m'ont empêché de repondre à plusieurs de vos Let-

Lettres. Je ne doute pas que la cause de mon silence ne vous ait obligé à l'exculser, sans en faire d'Apologie.

Sa Majesté a appris à *Audley-End* la proposition qu'on a faite pour obliger l'*Espagne* à donner satisfaction à la *Suede*, a l'égard des Subsidés, en lui garantissant le Traité des *Pyrenées*. Le Roi a donné ordre qu'on vous autorisât, au lieu d'acquiescer à ladite proposition, d'offrir que sa Majesté veut bien s'engager à payer une troisieme partie des subsidés, l'*Espagne* & la *Hollande* en payant les deux autres tiers. Cela vous a été signifié par Monsr. le Secretaire *Trevor*, & comme vous vous en êtes plaint dans votre Lettre du 26. l'on a encore une fois débatu ladite affaire au Comité; ou l'on a trouvé à propos de ne rien changer aux ordres précédens qu'on vous avoit envoyez.

Nous n'avons pas oublié avec combien de répugnance les Ambassadeurs de *Hollande* ici consentirent à promettre la Garantie du Traité d'*Aix*: Combien d'aversion ils témoignèrent à l'exécuter, apres la conclusion de la Paix, jusqu'à ce que l'*Espagne* eût payé les Subsidés. L'on a observé de plus que Monsr. de *Wit* s'est trompé



pe grossièrement en affirmant que le Traité d'Aix ratifie celui des Pyrenées; & pour l'en convaincre il ne faut que lui faire observer le 8. Article, dont les Termes sont conçus avec beaucoup d'adresse, pour empêcher qu'on ne le puisse même soupçonner. Et enfin, nonobstant la sincérité avec laquelle vous supposez que Monfr. de Wit fait ces offres là, nous trouvons par vos propres Lettres, qu'il ne les avance que de son chef, & qu'il doute même que les Etats les approuvent. Cela est plus propre à nous persuader qu'on ne les fait que pour nous sonder jusqu'au fond, qu'à nous faire croire que les Etats puissent encore être prêts à se rembarquer, & tout leur Commerce de cette manière avec l'Espagne. C'est là l'opinion du Roi sur ce point là. Il faut que vous vous en serviez le plus adroitement qu'il vous sera possible, & que vous tâchiez en même tems d'empêcher que Monfr. de Wit, & les autres Commissaires ne se mettent dans l'esprit que nous avons des réserves à l'égard de notre Union, & Triple Alliance, ou que nous penchons du côté de la France. Et je puis vous assurer avec certitude qu'il ne s'est fait aucun mouvement pour cet effet depuis votre départ d'ici.

Dieu soit loué de ce que nous avons tout  
l'hi-

l'hiver à prendre suffisamment toutes nos mesures, sur les fondemens prescrits dans vos Instructions. S'il faut que nous en venions au point de garantir l'Espagne contre les entreprises de la France, je suis sur qu'en l'état, où sont les affaires de sa Majesté, il sera absolument nécessaire que l'Espagne en fasse tous les frais. Cette raison vous doit suffire, quoi qu'elle ne soit pas propre à dire à Monfr. de Wit.

Sa Majesté approuve fort les bons conseils, que vous avez donnez au Prince d'Orange, & est persuadée que c'est le seul moyen par lequel son Altesse peut parvenir à ses fins. Je ne manquerai pas de faire une réponse positive à ce que vous avez écrit en Chifre sur ce sujet, l'ordinaire prochain. Cela seroit pourtant beaucoup plus facile si le <sup>En Chifre.</sup> Roi savoit, si votre proposition précède de vos propres conjectures, & de l'état des affaires du Prince, ou si les Ministres vous ont donné quelque fondement pour cela.

Nous avons examiné la réponse faite à notre Traité de Marine dans l'Assemblée, sur quoi nous avons reçu quelque lumiere de la Compagnie des Indes Orientales, sans l'assistance de laquelle nous n'ose-  
rions



rions hazarder de juger de leurs affaires. L'on ne manquera pas de vous en envoyer un conte exact.

Je suis bien fâché du chagrin que vous a donné l'arrêt du Maître de navire *Hollandois*. L'on m'avoit dit il y a déjà plusieurs jours qu'on l'avoit relâché: Si on ne l'a pas fait, je l'ai ordonné si positivement, que je ne doute nullement qu'on ne m'obeisse, & qu'on ne décharge ses cautions.

J'avois presque oublié de vous dire que sa Majesté étant fort pressée, par l'Ambassadeur de *Venise*, de donner du secours à ses Maîtres pour la défense de *Candie*, lui a répondu qu'elle donneroit ordre à son Ambassadeur en *Hollande* de concerter avec Messieurs les Etats les moyens de le faire conjointement avec eux, afin que ni les uns ni les autres ne se puissent prévaloir de la generosité de leurs voisins à cet égard. Le Roi vous ordonne pour cet effet de sonder les sentimens des Etats dans cette affaire, & de les assurer qu'il est prêt de contribuer au bien d'une cause si commune, & dans laquelle nôtre intérêt, aussi bien que celui de la Chrétienté est tellement intéressé. Je suis, &c.

à *Whin*

à *Whitehal*, le 27. Octobre 1668.

MY LORD,

Je vous promis dans ma dernière Lettre du 23. du Courant, de vous apprendre les sentimens de sa Majesté, sur votre papier en Chifre, concernant le Prince d'*Orange*. Mais le Roi se l'étant fait lire distinctement une seconde fois, a déclaré qu'il ne pouvoit le faire fortement & positivement que vous n'eussiez répondu premièrement à la question que je vous fis dans ma dernière Lettre sur ce sujet. \* Il est pourtant persuadé que le Prince fera bien de se contenter de peu de chose, & même d'aussi peu que vous marquez, si la chose est telle que vous la représentez, plutôt que de s'exposer à perdre tout. Pour ce qui est du *Vaisseau* nommé le *Charles Royal*, le Roi dit qu'une Personne qui l'a vu depuis peu, l'a assuré qu'il est échimé, tout enseveli dans la bouë, & qu'on ne s'en pourra jamais servir. Cependant sa Majesté souhaite que vous vous fassiez informer du véritable état, où il est, & s'il vaut bien la peine qu'elle l'accepte.

Lors que j'aurai ajouté qu'on sera très satisfait qu'on envoie Monfr. *van Beunin-*

T  
g<sup>on</sup>

\* Ce qui est en Caractere Italique étoit en Chifre.



gen Ambassadeur ici, au cas qu'on rappelle Monsr. Boreel, je croi que j'aurai répondu à tous les points de votre Lettre.

Vous tâcherez de vous faire informer tres-particulierement de trois Vaisseaux Marchands, qu'on fait charger de plusieurs Manufactures à Amsterdam pour les Barbades: Et si vous en trouvez l'occasion, vous avertirez le Gouverneur de cette Isle de les saisir, par ce que c'est une chose directement contraire à l'Acte de la Navigation; & cependant si agreable aux habitans de ladite Isle, que cela pourroit contribuer fort à les débaucher, du moins à l'égard de l'obeissance qu'ils doivent à l'Angleterre. Si vous pouvez ajouter à l'information que vous envoyerez aux Barbades, ou ici, les noms, la force, & la description desdits vaisseaux &c. cela facilitera les moyens de les découvrir. Vous le ferez aussi secrettement qu'il vous sera possible. Nous n'avons encore pû dépêcher l'affaire du Traité de la Marine. Je suis, &c.

à Whi-

à Whitehal, le 30. Octobre 1668.

MYLORD,

J'ai reçu votre Lettre du 30. N. S. par laquelle je trouve que Monsr. de Wit ne veut pas encore consentir à la proposition qu'on lui a faite de diviser également la satisfaction qu'on a promise à la Suède, & que vous persistez dans la resolution de l'en presser encore une fois.

Je suis bien fâché de voir que nos Lettres de Suède parlent d'une maniere si douteuse du Congrès entre le Comte Wrangel & les Ministres d'Espagne. Je m'étois toujours flatté qu'au cas qu'on fit cette Assemblée, l'Espagne se porteroit d'elle même à donner à la Suède l'argent qu'elle refuse à notre intercession.

J'oubliai de vous dire dans ma dernière Lettre, que le Roi a nommé le Comte de Carlisle son Ambassadeur Extraordinaire à la Cour de Suède. Nous avions songé à l'envoyer par la voye de Hambourg, pour assister au Congrès selon l'invitation qu'on nous en avoit faite par le canal de Monsr. Thinne. Mais cependant comme ladite Assemblée paroit encore incertaine, & que nous avons

T a jugé



jugé qu'il ne seroit pas à propos de faire une chose de cette nature sans la participation des Etats, qui ne nous en ont jamais fait la moindre ouverture, nous n'y songerons plus, & il ira tout droit par la voye de *Gottenbourg* avec toute la diligence possible. Il doit proposer entr'autres choses l'effet du premier Article de vos Instructions, ce que nous sommes persuadés qui contribuera à l'avancement de vótre Negociation, & nous conduira bien plus naturellement à la conclusion, sur laquelle insiste *Monfr. de Wit*, que de la maniere qu'il le propose: Puis que nous avons accordé de garantir la Paix, rien n'y sauroit contribuer d'avantage qu'une nouvelle Confédération, en spécifiant les moyens dont nous nous servirons pour cet effet. Cela étant fait de cette maniere, la plus foible des deux Couronnes ne manquera pas d'en tirer le fruit, sans que la plus forte s'en puisse offenser.

Les nouvelles que vous me marquez dans vótre seconde Lettre, ont l'air de la Verité, quoi qu'elles soyent peut être fausses. Dieu veuille que l'avertissement que vous nous donnez en puisse prévenir les mauvais effets. Je ne dou-

te

te nullement de ce que vous dites vers la fin, & je vous assure que je ne manquerai pas de vous y soulager, en me servant de tout mon pouvoir & de tout mon credit. En attendant souvenez vous du proverbe *François* dont on se sert dans des occasions comme celle-la, *Un bon Mariage payera tout.*

Nous ne saurions encore vous envoyer de reponse, sur l'affaire des *Indes Orientales*: mais nous la terminerons demain sans manquer.

Je vous prie d'ajouter à la recherche que je vous priai de faire dans ma dernière, la peine de vous informer si aucun desdits Vaisseaux ont des Passeports, ou pour parler plus proprement des Actes de Naturalisation du Roi, dont ils se servent au lieu de Passeports. Et s'il est possible, de m'en envoyer une Copie, afin que s'il s'y trouve de l'abus ou de la surprise, nous puissions songer aux moyens d'y apporter du remede. Je suis, &c.

T 3 à Whi-



à *Wittribal*, le 3. Novembre 1669.

MYLORD,

J'ai presentement reçu votre Lettre du 2. Novembre N. S. & lû ce que vous avez écrit a Monfr. le Garde des Seaux le même jour; par laquelle je trouve que vous êtes bien éloigné de l'opinion que nous vous avons envoyée. Le Roi fouhaite que vous vous accordiez avec Monfr. *de Wit* pour former le projet qu'il propose, & que vous nous l'envoyiez ici, pour nous faire connoître entiere-ment ses sentimens sur cette affaire. Nous les trouvons toujours accompagnez d'une reserve, à l'égard de ce que les Etats en penseront: Vous ferez bien de suivre cette methode là. Je trouve par ce qu'il vous dit, qu'il a aussi écrit à Monfr. *Boreel* tant au sujet des subsides qu'on doit fournir à la *Suède*, qu'à celui de la Paix. Il dit à l'égard du premier, qu'il faut que cet argent vienne d'*Espagne*, & que s'il faut que nous en donnions, il sera mieux employé en cas de Guerre. Mais il ne dit pas ce que deviendra notre Triple Alliance, au cas que la *Suède* au defaut de ce qu'on lui a promis, n'y étant entrée qu'à cette condition, se se-

parât

parât d'avec nous. Il soutient hardiment dans le dernier que nous vous avons toujours dit, que nous ne saurions demeurer d'accord, qu'en garantissant le Traité d'*Aix* nous garantissons pareillement celui des *Pirenes*. Cependant ce dernier affirme que la Renonciation de la Reine de *France* est valide, & que le Roi son mari est obligé de l'observer, quoi qu'on en puisse dire. Le précédent suppose qu'il est invalide, comme le Chevalier *Trevor*, vous l'a déjà dit; lequel, outre ce qu'en dit le Traité à la Lettre, étoit present lors qu'on a formé le projet du Traité. Nous avons jugé à propos de vous faire souvenir de ceci, par ce que nous trouvons par les discours de Monfr. *Boreel* que Monfr. *de Wit* persiste toujours dans ses premiers sentimens: Cela vous persuadera peut-être qu'il est necessaire de ne pas interrompre le projet qu'il forme par ces reflexions là, afin de mieux découvrir le fonds de son Cœur sur toute cette affaire.

Son Altesse Monfr. le Prince d'*Orange* ne nous obligera pas de nous demander le payement de ce qui lui est du, qu'il est impossible à sa Majesté de payer à present. Elle l'a solemnellement reconnu

T 4

&



& avoüé fous le Scau privé; & ne manquera pas, lors qu'elle trouvera le Parlement disposé à payer ses autres dettes, d'y ajouter la somme qu'elle doit à son Altesse.

Le Roi vous permet de donner son consentement sans scrupule pour admettre les Princes de *Lunenbourg* dans la Triple Alliance, & l'Electeur de *Brandenbourg*, ou comme vous le dites tres bien, quelque autre Prince protestant, & de vous joindre aux Etats, pour les inviter d'y entrer.

Je suis bien aise que Madame vôtre Femme soit arrivée à bon port, & qu'elle vous ait porté des Lettres de Change pour les trois mois qui vous sont dus. Les Commissaires de la Tresorerie m'ont assuré de vous payer tres-punctuellement. Je vous assure aussi que je ne manquerai pas de tâcher, à la premiere occasion, de vous faire rembourser les frais que vous avez faits pour vôtre équipage, lors que vous étiez ici. Je me suis plaint tres vivement à Monfr. *Boréel* de l'advertissement qu'on a mis dans la Gazette de *Harlem* des deux Vaisseaux de Passage, qui doivent passer deux fois la semaine de là en *Angleterre*, & que l'on destine  
assu.

assurément pour engloutir toutes nos Lettres. Si la *Hollande* le fait, pourquoi la *France* & la *Flandre* ne feront elles pas la même chose? Ou à quelle fin avons nous pris tant de peine à repondre aux desirs des Etats, en permettant à nos Pacquetbots, d'aller directement en *Hollande* avec leurs Lettres, comme ils faisoient avant la Guerre? Ils avoient defendu alors aux leurs d'y passer, se souvenant bien que devant le tems de l'usurpation, on n'avoit jamais fait passer de Lettres en *Hollande* que par la *Flandre*; au lieu qu'à present nous leurs donnons non seulement la satisfaction de leur envoyer leurs Lettres en droiture; mais aussi les nôtres de plusieurs endroits d'*Allemagne*. Si Messr. les Etats eussent eu dans ce tems là un Bureau de Poste general établi chez eux, nous aurions traité avec lui: Mais comme il n'y en avoit point, nous fûmes obligéz de traiter avec la Ville d'*Amsterdam* leur Capitale, aux mêmes termes, & à peu pres aux mêmes conditions qu'avoit fait le Maître des Postes General au tems de l'heureux rétablissement de sa Majesté. Ledit Traité fut punctuellement observé alors, avec defense à leurs Vaisseaux de Passage d'interrompre, ou d'entrer en



concurrence avec nos Pacquets-bôts. Au cas qu'ils n'en veullent pas user de même à present, nous serons obligez de nous servir tout de nouveau de la vieille voye de *Flandre*, & de poursuivre par les Loix leurs Vaisseaux qui transporteront des Lettres: Car ils ont beau dire, & jurer, nous sommes bien assurez qu'ils le feront. Je me suis étendu plus que je n'aurois fait sur cette matiere par ce que vous n'êtes pas satisfait de ce qu'en a dit le Sieur *Ellis*, qui a poussé la chose trop loin, s'il a taché de prouver nôtre Droit, par celui de la Souveraineté des Mers. Je vous prie, au cas qu'il se serve d'argumens pareils à l'advenir, d'avoir la bonté de les cacher.

Ci joint je vous envoye la replique que nous avons préparée, & qu'on vous a promise si long tems, aux Gloses de Monfr. *de Wit* sur les propositions de la Compagnie des *Indes Orientales*. Monfr. le Garde des Seaux, Monfr. le Secrétaire *Trevor*, & moi l'avons examinée avec toute la moderation imaginable. Et nous nous persuadons sans partialité que Monfr. *de Wit* ne la sauroit desapprouver, & qu'il nous donnera la satisfaction que nous souhaitons à cet égard, si

Mesr.

Messieurs les Etats veulent bien établir l'égalité du Commerce, comme il vous a toujours dit qu'ils étoient prêts de faire. En un mot nous sommes persuadez que nôtre Compagnie des *Indes Orientales* ne sauroit poursuivre son Trafic a sa satisfaction & à son avantage, sans ces concessions là. Je suis, &c.

à Whitehal, le 10. Novembre 1668.

MYLORD,

J'ai reçu toutes vos Lettres jusqu'au 16. Le Papier inclus répond suffisamment à vôtre précédente: Nous Pavons préparé pour répondre à celui de Monfr. *de Wit*, apres avoir examiné avec toute l'application imaginable le Traité des *Pirenées*, celui d'*Aix*, & la promesse de la Garantie, que vous avez donnée, avec les Deputez des Etats au Marquis de *Castel Rodrigo*, lors que vous lui persuadâtes d'envoyer ses ordres pour faire signer la suspension d'Armes, & le Traité d'*Aix*. Si vous voulez bien vous donner la peine de persuader à Monfr. *de Wit*, de faire la même chose en lisant les pieces susmentionnées, nous sommes persuadez que vous ferez

T 6 l'un



l'un & l'autre de nôtre sentiment : Et le Papier inclus le convaincra. que nous ne cherchons aucun pretexte. pour nous tirer de l'engagement de la Triple Alliance, ou pour nous exempter des choses que vous avez avancées de nôtre part.

A l'égard des trois questions que vous faites dans vôtre dernière Lettre, quoi qu'il fût peut être à propos d'y répondre : Vous sçavez pourtant bien qu'à celui de la première, nous sommes engagez par la promesse susdite de garantir la Paix à l'*Espagne*, lors qu'elle le souhaitera. Mais puis que Monfr. de *Wit*, croit que pour obtenir l'exécution de nôtre promesse à cet égard, l'*Espagne* ne refusera pas de nous satisfaire en payant la *Suède*, Pon vous permet, conjointement avec lui, de la faire valoir de telle manière aux Ministres d'*Espagne*, en vos Quartiers, que vous en puissiez obtenir ledit payement. Nous n'en avons jamais parlé ici au Comte de *Molina*, par ce qu'il ne nous en a jamais fait aucune mention.

Quant à la seconde, nous ne saurions eroire qu'on puisse demander à la *Suède* de bonne grace d'entrer avec nous dans la Garantie, qu'on ne l'ait payée, de crainte

crainte que cela ne l'oblige à se dédire entièrement, & ne lui donne un nouveau sujet de plainte. Vous trouverez outre cela, par la forme de nôtre promesse de la Garantie, qu'elle n'étoit pas encore entrée avec nous dans la Triple Alliance, lors qu'elle a été faite, & qu'on n'avoit fait que l'y inviter simplement, comme l'Empereur, & les autres Princes d'*Allemagne*, qui ont intérêt à la Paix & à la maintenir.

Pour ce qui est de la troisième, lors qu'on sera demeuré d'accord de la Garantie, comme cela est marqué dans nôtre papier, il sera assez tems d'examiner par quelles proportions il la faudra soutenir à l'égard de l'*Espagne*, & au nôtre respectivement.

Le Roi trouve, à l'égard du papier en Chifre que vous nous avez envoyé, & que nous avons reçu aujourd'hui, que cette affaire là n'est pas encore assez mure, pour la déterminer, quoi qu'il le souhaite. Et il est persuadé que le moyen de la faire réussir est de ne vous en pas mêler.

J'ai pareillement reçu la Lettre que vous avez érite au Sieur *Ellis*, mais je n'ai pas encore eu le tems de la lire.



La faillie de Don *Jean* est extraordinaire. Si ce n'est pas un ressort que la *France* fait jouer, elle causera l'exil du Confesseur, ou la ruine de Don *Jean*. Si la *France* y a trempé, cela ne manquera pas de rallumer la Guerre. C'est pourquoy nous ne devons pas perdre de tems à concerter les choses nécessaires pour nôtre sureté, & s'il est possible pour la conservation de la Paix de la Chrétienté. Je suis, &c.

à Whitehal, le 27. Novembre 1668.

MYLORD,

Étant malade au Lit, lors que je reçus les 5. Lettres de vôtre Excellence, deux du 20. une du 23. une du 27. & la dernière du 30. N. S. avec la Lettre incluse de la Reine d'*Espagne*, & le Mémoire de l'Ambassadeur d'*Espagne* à l'égard des Passports pour la nouvelle *Jork*, Je les remis toutes entre les mains de Monfr. le Secretaire *Trevor*, afin qu'il les examinât avec Monfr. le Garde des Sceaux, & qu'il les portât ensuite au Roi, pour recevoir ses ordres là dessus. Il vous écrivit sur ce sujet par le dernier Courier, & il vous enverra vos Lettres  
de

de Créance pour le Conétable aujourd'hui, de la manière qu'on a jugé à propos ici de vous les envoyer. Je suis persuadé qu'ayant un Colleague comme Monfr. *van Beuningen*, vous ne sauriez manquer de succes, & même de conclure quelque chose avec son Excellence, s'il est vrai comme Monfr. l'Ambassadeur d'*Espagne* & le Sieur *Ognati* m'en ont assuré, qu'on lui a envoyé un plein Pouvoir de *Madrid* pour cet effet. Il est tres-certain qu'on ne sauroit rien faire de meilleur pour la sureté de la *Flandre* que ce que vous avez proposé: Et nous sommes persuadés que vous n'aurez besoin de nulle autre instruction pour cela, que celles qui sont contenues dans le papier que nous vous avons envoyé de puis peu; & que nous avons bien de la joye d'apprendre que Monfr. de *Wit* approuve. Comme il marque les regles, & les bornes de vôtre garantie, je croi que vous n'aurez qu'à le faire valoir de telle sorte au Connétable, qu'on en puisse obtenir immédiatement, & en effet la satisfaction que demande la Couronne de *Suède*, & que nous lui avons promise. Cela étant fait, il faudra travailler entre nous, à concerter la manie-  
re,



re, & les moyens de soutenir la Garantie. Le bruit court aussi fort que jamais, que la France rompra la Paix au printems prochain. Monfr. *Colbert* en étant informé a assuré sa Majesté, de la part du Roi son Maître, qu'il n'avoit pas cette pensée: Et la maniere dont il en use envers les Protestans de France, donne lieu de croire qu'il tiendra sa parole. Il me semble que si nous avions conclu avec l'Espagne & assuré nôtre Confédération, nous pourrions conjointement par nos bons offices addoucir les rigueurs dont ils sont menacez.

Nous nous hâtons, autant qu'il nous est possible, de faire les dépêches de Mylord *Carlisle*; mais je ne crois pas que le Roi lui veuille permettre de passer par le Danemarck, parce que ce seroit leur ceder le point disputé jusqu'à present, que le Roi fût le premier à y envoyer. Dès que je pourrai sortir, je ne manquerai pas de vous faire savoir plus positivement la résolution de sa Majesté à cet égard.

Il a ordre à present d'aller d'ici à *Gottembourg*, & de se rendre de là à *Stockholm* en droiture, & son Equipage le doit suivre, dès que le dégel sera venu.

Vous

Vous dites qu'on attend un nouveau Ministre de cette Cour là aux Pays-bas, mais vous ne parlez pas du rappel de Monfr. *Appelboom*.

Vous ne devez pas permettre aux Etats d'avoir la délicatesse de trouver à redire au Passage du Sieur *Silvius* sur leurs Terres, puis qu'il n'y a pas d'autre chemin par Terre; & vous pouvez assurer Monfr. *de Wit*, lequel il aura ordre de voir, qu'il ne fera rien de mal à propos, par rapport aux affaires du Prince, ni à aucune autre. Le Sieur *Cunæus* a été aussi incommode ici, pendant la Guerre, & même beaucoup plus que le Sieur *Silvius*, ne l'a été là, & cependant nous ne nous sommes pas formalitez de le voir ici avec les Ambassadeurs à leur premiere arrivée. Si vous leur permettez ces sortes de délicatesses là, vous passerez mal vôtre tems.

Monfr. *Boréel* nous apprend avec une satisfaction apparente, qu'il doit rester ici: De sorte que je crains bien que Monfr. *van Beuningen* n'y vienne pas, dont je suis bien fâché. Je vois bien que Don *Estevan* les incommode encore davantage en Hollande. Je n'y vois pourtant pas de remede, à moins que

vous



vous ne puissiez l'obtenir du Connétable, ou le Chevalier *Godolphin* à *Madrid* lors qu'il y sera arrivé. Il seroit pareillement fort à souhaiter que l'on pût calmer les desordres qui sont survenus à *Madrid* par l'interposition de sa Majesté & des Etats; mais il est difficile de juger à cette distance, comment il s'y faudroit prendre pour le faire à propos. Lors que nous en serons mieux informez, il sera plus aisé d'y travailler.

J'ai bien de la joye d'apprendre que vous avez si bonne opinion du succès que vous vous proposez à l'égard des propositions de la Compagnie des *Indes Orientales*. Comme nous conversons plus à présent que nous n'avions accoutumé de faire avec les Marchands, à cause du Conseil du Negoce, nous trouvons qu'on ne les fauroit satisfaire que par lesdites concessions: Et nous apprenons par leur moyen, que le point de passer par devant les Forts *Hollandois* est d'aussi grande conséquence qu'aucun des autres. Si nous prétendions y passer avec des Troupes, leurs craintes seroient mieux fondées: Mais ils ne peuvent avoir d'autre crainte en laissant passer des Marchands particuliers avec leurs Marchandises de-

vant

vant leurs Portes, que celle de nous voir faire du profit aussi bien qu'eux.

Monsr. le Secretaire *Trevor* m'a montré vôtre Lettre concernant *Banister*. Vous ne sauriez croire la jalousie que sa longue détention causé à la Bourse. Les Marchands s'imaginent que tous leurs compatriotes sont dans les fers à *Surinam*, & que c'est la raison pour laquelle on l'empêche de venir ici.

Ci joint l'on vous enverra la Copie de l'ordre du Conseil, pour le rappel de tous les Passeports qu'on a donnéz pour la nouvelle *York*, à l'exception d'un seul, lequel ne doit servir que pour cette année. Si vous envoyez à *Amsterdam*, l'on m'a assuré qu'on y est préparé à vous declarer, quel est le Vaisseau qu'on destine pour ce Voyage: Vous ne devez pas douter que ce ne soit le plus grand qu'ils ayent. Faites avertir les autres de discontinuer leurs préparatifs.

Le succès que vous avez eu à faire brûler les Libelles, a fait souhaiter en *France* aussi bien qu'ici que vous priez Messieurs les Etats, conjointement avec le Ministre de cette Couronne de défendre à l'avenir sous de grandes peines qu'on



qu'on fasse imprimer des Libelles si contraires à l'honneur des Princes, & au repos des Peuples. L'on m'a assuré que si vous envoyez trouver le Sieur *Elsevier*, il vous apprendra les moyens de le faire avec succès. Je suis, &c.

à Whitehal, le 4. Decembre 1668.

MYLORD,

Depuis ma dernière Lettre, j'ai reçu celles de votre Excellence du 4. & du 7. du Courant, avec la copie des Pouvoirs du Connétable. J'espère qu'en y joignant les Lettres de Créance de sa Majesté, vous serez en état d'en venir à quelque conclusion avec lui; & sur tout touchant le paiement de l'Argent qui est dû à la *Suède*. Je vois bien que les Etats n'ont nulle envie d'en payer une partie: Et quoi que nous ayons une bonne volonté, je crains bien que le pouvoir ne nous manque pour y répondre: Vous ferez bien de le faire savoir à son Excellence. Si vous persistez dans les sentimens d'aller trouver le Connétable, il sera nécessaire comme je vous le marquai dans ma dernière Lettre, de former vos Instructions sur le modele

de's

des ouvertures, & des papiers qu'on vous a envoyez d'ici. Et si les *Espagnols* ne prennent point d'autres mesures pour nous engager dans leur querelle, avec les autres Princes voisins, que celles qu'ils supposent que nos propres intérêts nous doivent fournir naturellement pour leur préservation, j'ose vous assurer par avance qu'ils se trouveront trompez à notre égard.

Nous ne savons encore ce que produira la faillie de *Don Jean*. Toutes les Lettres d'*Espagne* nous persuadent, que cette affaire se terminera en *Espagne*, ou par la retraite de l'*Inquisiteur*, ou par la ruine de *Don Jean*; à moins qu'on ne prenne un milieu en envoyant son Altesse en *Flandre*. Et la *France* aura bien de la peine à en profiter, de quelque maniere que la chose se puisse terminer.

Je ne sai que répondre à la question que vous me faites touchant *Dolman*, qui a toujours eu la réputation d'être non seulement un véritable Republicain, à l'égard de l'*Angleterre*, mais qui a même été engagé actuellement dans le parti de la *Hollande* dans la dernière Guerre. Son nom a été particulièrement marqué dans

la



la dernière Proclamation ; avec un ordre exprès de se rendre ici dans un tems positif : De sorte que je ne saurois m'imaginer de quelle maniere il peut prétendre un Pardon , si ce n'est en rendant quelque service considerable au Roi , en votre personne & à votre Caractere. Il lui faudra faire valoir cela autant qu'il sera possible. En attendant vous ne lui permettez point de désespérer des bons offices que vous lui pourrez rendre, pourvû qu'il vous en fournisse la matiere. Je suis persuadé qu'il lui sera plus facile d'obtenir le pardon du Roi par cette voye, que par celle que le Colonel *Sidney* a prise, de l'introduire aupres de Mylord *Clerendon*.

Je ne saurois assez m'étonner de la mauvaise memoire de Monfr. *de Wit*, & qu'il intercede pour lui aussi bien que pour la Veuve du jeune *Honywood*, sans se souvenir des Intercessions reiterées que le Roi a faites de sa propre main pour le Sieur *Kievit*, dont il n'a pas seulement reçu une réponse civile.

Lors que vous m'aurez appris plus particulièrement l'état de la Compagnie *Angloise* à *Dort*, je tâcherai de lui rendre service ici. Vous en ferez mieux informé

sur

sur les Lieux que vous ne sauriez l'être d'ici. L'on a établi un Conseil de Négoce depuis votre départ, auquel l'on renverra naturellement toutes les choses de cette nature : Vous ne ferez pas mal de vous enquerir de l'opinion qu'on en a, & s'il prend soin d'examiner les choses qui se passent dans lesdites Compagnies.

Je ne doute pas qu'on ne vous ait envoyé du *Bureau* les preuves que nous avons des insolences que le Capitaine *Brackel* a commises dans la *Mediterranée*, dont je vous envoie de nouvelles Copies. Nous ne saurions douter de la Verité desdites preuves, sans cesser de croire ce qui se passe à une si grande distance. Les Etats jugeront de son crime, à proportion duquel ils regleront la satisfaction qu'on en doit attendre, & qui doit naturellement proceder d'eux mêmes.

Nous vous envoyons pareillement la copie d'un ordre du Conseil, pour faire arrêter un vaisseau de Guerre, appartenant aux Etats, lequel a relaché dans l'*Isle de Wight*, & qui a tur son bord un *Anglois* qu'il a amené de *Surinam*, & que le Conseil souhaite qu'il remette entre nos mains. L'indignation qu'on a conçue ici du mauvais traitement qu'on fait

aux



aux *Anglois* dans cette Colonie, a donné lieu à l'emportement de cette résolution. Vous en alleguez cette raison pour l'excuser, au cas que cela soit nécessaire. Mais au cas que ledit Vaisseau soit parti, vous ferez bien de ne pas faire beaucoup de mention de cette affaire, vous contentant de demander positivement la restitution du Prisonnier *Jones*, en vous plaigant fortement de la violence qu'on lui a faite, comme vous avez fait à l'égard de *Banister*. Monfr. le Secrétaire *Trevor* vous enverra la copie de la réponse qu'on prépare au Memoire que l'Ambassadeur de *Hollande* a présentée au Roi pour se plaindre de la détention de ce Vaisseau. Je suis, &c.

à Londres, le 11. Decembre 1668.

MYLORD,

Le Roi envoie le porteur de cette Lettre le Chevalier *Sprag* au Connétable de *Castille*, pour feliciter son Excellence sur son arrivée en *Flandre*. J'ai jugé à propos qu'il seroit nécessaire de vous faire savoir, comme vous pourrez peut être y voir ledit Chevalier, ou avoir lieu de lui écrire pour le service de sa

Ma-

Majesté, que c'est un fort brave homme, lequel a servi longtems sa Majesté avec beaucoup de fidelité, & particulièrement avec beaucoup de vigueur dans la dernière Guerre de *Hollande*, afin que vous lui rendiez ce qui est dû à son mérite, dans toutes les occasions qui s'en présenteront, & vous obligerez, &c.

à Whitehal, le 22. Decembre 1668.

MYLORD,

Mon Colleague ayant pris possession de son Departement, qui s'étend sur votre Négociation, je crois être excusable en vous écrivant moins frequemment que je n'avois accoutumé de le faire. C'est la raison qui fait que je suis redevable à votre Excellence de vos Lettres du 14. du 18. du 21. & du 25. N. S. J'y dois encore ajouter celle que j'ai reçue aujourd'hui par les mains du Major *Banister*. Nous n'avons pas encore eu le tems de l'examiner comme il faut, pour pouvoir former la plainte, que nous supposons qu'on doit faire du mauvais traitement qu'il a reçu.

Vous recevrez avant que cette Lettre puisse parvenir jusqu'à vous, tout ce

V

que



que vous peut fournir la Compagnie des *Indes Orientales*, & nôtre Comité des affaires étrangères pour défendre les choses sur lesquelles nous insistons pour l'amendement du Traité de la Marine; & dans lesquelles nous concluons qu'ils n'en usent pas de bonne foi envers vous, en comparant leurs Forts, qui ne sont dans le fond que des Magazins forts, batis dans des Pays appartenans à d'autres Princes, à ceux que les *Espagnols* ont aux *Indes Occidentales*, & les *Portugais* aux *Indes Orientales*, où ils sont souverains des Terres sur lesquelles ils ne veulent pas permettre à d'autres Nations de trafiquer. Je suis persuadé que lors que vous aurez fait cette réflexion sur les difficultez qu'on vous oppose sur ce point là, vous trouverez qu'elles ne sont point si bien fondées qu'on le voudroit persuader, & que nous ne saurions y négocier sans cette liberté. Vous ne vous trompez pas dans vos observations, & dans les plaintes que vous faites, de l'aigreur que vous trouvez que nous avons à l'égard de cette Nation. Il sera impossible de l'adoucir sans accorder à nos Marchands une égalité de Negoce; laquelle ne manquera pas de nous rendre  
 tou-

toujours bons amis, & sans laquelle nous ne le saurions jamais être, nonobstant tous les inconveniens qu'une rupture pourroit causer.

Je trouve par vôtre dernière Lettre que vous avez différé vôtre voyage de *Flandre*, faute d'un compagnon de *Hollande*, & dans l'attente de l'arrivée du Baron d'*Isola*, avec lequel il y a bien de l'apparence que vous préparerez, du moins, la matière que vous aurez à traiter avec le Connétable, & par conséquent vous pourrés d'autant mieux nous instruire des choses, qu'il faudra mettre dans vos Instructions. Car je suppose, que tout ce que vous souhaitez à cet égard, n'est que d'être autorisé de la part de sa Majesté aux choses que vous aurez à faire. L'on vous enverra avec ses Instructions les Pouvoirs nécessaires pour les mettre en execution. Nous aurons encore besoin de vos Instructions à l'égard de la forme.

Nous sommes tous persuadés que l'information que vous avez reçue de l'humeur & de la disposition des *Suisses* par rapport à sa Majesté, du Baron de *Bonsteten*, est beaucoup plus suffisante, qu'aucunes de celles que nous avons reçues







faire souvenir. L'on a desiré de vous les envoyer par les raisons mentionnées dans ma lettre du 22. Mais puisque vous les souhaitez si ardemment, je consulterai demain avec Monfr. le Garde des Seaux, & mon Colleague, ce qu'on pourra faire à cet égard pour vous satisfaire; & particulièrement par ce que nous apprenons que le Baron *d'Isola* est retenu à *Bruxelles* par une maladie de sorte qu'il ne pourra encore se rendre si tôt en *Hollande*. Je confesse qu'il est grand tems de regler nôtre Triple Alliance. Cela pourroit peut-être décourager la *France* de recommencer la Guerre au Printems; nonobstant que les discordes & la mauvaise conduite qui regne en *Flandre* à present semblent l'inviter à la faire.

Après avoir écrit jus qu'ici, Monfr. le Secretaire *Trevor* m'est venu trouver: Je lui ai communiqué vôtre Lettre du 4. que j'ai recue aujourd'hui, & nous sommes convenus ensemble de nous informer tres particulièrement, si les Forts, devant lesquels nous voudrions passer aux *Indes*, sont fort modernes, & comme on les nomme s'il est possible, afin que vous puissiez répondre pertinemment à toutes les objections de Monfr.

de

*de Wit*. Tout le reste me paroît fort sophistique, sur tout l'endroit où il nomme ces Forts là des Colonies, & demande si nous voudrions bien permettre aux *Hollandois* de passer au travers de la *Virginie*, pour negocier avec nos Voisins des *Indes*.

J'oubliai de vous faire souvenir dans ma dernière Lettre de parler à Monfr. *de Wit* concernant l'intention qu'ils ont de secourir la *Candie*; par ce que nous avons promis à l'Ambassadeur de *Venise* de nous en informer, afin que sa Majesté puisse regler la dessus le desir qu'elle a de donner de l'assistance à une affaire si publique & si Chrétienne.

Sa Majesté m'a pareillement ordonné de vous demander sur qui les Etats jettent les yeux pour la Couronne de *Pologne*. Il est fort sollicité de la part du Duc de *Newbourg*, de recommander ses pretentions, & l'amitié personnelle que le Roi a pour ce Prince, le porte fort à le favoriser: Cependant il seroit bien fâché de contribuer à quoi que ce soit qui ne fut pas agreable à nôtre Union, & au bien general de la Chretienté, pour lequel nous l'avons faite. Je suis, &c.



à *Wistebal*, le 1. Janvier 1669.

MYLORD,

Je n'ai reçu aucunes de vos Lettres depuis celle du 4. N. S. à la quelle je repondis dans ma dernière, & vous promis de vous envoyer les Pouvoirs & les Instructions que vous souhaitez. Mais Monsr. le Secetaire *Trevor*, a été tellement occupé à faire les dépêches de Mylord *Carlisle*, qui doit partir bien tôt pour profiter du beau tems & du clair de Lune, qu'il n'a encore pû les faire. Il doit débarquer à *Gottembourg*, & se rendre de la par Terre à *Stockholm*, ou est sa principale affaire, pour affermir cette Cour dans nôtre Triple Alliance, & pour y faire des excuses du mauvaises succées que nous avons eu jusqu'a present à procurer l'argent de *l'Espagne*, & leur promettre la continuation de nos Soins jusqu'à ce qu'ils ayent obtenu la satisfaction qui leur est due: Il a ordre d'entretenir une correspondance avec vous à cet égard.

Depuis ma dernière Lettre j'ai communiqué à quelques membres de la Compagnie des *Indes Orientales* les objections que Monsr. *de Wit* à faites à vos propositions;

fitions; & je leur ai demandé particulièrement ou leur negoce avoit été interrompu a cause des Forts. Ils m'ont répondu que la principale cause de cette plainte procedoit de la pratique des *Hollandois*, il y a environ six ans, lors que s'étant rendus maitres de *Cochine*, ils pretendoient empêcher qu'on ne negociât dans les Pays voisins, & interrompirent en effet le negoce des *Anglois* à *Prochat*, quoi que sur la côte, comme est *Cochine*, & à une tres grande distance dudit Lieu. Et quoi qu'on ne puisse nommer tous les Lieux de ce grand Pays, ou sur pareils pretextes, l'on pourroit empêcher le negoce; cependant si l'on commence à le faire en un endroit, l'on pourra avec le tems en faire, de même en d'autres. C'est pourquoi, comme la proposition est égale & juste, elle pourra servir pour empêcher les disputes de cette nature à l'advenir. Et s'il est vrai, comme l'allèguent les *Hollandois*, qu'il n'y a guere de Lieux d'ou puissent naitre des disputes, il y a d'autant moins de cause de faire les scrupules qu'ils font à cet égard; puis qu'on ne pretend point negocier avec eux dans leurs propres Villes, Forts ou Colonies.



La seule chose proposée est; comme cela a été exprimé & marqué clairement dans le premier Article des Papiers precedens, que quoi qu'ils ayent un passage sur une Riviere, ou quelques pretentions de souveraineté, cela ne doit pas plus empêcher les *Anglois* de Trafiquer dans les quartiers où ils ont établi des Comptoirs, & leur Negoce, que l'on n'empêche toutes les Nations de Trafiquer à *Hambourg*, à cause de la Ville de *Gluckstadt*. Lors qu'ils alleguent l'exemple de la pratique, ou coutume des *Anglois* dans leurs Plantations, nous respondons que nous ne souhaitons pas que les *Hollandois* nous accordent plus de Liberté dans aucunes de leurs Villes, Chateaux, ou Plantations, que nous ne leur en accordons dans les Plantations *Angloises*. Et quant à l'exemple qu'ils alleguent d'un Vaisseau jetté dans la *Barbade* par une Tempête, nous n'avons point de loi pour confisquer un tel Vaisseau, sice n'est qu'il se soit servi de ce pretexte pour y venir negocier. Et pour ce qui est de la question qu'on fait, à savoir si les *Anglois* leurs permettroient de Trafiquer avec les Nations qui sont au delà de la *Virginie*, les *Hollandois* n'igno-

gnorent pas qu'elle est entierement frivole: Car le passage de la *Virginie* entre le Cap *Henri* & le Cap *Charles*, avec les Rivieres qui conduisent dedans le Pays, sont entierement possédez par les *Anglois* de tous côtez, de sorte qu'il n'y a point de Nation au delà d'eux, avec lesquelles l'on puisse supposer qu'ils ayent du Commerce ou du Negoce. Ou quant même il y auroit de telles Nations, ils n'ont aucun Comptoir ou Commerce parmi eux, outre qu'il est impossible aux *Hollandois* d'y débarquer sans passer sur les Terres des *Anglois*: c'est la un privilege que les *Anglois* ne pretendent point que les *Hollandois* leurs accordent dans les *Indes*. Mais pour ce qui est de passer par devant des Forts & des Rivieres, en allant aux Lieux où l'on Trafique, quoique les *Anglois* eussent des Fortifications à l'embouchure des Rivieres de la *Ware*, *Connecticut*, & *Kinnebeck*, au delà des quelles les *Hollandois*, & plusieurs autres Nations avoient du Commerce, les *Anglois* leur ont permis d'y trafiquer, jusqu'à ce que la dernière Guerre leur en ait oté la possession, & qu'ils y ayent renoncé par les Articles de la Paix. Ils disent de plus, que l'ob-



jection que l'on fait, touchant l'acte *Anglois* de la Navigation n'a nul rapport à la chose dont il est question; puis qu'il n'empêche nullement les *Hollandois*, ni aucune autre Nation de passer devant les Forts *Anglois* à l'orient ni à l'occident, ni entre l'*Angleterre* & l'*Irlande* par le Canal de *St. George*; & qu'il ne fait que regler le Negoce & le Commerce par terre, dans les lieux de la domination de sa Majesté. C'est une chose qui est permise à toutes les Nations entr'elles, & que les *Hollandois* peuvent pratiquer dans leurs Colonies aux *Indes*, selon qu'ils le jugeront à propos.

Voilà ce que m'ont dit Messieurs de la Compagnie des *Indes Orientales* sur votre Lettre. Et ils m'ont assuré que c'est le contenu des choses qu'ils vous ont envoyées dans leur Papier. J'ai crû qu'il seroit à propos de les ajouter à cette Lettre, de crainte qu'il ne fut pas suffisant pour repondre aux scrupules de *Monfr. de Wit*; aussi bien que pour vous faire resouvenir encore une fois, que vous rendrez un grand service au Public, que vous fortifierez nôtre Alliance, & que vous affermirez vôtre propre réputation, si vous pouvez terminer aussi

heureu-

heureusement cette affaire, que je vois que vous l'avez commencée. Je vous y souhaite tout le succez imaginable de tout mon cœur; & selon le compliment du jour plusieurs heureuses années. Je suis, &c.

à Whitehal, le 8. Janvier 1669.

MYLORD,

J e crois vous avoir mandé dans ma dernière Lettre tout ce que je puis dire à vôtre Excellence concernant les propositions de la Compagnie des *Indes Orientales*, jusqu'à ce que la *Hollande* nous fournisse une nouvelle matière; ce que j'espère qu'elle ne fera pas, mais au contraire qu'on y facilitera les moyens d'en venir à un accommodement. J'ai bien de la joye d'apprendre que *Monfr. van Beuningen*, pour des raisons publiques, veut bien vous assister dans cette affaire, comme vôtre Lettre du 11. N. S. semble nous le promettre.

J'espère que vous aurez pareillement le bonheur de conclure la Negociation que vous allez en'prendre pour faire donner satisfaction à la Couronne de *Suède*, *Monfr. le Chevalier Trevor* vous

V z            ayant



ayant envoyé les Instructions & les Pouvoirs nécessaires sur ce sujet. J'ai reçu une Lettre du Baron *d'Isola* en date du 8. N. S. dans laquelle il me marque qu'il alloit partir pour la *Hollande*. Il exalte extrêmement les apparences qu'il y a que la *France* recommencera la Guerre au Printems, & rabaisse autant le pouvoir de *l'Espagne*, pour y résister, même jusqu'à dire, qu'elle ne sera pas en état de payer la somme qu'elle s'est engagée de payer elle même à la *Suède*. Lors que vous le verrez, je vous prie de lui demander, quel encouragement il prétend que cela donne aux Conféderez qui ont la mine de porter le fardeau de leur cause? Ils savent bien que la *Suède* ne veut pas payer ses Troupes, tandis qu'elles seront à leur service; & le Baron n'ignore pas ce que je lui ai dit si souvent, & vous au Marquis de *Casfel Rodrigo*, par ordre du Roi, touchant l'incapacité, où nous nous trouvons de fournir notre part. Et il me semble que vous ne feriez pas mal de lui représenter quelque fois, aussi bien qu'aux Ministres *d'Espagne*, que rien ne fauroit plus contribuer à persuader aux gens d'abandonner une cause, que lors qu'ils

qu'ils trouvent qu'il n'y a ni profit ni honneur à la soutenir. J'y pourrois ajouter, lors qu'il est absolument impossible de le faire. J'ai à la fin reçu votre réponse sur l'importunité de l'Ambassadeur de *Venise*, & j'apprens qu'il a eu le vent de l'effet que cela a produit. Si la *Hollande* nous alloit insensiblement engager à rompre avec le grand Seigneur, nous perdriens un grand Capital, & le plus avantageux Negoce que nous ayons. Si nous envoyons & entretenons 2000. hommes, comme les Etats le proposent, l'on ne manquera pas de saisir tous les effets de nos Marchands dans l'Empire *Turc*, parce que nous avons fait une paix formelle avec le grand Seigneur, ce que je suppose que les *Hollandois* n'ont pas fait: Cela nous obligera de menager & de continuer notre secours secretement, & s'il est possible par des Bourses Privées, afin que le Public n'en reçoive aucun reproche, ni aucun dommage. Et comme il se pourroit faire que Monfr. *de Wit* ne dit pas ses véritables sentimens à cet égard, vous ferez bien de le sonder plus avant dans cette affaire, & de lui demander particulièrement, de quelle ma-

niere



niere il pretend assurer leur Negoce, qui est grand dans ces quartiers là, au cas qu'ils secourent *Candie* si ouvertement.

Nous attendons tous les jours un memoire rempli de plaintes de la part de l'Ambassadeur de *Hollande* touchant nôtre procedé envers nos compatriotes, qu'il nomme les sujets des Etats, a *Surinam*: Il me dit l'autre jour qu'on avoit relaché *Jones* dans l'*Isle de Wight*, cependant nous n'en saurions apprendre aucunes nouvelles, nonobstant tous les soins qu'on a pris pour cet effet. Cela joint à ce que vous n'en avez pu apprendre aucunes en *Zelande*, donne lieu de soupçonner, à des personnes méfiantes, qu'on s'est défait de lui. Vous aurez appris par le dernier Courier qu'on avoit changé la resolution d'envoyer Mylord *Carlisle* par Mer a cause du mauvais tems, les mariniers l'ayant jugé impossible. C'est pourquoi le Roi a resolu de l'envoyer par Terre, & qu'il passe par la *Hollande*, ou vous le verrez, & lui donnerez les meilleures instructions que vous pourrez. Nous saurons avant son depart si le Roi veut lui permettre de voir quelqu'un en *Dannemarç*. L'on  
a re-

a resolu d'envoyer quelque personne avec lui, propre pour aller en *Moscovie*, afin de tâcher d'y accommoder les differens qui regnent entre cette Cour là & la *Suede*. Je suis, &c.

à *Whitehal*, le 22. Janvier 1669.

MYLORD,

Msr. le Secretaire *Trevor* & moi, avons communiqué à la Compagnie des *Indes Orientales* le contenu de vôtre dernière Lettre, & les propositions des Etats Generaux, pour repondre aux vôtres sur toute l'affaire qui est presentement en dispute entr'eux. J'ai mis lesdites propositions entre les mains de la Compagnie afin qu'elle juge de la maniere dont elles sont exprimées par Articles, puis qu'elles semblent s'accorder en substance. Ensuite de cela Monfr. le Secretaire *Trevor* & moi, avons eu une autre Conference avec elle, & elle s'est pareillement accordée a mettre nos sentimens par Articles, dont je vous envoie la copie. S'ils s'accordent l'affaire est faite. Si la Compagnie des *Indes Orientales Hollandoise* en use sincerement, nous ne voyons pas qu'elle les  
puif-



puisse rejeter. Il ne restera donc plus qu'à savoir la forme qu'il leur faudra donner pour les rendre authentiques. Vous n'ignorez pas que nous nous sommes écrit plusieurs Lettres sur ce sujet à votre première arrivée, & si je ne me trompe nous conclumes qu'on ne pourroit faire traiter cette affaire par des Commissaires nommez de part & d'autre pour cet effet, fansiouvrir la porte à plusieurs demandes incommodes des deux côtez lesquelles pourroient alterer l'heureuse union qui est établie entre nous. C'est pourquoi nous sommes convenus Monfr. le Secretaire *Trevor* & moi, que votre Excellence obtienne de faire passer lesdits Articles, sous le titre d'Articles Explicatoires & Additionels du dernier Traité de Marine. Mais avant que vous en soyez venu là, nous vous ferons savoir la volonté positive du Roi à cet égard. Et si vous continuez de le souhaiter, nous vous enverrons d'ici lesdits Articles traduits en *Latin*.

Nous vous envoyons avec ces Articles un autre Papier pour vous instruire comment vous les devez seconder: Cela joint à ceux qu'on vous a déjà envoyez, sur ce sujet sera suffisant, à ce que nous

cro-

croions, pour vous mettre en état de combattre les exceptions qu'on pourra faire, & particulièrement la Lettre de Monfr. *van Beuningen*, dont vous m'avez envoyé la Traduction dans votre Lettre du 25.

Les Lettres de *France* nous assurent que Monfr. *de Lorraine* s'est soumis, & qu'il mettra bas les Armes; mais la Declaration du Roi de *France* qui parroit en même tems, pour ordonner au Maréchal *de Bellefonds* de faire la Levée de 2000. hommes d'Infanterie, & d'avantage s'il est nécessaire, pour secourir les *Venitiens*, fait craindre que cette Cour en veut à quelques uns de ses voisins. Nous souhaiterions de savoir les sentimens de Monfr. *de Wit* sur ce sujet. Je suis, &c.

à Whitehal, le 26. Janvier 1669.

MYLORD,

Il y a longtems que le Roi avoit destiné ce Gentilhomme le Chevalier *Silvius* son Envoyé Extraordinaire à la Cour de *Brandenbourg* pour feliciter son Altesse Electorale sur son Mariage: Et comme sa Majesté souhaiteroit que son

Al-



Altesse voulût concourir avec elle, la Couronne de *Suède* & les Etats Generaux, dans les resolutions qu'ils ont formées de maintenir la Paix, sa dite Majesté a jugé cette occasion favorable pour lui en faire faire la proposition: Mais comme le Poste où vous êtes, vous peut fournir de meilleurs & de plus pressans Argumens à l'égard de ce Prince que nous n'en saurions donner d'ici; le Roi m'a ordonné de le recommander à votre Excellence, afin que vous lui fournissiez toutes les Lumieres que vous pourrez sur ce sujet. L'on laisse à votre discretion, à juger s'il sera à propos de le communiquer à *Monfr. de Wit*, puisque c'est une chose qu'il ne sauroit manquer de recevoir de bonne part, & d'en être obligé à sa Majesté. Cette occasion pourra pareillement donner lieu à ce Gentilhomme de rendre visite à *Monfr. de Wit* sur ce sujet, & de dissiper les ombrages qu'il peut avoir concus autrefois de l'affaire du pauvre *Monfr. de Buat*, qui a payé bien cher pour ses fautes, s'il en a commis.

Le Roi souhaite aussi que vous l'instruisiez sur ce qu'il aura à dire à son Altesse Electorale à l'égard du Prince  
d'O-

*d'Orange*. Il porte une Lettre du Roi au Prince sur ce sujet, pour faire voir à son Altesse que sa Majesté songe à elle. Vous l'instruirez pareillement de quelle maniere il doit parler à la Princesse, & en suite à l'Electeur.

Je n'ai plus rien à ajouter sur ce sujet, que pour prier votre Excellence de marquer beaucoup d'amitié à ce Gentilhomme pour l'amour de moi, comme à un de mes meilleurs amis. Vous aurez la satisfaction, en échange d'entretenir une personne très intelligente, & très capable de vous rendre conte de l'Etat de nos affaires: Je suis, &c.

à Whitehal, le 26. Janvier 1661.

MYLORD,

Ayant communiqué à Votre Excellence ce dans ma dernière Lettre tout ce que nous pouvons dire ou penser à l'égard du Traité de la Marine, il est inutile d'en faire la repetition; & j'espère que ceux avec qui vous avez à faire vous diront à present Cathégoriquement oui ou non, & s'ils veulent bien accorder à nos Marchands le point sur lequel ils nous importunent continuellement: S'ils  
ne



ne le veulent pas, nous serons bien aise de le savoir de bonne heure, pour leur aider à le digerer.

Je vois par vos Lettres du 29. Janvier & du 1. Fevrier N.S. que vous avez poussé l'affaire des subfides dus à la *Suède* de si loin, qu'il faut ou que le Connétable les donne, ou qu'ils les refuse positivement, en ayant préparé par écrit la forme de la Garantie, par laquelle il peut voir ce qu'on lui donne pour son argent.

J'espère que comme les Ministres de *Suède* ont assurément des Pouvoirs pour les recevoir, ils en ont pareillement pour les autoriser à se joindre à nous dans la Garantie, & que Monfr. *Silvercrone* n'insistera par sur l'imagination qu'il s'est mise dans l'esprit, que les allies entretiendront & payeront leur Armée en *Bremen*.

Je suis bien aise que *Jones* soit parti, il nous sera fort utile pour refuter les grandes plaintes, de l'Ambassadeur de *Hollande*, concernant *Surinam*. Je suis, &c.

à White

à Whitehal, le 5. Fevrier 1669.

MYLORD,

Je reçus hier les Lettres de vôtre Excellence du 5. & du 8. N.S. avec le Plan inclus pour le payement des subfides dus à la *Suède*, le projet de la Garantie, & le concert des Forces qu'il faudra fournir pour son support. Je n'ai pas encore eu le tems de produire ces pieces là au Roi, & au Comité des affaires étrangères; de sorte que je ne saurois y répondre positivement. Je vous dirai seulement de mon chef, & par anticipation, que je crois que pourvu que la *Suède* soit satisfaite du Plan, & des termes du payement, on le fera ici. Je crains qu'on ne trouve le projet de la Garantie trop étendu en paroles, qui ne sont pas autorisées par l'Article du Traité d'*Aix*. Vous avez bien fait de mettre le concert à part, & j'espère qu'on ne passera pas outre à cet égard, jusqu'à ce que le Roi ait reçu de meilleurs assurances que la simple parole du Baron d'*Isola* pour le remboursement effectif des frais, qu'il faudra faire pour subvenir à ceux de sa quote part. Je ne doute pas, que vous ne veuillez bien atten-



attendre quelques jours sur le tout, l'opinion & les ordres de sa Majesté, étant persuadé qu'il faut que vous attendiez qu'on vous ait communiqué a la Haye les sentimens de la *Suède*, & son acquiessement sur le point de la Garantie, avant qu'on en puisse venir à une conclusion finale. Je suis, &c.

à Whitehal, le 12. Fevrier 1669.

MYLORD,

Je laissai aux soins de Monfr. le Chevalier *Trevor*, celui de repondre, par le dernier Courier a la Lettre de vôtre Excellence du 12. N. S. Nous en avons reçu une autre depuis de vôtre Famille, par la quelle nous apprenons que vous êtes indisposé. J'espère que celle ci vous trouvera en meilleur état. Nous devons débattre, & conclure finalement demain la forme de la Garantie qu'on doit donner a l'*Espagne*: Et nous ne manquerons pas de vous apprendre la volonté du Roi l'ordinaire prochain sur ce sujet. Nous ne sommes pas peu surpris d'apprendre, en attendant, que le bruit court en *France*, que cette Cour là, a gagné la *Suède*, & qu'elle veut abandonner

ner la Triple Alliance. Le Resident de *Suède* qui est ici m'ayant prié de lui montrer l'instrument de la Garantie, du Concert, & du paiement de l'argent, m'a déclaré positivement apres les avoir lus, que la *Suède* n'entreroit pas dans une Garantie de cette Nature, & qu'elle n'admettroit en aucune maniere le delai du paiement du subside. Je suis persuadé que vous saurez mieux leurs sentimens à la Haye, que nous ne les pouvons savoir ici. C'est pourtant là une mauvaise confirmation des bruits qui courent en *France*. Monfr. *Colbert* parut d'abord fort alarmé de la nouvelle de vôtre Négociation avec le Ministre d'*Espagne*: mais il parut aussi bien tôt apaisé, lors qu'il apprit qu'elle ne s'étendoit point au delà de la Garantie du Traité de Paix fait à *Aix*. Je suis, &c.

à Whitehal, le 16. Fevrier 1669.

MYLORD,

Je vous écrivis le 12. de ce mois, & je promis a vôtre Excellence de lui envoyer au plutôt la resolution de sa Majesté a l'égard du projet que vous nous avez envoyé sur les Conférences

X que



que vous avez eües avec les Ministres d'Espagne: Mais je n'ai pu m'en acquitter plutôt à cause de l'indisposition de Monfr. le Garde des Seaux, & je ne saurois même le faire aussi exactement que je le devois à present, par ce que le Sieur *Williamson* est parti, & qu'il a entre les mains toutes les minutes des resolutions qui ont été prises au Comité des affaires étrangères: Mais au cas que la memoire me manque en quelques particularitez, j'y suppléerai sans faute l'ordinaire prochain.

Le Roi est satisfait du projet pour le payement des subsides *Suédois*, pourvu que cette Couronne le soit aussi, mais il souhaiteroit qu'on raccourcît le terme des payemens qui resteront à faire apres le premier, de crainte que la *Suède* n'en soit mécontente.

Sa Majesté approuve pareillement le projet de la Garantie, de la maniere dont il est spécifié; mais elle désapprouve qu'on y ait inséré le secours qu'on doit donner, parce que ce doit être un fait à part entre nous, & qui ne se doit pas communiquer aux deux Parties, à qui nous devons donner, à ce que nous apprenons, une forme de Garantie égale.

le. De plus il y a une espeece de contradiction à dire, que nous devons garantir la Paix *totis viribus*, & d'en spécifier le particulier dans le même Instrument. Vous leur pourrez donner ces raisons là. J'y ajouterai pour vôtre propre satisfaction, que la *Suède* & la *Hollande*, pourront, peut être, faire passer pour les Forces qu'ils seront obligez d'entretenir pour la Garantie, celles qu'ils entretiendroient sans cela, ce que la constitution de nôtre Gouvernement ne nous permet pas de faire. De plus, nous serions bien aise, selon ce que le Baron d'*Isola* vous l'a fait entendre, que l'*Espagne* voulut nous donner quelques assurances qu'elle nous payera les frais que nous serons obligez de faire pour lui rendre service: Et si nous pouvons ajouter foi à une Lettre, que nous avons entre les mains, du Roi de *France* au Pape, dans laquelle il lui promet qu'il ne fera pas la Guerre cette année, sous quelque pretexte que ce puisse être, nous aurons assez de tems pour prendre nos précautions, & pour former le concert des secours, suivant l'obligation de nôtre Garantie.

J'espère que cela nous donnera pa-



reillement le tems d'assurer à la *Suède* les 30000. Dallers par Mois, que je me souviens qu'on promit l'année passée au Comte de *D'hona*, mais que l'on a toujours entendu que *l'Espagne* payeroit, quoi que le Roi & les Etats ayent promis de le faire.

Depuis ma dernière, j'ai reçu la vôtre du 19. par laquelle j'apprens l'arrivée de Mylord *Carlisle*, & de Monfr. le Chevalier *Silvius* en vos quartiers. Monfr. *Montaigne* est aussi sur son départ: Il a ordre d'agir de concert avec le Ministre de *Hollande*, quel qu'il puisse être, en toutes choses par rapport à la Triple Alliance, & à la Garantie: Comme aussi de disposer cette Cour là à accommoder à l'amiable tous les differens qu'elle a avec *l'Espagne*, ou de les remettre à un Arbitrage.

Monfr. le Garde des Seaux, m'a dit, qu'il vous écriroit amplement sur l'affaire de *Surinam*, & Monfr. le Secretaire *Trevor* vous enverra la Copie des plaintes que Monfr. *Boreel* a faites sur cette affaire, & la réponse que nous y ferons.

En attendant, la Lettre de Monfr. le Garde des Seaux vous instruira de la  
ma-

maniere dont vous en devez parler, si l'occasion le requiert, & vous apprendra les intentions de sa Majesté, qui veut bien traiter pour ce lieu là, qui ne sauroit guere apporter d'avantage à la *Zelande*, lors qu'on en aura fait retirer nos compatriotes, comme cela se peut assurément par la capitulation qu'on y a faite.

J'ai fait connoître à la Reine la part que vous avez eüe au service qu'on a rendu à *Don Francisco de Mello*; dont leurs Majestez ont beaucoup de joye. La Reine m'a ordonné de vous en faire des remerciemens particuliers. Je suis, &c.

à Whitehal, le 26. Fevrier 1669.

MYLORD,

J'ai honte d'avoir été si longtemps à m'acquies de mon devoir, & de me trouver obligé de répondre dans une Lettre à quatre différentes que j'ai reçues de votre Excellence, en date du 22. & du 26. du courant, & du 1. & 5. Mars N. S. J'ai reçu les deux dernières cet apres midi, & je les ai déjà communiquées à Monfr. le Garde des Seaux.

X 3

El-



Elles nous marquent la difficulté que vous trouvez à porter les Etats à en venir à une bonne conclusion à l'égard du Traité de la Marine. Mais nous espérons que comme leurs Commissaires se sont chargez de trouver quelque milieu & quelque expédient dans cette affaire, il sera tel que nôtre Compagnie des *Indes Orientales* pourra se contenter de l'admettre. Nous avons conclu qu'il sera à propos, jusqu'à ce que cela paroisse, aussi bien que ce que vous avez promis à Monfr. le Garde des Seaux sur toute cette affaire, de différer de faire un dernier effort sur l'esprit de nôtre Compagnie des *Indes Orientales*, qui continue d'affirmer, que tout ce que nous pourrons, obtenir sera inutile à moins que nous n'obtenions le point de passer les Forts.

J'espère, qu'il y a longtems que vous aurez reçu ma Lettre du 16. dans laquelle je vous envoyai l'approbation du Roi, sur les termes de la Garantie, & que vous en recevrez bientôt une pareille de *Suède*. En attendant je me flatte que les Ministres de *Suède* qui sont en vos quartiers, savent mieux les sentimens de cette Cour là, que Monfr. de *Lyenberg*.

L'Am-

L'Ambassadeur d'*Espagne* nous a surpris en déclarant au Roi, qu'il quitteroit la Cour dans peu de jours. Nous confessons qu'il a lieu d'être mécontent des nouvelles qu'il reçoit journellement des hostilités fréquentes, que les Sujets de sa Majesté commettent tous les jours dans la *Jamaïque* contre ceux du Roi Catholique.

Vous verrez ce que nous alleguons pour nous excuser à cet égard, par le Papier inclus, remis entre ses mains il y a quelques jours; lequel j'ai jugé à propos de vous envoyer, afin que vous puissiez tenir aux Ministres *Espagnols*, le même langage que nous tenons, au cas que l'occasion s'en présente. Nous allons envoyer le Chevalier *Godolphin* à *Madrid* dans un jour ou deux, pour tâcher de conduire cette affaire à une bonne conclusion, s'il est possible, en l'éclaircissant par quelques nouveaux Articles expres, puisque ceux de la *Jamaïque* ne se croiront jamais en sûreté sous l'ambiguïté des vieux. Car comme ils ne diffèrent en aucune manière des termes des Traitez précédens, la Guerre n'a jamais cessé en effet des deux côtés: Et il est certain que ce fut

X 4 sur



sur ce fondement là, qu'on forma l'entre-  
prise qui se fit au tems de *Cromwel*  
sur l'*Hispaniola*. Je suis, &c.

à *Whitehal*, le 5. Mars 1669.

MYLORD,

Je ne savois pas l'arrivée de Madame  
*Temple*, lors que je vous écrivis ma  
derniere Lettre, quoi qu'elle nous  
eut fait l'honneur de passer plusieurs heu-  
res ce jour là à *Goring House*, & plu-  
sieurs autres depuis pour y solliciter vos  
affaires. J'espere que nous vous la ren-  
voierons satisfaite, quoi que je sois per-  
suadé qu'elle ne le fera pas tant que je  
le souhaite.

J'ai reçu la Lettre de votre Excellen-  
ce du 8., & j'attens avec impatience,  
le bon expedient, dont *Monfr. de Wita*  
chargé les Directeurs de la Compagnie  
des *Indes Orientales* en *Hollande*, pour  
la satisfaction de la Nôtre; parce que  
je ne trouve pas quelle soit disposée à ra-  
battre quoi que ce soit de ses demandes.  
Outre que je suis persuadé qu'ils ne sau-  
roient produire d'autres instances de Pla-  
ces que celles, qu'ils ont mentionnées  
dans leurs Papiers précédens.

J'ai

J'ai la même impatience d'apprendre  
ce que dit la *Suède* du projet du pa-  
yement & de la Garantie. Le premier  
de ce Mois, j'envoyai une Lettre du  
Roi par un Vaisseau à *Hambourg* au  
Roi de *Dannemarck*, pour répondre à une  
Lettre tres-obligeante que ce Prince a  
écrite à sa Majesté. J'espere que le Pac-  
quet arrivera avant que *Mylord Carlisle*  
soit embarqué pour la *Suède*. C'est pour-  
quoi j'envoye cette seconde Lettre, que  
je vous prie de lui faire tenir avec toute  
la diligence possible.

Je vous envoye ci-joint une Instru-  
ction du Chevalier *Pet*, pour vous prier  
de faire quelques diligences à *Amsterdam*  
concernant un Vaisseau qu'on y a pris,  
nommé le *Sacrifice d'Abraham*, d'un  
prix tres-considerable. Il faut que vous  
fassiez tout ce qu'il vous sera possible  
pour empêcher qu'il ne soit confisqué,  
sous pretexte qu'il appartient aux *Genois*:  
Car en ce cas là, le Roi seroit obligé de  
leur rembourser une somme d'argent  
considerable. Je vous envoye pareille-  
ment un écrit du Major *Bannister*, dans  
lequel il expose le mauvais traitement  
qu'il a reçu à *Surinam*. Mais particulie-  
rement à l'égard d'une certaine quanti-

X 5 té



té de Sucre que l'on lui retient en *Zelande*. J'en ai donné aujourd'hui la copie à l'Ambassadeur de *Hollande*; Et Monfr. le Chevalier *Trevor* lui a aussi mis entre les mains la réponse qu'on a faite à toutes leurs plaintes, Lettres & Memoires, au sujet de *Surinam*, laquelle il vous enverra pareillement. L'Ambassadeur prit hier congé du Roi, à dessein de partir d'ici Lundi prochain. Le Roi partira le même jour pour *Newmarket*, où il passera 15. jours, s'il ne s'y ennuye plutôt. Je le suivrai six jours apres, & je tacherai d'être de retour ici avant lui. Je suis, &c.

à Whitehal, le 26. Mars 1669.

MYLORD,

Je trouve que je vous suis redevable de trois Lettres, du 2. 5. & 12. N. S. La premiere nous a apporté un projet de Negoce pour la *Moscovie*, dont je ne saurois encore vous dire mon avis. La seconde marque que vous attendez un Nouvel Envoyé de *Suede*, & l'opinion que vous avez que cette Couronne persistera dans la Triple Alliance. Et la troisieme demande les Interrogatoires du

du Chevalier *Pet*, que je vous envoie, avec l'éstat de la Commission. Nous n'avons rien à vous mander d'ici si ce n'est que nous attendons la conclusion de la Garantie, & le succes que vous aurez à l'égard du Traité de la Marine. Nous avons déjà dit tout ce que nous pouvons dire sur ce sujet, jusqu'à ce que vous nous en donniez une nouvelle matiere.

Nôtre Cour a été remplie depuis quelques jours des changemens qui sont arrivez à celle de *Madrid*. Cependant nous ne trouvons point par les dernieres Lettres que nous en avons reçues, que les affaires y aient pris un pli certain: Car quoi que Don *Jean* ait fait chasser le Confesseur, il n'étoit pas encore revenu à *Madrid*. La division des Conseils de cette Cour ne nous laisse rien envisager d'avantageux pour les affaires de cette Monarchie. Le Prince de *Toscane* est arrivé à la fin à *Plimouth*, apres avoir été retenu quelque tems en *Irlande*, & dans l'Isle de *Scilly*. Je vous renvoie à la Gazette pour toutes les autres nouvelles, & suis, &c.

X 6 à White.



à Whitehal. le 13. Avril 1669.

MYLORD,

J'ai reçu les Lettres de vôtre Excellence du 2. & du 9. N.S. & j'ai vû celle que vous avez écrite à Monfr. le Secretaire *Trevor*, touchant l'accord de la *Suède*, & la forme de la Garantie, aussi bien que l'inclination qu'elle témoigne de concert avec la *Hollande*, que nous arritions immédiatement le concert des Forces que nous devons fournir pour le support de la Triple Alliance sous la dite Garantie. Je vous ai marqué dans mes Lettres précédentes les railons qui nous ont obligez de le diferer: Mais je ne saurois bien vous dire à present de quelle maniere nous determinerons ce point là, jusqu'à ce qu'il ait été débattu.

L'Ambassadeur d'*Espagne* nous a fait part des allarmes qu'on a eues en *Flandre*, sur le mouvement des Troupes *Françaises*. Toute la réponse que nous avons pu faire, est que nous ne saurions nous imaginer que sa Majesté *Tres Chrétienne* voulût fausser la parole qu'elle a donnée si solemnellement pour cette année: Que nous vous écrivions sur ce sujet à la

*Haye.*

*Haye*, & à Monfr. *Montaignu* à *Paris*, pour vous y faire interposer vos bons offices. Monfr. *Montaignu* fouhaiteroit fort qu'il y eut un Miniltre de *Hollande* à *Paris*, avec un Caractere pareil au sien, pour l'affister à y faire les plaintes qu'il aura lieu d'y faire.

Je ne doute pas que Mylord *Carlisle* ne vous ait appris le succes qu'il a eu à *Copenhague*, & que le Roi de *Danemarck* a ordonné que l'on rendit aux *Anglois* tous les Privileges & les immunités dont ils jouissoient dans le negoce, l'année 1660. Qu'il a promis d'envoyer incessamment un Ambassadeur en cette Cour, de sorte que le Roi nôtre Maître va entrer, selon toute apparence, dans une meilleure intelligence avec ce Prince là, que l'on ne l'a pu obtenir par la Mediation de nos voisins.

Le Comte de *Molina* a fait démeubler sa Maison, & s'est défait de ses chevaux de Carosse, de sorte qu'il s'apprête à partir d'ici dans peu de jours.

Les dernieres Lettres de la *Haye* nous apprennent qu'on y a changé la resolution d'envoyer ici Monfr. *van Beuningen*, & que Monfr. *Boréel* doit retourner à son Poste. Nous ne savons que



juger de cela, par rapport au succès que nous attendons du Traité de la Marine, & de l'affaire de *Surinam*, Je suis, &c.

à *Whitehal* le 23. Avril 1669.

MYLORD,

J'ai vû ce que votre Excellence a écrit aujourd'hui à Monfr. le Secrétaire *Trevor* touchant le concert de l'assistance de la Garantie. Nous sommes résolus d'en savoir la résolution finale du Roi avant son départ pour *Newmarket*, lequel est fixé à Lundi prochain.

J'ai fait voir au Roi la Lettre que vous m'écrites le 23. N. S. laquelle n'a servi qu'à lui remettre en mémoire la somme qu'il doit à son Altesse Monfr. le Prince d'*Orange*. Il m'a assuré qu'il ne manqueroit pas de s'en acquitter dès qu'il le pourra : Mais qu'il lui est absolument impossible d'y songer à présent. Dieu soit loué, la Reine Mere se porte bien, & quand il plairoit à Dieu de la retirer du Monde, il y a déjà longtemps qu'on lui a accordé deux années du Revenu de son Douaire après sa mort, pour le payement de ses dettes. En suite

te de quoi ledit Douaire doit être établi sur la Reyne Regente. J'ai reçu aujourd'hui votre Lettre du 30. avec la Liste de la Flote de *France*, dont je suis persuadé, qu'on fait disperser adroitement des Copies, puis qu'il m'en est tombé plus d'une douzaine entre les mains, depuis un mois, de differens endroits. Si leur grandeur va en augmentant tous les ans, à proportion de ce qu'elle a fait depuis peu, ce seront d'incommodes voisins, & je ne vois pas qu'il y ait un genie dans la Chretienté capable de s'y opposer sinon en tâchant de se sauver chacun de son côté. Je voudrois pouvoir dire cela à l'égard de l'*Espagne*, qui nous recompensera mal des peines que nous avons prises pour la servir cette dernière année, si elle nous oblige à avancer à la *Suède* le dernier payement qui lui est du, à quoi il faut que vous preniez bien garde de ne pas consentir.

Je suis bien fâché de trouver par votre dernière Lettre à Monfr. le Garde des Sceaux, que vous desesperez du succès de l'affaire importante, à laquelle notre Compagnie des *Indes Orientales* prétend. Cela m'a obligé à parler en

par-



particulier au Gouverneur de cette Compagnie, pour le prier de me dire en Confiance, s'il n'y auroit pas moyen de lui faire moderer ses demandes. C'est un homme posé & fort prudent, lequel semble estimer autant que nous l'Alliance & la jonction que nous avons faite avec la *Hollande*: Mais il m'a assuré, qu'il falloit de nécessité que l'on accordât, ou que l'on refusât absolument ce que l'on a demandé: Et que la proposition de ladite Compagnie n'admet aucun temperament; dont je puis vous assurer que j'ai beaucoup de chagrin.

Le Roi m'a commandé de vous dire qu'il souhaite que vous sachiez tout ce qu'il vous sera possible pour procurer à Madame *Buat* la liberté d'aller à *la Haye*. Et pour vous montrer avec combien d'empressement elle nous en prie, Je vous envoie la Lettre que je suppose qu'elle a dictée elle même à Monfr. du *Moulin*. Je crois pourtant que vous ferez bien de ne vous en servir que pour votre propre Instruction; de crainte que les ratures ne donnent du soupçon; car il y avoit des expressions trop emportées pour être vucs.

Son Altesse Royale soutient que les  
Mar-

Marchandises que font naufrage lui appartiennent en vertu de sa Patente. Je vous apprendrai par l'autre Courier, quelle part elle veut bien en accorder aux Pêcheurs: Et j'aurai bien de la joye si je puis lui persuader de vous en accorder une partie, pour la peine que vous avez eue. Ceci vous doit faire connoître que mon Etoile ne me promet point de richesses, puis qu'elle ne veut pas me permettre de prendre les choses qu'on me donne. Je suis, &c.

à Whitehal le 14. Mai 1669.

MYLORD.

Je crois avoir obmis jusq'à present, à feliciter vòtre Excellence sur le bon succes que vous avez eu sur la signature de la Garantie. Nous préparons la Ratification de sa Majesté, que l'on vous enverra avec toute l'expedition possible. Monfr. le Secretaire *Trevor* m'a montré vòtre dernière Lettre, & la Compagnie des *Indes Orientales* nous est venue trouver aujourd'hui. Elle nous a donné le triste exemple du mauvais traitement qu'on a fait aux *Anglois* dans le Pays du Roi de *Macassar*, pour marquer



quer la Justice de ses anciennes demandes.

Je ne vous en ferai pas le detail, parce que Monfr. le Chevalier *Trevor* vous l'envoyera amplement. Je vous dirai simplement que j'ai bien du déplaisir de trouver, que la satisfaction qu'il y a si long tems que nous attendons, soit si peu avancée. Je puis vous assurer que ceux qui sont Ennemis de notre Alliance, s'en servent avantageusement.

Je me suis enquis de l'état de l'étain qui a fait naufrage, & je trouve que la *Treforerie* a tellement l'oeil dessus, nonobstant qu'il soit au fonds de la Mer, que je n'oserois en faire la demande. Son Altesse Royale souhaite de savoir les conditions que propose le Pêcheur des autres Marchandises qui ont fait naufrage: Si vous le jugez à propos nous y en ajouterons une pour nous, pourvu qu'on nous le veuille permettre. Je suis, &c.

à Whitehal le 1. Juin 1699.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de votre Excellence du 31. du mois passé; & j'ai pareillement vû celle que vous avez écrite

écrite à Monfr. le Secretaire *Trevor*, à l'égard des plaintes de notre Compagnie des *Indes Orientales*. Nous sommes persuadés que vous avez la prudence de cacher ce qui ne se sauroit justifier, & que vous vous contentez d'insister sur les choses raisonnables. Supposez qu'elle se soit plainte de plusieurs injures qui ont été effacées par le dernier Traité; il ne s'enfuit pas qu'il faille que cette erreur ou indiscretion nous empêche de tâcher de lui procurer, & de soutenir les avantages de Commerce à l'avenir, que la raison & l'intérêt commun que nous avons de demeurer amis, requièrent. C'est ce qu'il faut que votre prudence distingue & separe toujours des Papiers qu'elle nous présente. Je me contente de faire cette reflexion en general, & je laisse à Monfr. le Secretaire *Trevor* le soin d'entrer dans le detail de cette affaire, apres qu'il aura parlé aux membres de ladite Compagnie, & de répondre aux autres matieres que vous lui avez écrites cet ordinaire, ne l'ayant pas vû depuis l'arrivée des Lettres.

Je sors de diner de chez Moi, où j'ai veu Madame *Temple*, laquelle n'a encore pû partir faute de voiture, & par con.



consequent vous mettre entre les mains la Ratification que le Roi a faite de la Garantie. Je serois bien aisé de pouvoir m'assurer, que l'argent d'*Espagne* se trouvera prêt à son arrivée, pour le remettre entre les mains des Ministres de *Suède*, Et que Monfr. le Connetable, ou quelqu'autre personne députée de *Madrid*, eût le pouvoir de contenter la *Suède* à l'égard de ses autres prétensions soit en Guerre ou en Paix; afin qu'elle ne s'adresse plus à nous, pour lui accorder ou refuser quoi que ce soit à cet égard. Car je crains bien que cette maniere de proceder ne nous brouille à la fin, lors que nous nous trouverons dans la necessité de declarer positivement que nous ne saurions rien faire, & qu'elle s'impatientera d'un refus. Si les affaires de *Madrid* étoient moins brouillées, il seroit facile de prevenir tout cela. Je souhaiterois qu'il y en eût plus d'apparence que n'en marquent les dernieres Lettres. L'Ambassadeur d'*Espagne* est presentement à *Portsmouth*, où il attend l'arrivée du Vaisseau qui le doit transporter, & qui est sorti de la *Tamise* pour l'y aller joindre. Il est parti plein d'Espérance, & d'ardens desirs, de pouvoir per-

persuader aux Ministres de cette Cour là, de prendre de meilleures mesures à l'avenir, qu'ils n'ont fait jusqu'à present à l'égard de leurs affaires du Nord.

Le Prince de *Toscane* est parti aujourd'hui pour se rendre à *Harwich*, & a laissé le Roi & toute la Cour, jecroi même que je puis dire tout le Royaume, charmé de son procedé ici. Et pour dire la verité, on auroit de la peine à s'imaginer, à cette distance, l'effët qu'a produit sa maniere d'agir sur toutes sortes de personnes. Le Roi souhaite que vous l'en assuriez, & que vous lui confirmiez la creance qu'il a de l'amitié & de l'estime qu'il a pour lui, autant que vôtre Caractere vous le permettra. Il ne faut pas pour cette raison que vous le voyiez chez lui, ou il ne vous cederait pas la main, & il ne vous fera pas difficile dans les Lieux tiers où vous vous trouverez ensemble, par hazard ou à dessein, d'éviter de la prendre ou de la donner, & néanmoins de lui rendre les respects personels qui sont dus à sa naissance, & à l'estime que sa Majesté a pour lui. Les Ambassadeurs d'*Espagne* & de *Venise*, n'ont pas trouvé beaucoup de difficulté à le satisfaire ici à cet égard. Il n'y a



eu que l'Ambassadeur de *France*, à l'égard du procédé duquel il a témoigné autant de mécontentement que sa prudence lui a permis d'en faire paroître. J'avois oublié de vous faire la relation qu'on m'a faite, de la maniere dont cela s'est passé : Mais j'ai donné ordre qu'on vous envoie la Copie de ce que j'ai écrit à Monfr. l'Ambassadeur *Monraigu* sur ce sujet, avec cette Lettre.

Je ne saurois finir cette Lettre sans vous apprendre que la Reine se porte parfaitement bien, & qu'elle nous donne tous les jours de plus en plus lieu de nous rejouir dans l'esperance de sa grosseffe. Dieu veuille que le succes réponde à nos esperances. Je suis, &c.

à Whitehal, le 18. Juin 1669.

MYLORD,

J'ai reçu les Lettres de votre Excellence du 18. & 21. N. S. La premiere nous marque que l'argent n'étoit pas encore arrivé pour la *Suede*. Et la seconde n'en faisant aucune mention, nous craignons que cela ne soit encore plus éloigné que nous ne croyons. Et ce qu'il y a de pis, est que le Conseil

d'*Espa*

d'*Espagne*, duquel seul l'on peut attendre du remede à cela, & à toutes les choses qui dépendent de nôtre Ligue, paroît, par les dernieres Lettres, plus divisé que jamais.

J'ai bien de la joye d'apprendre que votre Compliment se soit si bien passé avec le Prince de *Toscane*, mais j'ai en même tems du chagrin de voir que le Grand Duc son Pere croye qu'il n'ait pas assez souffert ici à l'égard de l'Ambassadeur de *France*, puis qu'il lui a ordonné de s'en plaindre à celui qui est à la *Haye*. Vous avez dit tout ce qui se pouvoit dire en cette occasion à Monfr. de *Castiglione*, ou du moins tout ce qu'il est à propos qu'on lui dise de nôtre part sur ce sujet.

L'on vous enverra l'ordinaire prochain sans manquer la Lettre du Roi au Connétable de *Castille*, en faveur du proces qu'a Monsieur le Prince d'*Orange* en *Flandre*. Cela me fournira une occasion favorable de montrer à sa Majesté ce que vous écrivez en votre propre justification à l'égard de ce Prince.

Il n'est pas nécessaire de vous dire combien la réponse qu'on vous a faite à l'égard de l'affaire de *Surinam* nous paroît peu



peu sincere, & remplie de Sophismes. Monsr. le Chevalier *Trevor* a ordre de le faire amplement, c'est pourquoy je vous renvoye à sa Lettre tant sur cela, que sur les sentimens que nous avons des ouvertures que vous nous avez envoyées sur le sujet du Traité de la Marine. Je suis, &c.

à Whitebal, le 29. Juin 1669.

MYLORD,

Pour repondre à la Lettre de vôtre Excellence du 2. Juillet N. S. dans laquelle vous me mandez ce qui s'est passé entre vous & les deux Gentilhommes que le Prince de *Toscane* a envoyez pour vous faire compliment à son retour de la *Nort-Hollande*, je vous dirai, que j'en ai rendu conte au Roi, lequel approuve entierement vôtre conduite à son égard, nonobstant la grande partialité qu'il a pour ce Prince. Et pour dire la verité, je suis persuadé qu'après ce qu'a fait son Altesse envers l'Ambassadeur de *France*, il faudra qu'elle renonce à toute sorte de Commerce avec les Ambassadeurs tandis qu'elle sera hors de son propre Pays. Je trouve, par la Lettre qu'il

qu'il a écrite au Chevalier *Gascoyne*, qu'il s'attend que je l'aide à sortir de cet embarras. Quoy que je le souhaitasse de tout mon cœur, je ne scai par où m'y prendre à sa satisfaction. Le Roi en a beaucoup de chagrin, mais il ne fait par où le soulager. Et quant à moi il m'est impossible même de vous instruire de quelle maniere vous devez lui écrire sur ce sujet, quoy que j'en aye dit ma pensée assez franchement au Chevalier *Gascoyne*, concluant qu'il falloit qu'il évitât à l'advenir de se trouver avec les Ambassadeurs, ou qu'il se retirât chez lui, en attendant la mort de son Pere, en échange des bons offices qu'il lui a rendus.

Le Resident de *Suède* m'est venu trouver cette apres-diné, & m'a dit qu'il étoit rempli d'esperance que l'argent qu'on doit payer au Roi son Maître est effectivement parti d'*Espagne*: Il m'a prié de vous recommander encore une fois, de lui procurer au plutôt l'effectif & entier payement de toute la somme. Je suis persuadé qu'il n'est pas necessaire de me servir de beaucoup de paroles pour vous le persuader. Je suis, &c.

Y

à White-



à Whitehal, le 9. Juillet 1669.

MYLORD,

J'ai reçu les Lettres de vôtre Excellence du 9. & du 12. La premiere contient le projet complet de ce que les Etats veullent bien accorder pour la Ratification du Traité de la Marine, lequel j'ai communiqué, selon nôtre coutume, au Gouverneur de la Compagnie des *Indes Orientales*. Il a envoyé la réponse qu'elle y a faite. Monfr. le Secrétaire *Trevor* me l'a remise ce soir entre les mains, mais je n'ai pas encore eu le tems de la lire; & pour vous dire la verité, je n'en ai pas grande envie, ayant appris de Monfr. le Secrétaire que la Compagnie n'en est nullement satisfaite. Dès qu'elle aura du loisir, car elle a été fort occupée depuis deux jours par l'arrivée du nouveau Vaisseau des *Indes Orientales*, nous aurons une nouvelle conference avec elle sur toute cette affaire, & nous y prendrons, s'il est possible, une résolution finale de maniere ou d'autre. Je vous avoué que je me trouve fort rebuté de la longueur de cette affaire, sur tout ne pouvant me promettre d'en voir une bonne conclu-

clution, la Compagnie déclarant qu'elle aime beaucoup mieux rester sur le pied où elle est, se reservant toutes ses prétentions, que de les perdre à jamais par une conclusion desavantageuse.

J'ai quelque satisfaction cependant de trouver que vous avez beaucoup d'esperance de l'arrivée de l'argent d'*Espagne*, pour la satisfaction de la *Suede*. L'*Espagne* s'est exposée à perdre le fruit de nôtre Triple Alliance, & l'on diroit qu'elle pense, au cas qu'elle ait des pensées là dessus; que nous avons plus d'intérêt à la soutenir qu'elle: Elle ne se trompe pas tout à fait en cela; & pour cette raison vous trouverez, dès que la *Suede* sera disposée à le faire, & qu'elle aura touché l'argent du payement qui lui est dû, & sera satisfaite à l'égard de ceux qu'on lui fera à l'avenir, que nous serons aussi prêts que nous l'avons toujours déclaré à concerter le nombre des Forces qu'il faudra fournir pour le maintien de nôtre Alliance commune, & les matériaux qui seront nécessaires pour cet effet. Je ne doute pas que vous n'ayez déjà songé, quoi que vous ne nous en ayez encore rien marqué.

Vôtre Lettre du 12. m'apprend le  
Y 2 dif-



discours de Monfr. de *Pomponé*, sur la prise, & le suplice de *Roux de Marsilly*. Je ne répondrois pas que l'indiscretion, dont il a été prodigue ici dans tous ses discours, ne l'ait exposé au malheur qui lui est arrivé. Mais je suis persuadé que cela n'a pas été divulgué par le stratagème prétendu de la découverte de Monfr. de *Ruvigni* caché derrière une Tapissierie. Tout ce que nous avons eu à faire à lui n'a été que par rapport aux Regicides qui sont en *Suisse*, qu'il s'étoit offert sans qu'on lui eut demandé, & avoit entrepris de remettre entre nos mains, prétendant avoir assez de credit pour le faire, quoi que l'évenement ait suffisamment montré le contraire. Mais on est bien aise de se servir de ce prétexte en *France*, pour cacher le soupçon qu'on y a d'autres affaires qu'il négocioit sous les auspices du Baron d'*Isola*, dont je croi pourtant qu'il n'ont pas découvert grand chose, par l'obstination qu'il a eue jusqu'au dernier moment, de refuser de faire la moindre confession. Et je suis persuadé qu'il seroit encore en vie s'il n'eut avancé sa mort par ses propres mains. Et quant il se la seroit donnée lui même de cette maniere, ce-  
la

la auroit plus noirci le Gouvernement de *France*, que la maniere dont on l'a fait executer. En un mot c'étoit un fol achevé, & je puis vous assurer que je ne l'ai jamais traité que sur ce pied là, quoi qu'en ayent crû les autres. Je suis, &c.

à *Wittehal*, le 10. *Aout* 1669.

MYLORD,

J'ai à repondre à deux Lettres de vôtre Excellence, la premiere du 26. *Juillet*, & l'autre du mois d'*Aout*, dont j'ai oublié la date ne l'ayant pas presentement entre les mains. Elle contient les bonnes nouvelles, que mon Frere de la *Leck* a obtenu le gouvernement de *P'Ecluse*, & les bons offices que vous lui avez rendus sur ce sujet auprès de Monfr. de *Wit*, dont je vous rends tres humbles graces. Je fais la même chose à Monfr. de *Wit* par la Lettre incluse, que vous aurez, s'il vous plaît, la bonté de lui rendre, si mon Frere le juge à propos; sinon vous lui ferez le compliment que vous concerterez ensemble.

La dite Lettre contenoit pareillement la dernière de *Don Estevan de Gamarra*,

Y 3



*marra*, que j'ai luë, avec les autres que vous envoyâtes la même Poste à Monfr. le Secretaire *Trevor*. Il me semble qu'il y a plus de fierté dans la dernière qu'on n'en devoit avoir pour vous dans une occasion pareille. Je suppose que le Roi ne fera aucun scrupule d'entrer dans le concert qu'on doit faire des Forces nécessaires pour le support de la Garantie: Mais il me semble qu'il seroit plus à propos que la proposition s'en fit par les contractans de la dite Garantie, que par l'Ambassadeur d'*Espagne*, à moins qu'il n'ait envie d'ajouter à tous les delais insupportables de l'arrivée du Subside qu'on doit donner à la *Suède*, une querelle d'*Allemand*, pour s'exempter de le payer à la fin. Il me souvient que je vous ai dit il y a déjà longtems, toutes les difficultés qui se trouvoient de nôtre côté à l'égard dudit concert: Et je crois vous avoir dit en même tems, qu'on en pourroit lever une grande partie, au cas que nous pussions voir sur quel pied on pretendoit en former l'instrument. Si Don *Estevan de Gamarra* veut trouver à redire au stile de la Lettre que vous lui avez écrite, & conclure à cet égard que vous n'êtes pas bon *Espagnol*, il

il vous récompense fort mal aussi bien que nous, de tout ce que nous avons fait dans cette Cause. Je suis persuadé que si l'on eut pû prévoir au commencement ce qui s'est fait depuis de leur part, ladite cause auroit trouvé moins de défenseurs qu'elle n'a fait.

Monfr. le Secretaire *Trevor* vous apprendra la resolution du Roi sur l'affaire de *Surinam*: Et lors que nous aurons entrevenu encore une fois la Compagnie des *Indes Orientales*, nous pourrons faire la même chose sur celle là.

Monfr. *Boreel* est arrivé, & il attend son equipage. Il a changé son Caractere d'Extraordinaire en celui d'Ordinaire, & il est en doute s'il doit faire une nouvelle entrée, ou non. L'Ambassadeur de *Dannemarc* n'a pas encore fait la sienne faute de son beau Carrosse. Je serois bien aise de savoir quelle figure fait le Ministre de cette Cour là qui est à la *Haye*. Celui qui est ici déclare que son Maître a beaucoup de disposition à rétablir la bonne Correspondance qui à toujours regné entre les deux Couronnes. Mais lors que je lui ai demandé si le Roi son Maître auroit de l'inclination à entrer dans la Triple Alliance, il m'a

Y 4      repon-



repondu qu'il étoit persuadé qu'elle ne seroit pas de longue durée, & qu'il craignoit que la *Suède* ne l'abandonnât, dès qu'elle auroit reçu son Argent. Je suis, &c.

à Whitehal, le 13. Août 1669.

MYLORD,

L'incluse est une Lettre que le Roi écrit à son Excellence le Connétable de *Castille*, pour le prier de rendre au Sieur *Taafe*, Secrétaire du Comte de *Carlingford*, la Compagnie de Cavalerie, que lui a otée le Marquis de *Castel Rodrigo*, pour avoir servi de second au Comte de *Grimberg* dans un Duël, ou de lui donner quelqu'autre employ équivalent. Ledit Sieur *Taafe* m'ayant témoigné qu'il avoit beaucoup d'obligation à votre Excellence, & le Roi n'ayant pas de Ministre à *Bruxelles*, il m'a prié de faire tenir la Lettre de sa Majesté à votre Excellence, & de vous prier de lui en procurer une réponse favorable. Je n'ai pu lui refuser cette amitié, tant à cause de ses parens, que parce que tout le monde doit être persuadé, qu'il a suffisamment souffert pour  
la

la faute qu'il a commise. C'est pourquoi je vous prie de lui rendre tous les bons offices que vous pourrez, lesquels je ferai prêt de reconnoître en toutes sortes d'occasions comme rendus à ma personne. Je suis, &c.

à Whitehal, le 24. Août 1669.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de votre Excellence du 27. N. S. avec la Copie d'un accord prétendu des Forces qu'on doit fournir, & que l'on suppose fait à *Londres*, duquel l'on pourroit inferer que nous faisons presentement de la difficulté d'exécuter, ce que nous avons stipulé autrefois: Apres vous avoir dit, que plusieurs papiers de cette Nature avoient été proposez environ ce tems là, les uns par Monsr. *Meerman*, & les autres par le Baron *d'Isola*, mais sans produire aucun effet; & sans avoir été signez, il est inutile de les alleguer à present: Et je puis vous assurer encore une fois que le Roi ne fera aucune difficulté d'entrer dans un engagement pareil, lors qu'il en sera sommé par les Alliez, ou qu'il s'y trouvera obligé par  
les



les motifs & les raisons de la Garantie; quoi que vous sachiez aussi bien qu'homme du Monde, que le Roi a constamment déclaré à l'Ambassadeur d'Espagne en cette Cour, & au Marquis de Castel Rodrigo par votre Ministère, qu'il ne vouloit faire aucune dépense à l'égard de la Ligue. Et qu'il ne s'y engageeroit qu'à mesure qu'il se trouveroit indemnisé par l'argent que lui fourniroit l'Espagne. Vous n'ignorez pas non plus que ne voyant pas beaucoup d'apparence à cela, je vous en avertis l'année passée, & vous pressai de tacher, avant que d'accepter aucun projet à cet égard, de nous faire savoir s'il y avoit de l'apparence qu'on obligeat le Roi à faire une dépense présente, par ledit projet, que vous savez bien qu'il n'est pas en état de faire: Au lieu que les autres Confé-dérez ont, & sont même obligez d'entretenir toujours leurs Forces sur pied. Je ne trouve donc qu'une exception à l'expedient que vous proposez à Monfr. le Secretaire Trevor. C'est que le Roi ne sauroit promettre directement au Connétable dans une Lettre, d'entrer dans un Concert présent d'affaires, sans lui demander en même tems une caution

tion suffisante pour l'argent qu'il en coutera à sa Majesté, les promesses de l'Espagne, qui est tout ce que peut offrir le Connétable, étant devenues si peu considérables par l'expérience qu'on en a faite, qu'on ne sauroit s'y fier. Et si c'est là une Condition que nous jugeons nécessaire, comme vous n'en devez pas douter, comment croyez vous que nous pourrons nous résoudre à répondre encore une fois à la Suède, des autres payemens qu'elle attend de l'Espagne, comme l'on vous le propose pareillement? A vous dire la vérité, sur cette affaire, je crains bien que nonobstant que l'argent soit actuellement arrivé, les Espagnols ne trouvent vingt excuses pour le garder entre leurs mains jusqu'à ce qu'on leur ait rendu quelque service effectif à cet égard. Et comme ils voyent bien que cette Ligue leur coutera bien cher selon toute apparence, je suis persuadé qu'il voudront encore voir l'effet que produira la Negociation qu'ils ont sur pied à présent, avec le Marquis de Villars à Madrid, sur un Traité \* de Con-venance, que je sai qu'ils ont actuellement commencé, avant que de se dé-

Y 6 faire

\* C'est le terme de l'original.



faire de leur argent. Apres tout, il est bien fâcheux, que Messieurs les Etats presentent le Roi, dans une affaire où il s'agit de la défense de la Frontiere de la *Hollande*, de maniere qu'il se trouve réduit à la necessité de s'engager à faire presentement une dépense Extraordinaire par ce Concert, ou à le refuser, & par consequent à affoiblir & à decrier la Ligue: Et que l'on refuse en même tems au Roi des choses sur lesquelles nous sommes persuadez que nous insistons tres-raisonnablement. J'entens à l'égard de l'affaire de la Compagnie des *Indes Orientales*, & de celle de *Surinam*. A l'égard de la premiere, Mr. le Secrétaire *Trevor* & moi avons poussé la Compagnie aussi loin qu'il a été possible, comme vous le verrez par le projet de l'Article qu'on vous a envoyé depuis peu. Et à celui de la seconde, Monsr. le Garde des Seaux, & celui du Seau Privé nous ont assistez à former la substance d'une Lettre, écrite depuis peu aux Etats Generaux, apres avoir soigneusement examiné la Capitulation de *Surinam*; le Traité de *Breda* qui en marque la restitution de la maniere dont on en étoit en possession le 20. Mai N.

S. de

S. de cette année là; Et en un mot tous les autres Papiers par rapport à cette affaire, dans lesquels nous n'avons pas trouvé le moindre fondement qui pût faire douter que les *Anglois* n'en pussent sortir avec leurs effets, lors qu'ils en demanderoient la permission. Et comme on la leur refuse à present, nonobstant les instances qu'ils en ont faites, nous sommes persuadez que sa Majesté est bien fondée de la demander pour eux, l'obeissance de ses sujets à *Surinam*, n'étant que conditionnelle, & ne pouvant se comparer à celle des habitans des Villes conquises en *Flandre*, ou à celle des *Hollandois*, dans les nouveaux *Pays-bas*. Il seroit assez difficile de produire de nouveaux argumens dans l'un ou dans l'autre de ces cas là, & je croi qu'il n'est pas necessaire de vous importuner de la répétition de ceux dont on s'est déjà servi: J'ajouterai seulement une chose, que je prens la liberté de vous dire sur le piéd de l'amitié qui est établie entre nous: C'est que rien n'est plus ordinaire que d'entendre dire ici, que vôtre partialité & la mienne pour la Ligue, ou pour parler plus intelligiblement pour la *Hollande*. nous fait avaller avec trop

Y 7

de



de facilité tous les raisonnemens de Monfr. *de Wit*, non seulement dans cette affaire, mais aussi dans la sus-mentionnée & dans toutes les autres: Et je suis persuadé que tout le monde persistera dans cette opinion, jusqu'à ce qu'on ait appris que vous ayez fait le coup de poing avec Monfr. *de Wit* en *Hollande*, & moi avec Monfr. *Boreel* ici. En un mot il est certain, qu'à moins que vous ne soulagiez le Roi dans le point du Concert, & que vous ne procuriez une satisfaction tolerable à ses Sujets, dans les deux principaux points de l'affaire de *Surinam*, & de celle de la Compagnie des *Indes Orientales*, votre reputation & la mienne seront exposées à la Cour & à la Ville: C'est pourquoi je vous prie de travailler à nôtre justification. Je suis, &c.

à Whitehal le 27. Août 1669.

MYEORD,

J'envoyai à vôtre Excellence par le dernier Courrier une grande Lettre en Chiffre, pour répondre à toutes celles que vous avez écrites depuis peu tant à Monfr. le Secretaire *Treuer* qu'à moi. Je

Je vous marquai entr'autres choses une exception à l'expedient, que vous aviez proposé, que le Roi écrivit une Lettre à Monfr. le Connetable, afin de lui persuader de payer à la *Suède* l'argent qu'il a regu. Mais ce point ayant été débattu depuis en presence de sa Majesté, Elle a jugé à propos d'écrire, sans se servir des termes mentionnez dans vôtre Lettre, contre lesquels j'avois formé mon exception. Les termes en sont généraux, comme vous le verrez par la Copie de la dite Lettre que je vous envoie avec elle. C'est là tout ce que j'ai à dire sur ce sujet.

Monsieur le Chevalier de *Worstenholm*, & quelques Fermiers de la Douane, lesquels sont fort interessés dans la satisfaction que prétendent les Heritiers du Sieur *Courvin*, de la Compagnie des *Indes Orientales* de *Hollande*, m'ont prié très instamment d'une chose. C'est qu'un nommé *Cary*, lequel prétend avoir le pouvoir d'indemniser la dite Compagnie, & de la décharger de la dite affaire, est allé en *Hollande* pour y offrir de conclure cette affaire entierement, pour une somme peu considerable. Sur quoi Monfr. le Chevalier de *Worstenholm*, & les



lesdits Fermiers vous prient de vous servir de votre credit auprès de Monfr. de Wit, afin d'empêcher qu'on ne fasse la dite composition avant qu'ils puissent avoir le tems de se faire entendre sur la dite affaire, Je suis, &c.

à Whitehal le 24. Septembre 1669.

MYLORD,

A mon retour de la Campagne à Hampton-Court, j'y ai trouvé la Lettre de votre Excellence avec l'incluse du Connétable au Roi, & celle qu'il vous a écrite sur le même sujet; lesquelles avec tous les Papiers que vous avez envoyez depuis peu à Monfr. le Chevalier Trevor & à moi, sont prêtes à être débattues devant sa Majesté; & je ne manquerai pas de vous faire savoir au plûtôt la resolution qu'on aura prise à cet égard. Le refus positif que fait le Connetable de payer aucune partie des Subsides promis à la Couronne de Suède, & les suretez qu'elle demande pour les payemens à venir, nous embarrassent extrêmement. Nous n'ignorons pas que sa Majesté est fort interessée à soutenir la Triple Alliance, pour la defence des Pais-bas, au

ces

cas que la France entreprit d'y faire de nouvelles incursions: Cependant lors que nous considerons le peu qu'y contribue l'Espagne même, le mauvais état de ses affaires en Flandre, & la negligence qu'elle a marquée jusqu'à présent, en oubliant de proposer des moyens pour nous indemnifer, à l'égard de la dépense qu'il faut de nécessité que nous fassions que nous ne favons que conseiller au Roi. Neanmoins vous n'avez pas encore repondu jusqu'à present tant dans la précédente, que dans la Lettre que vous avez écrite pour repondre à la grande Lettre que je vous ai écrite en Chifre, à la question que je vous ai proposée touchant la nature du concert des Forces, que l'on pretens nous offrir: Il pourroit être tel que nous y pourrions facilement consentir; & cependant les Ministres Espagnols ne sauroient nous donner de meilleure assurance pour le payement de l'argent, que celles qu'ils nous donnerent lors que nous signâmes & ratifiâmes la Garantie. Cette affaire est assez embarrassante en plusieurs autres circonstances. Je vous propose en passant ces serupules, afin que vous puissiez juger combien cette affaire me tient à cœur. Dieu vueil-



vueille nous diriger pour nous en bien tirer.

Je reçus hier vôtre Lettre du 27. N. S. dans laquelle vous me marquez la resolution ou vous êtes de prendre le deuil avec toute vôtre Famille pour la mort de la Reine Mere; vous ferez fort bien, & l'on prendra soin de vous tenir cela en ligne de conté. J'ai conseillé à Monfr. *Montaignu à Paris*, de faire un état de ses dépenses extraordinaires de cette année & d'y inserer le deuil, le quel je signerai & mettrai entre les mains des Commissaires de la Tresorerie. Je suis persuadé que c'est la meilleure voye dont vous puissiez vous servir pour vous faire payer du vôtre, & de l'envoyer à Monfr. le Secretaire *Trevor*, dans le departement duquel vous êtes, Je suis, &c.

à Whitehal le 22. Octobre 1669.

MYLORD,

J'espere que cette Lettre vous trouvera gueri de l'indisposition où vous étiez lors que vous écrivites vôtre dernière à Monfr. le Secretaire *Trevor*, & que vous aurez eu le tems de voir l'effet qu'aura produit le conseil que vous a don-

onné Monfr. *Werden*, pour le payement de l'argent de la *Suede*. Jusques alors je trouve que le Roi n'est pas enclin à prendre de resolution sur le dernier offre que vous avez fait à Monfr. le Secretaire *Trevor*. J'ai pareillement reçu une grande Lettre du Baron *d'Isola* sur le même sujet, à laquelle je differe de répondre par la même raison. En attendant, je vous prie de lui rendre son Pacquet pour l'*Espagne*, lequel il pourra envoyer avec autant de sureté par les mains de Monfr. de *Pomponne* que par les miennes. J'ai communiqué à son Altesse Royale ce que vous m'avez mandé touchant la pêche des naufrages: Elle a donné ordre au Sieur *Wren* de me venir trouver demain au matin pour consulter sur cette affaire. J'espere que nous en viendrons à quelque conclusion, que je vous envoie l'ordinaire prochain.

Je meurs de honte de voir devant moi deux Lettres de son Altesse le Prince *d'Orange* auxquelles je n'ai point encore fait de réponse. Je vous prie de lui en faire toutes les excuses possibles, & de l'assurer que je ne manquerai pas de le faire dans peu de jours plus amplement que je n'aurois pu le faire jusqu'à  
pre-



present, lors que je saurai les mesures qu'on aura prises en France pour disposer des effets de la Reine Mere. Si l'on y accorde la part qu'y pretend son Altesse Royale, & Monsieur, le Prince aura le même droit de demander la sienne. Et quant aux Joyaux, son Altesse Royale, qui étoit Testamentaire de la Princesse Royale, se prepare à donner les lumieres necessaires au Roi à cet égard. Lors que je serai pleinement instruit de ces deux points là comme je vous ai dit, je ne manquerai pas d'en rendre le meilleur conte qu'il me sera possible à son Altesse. En attendant je la supplie tres humblement d'excuser mon silence.

Jeudi dernier, le Roi fit l'ouverture du Parlement par une Harangue, qui fut suivie d'une autre de Monfr. le Garde des Seaux. Depuis ce tems la Chambre Basse a été occupée à débattre la grande question, qui s'éleva entre les Seigneurs & elle vers la fin de la dernière seance, & elle a pris la resolution de regler cette controverse par un Bill que l'on prepare. Le tems nous apprendra s'il sera agreable aux Seigneurs, le suis, &c.

Wbi-

à Whitehal le 29. Octobre 1669.

MYLORD,

J'ai appris avec bien du déplaisir cette semaine que Monfr. *Werden* a été obligé de relacher à *Harwich*, apres avoir enduré six ou sept jours de mauvais tems en Mer. J'espere pourtant que cette Lettre le trouvera aupres de votre Excellence: Qu'il vous aura trouvé guerri, & en état d'entreprendre l'effet que pourra produire son message.

Son Altesse Royale m'a renvoyé au Sieur *Wren* pour vous faire quelque réponse finale à l'égard de la Pêche. Nous sommes demeurez d'accord ensemble de vous envoyer des pouvoirs pour faire le marché, & des Instructions sur quel pied vous le ferez; Monfr. *Wren* m'a promis que tout cela sera prêt pour l'ordinaire prochain.

Je vous envoie une Copie authentique de la réponse que Monfr. *de Lyonne* a faite au Memoire de notre Ambassadeur, sur les plaintes qu'il a faites de plusieurs infractions de la Paix, commises par les François sur les Espagnols. Monfr. *de Montaigu* a obmis un Article à la requete du Secretaire de Hollande,

qui



qui est à *Paris* : La réponse qu'on a faite au reste nous paroît fort raisonnable, & fort obligeante à l'égard du Roi. Il fouhaite que vous le fassiez valoir aux Ministres d'*Espagne*, & que vous les asfuriez, qu'il en agira toujours avec le même zèle, & qu'il espere que ses bons offices produiront toujours le même effet pour la conservation de la Paix.

Il y a deux jours que mon Frere *O-verkerke* est arrivé ici, mais il ne m'a point apporté de Lettres de vôtre part. Je crains que vôtre indisposition n'en soit cause. Je prie Dieu qu'il vous rende la Santé, & qu'il vous comble de prospéritez. Je suis, &c.

*à Whitehal, le 7. Janvier 1670.*

MYLORD,

J'ai honte de commencer le premier jour de l'an, auquel je vous souhaite toutes fortes de prospéritez, & qu'il soit accompagné de plusieurs autres, à repondre à une vieille Lettre du 24. du Mois passé N. S. que vous m'avez écrite. Je crois pourtant que c'est la dernière que nous avons reçue de vôtre part. Je la reçus la veille du Voya-  
gc

ge que j'ai fait en *Suffolk*; & comme elle est vielle à present elle ne requiert que peu ou point de réponse, si ce n'est pour continuer de vous aslurer de la parfaite amitié que j'ai eüe jusqu'à present sans intermission pour vous, & que je suis persuadé que j'aurai toute ma vie. La meilleure preuve que je vous en puisse donner à present est de vous conseiller de ne vous point chagriner, comme vous faites, des censures que l'on fait de vôtre procedé dans la *Negociation* que vous avez en main. Les désordres qui y sont arrivez par la maniere d'agir irreguliere, pour ne me pas servir d'un terme plus fort, des *Espagnols*, & les embarras où cela nous a mis, sont causes des censures injustes, desquelles j'ai eu ma part, & qui ne sauroient subsister longtems. Cela nous doit aider à les supporter patiemment.

Vous ne ferez pas surpris de trouver que nous avons beaucoup d'impatience d'apprendre l'effet qu'aura produit sur l'esprit du Connétable l'offre que le Roi a faite d'entrer dans le concert des Troupes. J'apprens par la dernière Lettre que j'ai reçue du Chevalier *Godolphin*, dans laquelle il repond à une Lettre  
rcm.



remplie de plaintes que je lui avois écrite sur ce sujet, qu'il est persuadé que le Connétable a reçu de nouveaux ordres pour s'accommoder aux choses que nous souhaitons à cet égard. Mais il dit en même tems, que les Ministres veulent que nous ne l'apprenions que du Connétable même, qui pourra vous l'avoir appris, s'il l'a jugé à propos, avant que cette Lettre arrive en *Hollande*. Dieu veuille qu'il le fasse assez tôt pour empêcher une breche au printems. Je suis persuadé que le seul moyen d'en ôter la pensée à la *France*, est de lui faire voir que la Triple Alliance subsiste avec vigueur.

Il y a longtems que je vous ai dit que le Roi avoit dessein de tâcher d'obtenir du Roi de *France* de remettre l'arbitrage de la dispute des dépendances des Places conquises à une décision amiable & raisonnable, comme le seul moyen de fermer la porte par laquelle on pourroit introduire la Guerre. Sa Majesté a eu quel-que discours ici avec l'Ambassadeur de *France* sur ce sujet, & notre Ambassadeur en a eu aussi de pareils avec les Ministres à *Paris*. Ils ont fait des réponses raisonnables à l'un & à l'autre, mais elles

ne

ne sont pas encore suffisantes pour vous les communiquer. Si nous pouvons en venir à bout ce sera le meilleur & le plus facile expedient dont nous puissions nous servir pour nous acquitter de ce que nous devons à la Triple Alliance; quoi que je sois persuadé qu'il ne sera pas si agreable à l'*Espagne* que d'armer des Vaisseaux & des hommes, & de les faire transporter avec beaucoup de dépense; à moins qu'elle n'ait quelque Negociation particuliere en main, en même tems. L'on continuë de le croire: Mais il ne faut pas s'étonner que chaque parti tâche de faire ce qui s'accorde le mieux à la constitution de ses propres affaires. Il est certain que ce que je viens de vous marquer s'accorde le mieux avec les nôtres. Je souhaiterois que cela ne fût pas.

La Gazette vous apprendra la perte que nous venons de faire de Monseigneur le General, & la douleur qu'en a témoignée sa Majesté. Dieu veuille que nous n'ayons point lieu de souhaiter qu'il fût encore en vie. Je suis, &c.

à Whi-



à Whitebal, le 18. Janvier 1670.

MYLORD,

Si j'en avois eu le tems j'aurois accompagné la Lettre du Roi au Connétable, que l'on vous envoya par le dernière Courier, d'une des miennes. Il suffit pourtant qu'on ait suivi vôtre Conseil, & que sa Majesté ait fait tout ce qui lui est possible pour donner une nouvelle vigueur à la Triple Alliance, laquelle à langui si longtems faute des payemens qu'on devoit faire à la *Suède*.

J'ai vû la Lettre que Monfr. le Secretaire *Trevor* a reçu de vous aujourd'hui, dans laquelle vous semblez avoir meilleure opinion que jamais que Monfr. le Connétable fera ce que l'on souhaite de lui, pourvû qu'on marque le tems auquel les Troupes que le Roi doit promettre seront prêtes. L'on ne manquera pas de vous envoyer une réponse positive à ladite Lettre, des qu'on l'aura examinée en presence de sa Majesté. Je suis persuadé que vous n'ignorez pourtant pas, par anticipation, que nous n'avons point d'Armée sur pied, dont nous puissions tirer des Troupes toutes formées. Qu'on n'a encore assigné nul-  
les

les places fortes & sûres, pour y faire rafraichir nos Troupes, apres qu'elles seront débarquées: Et je puis vous y ajouter à l'oreille, qu'il n'y a pas encore la moindre apparence que *l'Espagne* nous aide à en supporter les frais; quoi que vous n'ignoriez pas aussi bien que le Baron *d'Isola*, combien de fois & avec combien d'assurance l'on nous a promis ces choses là. Je ne fais ces reflexions là que pour vous. Monfr. le Secretaire *Trevor* vous apprendra l'ordinaire prochain les sentimens du Roi. Je suis, &c.

à Whitebal, le 28. Janvier 1670.

MYLORD,

J'ai reçu vos Lettres du 28. & 31. du Courant N. S. Et dans la dernière la Lettre que Monfr. le Connétable vous a écrite, en termes de felicitacion, & de satisfaction, comme si l'on étoit occupé à conter l'argent des Subsidés dus à la *Suède*. Cependant il paroît par celle qu'a reçué Monfr. le Secretaire *Trevor* de la même date, qu'on continué d'insister sur la specification du tems auquel nôtre quote part du concert doit être prête. Monfr. *Ognati* me presse  
Z 2 fort



fort pareillement sur ce point là. Il n'a pourtant pas laissé, ensuite du discours que j'ai eu avec lui sur ce sujet, de me temoigner qu'il est presentement satisfait, & convaincu que nous avons raison, & il s'est chargé d'écrire au Connétable & même d'obtenir de lui qu'il ne nous importunera plus sur ce point là.

Tandis que nous en étions encore ensemble sur ce chapitre là les Lettres de France sont arrivées, & m'ont apporté le Papier inclus, qui contient la réponse que la Cour de France a fait à celui que nôtre Ambassadeur lui avoit présentée, laquelle nous assure de la continuation de la Paix pendant une autre année, & dans des Termes qui ne nous permettroient pas d'y trouver à redire en aucune maniere, si l'on eut joint les Etats au Roi nôtre Maître & à la Couronne de Suède pour l'arbitrage & la décision des Disputes. Je crains bien qu'on n'en soit mécontent où vous êtes par cette raison. Il faut pourtant que vous le communiquiez à Monsr. de Wit au nom du Roi; afin que nous en puissions favoir ses sentimens. Je vous avouë, que je souhaiterois que cela eût été différé jusqu'à ce que l'on eût payé la Sué-

de.

de. Car je suis persuadé que l'approche de la Campagne, & le voyage que le Roi de France avoit dessein de faire vers la Frontiere, a un peu contribué à faire envoyer cet argent en Flandre. Apres tout vous me feriez un sensible plaisir, si vous pouviez m'aider à deviner les raisons qui ont obligé les Espagnols à différer si longtems cette affaire. Je suis, &c.

à Whitehal, le 4. Fevrier 1670.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence du 7. N. S. remplie d'esperance, que les subsides de la Suède seront payez dans peu de jours. Je crains bien que la gelée ne nous empêche d'en apprendre la conclusion aussi-tôt que je le souhaiterois. Et je vous avouë que je n'aurai jamais l'esprit en repos, à l'égard de la Triple Alliance, que cela ne soit fait. L'Année de Paix qu'on nous a promise pourra peut être nous donner un peu de repos; mais je suis persuadé que la Cour de Suède ne souffrira plus d'amusemens à l'égard de ses payemens. Je suis fâché que vous m'o-

Z 3

bli-



bligiez de vous redire encore une fois, qu'il faut de nécessité que vous otiez aux Ministres d'Espagne & de Hollande, la pensée que le Roi puisse être porté par quelque considération que ce puisse être, de répondre à la Suède de 15000. Ecus par mois: Sa quote part, & le silence de l'Espagne sur ses vieilles promesses, suffit & nous sera trop à charge, pour nous faire prêter l'oreille aux propositions d'un augmentation. Voila la raison qui nous a obligé à préférer une Treve ou une Paix, quelles qu'elles puissent être, à la plus forte Confédération qu'on puisse faire pour renouveler la Guerre. Il ne vous sera pas difficile sur ce fondement de juger de nos sentimens sur le projet du Baron d'Isola pour engager l'Empereur dans la Triple Alliance. Avec sa permission, il sera difficile de me persuader que l'Empereur veuille embrasser sa proposition, & donner de la jalousie à la France, jusqu'à ce qu'on m'en donne de meilleures raisons qu'on n'a fait jusqu'ici. Et s'il est si retenu nonobstant l'interêt & les engagemens qu'il a avec l'Espagne, que doit faire le Roi nôtre Maître dans l'état, où il se trouve, & le peu d'assurance qu'il a de

rece-

recevoir du secours du Parlement? Si les choses s'y passent favorablement, vous pourrez peut être nous entendre parler sur un autre ton; mais jusques-là il faut que vous tachiez d'empêcher qu'on ne demande des choses au Roi, qu'il ne fauroit accorder, & qu'il n'est pas à propos de refuser. Il vous sera facile de juger de mes sentimens, par ce que je viens de vous dire, sans en alleguer les raisons aux Ministres, & de prendre garde qu'on n'engage pas le Roi par des flatteries à prendre des mesures, aux quelles ses forces ne fauroient répondre: Prenez y garde aussi de vôtre côté. Il est évident que c'est l'interêt de l'Espagne, de la Hollande, & de la Suède, non seulement de se mettre en état de supporter le faix de la Guerre contre la France, mais même de la provoquer à la faire. L'honneur du Roi nôtre Maître s'y trouve peut être pareillement engagé: Mais comme les moyens nous manquent pour soutenir cet honneur avec vigueur, cela pourroit produire un effet contraire, tant à l'égard de nos affaires étrangères, que de celles du dedans.

Je ne saurois finir ma Lettre sans vous

Z. 4. mar-



marquer la satisfaction que j'ai du discours que vous a tenu Monfr. *de Wit*, en voyant le Papier que le Roi de *France* nous a envoyé. C'est une marque de sa prudence ordinaire de ne pas gâter une bonne chose, parce qu'elle n'est pas tout à fait si bonne, qu'il seroit à souhaiter. \* *Faisons mieux* a plus ruiné de bonnes affaires, que deux autres mots, quels qu'ils puissent être, ne sauroient faire au monde. C'est pourquoi je vous remercie du soin que vous avez eu d'avertir Monfr. le Chevalier *Godolphin* d'empêcher que les Commentaires du Baron *d'Isola* en *Espagne* ne portent cette Cour là à étendre l'arbitrage sur d'autres contraventions de la Paix, & sur le mauvais traitement que l'on a fait à son propre Pays. Ce seroit là assurément le moyen de se quereller si nous en avions envie: Mais nous ne croyons pas qu'il soit de notre intérêt de le faire. Je ne manquerai pas de m'en servir en *Espagne*, & vous ne ferez pas mal de votre côté, d'avertir le Baron *d'Isola*, s'il vous en donne lieu, de prendre garde à ne pas offenser le Roi par cette manière de proceder. Son grand esprit le rend trop

\* Terme de l'original.

trop fertile dans ces sortes d'inventions là; je ne vois pourtant pas que cela ait produit d'autre effet jusqu'à présent que de l'exposer, & de le brouiller dans tous les Lieux où il a été. Vous n'aurez pas lieu de dire que je n'en use pas franchement avec vous dans cette Lettre. Je vous prie de vous en servir, & de me faire savoir ce que vous en pensez. Je ne saurois répondre à votre Lettre du 7. que je n'aye parlé au Sieur *Wren*; apres quoi je vous en dirai mes sentimens avec la même liberté. Je suis, &c.

à Whitehal, le 4. Mars 1670.

MYLORD,

Je suis redevable à votre Excellence de vos Lettres du 18. & 21. Fevrier N. S. lesquelles étoient préparatoires à celle que vous avez écrite cette semaine à Monfr. le Secretaire *Trevor*; dans laquelle vous lui marquez que vous avez heureusement conclu l'affaire du payement de la *Suède*, qui a trainé si longtems. Il a ordre d'en preparer la Ratification & toutes les choses nécessaires à cet égard, & de vous les faire tenir avec toute la diligence possible.

Z 5 Je



Je vous en felicite de tout mon cœur, quoy qu'à vous parler franchement, je fois fâché de trouver que l'instrument qu'on en a dressé approche si fort des deux points qu'on vous avoit positivement deffendus, à sçavoir, de marquer le tems des preparatifs, & celui auquel il faudra que le Roi fournisse sa quote-part, au cas que la Guerre se fasse: Et de répondre d'une partie des subsides qu'il faudra fournir à la *Suède*. Je ne faurois aussi m'empêcher de vous dire que j'ai lieu de me plaindre de vous, puisque nonobstant ce que je vous écrivis apres avoir reçu le Projet du Baron *d'Isola*, vous ne l'avez pas empêché de m'écrire & de m'en faire la proposition, quoy que je fois persuadé que je vous donnai des raisons publiques & particulieres contre ledit Projet. Je me souviens bien aussi, que je vous dis que ce seroit là une de ces propositions embarrassantes qu'il est également difficile de refuser, ou d'accorder. Pour m'en vanger je vous le renvoyerai: C'est pourquoy preparez vous à répondre à ses questions, aussi adroitement qu'il vous sera possible, vous servant des suggestions de ma Lettre, & de vos propres lumieres sur  
cet

cet argument. Car en un mot, quoy que le Roi se trouve en beaucoup meilleur état, à l'égard de ses dettes, que lors que je vous écrivis ma dernière Lettre, il n'est pourtant pas encore en état, & même n'en a pas la volonté, en la posture où se trouvent les affaires de la Chrétienté, de s'engager dans des Projets qui pourront avoir de facheuses suites, tout honorables qu'ils paroissent aux yeux du monde. Je vous dirai avant que de finir ma Lettre que le Roi vous permet de faire un tour *incognito* à *Anvers* pour vos affaires particulieres, où il espere que vous ne tarderez pas longtemps. Je suis, &c.

à *Whitehal*, le 22. Mars 1670.

MYLORD,

Nous avons été tellement occupez depuis l'ouverture du Parlement; que j'espere que vôtre Excellence, y trouvera de quoi excuser mon silence, si vous me trouvez moins ponctuel à répondre à vos Lettres que je ne l'étois avant cette Assemblée; & que vous m'aidez à persuader au Baron *d'Isola* de se payer de la même raison, qui m'a empêché



pêché si longtems de répondre à la Lettre éloquente, qu'il m'a écrite pour me proposer un plus ample progrès, & une plus grande liaison entre les Conféderez de la Triple Alliance en se joignant avec l'Empereur. Je me souviens bien de vous avoir donné plusieurs raisons publiques & particulières contre ledit Projet, j'entens de la maniere dont il le propose, ce qui fait que je ne suis pas peu surpris de trouver que vous pressiez Monfr. le Secrétaire *Trevor* de répondre à la dite proposition. L'effet en ayant été examiné en présence du Roi, Monfr. le Secrétaire est suffisamment instruit de sa volonté pour y répondre; à savoir, que le Roi en vertu d'un Article, de notre Traité de Confédération y admet non seulement avec beaucoup de joye & de satisfaction sa Majesté Imperiale, mais qu'il est prêt de se joindre aux Sollicitations que l'on jugera à propos de lui faire à cet égard. De l'autre côté le Roi a aussi peu d'inclination, qu'il en a de pouvoir, comme on peut bien se l'imaginer, de s'engager dans l'union défensive proposée par le Baron *d'Isola*; par laquelle nos Armées se pourroient trouver obligées de marcher contre le

*Turo,*

*Turo*, au cas qu'il envahit l'Empire. Du moins je suis persuadé que nous serions obligez de les faire marcher, au cas que la *France* attaquât *Fribourg*, ou les lieux qui sont les plus éloignez de nous. Et de la même maniere au secours d'aucuns des Princes de l'Empire, lesquels apres avoir embrassé notre Confédération, se trouveroient molestez par aucun de leurs voisins. Outre cela il faut donner quelque chose au tems, où l'on nous fait cette proposition. Pourrions nous de bonne grace faire une Ligue pareille contre la *France*, dans un tems où elle offre de mettre à l'arbitrage du Roi tous les points en controverse, par rapport au Traité d'*Aix la Chapelle*, dont la conservation doit servir de fondement à cette Union au cas qu'on la fasse? Apres tout je suis fortement persuadé, jusqu'à ce que je voye des preuves plus convaincantes que les Lettres du Baron *d'Isola*, qu'il sera difficilement avoué à la Cour de *Vienne*. J'espere que ceci suffira pour vous renvoyer le Baron *d'Isola*, lors que je répondrai à sa Lettre, ce que je ferai dans peu de jours. En attendant je crois que Monfr. le Secrétaire *Trevor*, vous enverra de plus amples Instructions sur ce sujet.

Z 7

Le



Le Roi écrit ce soir au Prince d'Orange, pour le prier encore une fois de se rendre ici au Printems. Si son Altesse accepte cette invitation, on enverra Mylord *Ossery*, pour le conduire ici. Je suis, &c.

à Whitehal, le 12. Avril 1670.

MYLORD,

N'ayant pas devant moi votre dernière Lettre, laquelle contient un Projet pour recevoir l'Empereur dans la Garantie de la Paix, je n'en faurois marquer la date. Je n'ai pas le tems ce soir non plus de m'étendre sur la dernière Lettre de Monfr. le Chevalier *Godolphin*, dont Monfr. le Secretaire *Trevor* vous envoie la Copie, & les sentimens du Roi sur la Lettre de la Reine d'Espagne. Je souhaiterois qu'elle voulut bien la corriger apres y avoir songé serieusement. En attendant le Roi employe tout son credit aupres du Roi *Tres Chretien*, pour obtenir de lui de ne se pas prévaloir de cette réponse aux ouvertures qu'il a faites, laquelle semble l'excuser de tenir l'offre qu'il a faite de conserver la Paix encore une année. Je vous  
avouë

avouë que je ne faurois m'empêcher de trembler lors que je considère qu'il recevra cette nouvelle dans le moment qu'il a le piéd dans l'étrier pour se rendre sur la Frontiere; & les tentations qu'il y pourra rencontrer pour l'inviter à changer de sentiment. En un mot ce dernier coup que vient de faire l'Espagne surpasse tous les autres. Dieu nous conserve contre les événemens qui en pourroient resulter. Je suis, &c.

à Whitehal, le 29. Avril 1670.

MYLORD,

L'embarras, où nous nous trouvâmes à la separation du Parlement, & la nécessité où je fus d'accompagner le Roi à *Newmarket*, fut cause que je ne m'entendis pas d'avantage dans la dernière Lettre que j'écrivis à votre Excellence. Mais je ne doute pas que Monfr. le Secretaire *Trevor* ne vous ait écrit amplement les sentimens du Roi, concernant la réponse d'Espagne; laquelle ayant suspendu toutes les considerations sur le Sujet que vous m'avez envoyé, je crois que je dois pareillement suspendre mon opinion concernant le Projet que vous  
m'a-



m'avez adressé en même tems. Depuis cela j'ai reçu la vôtre du 29. N. S. par laquelle je trouve que Monfr. de Wit entre dans nos sentimens à l'égard de la réponse d'Espagne; du moins il juge à propos de le dire. Car il y a plusieurs personnes en France aussi bien qu'ici qui croient que la réponse de Madrid a été dictée à la Haye. Et Monfr. le Chevalier Godolphin insinuë dans une Lettre plus fraîche, qu'on pourroit bien s'y refoudre à faire une meilleure réponse, pourvû qu'on leur accorde un peu de delai, la chose du monde à laquelle ils font le plus accoutumez. En attendant sa Majesté s'est servie de tout son credit en France pour empêcher qu'on ne s'y prévale de cette premiere réponse; à laquelle cette Cour là n'a pas encore fait de replique. Mais la contenance, qu'elle fait jusqu'à present, donne lieu de croire qu'elle n'entreprendra rien de nouveau. Et cependant son silence marque qu'elle ne veut pas s'engager à ne le pas faire, au cas qu'elle en trouve l'occasion. J'espere que les Lettres que nous attendons de vous, nous aideront à deviner le sujet du Voyage de Monfr. van Beuningen. Et comme vous ne pou-

vez

vez ignorer nôtre but, je vous prie de nous aider de tems en tems, selon les lumieres que vous recevrez, de quelle maniere nous devons nous comporter envers lui.

Le Roi a fait differer la solemnité de la fête de S. George, pour nous préparer à la reception de Madame à Douvres. Je suis bien fâché, que le Prince d'Orange ne sera pas à cette entrevû. Mais pourvû qu'il gagne sa pointe en Hollande, nous nous consolerons de son absence. L'Incluse est pour inviter Monfr. de S. Evremont à passer en Angleterre, où ses amis souhaitent fort de le voir. Je vous prie de l'encourager autant que vous pourrez à faire ce Voyage. Je suis, &c.

*a Whitehal, le 16. Mai 1670.*

MY LORD,

L'indisposition, que j'eus la semaine passée, m'a empêché de répondre à la Lettre de votre Excellence du 6. J'ai depuis reçu celle du 20. Vous justifiez les Ministres de Hollande dans la premiere, en affirmant qu'ils n'ont point eu de part à conseiller la Cour d'Espagne, à faire la mauvaise réponse, qu'on

en



en a reçue depuis peu. Pour vous dire la verité je ne les en ai jamais soupçonné, & lors que je vous ai dit qu'elle venoit de la *Haye*, j'entendois parler du Baron d'*Ipola*, & j'avois assez de fondement pour le croire, puis que je tirois cette consequence d'une Lettre que vous m'avez écrite, dans laquelle vous me faifiez la relation des discours qu'il vous avoit tenus sur l'offre de l'arbitrage. Mais pour dire la verité, & pour rendre justice à l'*Espagne*, elle n'a pas besoin d'assistance dans ces sortes de choses là. Sa propre methode, & le peu de connoissance qu'elle a de la partie du monde, que nous habitons, la fait donner naturellement dans ces sortes d'erreurs là.

Je vous remercie des lumieres que vous m'avez données à l'égard de *Monfr. van Beuningen*. Je suis persuadé qu'il ne partira pas d'ici mécontent, s'il vient avec la resolution de demander des choses raisonnables, & de se payer de raison. Mais s'il vient à dessein de nous surprendre, & de rompre nos mesures il pourra se tromper. Apres tout, je vous avouë, que ce que j'ai ouï dire de lui me donne beaucoup d'estime pour son

son merite, & que je tâcherai de lui rendre service, s'il vient ici. On ne manquera pas d'avoir des égards particuliers pour lui à cause des bonnes dispositions que la Ville d'*Amsterdam* marque en faveur des interêts du Prince d'*Orange*, lequel n'aura pas le bonheur de trouver *Madame* ici, puis qu'elle est déjà arrivée, qu'elle ne passera pas *Douvres*, & qu'elle doit s'en retourner vers la fin de la semaine. Je vais m'y rendre en toute diligence; & s'il s'y passe quelque chose qui merite de vous être communiqué, je ne manquerai pas de vous en rendre conte. Je suis, &c.

à *Whitehal*, le 7. Juin 1670.

MY LORD,

J'ai reçu la Lettre de votre Excellence du 3. Juin N. S. à *Douvres*, dans laquelle vous me faites une espeece de description du temperament de *Monfr. van Beuningen*, aussi bien que du sujet de son Voyage. Je n'ai pas encore eu le tems d'examiner ni l'un ni l'autre, ne l'ayant vû qu'une seule fois. Il m'a paru même assez reservé tant à cet égard qu'à celui du Caractere qu'il doit



doit avoir ici. Quand j'en aurai appris davantage, je vous prierai de m'assister au cas que je le trouve trop obscur.

J'ai reçu une grande Lettre cette semaine du Baron *d'Isola*, lequel parle plus intelligiblement, & semble, un peu hors de saison, vouloir justifier l'*Espagne* en insistant sur la nomination de deux autres arbitres; puis que j'ai reçu en même tems une Lettre de Monfr. le Chevalier *Godolphin* lequel se persuade qu'elle se contentera des deux que la *France* a déjà nommez. Il parle outre cela de plusieurs choses trop subtiles pour des gens comme nous. Il marque à la fin de sa Lettre, qu'il a dessein de se rendre ici dans peu de tems: Mais lors que j'en ai parlé au Roi, sa Majesté m'a fait connoître qu'elle n'est pas satisfaitte de lui, & m'a ordonné de vous écrire de l'empêcher de faire ce Voyage. Vous le ferez aussi adroitement qu'il vous sera possible, la chose étant assez désagréable, & le Roi n'ayant pas de Ministre à *Vienne* pour y marquer le mécontentement qu'il a de sa personne.

J'ai pareillement fait savoir au Roi votre proposition touchant le sel, lequel

quel en est fort satisfait à la première vue. Dès que j'aurai montré l'échantillon que vous m'en avez envoyé à ses Chymistes, & qu'ils l'auront approuvé, je ne doute pas que le Roi ne m'ordonne de vous prier de nous envoyer l'entrepreneur.

Je vous renvoie aux Gazettes, & aux nouvelles publiques pour la relation de ce qui s'est passé à *Douvres*, où le concours de la Compagnie, composée de tant de Nations différentes, ne sauroit manquer de fournir assez de matière au monde.

Je vous envoie ci joint une Lettre à son Altesse le Prince *d'Orange*, pour la prier de nous faire savoir, si elle a dessein de se rendre ici. Je vous prie de ne pas manquer de me faire savoir dans la première Lettre que vous m'écrirez, ce que vous en savez; & de m'envoyer une relation exacte de ce qui s'est fait pour lui depuis peu, les Lettres que nous recevons sur ce sujet, & ce qui s'en dit ici, ne s'accordant pas exactement. Je suis, &c.

à *Whi-*



à Whitehal, le 28. Juin 1670.

MYLORD,

Je suis redevable à votre Excellence de vos Lettres du 17. & 24. du Courant N. S. & vous suis infiniment obligé des informations que vous me donnez dans l'une & dans l'autre: Cela m'a ouvert les yeux sur plusieurs choses que je ne voyois que tres-imparfaitement auparavant, sur tout à l'égard du progres des affaires du Prince d'Orange.

On commence à se refroidir un peu ici sur le Voyage qu'il doit faire ici. Monfr. Boreel m'apprend cependant, qu'il a ordre de partir d'ici incessamment; mais que ce n'est que pour trois semaines ou un mois. L'on est pourtant persuadé en ville, que c'est tout à fait. Je lui ai dit qu'il ne doit pas craindre que ses affaires reçoivent le moindre préjudice en son absence, puis qu'il laisse un second comme Monfr. van Benningen. Ledit Sieur van Benningen m'apprend que l'on a changé les ordres que l'on avoit donnez à l'égard de Surinam, & que l'on se servira de termes que nous ne saurions désapprouver.

Je lui ai demandé si nous aurions la  
mê-

même satisfaction sur l'affaire des Indes: Il parle en brave homme, & dit qu'il se fait fort de convaincre la Compagnie des Indes Orientales, que ce qu'elle demande, n'est nullement à son avantage.

Il se fait pareillement fort de convaincre l'Espagne, aussi bien que nous, que les mesures, que nous prenons les uns & les autres dans nos affaires, ne sont pas bonnes, & de nous en donner de meilleures. Nous verrons comment il s'acquittera de ses belles entreprises.

Je vous ai écrit toutes les nouvelles que nous avons ici, à l'exception de celle de la mort de Madame, dont le Roi est extrêmement affligé, aussi bien que toutes les personnes qui ont eu l'honneur de la connoître à Douvres. Les brouilleries de ses Domestiques, & sa mort subite, nous avoient d'abord fait croire qu'elle avoit été empoisonnée. Mais la connoissance qu'on nous a donnée depuis du soin qu'on a pris d'examiner son Corps, & les sentimens que nous apprenons qu'en a sa Majesté Tres Chrétienne; laquelle a intérêt d'examiner cette affaire à fond, & qui est persuadée qu'elle est morte d'une mort naturelle, a levé la plus grande partie  
des



des soupçons que nous en avions. Je ne doute pas que Monfr. le Maréchal de *Bellefonds*, que j'apprens qui vient d'arriver, avec ordre de donner une relation particuliere de cet accident fatal au Roi, & qui nous apporte le proces verbal de la mort de cette Princesse, & de la dissection de son Corps, signé des principaux Medecins & Chirurgiens de *Paris*, ne nous convainque pleinement, que nous n'avons rien à regretter que la perte de cette admirable Princesse, sans qu'elle soit accompagnée d'aucunes circonstances odieuses, pour rendre nôtre douleur moins supportable.

J'ai reçu avec vôtre dernière Lettre la nouvelle boîte de sel que vous nous avez envoyée. Tout ce qu'on trouve par l'examen, qui s'en est fait jusqu'à présent, c'est que ledit Sel est semblable à celui dont on se sert en *Angleterre*, au lieu que nous esperions qu'il pourroit servir à la place du Sel gris, qui vient des Pays étrangers. S'il n'a pas d'autre vertu, il ne servira qu'à rabbaïsser le prix du nôtre, que vous savez bien qui n'est pas trop cher; & néanmoins ceux qui en ont fait l'essai ne le trouvent pas si bon à tous égards. Nonobstant tout cela

cela ne decouragez pas la personne qui en a fait la proposition jusqu'à nouvel ordre. Je suis, &c.

P. S. Il y a aujourd'hui huit jours que j'écrivis au Baron *d'Isola* de la meilleure maniere qu'il me fut possible pour répondre à sa grande & belle Lettre. Je suis bien fâché qu'il n'ait pas un meilleur Athlete que moi, pour faire l'essai de ses forces. Je suis sûr que les miennes ne lui feront pas grand honneur. Je crains même qu'elles ne lui donnent pas beaucoup de satisfaction.

Les CINQ LETTRES suivantes, écrites par une personne de qualité, présente à la mort de Madame, en donnent une Relation particuliere.

à Paris, le 30. Juin 1670.  
à 4. heures du matin.

MYLORD,

Je suis bien fâché de me voir obligé, en vertu de mon employ, de vous rendre conte de la plus triste aventure du monde. Madame étant à *S. Clon* le 29. du Courant avec beaucoup de Compagnie, demanda un verre d'eau

A a

de



de chicorée, sur les cinq heures du soir, lequel on lui avoit ordonné de boire, parce qu'elle s'étoit trouvée indisposée pendant deux ou trois jours apres s'être baignée. Elle ne l'eut pas plutôt bu, qu'elle s'écria qu'elle étoit morte, & tombant entre les bras de Madame de *Meklebourg* elle demanda un Confesseur. Elle continua dans les plus grandes douleurs, qu'on puisse s'imaginer jusqu'à trois heures du matin, qu'elle rendit l'esprit. Le Roi, la Reine, & toute la Cour restèrent aupres d'elle jusqu'à une heure avant sa mort. Dieu veuille donner de la patience & de la constance au Roi notre Maître pour supporter une affliction de cette Nature. *Madame* a déclaré en mourant qu'elle n'avoit nul autre regret en sortant du Monde, que celui que lui causoit la douleur qu'en recevoit le Roi son Frere: S'étant trouvée un peu soulagée de ses grandes douleurs que les Medecins nomment *Cholique bilieuse*, elle me fit appeller, pour m'ordonner de dire les choses du monde les plus tendres de sa part au Roi & au Duc *d'York* ses Freres. Je restai aupres d'elle jusqu'à sa mort, & arrivai à saint *Clou* un heure apres qu'el-

qu'elle s'y trouva mal. Jamais personne n'a marqué plus de pieté & de resolution que cette Princeesse, laquelle a paru sensiblement jusqu'au dernier moment. J'espere que la douleur, où je me trouve, vous fera excuser l'imperfection de cette relation. Je suis persuadé que tous ceux qui ont eu l'honneur de la connoître partageront avec moi celle que doit causer une perte pareille. Je suis

MYLORD, &c.

à Paris, le 6. Juillet 1670.

MYLORD,

J'ai reçu les Lettres de votre Grandeur, celle du 17. Juin par Monsr. le Chevalier *Jones*, & celle du 23. par la Poste. Je suppose que Monsr. le Maréchal de *Bellefonds* est arrivé à *Londres*, lequel outre le compliment de Condolence qu'il va faire au Roi, tâchera, à ce que je croi, de desabuser notre Cour de l'opinion que *Madame* ait été empoisonnée, dont on ne pourra jamais desabuser celle ci, ni tout le peuple. Comme cette Princeesse s'en est plainte plusieurs fois dans ses plus grandes

A a 2



des douleurs, il ne faut pas s'étonner que cela fortifie le peuple dans la croyance qu'il en a. Toutes les fois que j'ai pris la liberté de la presser de me dire si elle croyoit qu'on l'eut empoisonnée, elle ne m'a pas voulu faire de réponse; voulant, à ce que je crois, épargner une augmentation si sensible de douleur au Roi notre Maître. La même raison m'a empêché d'en faire mention dans ma première Lettre: Outre que je ne suis pas assez bon Medecin pour juger, si elle a été empoisonnée ou non. L'on tâche ici de me faire passer pour l'auteur du bruit qui en court; j'entens *Monsieur*, qui se plaint que je le fais pour rompre la bonne intelligence qui est établie entre les deux Couronnes.

Le Roi & les Ministres ont beaucoup de regret de la mort de *Madame*, car ils esperoient d'engager le Roi notre Maître, à sa consideration, à condescendre à des choses, & à contracter une amitié avec cette Couronne, plus étroite qu'ils ne croyent pouvoir l'obtenir à présent. Je ne pretens pas examiner, ce qui s'est fait à cet égard, ni ce qu'on pretendoit faire, puisqu'il n'a pas été jugé à propos de m'en communiquer la

moins

moindre partie: Mais je ne saurois m'empêcher de savoir ce qui s'en dit publiquement, & je suis persuadé que l'on ne refusera rien ici que le Roi notre Maître puisse proposer pour avoir son amitié; & il n'y a rien de l'autre côté que les *Hollandois* ne fassent pour nous empêcher de nous joindre à la *France*. Tout ce que je souhaite de savoir, Mylord, pendant que je serai ici, est le langage dont je me dois servir en Conversation avec les autres Ministres, afin de ne point passer pour ridicule avec le Caractere dont je suis revêtu. Pendant que *Madame* étoit en vie, elle me faisoit l'honneur de se fier assez à moi, pour m'empêcher d'être exposé à ce malheur.

Je suis persuadé, que pendant le peu de tems que vous l'avez connue en *Angleterre*, vous l'avez assez connue pour la regretter tout le tems de votre Vie; & ce n'est pas sans sujet. Car personne n'a jamais eu meilleure opinion de qui que ce soit, en tous égars, que celle que cette Princesse avoit de vous. Et je crois qu'elle aimoit trop le Roi son Frere, pour marquer la consideration qu'elle faisoit paroître en toutes fortes d'occasions pour vous, depuis qu'elle a

A a 3

vecu



vecu en bonne intelligence avec vous, si elle n'eut été persuadée que vous le serviez tres bien & tres fidelement. Quant à moi j'ai fait une si grande perte par la mort de cette Princesse, que je n'ai plus aucune joye dans ce Pays ici, & je croi que je n'en aurai plus jamais en aucun autre. *Madame*, apres m'avoir tenu plusieurs discours pendant le cours de son mal, lesquels n'étoient remplis que de tendresses pour le Roi nôtre Maître; me dit à la fin qu'elle étoit bien fâchée de n'avoir rien fait pour moi, avant sa mort, en échange du zèle & de l'affection, avec laquelle je l'avois servie depuis mon arrivée ici. Elle me dit qu'elle avoit six milles Pistoles dispersées en plusieurs endroits, qu'elle m'ordonnoit de prendre pour l'amour d'elle. Je lui répondis qu'elle avoit plusieurs pauvres domestiques, qui en avoient plus de besoin que moi: Que je ne l'avois jamais servie par intérêt, & que je ne voulois pas absolument les prendre; mais que s'il lui plaisoit de me dire, auxquels elle souhaitoit de les donner, je ne manquerois pas de m'en acquitter tres-fidelement. Elle eut assez de presence d'esprit pour les nommer par

par leurs noms. Cependant elle n'eut pas plutôt rendu l'esprit, que *Monsieur* se saisit de toutes ses Clefs, & de son Cabinet. Je demandai le lendemain à une de ses Femmes, où étoit cet argent? laquelle me dit qu'il étoit en un tel endroit. C'étoit justement les premières six milles Pistoles que le Roi nôtre Maître lui avoit envoyées. Dans le tems que cet argent arriva, elle avoit dessein de s'en servir pour retirer quelques Joyaux, quelle avoit engagé en attendant cette somme: Mais le Roi de *France* la lui avoit déjà donnée deux jours avant qu'elle arrivât, de sorte qu'elle avoit gardé toute la somme, que le Roi son Frere lui avoit envoyée.

Sur cela j'ai demandé ladite somme à *Monsieur*, comme m'appartenant, & que l'ayant prêtée à *Madame*, deux de mes Domestiques l'avoient remise entre les mains de deux de ses Femmes, lesquelles en ont rendu témoignage à ce Prince, car elles ne savoient pas que ç'avoit été par ordre du Roi nôtre Maître. *Monsieur* en avoit déjà emporté la moitié, & l'on m'a rendu le reste. J'en ai disposé en faveur des Domestiques de *Madame* selon les ordres qu'elle m'en



avoit donnez, en presence de Monfr. l'Abbé de *Montaignu*, & de deux autres témoins. *Monsieur* m'a promis de me rendre le reste, que je ne manquerai pas de distribuer entr'eux de la même manière : Cependant s'ils n'ont l'esprit de le cacher, *Monsieur* ne manquera pas de le leur ôter, dès que cela parviendra à sa connoissance. Je n'avois nul autre moyen de l'obtenir pour ces pauvres gens là, & je ne doute pas que le Roi n'aime mieux qu'ils en profitent que *Monsieur*. Je vous prie de l'apprendre au Roi pour ma décharge, & que cela n'aïlle pas plus loing. Monfr. le Chevalier *Hamilton* en a été témoin avec Monfr. l'Abbé de *Montaignu*. J'ai crû qu'il étoit necessaire de vous faire cette Relation. Je suis, Mylord, &c.

P. S. depuis ma Lettre écrite, je viens d'apprendre de tres bonne part, & d'une personne qui est dans la confidence de *Monsieur*, qu'il n'a pas voulu délivrer les papiers de *Madame*, à la requête du Roi, avant que de se les être fait lire & interpréter par Monfr. l'Abbé de *Montaignu* : Et même que ne se fiant pas entierement à lui, il a employé pour  
cet

cet effet d'autres personnes qui entendent la langue ; & entr'autres *Madame de Fienne*, de sorte que ce qui s'est passé de plus secret entre le Roi & *Madame*, est & sera publiquement connu de tout le monde. Il y avoit quelque chose en Chifre, qui l'embarasse fort, & qu'il pretend pourtant deviner. Il se plaint extremement du Roi nôtre Maître, à l'égard de la correspondance qu'il entretenoit avec *Madame*, & de ce qu'il traitoit d'affaires avec elle à son insçu. J'espere que Monfr. l'Abbé de *Montaignu* vous en donnera une relation plus particuliere que je ne le puis faire : Car quoi que *Monsieur* lui ait recommandé le secret à l'égard de tout le monde, il ne sauroit s'étendre jusqu'à vous si les affaires du Roi nôtre Maître y sont interressées.

A U R O I.

à Paris, le 15. Juillet 1670.

SIRE,

J'e dois commencer cette Lettre en suppliant tres-humblement vôtre Majesté de me pardonner la liberté que je prens de l'entretenir sur un si tri-

Aa 5

ste



ste sujet, & du malheur que j'ai eu d'être témoin de la plus cruelle, & de la plus genereuse mort, dont on ait jamais ouï parler. J'eus l'honneur d'entretenir *Madame* assez longtems le Samedi, jour precedant de celui de sa mort. Elle me dit qu'elle voyoit bien qu'il étoit impossible qu'elle pût jamais être heureuse avec *Monsieur*, lequel s'étoit emporté contr'elle plus que jamais, deux jours auparavant à *Versailles*, où il l'avoit trouvée dans une conference secreete avec le Roi sur des affaires, qu'il n'étoit pas à propos de lui communiquer. Elle me dit que vôtre Majesté & le Roi de *France* aviez résolu de faire la Guerre à la *Hollande*, dès que vous seriez demeurez d'accord de la maniere dont vous la deviez faire. Ce font là les dernieres paroles que cette Princesse me fit l'honneur de me dire, avant sa maladie, car *Monsieur* étant entré dans ce moment nous interrompit, & je m'en retournai à *Paris* le lendemain. Lors qu'elle se trouva mal, elle m'appella deux ou trois fois, & *Madame de Meckelbourg* m'envoya chercher. Dès qu'elle me vit, elle me dit, vous voyez le triste état, où je suis; je me meurs. Hélas que je plains le  
Roi

Roi mon Frere! Car je suis assurée qu'il va perdre la personne du Monde qui l'aime le mieux. Elle me rappella un peu apres, & m'ordonna de ne pas manquer de dire au Roi son Frere les choses du Monde les plus tendres de sa part, & de le remercier de toutes ses bontez & de tous ses soins pour elle. Elle me demanda en suite, si je me souvenois bien de ce qu'elle m'avoit dit le jour precedent, des intentions qu'avoit vôtre Majesté de se joindre à la *France* contre la *Hollande*: Je lui dis qu'oui, surquoi elle ajouta, je vous prie de dire à mon Frere, que je ne lui ai jamais persuadé de le faire par intérêt, & que ce n'étoit que parce que j'étois convaincuë, que son honneur & son avantage y étoient également interessez. Car je l'ai toujours aimé plus que ma Vie, & je n'ai nul autre regret en la perdant, que celui de le quitter. Elle m'appella plusieurs fois pour me dire de ne pas oublier de vous dire cela, & me parla en *Anglois*. Je pris alors la liberté de lui demander si elle ne croyoit pas qu'on l'eut empoisonnée: Son Confesseur qui étoit present, & qui entendit ce mot là, lui dit; *Madame*, n'accusez personne, & offrez  
A a 6 à



à Dieu vôtre mort en sacrifice : Cela l'empêcha de me répondre, & quoi que je lui fisse plusieurs fois la même demande, elle ne me répondit qu'en levant les épaules. Je lui demandai la cassette, où étoient toutes ses Lettres, pour les envoyer à vôtre Majesté, & elle m'ordonna de les demander à Madame de Borde, laquelle s'évanouissant à tout moment, & mourant de douleur de voir sa Maîtresse en un état si déplorable, *Monsieur*, s'en faisoit avant qu'elle pût revenir à elle. Elle m'ordonna de prier vôtre Majesté d'assister tous ses pauvres domestiques, & d'écrire à Mylord *Arlington* de vous en faire souvenir : Elle ajouta à cela, dites au Roi mon Frere, que j'espère qu'il fera pour lui, pour l'amour de moi, ce qu'il m'a promis ; car c'est un homme qui l'aime, & qui le sert bien. Elle dit plusieurs choses en suite tout haut, en *François*, plaignant l'affliction qu'elle savoit que sa mort donneroit à vôtre Majesté. Je supplie encore une fois vôtre Majesté de pardonner le malheur, où je me trouve réduit de lui apprendre cette fatale nouvelle, puis que de tous ses Serviteurs, il n'y en a pas un seul, qui souhaite avec plus de passion &

& de sincérité son bonheur & sa satisfaction que celui

SIRE, qui est,

*De vôtre Majesté, &c.*

à Paris, le 15. Juillet 1670.

MYLORD,

Selon les ordres de vôtre Grandeur, je vous envoie la Bague, que *Madame* avoit au doigt en mourant, laquelle vous aurez, s'il vous plait, la bonté de présenter au Roi. J'ai pris la liberté de rendre conte au Roi moi même de quelques choses que *Madame* m'avoit chargé de lui dire, étant persuadé que la modestie n'auroit pas permis à vôtre grandeur de les dire au Roi, parce qu'elle vous touchent de trop près. Il y a eu depuis la mort de *Madame*, comme vous pouvez bien vous l'imaginer dans une occasion pareille, plusieurs bruits divers : L'opinion la plus generale est, qu'elle a été empoisonnée, ce qui inquiète le Roi & les Ministres au dernier point. J'en ai été faisi d'une telle maniere, que j'ai eu à peine le cœur de sortir depuis ; Cela joint aux bruits

A a 7

qui



qui courent par la Ville, du ressentiment que témoigne le Roi nôtre Maître d'un attentat si rempli d'horreur; qu'il a refusé de recevoir la Lettre de *Monseur*, & qu'il m'a ordonné de me retirer, leur fait conclure, que le Roi nôtre Maître est mécontent de cette Cour au point qu'on le dit ici. De sorte que quand j'ai été à *S. Germain*, d'où je ne fais que de revenir, pour y faire les plaintes que vous m'avez ordonné d'y faire, il est impossible d'exprimer la joye qu'on y a reçue d'apprendre que le Roi nôtre Maître commence à s'apaiser, & que ces bruits n'ont fait aucune impression sur son esprit au prejudice de la *France*. Je vous marque cela, Mylord, pour vous faire connoître, à quel point l'on estime l'union de l'*Angleterre* dans cette conjoncture, & combien l'amitié du Roi est nécessaire à tous leurs desseins. Je ne doute pas, qu'on ne s'en serve à la gloire du Roi, & pour le bien de la Nation: C'est ce que souhaite avec passion la personne du monde qui est avec le plus de sincérité

MYLORD, &c.

My-

MYLORD,

Je ne suis guere en état de vous écrire moi même, étant tellement incommodé d'une chute que j'ai faite en venant, que j'ai peine à remuer le bras & la main. J'espere pourtant de me trouver en état dans un jour ou deux de me rendre à *St. Germain*. Je n'écris présentement que pour rendre con-<sup>En Chie-</sup>fic. te à votre grandeur d'une chose que je crois pourtant que vous saurez déjà; C'est que l'on a permis au Chevalier de Lorraine de venir à la Cour, & de servir à l'Armée en qualité de Maréchal de Camp.

Si *Madame* a été empoisonnée, comme la plus grande partie du monde le croit, toute la *France* le regarde comme son empoisonneur; & s'étonne avec raison que le Roi de *France* ait si peu de consideration pour le Roi nôtre Maître que de lui permettre de revenir à la Cour, veu la maniere insolente dont il en a toujours usé envers cette Princesse pendant sa Vie. Mon devoir m'oblige à vous dire cela, afin que vous le fassiez savoir au Roi, & qu'il en parle fortement à l'Ambassadeur de *France*, s'il le juge à propos, car je puis vous assurer, que



que c'est une chose qu'il ne sauroit souffrir sans se faire tort.

à Monsieur le Chevalier TEMPLE.

à Whitehal, le 5. Juillet 1670.

MYLORD,

Je vous promis dans ma dernière Lettre, de vous envoyer la réponse, que vous attendiez à la proposition que vous avez envoyée touchant le sel. Je vous l'envoje dans cette Lettre, avec des Instructions suffisantes à l'égard de ce que vous aurez à dire à l'entrepreneur.

J'apprens par les dernières Lettres que j'ai reçues d'Espagne, que cette Cour a accepté à la fin l'arbitrage, en joignant aux Couronnes d'Angleterre & de Suède, les États Generaux. Je trouve cela fort à propos, puisqu'ils sont conjointement avec nous les garands de la Paix.

Il faudra que le Roi tâche de le rendre agréable à la Cour de France, & je souhaiterois que Monfr. de Wit fût aussi bien persuadé que moi, de la nécessité de le faire. Je ne doute pas, pourvû qu'il témoigne le souhaiter aux Ministres de France, que cela n'y contribue beaucoup, & que cela ne produise un meilleur effet pour

pour entretenir la Paix en Flandre, que de faire de nouveaux engagements, & de prendre les Armes. Je n'ai eu que des discours fortuits depuis peu avec Monfr. Van Beuningen, & rien sur ce sujet là, ni même avec l'Ambassadeur de France; de sorte que je ne saurois vous apprendre leurs sentimens à cet égard. Je suis &c.

à Whitehal le 16. Juillet 1670.

MYLORD,

J'ai reçu 3. Lettres de votre Excellence, du 4. 14. & 15. du Courant N.S. La première m'apprend ce que vous avez fait pour tâcher d'empêcher le Baron d'Isola de venir ici. Je souhaite de tout mon cœur que vous en veniez à bout. J'ai reçu une Lettre de lui cette semaine de Bruxelles, dans laquelle il semble marquer qu'il veut bien s'en desister pour le present.

La seconde étoit pour introduire les Hollandois, dont on a disposé de la maniere qu'on le souhaite; & j'espère qu'il n'aura pas lieu de s'en plaindre. Monfr. le Secretaire Trevor s'en est chargé.

La troisième ne demande pas de réponse;



ponse, si ce n'est l'article par rapport à vous même, par lequel vous souhaitez que le Roi vous permette de faire un tour en *Flandre*, à quoi sa Majesté consent. Mais elle ne juge pas à propos de vous employer, de la maniere que vous le marquez, auprès du Comte de *Montery*, par ce qu'il n'a pas encore envoyé ici. Et quand même il l'auroit fait, l'inégalité qui se trouveroit entre cette fonction, & le Caractere dont vous êtes revêtu, ne vous permettroit pas de paroître hors de la *Hollande*, d'une autre maniere qu'*incognito*.

Nous n'avons aucune autre nouvelle ici, que le Titre de Duchesse que le Roi a donné à Madame de *Castelmain*, & l'ordre qu'il a donné au Duc de *Buckingham* d'aller faire des Complimens à sa Majesté *Tres Chretienne*, en échange de ceux que le Maréchal de *Bellefonds* est venu faire ici de sa part: L'un & l'autre paroitra assez surprenant jusqu'à ce qu'on en ait appris la raison.

Le Roi a ajouté depuis peu, Mylord *Ashly*, & Monfr. le Tresorier aux deux Secretaires d'Etat pour traiter avec Monfr. *Van Beuningen*, qui ne fait encore que battre le Pays; sans nous faire aucune Proposition

positive. Il a peut être dessein de suspendre tout jusqu'à ce qu'il ait vû l'issue du Voyage de Monfr. de *Bellefonds*, ou le succès qu'aura le Traité de Commerce. Il verra bien tôt la fin du premier, puisque ce Maréchal pretend partir lundi prochain: Quant à l'autre je crains bien, que ce ne soit un ouvrage de plus longue haleine, & qu'il ne s'y rencontre de grandes difficultez. Je suis, &c.

à Whitehal, le 19. Août 1670.

MYLORD,

Une espece de Fievre dont j'ai été at-tacqué & qui a toujours continué depuis mon retour de la Campagne, m'a empêché jusqu'à present de rendre compte à vôtre Excellence de mon retour, & de repondre à vos deux Lettres du 25. Juillet & 17. Août N. S. les dites Lettres ne requerant aucune réponse positive.

J'ai envoyé les faiseurs de Sel à Monfr. le Chevalier *Murray*, qui est l'auteur du papier que je vous ai envoyé, & qui passe ici pour un tres habile Chymiste. Je vous remercie de ce que vous m'a-

vez.



vez mandé concernant le Cornette *Jones*: Mais je ne saurois m'empêcher de croire qu'on n'en a pas usé de bonne foi envers vous, & qu'on a failli à l'égard des formis en vous empêchant de le prendre. J'en ai dit mon sentiment à Monfr. *Van Beuningen*, & que cela me paroît aussi opposé aux regles de la delicatesse de l'amitié, qu'il souhaite de voir établie entre nous, que le refus que nous faisons de lui apprendre le sujet du Voyage du Duc de *Buckingham*. Je suis, &c.

à Windsor, le 1. Septembre 1670.

MYLORD,

J'ay reçu la Lettre de vôtre Excellence du 2. du Courant N. S. dans laquelle vous me donnez une relation particuliere de la maniere dont les Commissaires des Etats vous sont venus trouver, & la substance du discours que Monfr. de *Wit* vous a fait à leur tête; par lequel il vous a fait connoître la surprise & le trouble avec lequel ils ont appris l'invasion de la *Lorraine* & la maniere dont le Roi de *France* s'en est rendu Maître. Je ne m'en étonne pas, vu l'avantage

vantage que cela lui donne pour se rendre Maître du reste des Pays-Bas *Espagnols*, en les empêchant de se pouvoir secourir mutuellement, & en jettant l'épouvante entre les Princes voisins qui n'oseroient faire de Confédération pour les secourir. Ce sont là les reflexions, que le Roi fait sur cette Action.

Mais d'un autre côté sa Majesté ne fait pas bien ce qu'elle doit dire, ni les plaintes qu'elle doit faire à cet égard, jusqu'à ce qu'elle ait appris ce qu'en dira le Roi *Tres Chrétien*: Ce que le Duc de *Lorraine* alleguera de son côté; & en un mot de quelle maniere l'Empereur, le Roi d'*Espagne*, & les Princes Voisins, en témoigneront leur ressentiment. C'est ce que j'ai déjà dit à Messr. *Boreel* & *Van Beuningen*, qui sont venus me trouver pour me parler sur ce sujet, mais sans demander une Audience au Roi, étant persuadés, comme ils me l'ont témoigné, que le Roi ne seroit pas d'humeur à parler à la hâte, sans y avoir bien pensé, & sans s'être bien informé des choses, sur un sujet de cette conséquence.

Or comme, nous avons reçu en même tems une autre Lettre du Baron d'*I-*  
sola



*sola*, dans laquelle il dit qu'il a reçu des Lettres de l'Empereur, lequel souhaite d'entrer dans la Garantie de la Paix d'*Aix la Chapelle*, dans les véritables Termes du dit Traité, comme un nouveau. . . . Et comme il y a déjà longtemps qu'on nous a dit qu'il avoit des Pouvoirs pour cet effet, quoique d'autres personnes, qui ne pouvoient l'ignorer, nous ayent toujours assuré tout aussi positivement qu'il n'en avoit point; pour cette raison, aussi bien qu'à cause des délais que *l'Espagne* a apportez jusqu'à present à consentir à recevoir l'arbitrage, dans les seuls termes propres pour cet effet; à cause de ce qui vient d'arriver en *Lorraine*, & pour plusieurs autres considerations & raisons, que le Roi tire de tout le cours de votre Negociation en *Hollande*, sa Majesté m'a ordonné de vous faire savoir qu'elle souhaite que vous en partiez aussi tôt la presente reçue, & sans aucun delai, pour vous rendre secretement en *Angleterre*, laissant votre Maison en l'état, où elle est: Vous le ferez savoir à Monsieur de *Wit*, & que le Roi a dessein de vous y renvoyer dans peu de tems.

J'ai pareillement ordre de le faire savoir  
au

au Baron d'*Isola*, afin de lui donner lieu de vous apprendre ce qu'il a effectivement à vous dire sur le sujet sus-mentionné, ou sur aucun autre, & cela d'une maniere authentique, & expresse.

Quel que puisse être le but de votre Voyage, j'aurai bien de la joye de vous embrasser, & de vous confirmer la profession sincere, que j'ai toujours faite d'être

Votre, &c.

P. S.

Je vous envoie une Lettre que le Roi m'a ordonné d'écrire à son Altesse le Prince d'*Orange*, pour savoir quand elle souhaite que l'on fasse partir les Yachts pour la transporter en *Angleterre*. Le Comte d'*Essex* est arrivé ce soir.

à Whitehal, le 13. Septembre. 1670.

MY LORD,

Le bruit courant ici que le Pacquetbot a fait naufrage en allant en *Hollande*, je vous envoie la Copie de la Lettre que je vous écrivis par ledit Pacquetbot, dont votre Excellence suivra les ordres en se rendant ici aussi tôt qu'il vous



vous sera possible pour les raisons mentionnées dans l'incluse.

J'écrivis en même tems par ordre du Roi à son Altesse le Prince *d'Orange*, pour le prier de nous faire savoir, quand il souhaite que Mylord *d'Ossey* Paille trouver avec les Yachts de sa Majesté, pour le transporter en *Angleterre*: le Roi souhaite qu'il se trouve ici dans l'arrière saison, pour avoir sa part des divertissemens de *Newmarket*. Il n'a pas encore fixé le jour de son départ pour s'y rendre, mais ce sera assurément vers la fin du mois. Si le Pacquetbot n'a pas fait naufrage cette Lettre sera inutile; mais au cas qu'il soit perdu, j'espère que celle ci suffira & pour vous & pour son Altesse, que je n'ai pas jugé à propos d'importuner de la répétition de cette proposition, puis que vous la pourrez faire aussi bien que moi & s'il vous plait, la supplier d'excuser cette omission. Je suis, &c.

F I N.







